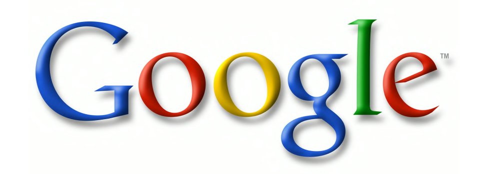
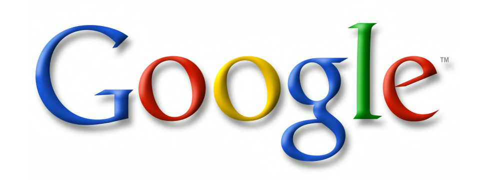
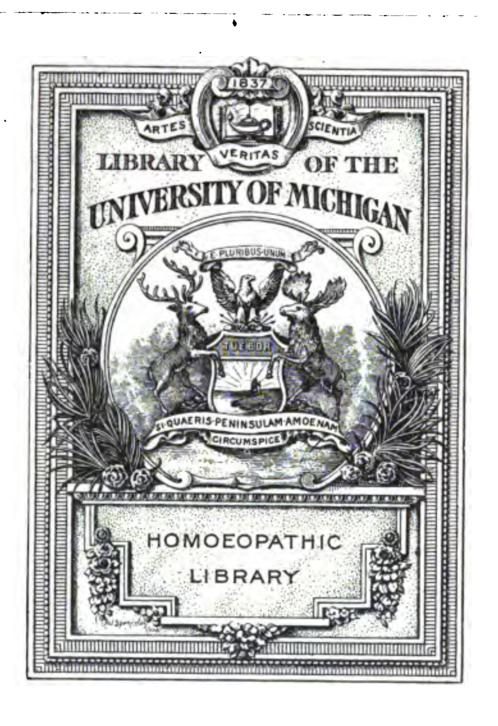





1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

MÉDECINE

HOMOEOPATHIQUE.

56

MÉDECINE

HOMOEOPATHIQUE

DOMESTIQUE

PAR LE

DOCTEUR TH. BRUCKNER,

MÉDECIN HOMOEOPATHE À BÂLE.

TRADUCTION AUTORISÉE PAR L'AUTEUR.

AVEC UNE PRÉFACE DU DOCTEUR E. SCHAEDLER.

LEIPSIC,

DR. WILLMAR SCHWABE, ÉDITEUR.

1873.

Préface.

Nous savons que la publication d'un nouveau manuel homoeopathique n'est pas approuvée par tous les partisans de l'homoeopathie. En effet, un certain nombre de médecins homoeopathes paraissent craindre que de pareils écrits populaires n'avilissent l'homoeopathie dejà assez dédaignée par ses adversaires.

Nous ne partageons pas la crainte de ces confrères, et quand même elle serait fondée, nous sommes fort indifférent à un peu plus ou moins de dédain de la part des médecins allopathes. qui ont l'habitude de juger notre science sans même en connaître les premiers éléments.

Notre but est de propager notre belle science, et de soulager par là l'humanité souffrante. Et l'homoeopathie se propagera d'autant plus, que le public aura plus d'occasions de recourir au traitement homoeopathique; soit par la facilité de s'adresser à des médecins homoeopathes, soit, à defaut de ceux-ci, par la facilité de se procurer de bons

manuels à l'aide desquels il pourra guérir lui-même les maux nombreux contre lesquels la médecine officielle s'est montrée impuissante.

Personne n'ignore qu'il y a une bien forte disproportion entre la grande quantité de personnes qui aimeraient recourir aux bienfaits de l'homoeopathie et le petit nombre de médecins qui exercent cette science. En attendant que les médecins allopathes se guérissent de leur aveuglement et se mettent à l'étude et à la pratique de l'homoeopathie, il est donc de toute nécessité et de toute urgence que les personnes qui n'ont pas de médecin homoeopathe à proximité puissent se soulager elles-mêmes en consultant de bons manuels populaires. Il existe déjà différents ouvrages de ce genre dans la langue française et la publication de ce manuel paraîtra peut-être superflue. Mais nous n'en connaissons aucun qui contienne en si peu de pages tant de données précieuses et dont les indications des remèdes soient aussi précises et en même temps faciles à comprendre par des personnes qui n'ont pas étudié la médecine.

Depuis le temps que Hahnemann, l'immortel inventeur de l'homoeopathie, et ses premiers disciples ont publié leurs ouvrages, l'homoeopathie a fait de bien grands progrès scientifiques et c'est surtout aux Etats-unis de l'Amérique du Nord

que nous en sommes redevables. Dans ce pays où le nombre des médecins homoeopathes a déjà atteint le respectable chiffre de cinq mille, on a établi plusieurs facultés de médecine homoeopathique dans lesquelles toutes les branches de la médecine sont enseignées par de savants homoeopathes. Parmi les professeurs de ces écoles et les jeunes médecins qui en sortent, il règne une étonnante activité scientifique à laquelle l'homoeopathie doit bien des nouvelles expériences et la connaissance d'une grande quantité de nouveaux remèdes précieux. Or les manuels populaires publiés jusqu'à ce jour ont tenu peu de compte de ces nouvelles découvertes. Celui du Docteur Bruckner par contre se distingue par une excellente innovation. Cet auteur est profondément versé dans toute la littérature américaine homoeopathique, il a su mettre son érudition à profit pour le lecteur de son ouvrage et de cette manière on y trouve une grande quantité d'indications précieuses de tous les nouveaux médicaments dont la valeur s'est confirmée par l'expérience.

Le Docteur Bruckner s'est même donné la peine de marquer par les initiales du nom des auteurs respectifs toutes les nouvelles recommandations et indications des remèdes qui ne se trouvent pas dans les manuels usuels. Par ces citations le

lecteur attentif verra combien est grand le nombre de ces nouvelles indications, contenues dans le manuel du Docteur Bruckner. Et sous ce rapport, ce manuel domestique sera même consulté avec grand fruit par le médecin homoeopathe instruit.

Nous avons donc cru nous rendre utile à la cause de l'homoeopathie en provoquant la mise au jour de cette traduction, en encourageant et en aidant de nos conseils le traducteur, qui n'est pas médecin homoeopathe, dans toutes les difficultés dont son travail était hérissé.

Nous prions le lecteur bienveillant de vouloir excuser les fautes qui se sont glissées dans cette traduction. Si elle trouve un accueil assez favorable pour nécessiter plus tard une seconde édition, nous ferons de notre mieux pour la rendre aussi parfaite que possible.

Berne, Avril 1873.

Dr. Schaedler.

Introduction.

Pour avoir une idée exacte de l'homœopathie ainsi que des principes sur lesquels elle repose, pour juger avec connaissance la valeur de ce système médical de guérison, il est indispensable d'apprendre ce qu'on entend par l'homœopathie.

Qu'est-ce-que l'homœopathie?

On apelle de ce nom le traitement médical découvert et mis en pratique par HAHNEMANN dans les premières années de ce siècle. Il n'admet, pour la guérison des maladies, d'autres médicaments, que ceux, dont l'action sur l'organisme humain a été préalablement soumise à un examen approfondi, au moyen d'expériences exactes faites sur des hommes sains.

Après avoir subi ces épreuves consciencieuses l'application de ces médicaments se fait d'après la loi dite des semblables (similia similibus). C'est-à-dire que dans chaque cas spécial de maladie, on choisit précisément le remède dont l'application sur l'homme sain aura produit une succession de symptômes de maladie, présentant le plus d'analogie avec ceux qu'il s'agit de guérir. Mais l'expérience nous a appris que ces médicaments ne peuvent point être donnés en doses ordinaires, telles que la méthode allopathique le pratique, autrement ils provoqueraient une recrudescence sensible de la maladie. Par contre, ces mêmes médicaments administrés en doses très-petites (appelées homœopathiques) sont précisément

doués d'assez de vertu, pour exciter la force de réaction dans les organes malades, et y maintenir son activité jusqu' à ce que l'organisme ou la nature par sa propre énergie se soit rendu maître de la maladie.

En quoi l'allopathie et l'homœopathie diffèrent-elles entre elles?

Si nous examinons de plus près quelle est la différence qui existe entre l'allopathie et l'homœopathie, nous nous trouvons en présence de principes qui établissent entre ces deux doctrines des divergences essentielles, d'où l'on doit conclure que la méthode homœopathique l'emporte incontestablement sur l'allopathie.

1) Le médecin homœopathe, dans l'emploi des remèdes, ne fait qu'appliquer un principe fixe, auquel l'expérience a donné sa consécration mille fois, tandis que dans le choix des médicaments aussi peu que dans le traitement de ses malades, le médecin allopathe n'a aucun principe arrêté. Il a devant lui une multitude de modes de traitements divers qui sont souvent en contradiction avec eux-mêmes. Pour lequel se déterminera-t-il? Pour celui, sans doute, dans lequel il a le plus de confiance, ou bien qu'un médecin allopathe en renom aura nouvellement honoré de sa recommandation. Un grand nombre d'allopathes de bonne foi et de pénétration, en sont convenus publiquement: ils ont avoué que la *médecine* (l'allopathie) *est impuissante à opérer aucune guérison.* En effet, autre chose est de suivre les règles de l'art, autre chose est de guérir.

2) L'homœopathie applique des remèdes qui agissent directement et spécifiquement sur les organes ou sur les parties malades. Cette méthode est donc un curatif direct, tandis que ce n'est que par des détours que l'allopathie fait ses essais de guérison, par exemple, par des dérivatifs sur le canal intestinal au moyen de purgatifs, ou par des révulsions sur la peau au moyen de vésicatoires, sinapismes etc. etc. L'expérience nous apprend

aussi que les médicaments appliqués d'après le principe allopathique *des contraires* ne sont point des remèdes proprement dits, mais uniquement des palliatifs, c'est-à-dire qu'ils n'ont d'autres effets que de faire disparaître pour quelque temps les symptômes du mal sans le guérir réellement; bien loin de là, en le prolongeant on ne fait que le rendre plus opiniâtre et incurable. Personne n'ignore que des purgatifs énergiques ne guériront jamais d'une manière durable une constipation chronique, et qu'au contraire, à l'effet de produire des évacuations, le malade se verra contraint de renforcer constamment les doses.

L'homœopathie, ainsi qu'il vient d'être dit, n'administre ses remèdes qu'en quantités si minimes, qu'alors même que le choix en serait erronné, il ne saurait en résulter un danger direct pour le malade par le fait d'une action trop violente; tandis que les remèdes allopathiques, bien que choisis avec le plus grand soin, produisent très-souvent des effets concomitants nuisibles, et souvent même des résultats assez désastreux pour mettre la vie du malade en peril et en accélérer la fin.

4) L'homœopathie, prescrivant des remèdes qui agissent directement et spécifiquement sur les organes malades, leur effet salutaire, dans les maladies aiguës et dangereuses, se fait sentir bien plus promptement que par le moyen de la méthode thérapeutique allopathique qui n'agit qu'indirectement. Que s'il arrive que quelques remèdes homœopathiques, qui semblaient convenir, n'aient amené aucune amélioration dans l'état du malade, le médecin homœopathe sait qu'il doit faire choix d'un autre médicament, tandis que l'allopathe ne sait ordinairement que renforcer ses doses, qui très-souvent ne font que hâter la mort du malade.

5) L'homœopathie ne prescrivant aucun médicament de nature à affaiblir, à épuiser les forces, ainsi que le fait l'allopathie, le malade, qui guérit à la faveur du traitement homœopathique, se relève bien plus promptement et se remet à son travail bien plus tôt que celui qui,

traité d'après le système allopathique, se voit l'estomac et les organes digestifs souvent complétement ruinés par l'effet des copieuses et violentes médecines auxquelles il a été condamné.

6) De plus, comme les remèdes homœopathiques n'ont aucune saveur et qu'ils peuvent être administrés à chaque malade avec la plus grande facilité, ils sont d'une supériorité incontestable dans le traitement médical des enfants.

On peut donc dire en toute vérité que la méthode homœopathique réunit tous les avantages qu'on peut exiger d'une méthode thérapeutique. Elle opère les guérisons avec sûreté et promptitude, parce que les remèdes qu'elle prescrit exercent leur action salutaire d'une manière directe et spécifique sur les parties malades ; que ces mêmes remèdes sont pris en doses si minimes, qu'ils ne peuvent en tout état de cause présenter aucune espèce de danger pour la vie du malade, qu'enfin ils sont si agréables à prendre, et si faciles à administrer, qu'à ce point de vue, ils ne laissent rien à désirer.

Succès et progrès de l'homœopathie.

Triomphant de toutes les persécutions auxquelles les médecins homœopathes ont été en butte depuis l'origine jusqu'à cette heure, l'homœopathie, par ses succès incontestables, a fait son chemin et s'est étendue sur toute la surface du monde. Des princes et des rois ont reconnu son excellence et se sont choisi un homœopathe pour médecin ordinaire.

Mais comme jusqu'ici l'homœopathie n'est enseignée que dans peu d'universités, du moins en Europe, et, qu'au contraire, les étudiants sont nourris dans l'aversion pour l'étude de la médecine homœopathique, si profond est le dégoût que les professeurs en inspirent, la disette de médecins homœopathes habiles se fait sentir partout, surtout en Europe.

Dans le but de remédier à cet état de choses, il s'est

publié depuis trente et quelques années une multitude d'écrits populaires, à l'effet de mettre le profane à même, à défaut de médecin, de faire usage pour lui et les siens du traitement homœopathique; et même pour le traitement des animaux domestiques, il a paru plus d'un ouvrage instructif. Ces différentes publications sur la médecine homœopathique domestique ont sans doute favorisé l'homœopathie en la propageant dans de nouveaux cercles; mais elles l'ont desservie sous bien des rapports.

En premier lieu, parce que un grand nombre de ces publications n'ont eu d'autre mobile que la spéculation, et qu'il s'y trouve une multitude d'assertions hasardées, qui ne méritent rien moins que la confiance; ensuite parce que c'est sur ces publications que les adversaires se fondent pour répandre la croyance que l'homœopathie n'a rien de commun avec la science, qu'elle n'exige pas la moindre étude, de telle sorte, disent-ils, qu'il suffit d'un livre et d'une pharmacie homœopathique, pour que le premier venu, si peu initié fut-il aux éléments de l'art médical, puisse être en état de guérir aussi bien qu'un médecin homœopathe instruit et expérimenté. Mais cette assertion est fausse de tout point. C'est le contraire qui est vrai. Il serait incomparablement plus facile à un homme sans étude mais intelligent d'acquérir en peu de temps tout le bagage de la thérapeuthique allopathique, que de le familiariser avec les éléments de la thérapeutique homœopathique et de lui inculquer les principes de direction dans le choix des remèdes. C'est précisément cette difficulté qui se présente dans l'étude des remèdes homœopathiques, qui a fait reculer tant de médecins devant ce travail ardu; et pourtant nul ne saurait être bon praticien sans la connaissance approfondie de la matière médicale homœopathique. En effet, tout médecin se trouvant dans l'obligation de se vouer avant tout à l'étude de l'allopathie, et de se soumettre ensuite à un examen allopathique — du moins en Europe — à l'effet d'obtenir une patente de médecin pratiquant, il est bien naturel que le nombre de ceux qui plus tard voudront s'adonner

à l'étude de l'homœopathie se trouvera fort restreint, d'autant plus qu'il n'y a pour le médecin homœopathe aucune chance d'obtenir une position quelconque à la nomination de l'Etat.

Du choix des remèdes homœopathiques.

Nous avons ci-dessus mis en fait que, d'après les règles de l'art, il est bien plus facile de traiter un malade allopathiquement que de le soigner correctement d'après la méthode homœopathique. Afin de mettre cette vérité à la portée de tout le monde, nous allons soumettre à un examen plus approfondi l'une et l'autre de ces méthodes de guérison. Pour l'allopathe, le point essentiel, comme on sait, repose dans la diagnose, c'est-à-dire dans la connaissance exacte et dans la dénomination de la maladie. Le médecin est-il sûr de son diagnostique, la thérapeutique ou le traitement se présente en même temps de soi-même, chacun mettant en pratique les doctrines de ses professeurs ou le systême le plus à la mode. La maladie empire-t-elle de jour en jour, grâce au traitement adopté, la mort même s'en suit-elle, aucun blâme ne saurait atteindre le médecin allopathe, surtout si c'est le traitement le plus en vogue qu'il a adopté. Bien loin de là; la table d'autopsie lui fournira l'occasion de son plus grand triomphe. En effet, à peine l'autopsie a-t-elle donné raison à son diagnostique que le voilà réputé excellent diagnosticien; ce qui est pour un allopathe, atteindre au sommet de la gloire. Il en est autrement du médecin homœopathe. Pour lui, c'est la guérison du malade qui est le principal, et le diagnostique n'occupe son attention qne pour autant qu'il lui est indispensable à l'effet de juger avec connaissance de cause de la gravité de la maladie, de sa durée et de son issue probable.

Aussi, dans le choix de ses remèdes, le vrai homœopathe ne se laisse point influencer par le nom de la maladie, mais uniquement par l'ensemble de tous les symptômes pathologiques, que lui fournit l'examen du malade

et les données qui lui sont fournies par son entourage; c'est à ces symptômes qu'il cherche à opposer le remède qui y correspond, dans la conviction que, bien choisi, le médicament produira promptement une amélioration sensible.

L'art de choisir avec promptitude et intelligence les remèdes, la confiance inébranlable qu'il a dans leur vertu, tels sont les signes caractéristiques d'un médecin homœopathe intelligent et expérimenté. Celui qui change constamment de remèdes, ou qui croit que la quantité, c'est-à-dire de plus fortes doses pourront suppléer à la qualité, au bon choix, qui peut-être y ajoutera encore toute espèce d'autres médicaments allopathiques, soit externes soi même internes, celui là n'est certes pas un vrai *homœopathe*, intelligent et expérimenté.

Puisque ce sont des règles précises qui déterminent les homœopathes dans le choix des remèdes, il faut en conclure, qu'à supposer chez tous une connaissance égale de ces mêmes remèdes et un égal talent d'observation, tous aussi devraient concorder dans leur choix, là, du moins, où les symptômes de la maladie sont clairement accentués. Les premiers disciples d'HAHNEMANN n'avaient à leur disposition que des remèdes beaucoup moins nombreux mais éprouvés par de sérieuses expériences; aussi les connaissaient-ils bien plus parfaitement qu'en général, hélas! on ne les connaît aujourd'hui, et il est hors de doute qu'ils se rencontraient bien plus unanimes dans le choix qu'ils en faisaient.

La richesse de notre matière médicale étant immense, attendu qu'elle embrasse déjà plus de trois cents remèdes tirés des règnes animal, végétal et minéral, tout médecin homœopathe connaît naturellement mieux certains remèdes qu'il a eu occasion d'employer plus souvent, qu'il n'en connaît nombre d'autres, qu'il n'a encore que rarement ou jamais appliqués; et son choix se bornera au cercle moins étendu des médicaments qu'il connaît bien.

Néanmoins, même aujourd'hui, nos meilleurs médecins homœopathes s'accordent étonnamment dans le choix des

remèdes, dès que la physionomie de la maladie en question peut-être caractérisée avec cette précision qu'exige l'homœopathie.

Manière dont le médecin doit s'y prendre pour chercher les traits de la maladie et en tracer le tableau.

C'est de l'art de réunir savamment les divers caractères de la maladie en un tableau que dépendent en grande partie le bon choix des remèdes et le succès du traitement homœopathique.

Il est donc nécessaire d'en parler plus spécialement, d'autant plus que le diagnostique qui suffit entièrement à l'allopathe ne satisfera que très-rarement l'homœopathe, celui-ci devant choisir le remède selon les préceptes de l'homœopathie. Il faut établir ici d'abord une distinction essentielle entre les maladies aiguës et les maladies chroniques.

Dans le cas d'un homme atteint en pleine santé d'un mal subit causé par quelque influence funeste, le choix du remède présente ordinairement bien moins de difficultés que dans le cas de maladies chroniques.

Par *maladies aiguës* on entend celles qui prennent subitement et parcourent leur course dans un laps de temps bref et déterminé, et qui se terminent, avec ou sans médecine, par la guérison ou par la mort.

Les maladies chroniques, par contre, sont celles qui n'ont point de durée déterminée, mais qui peuvent se prolonger pendant des années et même pendant toute la vie. Il n'est d'ailleurs point rare de voir une maladie aiguë dans son origine, passer à l'ètat chronique. De même que, dans le cours d'une maladie chronique il se présente fréquemment des accès d'un caractère aigu. On peut même dire qu'il est des maladies chroniques qui ne sont qu'une suite d'accès aigus, telle que l'épilepsie.

Les maladies aiguës se divisent aussi en deux catégories principales, savoir: *les sporadiques* et *les épidémiques*.

On appelle maladies *sporadiques* celles qui règnent indifféramment en tout temps et qui sont l'effet d'influences, pernicieuses auxquelles une personne isolée se serait exposée, par exemple pour avoir été mouillée, pour s'être fatiguée au delà de ses forces, pour s'être surchargé l'estomac etc. etc.

On appelle maladies *épidémiques*, épidémies, les maladies aiguës, contagieuses pour la plupart, qui s'étendent à certaines époques sur des pays tout entiers et qui règnent pendant un temps plus ou moins long, pour disparaître ensuite tout à fait pendant toute une série d'années, telles que le choléra asiatique, la petite vérole, la peste, la fièvre jaune etc. etc.

Dans la maladie aiguë il faut avant tout rechercher avec toute l'exactitude dont on est capable, la cause qui l'a produite; car le mal renfermé dans son germe sans avoir pris de développemeut, le remède homoeopathique correspondant à la cause d'où le mal a pris naissance, aura presque toujours pour effet de l'étouffer ou pour le moins de le mitiger au point d'en rendre la marche et l'issue beaucoup plus bénigne. Notre matière médicale présente une multitude d'indications que tout médecin praticien et quiconque désire se vouer à l'exercice de l'homœopathie doit apprendre à connaître à fond, s'il veut obtenir quelque réussite du traitement homoeopathique. Ainsi, par exemple, dans un cas de chute, de coup, de contusion on donnera: *Arnica;* quand le corps, qui était en sueur, a été entièrement mouillé: *Rhus;* contre les suites fâcheuses d'un emportement, d'une colère: *Chamomilla* ou *acon.*, ou *nux vom.* et ainsi de suite. Là où il n'est pas possible d'assigner avec certitude aucune cause occasionelle, il faut redoubler de soins dans la recherche très-exacte des symptômes de la maladie et se diriger d'après cela pour le choix du remède.

Dans les maladies épidémiques il est souvent très-difficile pour le médecin, lors des premières indispositions qui se présentent à lui, de faire choix des remèdes spé-

cifiques propres au caractère de l'épidémie, par la raison que les symptômes de la plupart des maladies aiguës de ce genre sont, dans le principe, d'une nature si peu déterminée et si générique, que la certitude dans le choix des remèdes n'est guère admissible. Mais une fois que le médecin homœopathe aura traité plusieurs cas et appris à connaître les remédes qui auront prouvé leur efficacité sur les maladies avancées, auquel cas les symptômes sont assez prononcés pour qu'il soit possible de se déterminer pour le remède avec sûreté, l'homme de l'art est autorisé au début de ce genre de maladies, alors que les symptômes ne sont pas encore précisés, à prescrire ces mêmes remèdes qui se sont montrés efficaces dans les maladies avancées. Il est, en effet, constaté par l'expérience que les épidémies qu'on croirait identiques, changent souvent de caractère, de telle sorte que les remèdes qui ont été excellents dans une première épidémie, n'agissent plus dans une épidémie postérieure, aussi le mèdecin doit il s'efforcer par une étude attentive du tableau géneral de l'épidémie, de découvrir les remèdes correspondant au caractère du mal qu'il a à traiter.

En voilà suffisamment sur les maladies aiguës, dont les bons manuels de médecine homœopathique domestique parlent, du reste, avec assez de détails; on y trouvera plutôt d'utiles avis sur les maladies aiguës que sur les maladies chroniques. Celles-ci sont beaucoup plus difficiles à traiter avec succès; tous les médecins homœopathes l'attestent.

Nous venons d'exposer les points qui doivent faire l'objet des recherches consciencieuses de tout médecin solidement instruit, et cela, dans le but de déterminer sûrement le diagnostique et le prognostique, — comme, par exemple, les maladies de famille héréditaires, les infirmités résultant de certains genres de vie on d'occupations, les médecines, les cures d'eaux dont on aurait fait usage etc. etc. — Mais il est beaucoup d'autres points sur lesquels le médecin homœopathe portera son

examen. De telles recherches paraîtront pour ainsi dire ridicules aux yeux du médecin allopathe, qui veut rester logique avec ses principes. Nous ne ferons que les mentionner brièvement, afin, qu'au début de ses études, l'homœopathe puisse d'autant mieux saisir la portée de différence qui sépare l'allopathie d'avec l'homœopathie au point de vue de la physionomie de la maladie.

Avant toutes choses, le médecin homœopathe fera tous ses efforts pour se rendre un compte exact et détaillé de la constituion du malade, de son tempérament, des dispositions de son esprit et de son humeur. Il s'appliquera à considérer ses linéaments, son teint, en un mot, toutes les particularités saisissables. Il aura soin de s'enquérir des dispositions morbifiques du sujet malade, ainsi que de toutes les particularités qui peuvent le regarder. Ces genres de détails, qui se sont réitérément affirmés au praticien comme indications caractéristiques du remède à choisir, se présentent en telle quantité dans notre matière médicale, que souvent le symptôme le moins apparent est celui qui détermine la préférence à donner à tel ou tel remède ; à supposer d'ailleurs que les symptômes spéciaux de la maladie confirment le choix du remède déjà indiqué par les particularités constitutionelles générales du malade.

Il va sans dire que le malade doit faire bien attention au genre de douleur et de malaise qu'il éprouve dans une partie du corps, dans un organe quelconque ; il doit surtout soigneusement remarquer à *quelle heure du jour* son mal *empire* et si *d'autres souffrances l'accompagnent*. Il est d'un intérêt majeur qu'il observe quelles sont *les influences externes qui occasionnent ses douleurs ou les aggravent, ce qui peut les affaiblir ou même les faire complétement cesser.*

Dans la partie spéciale de cet ouvrage nous montrerons à quel point toutes ces circonstances doivent être prises en considération pour le choix des remèdes,

De la manière d'administrer les médicaments homœopathiques.

De nos jours, les médecins homœopathes ne sont pas encore unanimes sur les doses des médicaments et sur leur réiteration plus ou moins fréquente. Les uns ne donnent que les atténuations et triturations les plus basses, mais ils les répètent plus souvent, les autres prétendent être beaucoup plus heureux avec les atténuations plus hautes qu'ils réitèrent alors moins souvent. Si l'on compare les statistiques que nous fournissent les uns et les autres, on sera forcé d'avouer que les derniers ont des succès beaucoup plus beaux et plus frappants, surtout dans les maladies chroniques.

Aussi, la plupart des partisans des basses atténuations ne disconviennent pas que, dans les maladies chroniques, les hautes atténuations ont généralement plus d'effet que les basses.

Il est naturel que la majeure partie des allopathes passés à l'homœopathie ne soient pas amis des hautes atténuations. Cela s'explique par les raisons que leur fournit leur théorie. Il doit en être de même chez ceux qui pratiquent l'homœopathie, sans avoir fait des études de médecine. Mais il serait à souhaiter que les admirateurs des basses atténuations fissent du moins quelques essais avec les atténuations plus élevées, en suivant toutefois strictement les règles d'HAHNEMANN. Quant à nous, par motif d'équité pour les deux opinions, nous proposerions la 6me à la 12me atténuation centésimale pour les substances végétales, et la 12me à la 30me atténuation pour les substances minérales. Ce sont ces atténuations mêmes que la grande majorité des homœopathes français emploie avec grand succès.

Celui qui fait usage *des basses et des hautes atténuations*, emploie *les basses* pour des personnes exemptes d'irritation, peu sensibles, torpides ; il s'en servira dans les maladies où la sensibilité est affaiblie ou semble presque éteinte. Il fera usage par contre des atténuations

élevées pour les personnes très irritables et fort sensibles (les femmes et les enfants) ; de même dans les maladies dans lesqueiles la sensibilitè est surexcitée.

Règles générales.

1°) Lorsqu'on emploie les basses atténuations pour des personnes qui ne sont pas irritables, lorsqu'on les emploie pour des maladies dans lesquelles la réaction ou la force vitale fait défaut, dans celles aussi qui sont très-dangereuses, qui se développent rapidement, il faut répéter les doses très-souvent, jusqu'à ce qu'une amélioration réelle se fasse remarquer. *Dans les cas très-graves, comme par ex. : dans le choléra, il peut être nécessaire de répéter la dose toutes les cinq minutes*; mais dans les maladies aiguës, une répétition toutes les deux à quatre heures suffit en général. *Si un mieux sensible se déclare, on ne doit plus donner de médicament; mais aussitôt que le mieux cesse, on recommence. Si les caractères du mal se modifient, choisissez un médicament plus approprié au changement survenu.*

2°) *Emploie-t-on des atténuations élevées, traite-t-on une maladie chronique ou des malades très-sensibles et irritables, il n'est pas permis de répéter la dose à des intervalles trop rapprochés.* On administre alors le médicament *dissout* dans *l'eau*, soit en donnant une cuillerée pendant 3 à 5 jours, *matin et soir;* puis on fait une pause ; — soit en donnant une cuillerée pendant 10 à 14 jours, *tous les soirs* avant le *coucher* (méthode de Boenninghausen, recommandée surtout pour les malades qui ne veulent ou ne peuvent faire une diète trés-sévère) ; — soit enfin en ne donnant qu'une seule dose (non dissoute) tous les deux à 4 jours ; puis on attend l'effet après 3 à 4 doses.

De la forme des médicaments.

Atténuations. Le mieux est de les donner sous forme de gouttes sur du sucre ou dans une cuiller à café d'eau pure, 1 à 3 gouttes à la fois. — Aux enfants et aux

personnes très-irritables il est préférable de donner 1 à 3 gouttes dans $^1/_2$ à 1 verre d'eau; on administre cette solution dans une cuiller à café ou dans une cuiller à soupe.

Triturations. On en prend environ 5 centigrammes (ce qu'une petite pointe de canif peut porter), secs ou bien dissouts dans une cuiller à café d'eau pure.

Globules. On les met, 3 à 5, sur la langue (aux enfants 1 à 2), ou bien on les dissout 5 à 10 et plus, dans $^1/_2$ verre d'eau pure; cette solution s'administre dans une cuiller à café ou à soupe.

Remarque : Si les homœopathes donnent des poudres de sucre de lait, c'est qu'il ne serait pas facile d'administrer les globules sans les mêler à ces poudres; elles s'égareraient trop facilement et perdraient aussi plus vîte leur vertu si elles n'étaient mélangées avec le sucre de lait.

De l'alternation des remèdes.

L'homœopathie professe une maxime très-importante et très-sage, c'est *de ne jamais donner plus d'un médicament à la fois.* Sans ce précepte, en effet, il serait absolument impossible d'expérimenter avec quelque certitude l'efficacité des divers médicaments.

Il est prouvé par l'expérience, qu'on ne guérit presque jamais une maladie chronique et qu'on ne guérit qu'assez rarement une maladie aiguë sans l'application successive de plusieurs remèdes. De plus, comme dans une foule de cas, le médecin hésite entre tel et tel médicament, celui-ci, paraissant plus approprié à tel symptôme, celui-là à telle série d'autres symptômes, quelques médecins se sont décidés à les administrer alternativement; et l'on doit reconnaître qu'ils ont obtenu de cette façon de très-beaux succès. Les raisons que nous venons de signaler ne sont néanmoins pas assez concluantes pour faire adopter cette méthode des médicaments alternatifs; car si on l'érigeait en précepte, le médecin ne pourrait

pas recueillir d'expériences et il retournerait nécessairement à la vielle routine du mélange allopathique.

Il en est tout autrement pour l'homœopathe non-médecin, qui d'ordinaire ne dispose pas des ressources dont dispose le praticien, ce dernier s'éclairant dans les cas douteux au moyen d'une étude exacte et par une comparaison de la matière médicale pure. C'est pourquoi je suis d'avis que, si dans un cas tant soit peu grave, l'homœopathe non-médecin hésite entre deux ou plusieurs remèdes, il fera mieux d'appliquer deux et même trois remèdes alternativement que de perdre un temps précieux en s'attachant obstinément à un seul remède. Ainsi, par ex. : dans le choléra, le *Cuprum*, *Veratrum* et *Arsenicum*, appliqués alternativement, ont été si efficaces, qu'il serait irrationnel de ne suivre qu'un dogmatisme étroit en conseillant à l'homœopathe non-médecin de ne jamais donner plus d'un remède à la fois et d'en attendre l'effet. D'après les principes qui viennent d'être exposés, la plupart des médecins homœopathes seront d'avis que, dans le traitement d'un malade qui ne pourrait être visité que difficilement par un médecin surchargé d'occupations, il peut être à propos de lui prescrire deux ou plusieurs remèdes à prendre en alternant.

Table alphabétique des médicaments homœopathiques les plus importants.

Nous estimons que les quarante médicaments suivants sont les plus importants. Celui qui désire une pharmacie encore plus restreinte, se contentera des vingt-quatre médicaments marqués d'un astérisque.

Les chiffres compris dans la dernière colonne du tableau indiquent les degrés d'atténuations que nous conseillons surtout à ceux qui n'ont pas confiance en la 30me atténuation conseillée par HAHNEMANN. — Celui qui préfère des atténuations plus basses, adoptera la forme liquide (gouttes) ; celui qui en préfére de plus hautes, les globules.

Quant aux basses triturations qui sont indiquées pour certains medicaments, on choisira les triturations décimales (0, 1 à 0, 3.)

Abbréviations.	Noms latins.	Noms français.	Atténuations.
*1. Acon.	Aconitum Napellus	Aconit napel	6me à 12me
*2. Apis.	Apis mellifica	Venin des abeilles	6me à 12me
*3. Arn.	Arnica montana	Arnica des montagnes	6me à 12me
*4. Ars.	Arsenicum album	Arsenic	12me à 30me
*5. Bell.	Atropa Belladonna	Belladonne	12me à 30me
*6. Bry.	Bryonia alba	Bryone	6me à 12me
*7. Calc. c.	Calcarea carbonica	Carbonate de chaux	12me à 30me
*8. Cham.	Chamomilla vulgaris	Camomille vulgaire	6me à 12me
9. Carb. v.	Carbo vegetabilis	Charbon végétal	12me à 30me
10. Caust.	Causticum	Causticum	12me à 30me
*11. Chin.	China regia	Quinquina	6me à 12me
12. Cina	Artemisia contra	Armoise de Judée	6me à 12me
13. Cocc.	Menispermum Cocculus	Coque du Levant	6me à 12me
*14. Coff.	Coffea arabica	Café	6me à 12me
15. Coloc.	Cucumis Colocynthis	Coloquinte	6me à 12me
16. Con.	Conium maculatum	Grande ciguë	12me à 30me
17. Dros.	Drosera rotundifolia	Drosère à feuilles rondes	12me à 30me
18. Dulc.	Solanum Dulcamara	Douce-amère	6me à 12me
*19. Hep.	Hepar sulphuris calcareum	Foie de soufre	12me à 30me
20. Hyosc.	Hyoscyamus niger	Jusquiame	6me à 12me
*21. Ign.	Ignatia amara	Fève de Saint-Ignace	6me à 12me
*22. Ipec.	Cephaëlis Ipecacuanha	Ipécacuanha	6me à 12me
23. Lach.	Trigonocephalus Lachesis	Trigonocéphale à losanges	12me à 30me
24. Lyc.	Lycopodium clavatum	Lycopode	12me à 30me
*25. Merc.	Mercurius solub. Hahnem.	Mercure	12me à 30me
26. Natr. m.	Natrum muriaticum	Muriate de soude, sel commun	12me à 30me
*27. N. vom.	Nux vomica	Noix vomique	12me à 30me

Abbréviations.	Noms latins.	Noms français.	Atténuations.
28. Op.	Opium	Opium	12me à 30me
29. Phos.	Phosphorus	Phosphore	12me à 30me
*30. Ph. ac.	Phosphori acidum	Acide phosphorique	12me à 30me
*31. Puls.	Pulsatilla nigricans	Pulsatille noirâtre	12me à 30me
*32. Rhus.	Rhus toxicodendron	Arbre à poison	6me à 12me
33. Samb.	Sambucus nigra	Sureau	6me à 12me
*34. Sep.	Sepiae Succus	Sépia	12me à 30me
*35. Sil.	Silicea	Silice	12me à 30me
*36. Spig.	Spigelia	Spigélie anthelmintique	12me à 30me
37. Spong.	Spongia tosta	Eponge brulée	12me à 30me
*38. Sulph.	Sulphur	Soufre	12me à 30me
*39. Thuj.	Thuja occidentalis	Thuia du Canada	12me à 30me
*40. Verat.	Veratrum album	Ellébore blanc	6me à 12me

Celui qui désire posséder une pharmacie plus complète, se procurera une

Pharmacie de 60 médicaments.

1. Aconitum.
2. Antim. crud.
3. Antim. tart.
4. Apis.
5. Arnica.
6. Arsen.
7. Belladonna
8. Borax.
9. Bryonia.
10. Calcarea carb.
11. Capsicum.
12. Carb. veg.
13. Causticum.
14. Chamomilla.
15. China.
16. Cina.
17. Cocculus.
18. Coffea.
19. Colocynth.
20. Conium.
21. Crocus sat.
22. Croton Tigl.
23. Cuprum acet.
24. Drosera.
25. Dulcamara.
26. Euphrasia.
27. Ferrum.
28. Glonoin.
29. Hepar s. calc.
30. Hyoscyamus.
31. Ignatia.
32. Ipecacuanha.
33. Kali bichrom.
34. Kreosot.
35. Lachesis.
36. Lycopod.
37. Mercur. sol. Hahnem.
38. Merc. subl. corros.
39. Natr. muriat.
40. Nux moschata.
41. Nux vomica.
42. Opium.

43. Phosphorus.
44. Phosph. acid.
45. Platina.
46. Podophyllum.
47. Pulsatilla.
48. Rheum.
49. Rhus toxic.
50. Sambucus.
51. Secale.
52. Sepia.
53. Silicea.
54. Spigelia.
55. Spongia.
56. Stannum.
57. Staphysagria.
58. Sulphur.
59. Thuja.
60. Veratrum.

Pharmacie pour les enfants.

Outre les 24 médicaments principaux, on tiendra compte encore des médicaments suivants :

Aethus. cynap. Argent. nitr. Borax. Brom. Camphor. Cina. Corall. Dros. Jalapp. Lycop. Natr. mur. Petrol. Podophyll. Senna. Rheum. Stann. Variolin ou Vaccinin.

Les prix des différentes pharmacies se trouvent à l'appendice.

Régime à suivre pendant le traitement homœopathique.

Relativement à la nécessité d'une diète plus ou moins sevère pendant le traitement homœopathique, les avis des médecins sont aussi très-partagés. Il est un fait incontestable, c'est que Hahnemann et ses premiers disciples n'attribuaient aucun effet aux atténuations, si l'on n'observait pas la diète homœopathique la plus stricte. Ils défendaient non seulement entièrement le thé et le café, toute boisson alcoolique, toute espèce de tabac, mais ils allaient jusqu'à prétendre que l'aspiration accidentelle de la fumée du tabac ou du parfum des fleurs pouvait troubler l'effet des remèdes, même l'annuler.

Heureusement l'expérience nous apprend que l'effet des médicaments homœopathiques n'est pas sujet à être si facilement troublé ou neutralisé, et qu'on peut même obtenir de belles cures en suivant une diète très-défectueuse.

Aussi plusieurs homœopathes modernes ne donnent

à leurs malades presque aucun précepte diététique, ce qui pourtant constitue une tolérance aussi blamable que l'excessive rigueur des premiers disciples d'HAHNEMANN pouvait l'être.

Dans les *maladies aiguës* l'appétit est ordinairement nul; il est donc à peine besoin dans beaucoup de cas de prescrire une diète bien exacte. Autre chose serait si le malade avait l'habitude des spiritueux ou du café très-noir, auquel cas il serait important pour le médecin de savoir s'il a continué pendant le courant de la maladie aiguë de faire usage de ces stimulants habituels.

Dans les *maladies chroniques* il faut rechercher avant tout, si le mal n'a pas été occasionné ou du moins entretenu par un régime anormal. Dans ce cas il est absolument nécessaire que le médecin prescrive une diète sévère (homœopathique) et qu'il aille jusqu'à refuser ses soins, si le malade ne consent pas à suivre la diète telle qu'elle est prescrite. Dans les affections chroniques, où le régime n'est pour rien dans la cause occasionelle de la maladie et dans les aggravations temporaires qui s'y déclarent, il pourra plus tôt adoucir la rigueur de la diète. Mais avant tout *il doit la proportionner à la constitution du malade. Il faut avec d'autant plus de raison refuser à un homme malade ce qu'il ne supportait point en bonne santé. Cependant si le malade devait éprouver une envie irrésistible pour un mets, une boisson quelconque, on fera bien de satisfaire autant que possible, quoique prudemment, cet instinct naturel. J'ajoute qu'en général il ne faut jamais forcer un malade à prendre une nourriture qui lui répugne.*

Règles générales de diététique pendant le traitement homœopathique.

Aliments défendus: Le Café, le thé, le vin et les autres boissons alcooliques, tout mets acide, fortement salé ou trop gras, de même toute épice forte, toute herbe aromatique.

Aliments permis: Tous les aliments ordinairement

employés, le café homœopathique de santé, le cacao, le chocolat sans épice et la bonne bière. Celui qui ne saurait s'abstenir de café, de thé, de vin etc. doit en user très-sobrement et les prendre avec beaucoup plus d'eau ou de lait qu'il ne les prend d'habitude.

Aliments strictement défendus: Tout usage simultané que l'on ferait d'autres médicaments et d'eaux minérales; toutes les poudres et teintures dentifrices, toutes les odeurs fortes dont on se sert pour la toilette, toute essence quelconque.

Il a été prouvé que la meilleure poudre dentifrice est celle du Dr. W. Schwabe. Toute personne qui voudra employer une teinture dentifrice, doit prendre l'acide lactique pur (recommandé par Héring et Jahr); on en prend 1 goutte sur 100 gouttes d'eau-de-vie; on la trouvera dans l'officine homœopathique du Dr. W. Schwabe.

Caractéristique générale

des médicaments homœopathiques les plus usuels.

Les meilleurs médecins homœopathes, appuyés sur leur expérience, enseignent que les circonstances qui ont rapport au temps et celles surtout, par lesquelles les douleurs augmentent ou diminuent, forment des indications des plus importantes pour le choix des remèdes. C'est pourquoi nous allons indiquer, pour les médicaments les plus usuels, les principales circonstances qui aggravent ou diminuent le mal.

Abbréviations des noms propres.

B. = de Bœnninghausen.
G. = Guernsey, prof. à Philadelphie.
Hg. = Héring à Philadelphie.
I. = Jahr à Paris
L. = Lippé à Philadelphie.
R. = Raué à Philadelphie.

---

*1 Aconitum.

Remède principal au commencement de toutes les maladies inflammatoires et accompagnées de fièvre, avec frissons suivis de chaleur sèche et brûlante, forte soif, agitation, impatience, peur et désir de se mettre à nu. L'aconit est encore bon dans les cas suivants : *Sueur* continue de *tout le corps, mais* surtout des *parties couvertes.* — *Crainte et horreur* de sociétés nombreuses. (G.) — *Sensation d'angoisse* (chez les femmes enceintes).

Colère, sourtout accompagnée de *frayeurs*. *Refroidissement, pendant un temps sec* (ou par des courants d'air), particulièrement en hiver sous l'influence des vents de l'Est et du Nord.

Les souffrances, que l'aconit calme, *s'aggravent ordinairement pendant la nuit, surtout à minuit, lorsqu'on se redresse ou se relève, lorsqu'on respire fortement, ou qu'on se couche sur le côté* (*douloureux*).

Dose: 1 à 3 gouttes ou 8 à 12 globules dissouts dans 8 à 10 cuillerées à soupe d'eau, administrées, suivant la gravité du cas, toutes les 1, 2 ou 3 heures une cuillerée (aux enfants une cuillerée à café).

Antidotes: Le vin et les acides végétaux. Après l'aconit on donne volontiers: *Arn., bell., bry., cham., merc., nux vom., rhus., sep., sulph.* —

Remarque. Tous les remèdes qui ont de l'affinité entre eux se donnent fort bien l'un après l'autre et peuvent être pris comme antidotes contre les effets primaires trop forts des doses homœopathiques lorsque les symptômes ne s'y opposent pas.

2. Aethusa Cynapium.

Remède, recommandé principalement contre le vomissement de lait des enfants; et contre l'ophthalmie des nouveaux-nés.

Antidotes: Les acides végétaux.

3. Alumina.

Aluminium met. est recommandé dans le tabès dorsal (B.). De plus, *alumina* s'est montrée très-efficace dans les *coliques de plomb* et dans la *constipation*.

Antidotes: *Bryon., cham., ipec.*

4. Ammonium carbonicum.

Recommandé dans la diphthérite (R.), dans la scarlatine (L.) et dans l'enchifrènement chronique. (Comp: Rhume de cerveau.)

Antidotes: *Arn., camph., hep.* ou *calc., phos.*

5. Antimonium crudum.

Dérangement de l'estomac et différentes affections de la peau.

Aggravation : Par du vin aigre (ou vinaigre) ; après s'être baigné ou lavé ; à la chaleur du soleil ou après s'être trop échauffé à la chaleur de la chambre ou au grand air.

*6. Apis mellifica.

Le venin des abeilles est un *remède important* dans différentes affections du tégument cutané avec gonflement et avec douleurs brûlantes et lancinantes.

Aggravation : Le soir et la nuit (diarrhée le matin); par la chaleur, surtout par celle de la chambre.

Amélioration : Le mal de tête diminue si l'on tient la tête serrée.

7. Argentum nitricum.

Les médecins allopathes se servent très-fréquemment du nitrate d'argent comme caustique. Si, avant le traitement homœopathique, le malade a précédemment abusé de ce médicament, il faudra nécessairement d'abord lui donner un antidote. L'antidote par excellence, dans ces cas, est *nàtrum muriaticum*.

*8. Arnica montana.

(6me à 12me atténuation.)

Remède principal dans toutes les affections occasionnées par des lésions mécaniques, chutes, coups, commotions ou contusions.

L'arnica est surtout indiquée dans les cas de chute, coups, commotions où il y a un *épanchement de sang* soit dans les parties externes, soit dans les organes internes. — Aussi dans les cas d'écorchures, de gerçures des seins, de furoncles (lorsqu'ils sont petits mais très-douloureux)

l'arnica est un remède indispensable. Il en est de même après les opérations chirurgicales et les accouchements pénibles. Parmi les douleurs qui indiquent l'arnica comme remède, il y a la *sensation que l'on éprouve d'être mis en morceaux*, ce qui arrive après les contusions, ou bien celle *d'avoir une entorse* ou *une meurtrissure* ou *un fourmillement* dans les parties malades. L'arnica est donc souvent un remède spécifique à ces sortes de maux.

Les souffrances, pour lesquelles l'arnica est indiquée *s'aggravent* généralement *du soir à minuit,* par les fatigues *du corps* (*ou de l'esprit*), *par le mouvement, le bruit,* par une forte respiration ou quand on *se mouche etc.* (chez les enfants après avoir pleuré et crié.) Les douleurs sont souvent si violentes que le malade en devient presque fou ; qu'il gratte par exemple son lit ou la paroi, ou se livre à d'autres actes déraisonnables (G.) ; ou bien le malade cherche à prendre une autre position, malgré les douleurs qu'il ressent dans la partie malade, parce qu'il lui semble que son lit est trop dur (Hg.). Souvent les douleurs changent rapidement de place en se jetant sur une autre partie ou sur un autre organe du corps.

Manière de s'en servir: Dans les lésions extérieures, on se sert de la teinture d'arnica, dont on met 10 à 20 gouttes et plus dans $^1/_2$ ou 1 verre d'eau fraîche ; on y trempe des compresses dont on couvre les parties malades. La peau étant très-sensible et très-tendre, il faut faire attention de ne pas trop prendre de teinture, parce qu'on risquerait de provoquer des inflammations érysipélateuses surtout lorsqu'il y a des plaies ouvertes ou des parties dépourvues de leur peau.

Dose: 1 à 3 gouttes ou 6 à 12 globules dissouts dans $^1/_2$ verre d'eau et administrés par cuillerées toutes les 3 à 6 à 12 heures. Dans les inflammations accompagnées de beaucoup de fièvre on donnera d'abord quelques doses d'aconit (ou en l'alternant avec l'arnica) jusqu'à ce que l'inflammation et la fièvre aient perdu leur intensité.

Antidotes: *Camph.*, *ignat.*, *cocculus*. (Le vin aggrave les souffrances). On peut donner avant ou après arnica: *Acon.*, *ars.*, *chin.*, *ignat.*, *ipecac.*, *puls.*, *zinc.*

*9. Arsenicum album

(12me à 30me atténuation.)

Ce remède héroïque est rarement appliqué au commencement des maladies aiguës, mais plutôt dans les cas négligés, où l'on craint une issue funeste, comme aussi dans les maladies chroniques.

Les symptômes caractéristiques pour l'emploi de ce remède sont les suivants:

Douleurs brûlantes très-intenses semblables à celles que produiraient des charbons ardents ou du feu. (Même toutes les sécrétions sont âcres et brûlantes; les éruptions et les ulcères sont ordinairement accompagnés des mêmes douleurs.)

Anxiété et inquiétude excessives; le malade a la *sensation d'être à l'agonie* ou *d'avoir commis un crime*. (Palpitations, vomissements, maux d'estomac etc.)

Grande faiblesse, fatigue, chute subite des forces: collapsus; et souvent grand amaigrissement, figure creuse (facies hippocratica).

Forte soif; le malade demande très-souvent à boire, mais il ne boit que peu à la fois, une grande quantité d'eau lui causant du malaise. (Vomissements, maux d'estomac, frissons).

Les souffrances qui exigent l'arsenic, *augmentent la nuit, peu après minuit*, et *pendant le repos*, surtout après un mouvement préalable; *la chaleur extérieure et le mouvement* les calment.

Dose: Il faut toujours attendre aussi longtemps que possible les effets de chaque dose, c'est à dire aussi longtemps qu'il y a une amélioration évidente; on ne peut répéter la dose après quelques heures que dans les cas très-graves. Le mieux est de prendre 1 à 2 gouttes sur du sucre ou quelques globules sur la langue.

Antidotes: Après de trop fortes doses allopathi-

ques : L'oxyde de fer hydraté ; contre de trop fortes doses homœopathiques : *Ipec.* ou *chin*, ou bien : *Ferr.*, *hep.*, *lyc.*, *merc.*, *n. vom.*, *sulph.*

* 10. Aurum metallicum.

Différentes affections mentales, surtout celles qui prédisposent au suicide; maladies syphilitiques, des os compliquées par l'usage du mercure (ozœna syphilitica); palpitations de cœur avec congestions.

Aggravation: Le matin; en se refroidissant; pendant le repos.

Amélioration: Par le mouvement, en marchant et en s'echauffant.

11. Baryta carbonica.

Ce remède convient aux personnes âgées comme aux enfants chétifs, mal nourris (atrophiés) ainsi qu'aux personnes qui, à la suite d'un refroidissement, sont facilement atteintes d'une angine avec engorgement et suppuration des tonsilles.

Aggravation: En étant debout ou couché sur le côté douloureux; en pensant à la maladie dont on souffre.

Amélioration: En se promenant au dehors.

* 12. Belladonna.

(12me à 30me atténuation.)

La belladonne convient surtout aux *malades à constitution sanguine*, auxquels le sang monte vite à la tête; dans les maux de tête qui font croire que le crâne va éclater; lorsque les yeux sont étincelants, sortent de leur orbite, le regard étant fixe et farouche; dans les pulsations des carotides. Elle est employée lorsque, à la suite de congestions sanguines au cerveau, il survient de *graves délires* ou des *fureurs* ou une *rage* qui porte le malade à mordre, à battre, à tout déchirer; lorsque, à la suite

de la même cause, surgissent des *crampes* ou des *convulsions* qui se renouvellent facilement par le plus *léger attouchement* ou par une *lumière trop vive.*

D'après Guernsey, on remarque dans toutes les maladies auxquelles convient la *bell.* une certaine précipitation dans les mouvements et dans les actions du malade; les douleurs viennent et disparaissent soudainement. Les enfants par ex. se prennent à crier tout à coup sans qu'on sache pourquoi et cessent leurs cris tout aussi vite. (G.)

La *bell.* est employée surtout dans les cas suivants: Affections de la matrice de différentes natures, accompagnées de pression sur les parties, comme si tout allait sortir par en bas; douleurs dorsales comme si le dos allait se casser; névralgies provenant de congestions surtout au côté droit, fort refroidissement, principalement de la tête (après la coupe des cheveux), *grande sensibitité contre les courants d'air.* (*C'est pourquoi, en se servant de bell., il faut se préserver très-soigneusement de tout refroidissement et de tout courant d'air.*

Ces maladies *s'aggravent* ordinairement dans *l'après-midi* (à 3 heures) et *après minuit*, par *le mouvement* et par le *contact*, par *les boissons*, par le *vent et les courants d'air,* par la *lumière vive* et par les *objets brillants.* Elles *s'améliorent* dans le repos.

Manière de s'en servir: Dans les maladies aiguës toutes les 3 ou 4 heures, dans les maladies chroniques 1, 2 ou 3 fois par jour.

Dose: Ou 6 à 12 globules, ou 1 à 3 gouttes, diluées dans l'eau et administrées par cuillerées.

Antidotes: Le café et le vin; (le vinaigre aggrave le mal); ou bien: *Acon.*, *calc.*, *hep.*, *hyosc.*, *lach.*, *n.vom.*, *puls.*, *sep.* qui, (comme tous les antidotes,) sont aussi employés avantageusement aprés *bell.*

13. Borax (Natrum boracicum).

Remède qu'il faut surtout prendre en considération dans les maladies des enfants.

Aggravation: Par un temps froid et humide. —

En descendant (une montagne) en voiture. En mangeant des fruits. — Après les règles.

Antidotes: *Cham.*, *coff.* ou *calc.*, *sil.*

*14. Bryonia alba.

Remède indispensable dans les affections inflammatoires des membranes séreuses et fibreuses. — Remède principal dans le *rhumatisme aigu* avec gonflement et rougeur érysipélateuse des articulations. — Pleurésie. — Inflammation du foie.

Aggravation: Le soir et la nuit (depuis 9 heures). *Par le moindre mouvement.* En buvant et en mangeant; en respirant fortement. Quand on s'assied sur son lit il survient des nausées et des évanouissements.

Amélioration : Par le repos. — En se couchant sur le côté douloureux.

Antidotes : *Acon.*, *cham.*, *ign.*, *nux. v.*, *rhus tox.*

*15. Calcarea carbonica.

Remède principal dans le *rachitisme*, dans les différentes *maladies des glandes* et *de la peau*. *Calc.* convient surtout aux personnes d'une *constitution lymphatique*; aux *femmes dont les règles sont hâtives*, *trop fortes et trop longues*; ainsi qu'aux enfants scrofuleux, enclins au gonflement des glandes, aux éruptions humides et au rachitisme; ces enfants ont ordinairement la dentition retardée et difficile et apprennent tardivement à marcher; leurs fontanelles restent longtemps ouvertes.

D'après Guernsey, *calc. carb.* est indiquée lorsque *la tête des enfants sue tellement pendant la nuit que l'oreiller en est en grande partie transpercé.* D'après Héring: Lorsque les enfants grattent fortement la tête, au reveil.

Les souffrances *s'aggravent* surtout par les *traveaux qui se font dans l'eau*, par *la lessive*, par *un temps humide*, ainsi que le matin après le reveil (à jeun), par des fatigues intellectuelles, ou aussi quand on porte des vête-

ments trop lourds ou quand on laisse retomber les parties malades.

Elles *s'améliorent*: Après le déjeuner, après le lever, en desserrant les habits (trop serrés), en gardant les membres malades élevés en les approchant du corps.

Antidotes: *Camph.*, *nitr.*, *spir. nitr. dulc.*, *sulph.* Avant et après *calc.* on donne volontiers: *Bell.*, *ipec.*, *lyc.*, *nitr. ac.*, *n. vom.*, *puls.*, *sil.*, *sulph.*

NB. *Calc. carb.* est un remède dont les effets sont très-lents; c'est pourquoi il faut les attendre le plus longtemps possible. Quand même *calc.* produirait d'excellents effets, on ne conseille pas de la répéter, même après des semaines et des mois, sans avoir intercalé auparavant d'autres remèdes.

16. Camphora.

Le camphre mérite d'être mentionné surtout, parce qu'il diminue ou annule les effets de la plupart des médicaments tirés du règne végétal; c'est pourquoi on l'emploie assez souvent comme antidote; il est l'antidote principal dans les empoisonnements par les cantharides. (Comp.: Maladies des voies urinaires.)

HAHNEMANN est le premier qui l'a recommandé dans le *choléra*.

Antidotes: *Op.*, *spirit. nitri. dulcis.* — Le café et le vin augmentent sa vertu.

17. Cantharis.

Voilà un remède qui est souvent employé par les médecins allopathes comme vésicatoire. Assez souvent, même en l'employant extérieurement, il produit des symptômes d'une irritation inflammatoire dans les voies urinaires, tels que pissement douloureux, pissement de sang, besoin continuel et inutile d'uriner etc. Si donc un malade a de telles souffrances, il faut rechercher avant tout, s'il n'a point fait usage de vésicatoires (ou d'autres médicaments qui auraient irrité les voies urinaires). Dans

ces cas on a recommandé comme **antidotes**: *Camph.* ou *acon.*, *puls.* etc.

Si, par contre, ces souffrances ont une autre cause, la cantharide est un remède indispensable. Elle sera utile encore dans la rage, dans la dyssenterie, dans la gonorrhée (inflammatoire et très-douloureuse), ainsi que lorsque les désirs sexuels sont fortement excités.

18. Capsicum.

Le piment convient principalement aux personnes qui ont un tempérament phlégmatique, ainsi qu'à celles qui sont très-sensibles à l'air frais (surtout aux courants d'air).

Les symptômes qui indiquent spécialement *capsicum,* sont: Mal du pays, avec rougeur des joues. — Fièvre intermittente. — Coliques venteuses avec respiration coupée. — Dyssenterie, avec selles sanguinolentes et muqueuses et avec ténesme. — Diarrhée nocturne avec brûlement à l'anus. — Hémorrhoïdes (qui saignent et brûlent). Gonorrhée avec écoulement blanc comme du lait, etc.

Aggravation: Après avoir bu et mangé. Au commencement de chaque mouvement.

Amélioration: Par un mouvement continu.

Antidotes: *Camph.*, *sulph.*

19. Carbo vegetabilis.

Remède indispensable dans différentes maladies, lorsqu'il y a manque complet de la force de réaction avec menace de paralysie pulmonaire et haleine froide, ou avec menace de dissolution du sang.

Aggravation: Le soir jusqu'à minuit; par le mouvement; en se refroidissant; en passant du chaud au froid. — A l'air froid et humide.

20. Causticum.

Il convient surtout aux personnes dont les cheveux sont foncés et raides (en opposition avec l'emploi de *calc. carb.*). Paralysies, rétractions des aponévroses, épilepsie et rhumatisme chronique.

Aggravation : Le soir (jusqu'à minuit). En se refroidissant à l'air froid (surtout froid sec), par des courants d'air.

Amélioration : Par la chaleur ; par la chaleur du lit (rhumatisme). Par une gorgée d'eau froide (douleurs gastriques et névralgiques).

21. Cepa.

Le Dr. HÉRING a le premier expérimenté ce remède. Il l'a trouvé très-efficace dans les souffrances catarrhales et gastriques, surtout, si ces dernières sont accompagnées de flatuosités. (Comp. : Rhume de cerveau et Coliques.)

*22. Chamomilla vulgaris.

(6me à 12me atténuation.)

Remède principal chez les enfants et les femmes dont le système nerveux est surexcité.

La *cham.* convient surtout aux malades qui, poussés par d'insupportables douleurs, gémissent, crient, se roulent sur leur couche ou courent, comme hors d'eux mêmes, à travers la chambre ; elle convient aussi aux malades chez lesquels le début de la maladie est accompagné de douleurs, de symptômes de faiblesse et de défaillance. Le malade est ordinairement tellement impatient et irritable qu'il lui est difficile de donner même au médecin une réponse convenable. (G.). Les *enfants crient continuellement et on ne peut les calmer qu'en les promenant.* — Il y a d'autres indications qui sont : *Transpiration chaude aux cheveux et au front* et *rougeur à la joue, seulement d'un côté ;* dégoût pour la musique.

Les souffrances qui correspondent à la *cham.*, *augmentent* ordinairement *la nuit, par la mauvaise humeur et par la colère, lorsqu'on mange, lorsqu'on boit du café, qu'on parle et que le temps est froid et surtout venteux.* Elles *diminuent* à jeun, si on laisse retomber la tête et après la transpiration.

Antidotes: *Acon., cocc., coff., ign., n. vom., puls.* Avant ou après *cham.* conviennent encore: *Ars., bell., chin., cin., ipec., rheum, sulph.*

Manière de s'en servir. Voyez: *Acon.*

*23. China.

Remède principal dans les *états de faiblesse* et *d'épuisement* après *des maladies graves*, de fortes pertes de sang, des sueurs ou des diarrhées, après des saignées ou toutes autres causes débilitantes. Il est indiqué dans les cas de faiblesse et de surexcitation *du système nerveux* à la suite de pertes d'humeur, et dans les *douleurs que le plus léger contact provoque ou augmente*; il convient aux *personnes qui transpirent trop facilement* et dans les *cas de coliques flatulentes*, surtout lorsque ces coliques ne diminuent pas, quand même les vents se font issue par les canaux supérieurs ou inférieurs. (G.)

Ces souffrances *s'aggravent* pendant *la nuit*, par chaque courant d'air, en buvant (principalement du lait), par un léger contact (tandis qu'elles diminuent souvent par une forte pression).

Les remèdes principaux contre l'abus si fréquent des grandes doses (allopathiques du quinquina ou de la quinine) sont: *Ars., carb. veg., ipec., natr. mur., puls.*, en outre: *Apis, arn., bell., calc., cina, ferr., lach., phos. ac., sep., sulph., verat.*

Avant ou après *china* on peut donner: *Arn., ars., bell., carb. veg., ferr., ipec., lach., merc., puls., verat.*

24. Cina.

Remède principal pour les enfants qui souffrent des vers (comp : Les maladies des enfants).

Aggravation : La nuit. Par une pression extérieure et en regardant trop fixement.

25. Cocculus.

Ce remède ressemble beaucoup à *ignat.* et à *n. vom.*, mais il convient plutôt aux personnes qui ont un tempérament phlégmatique.

Aggravation : Au grand air (même à l'air chaud). — En buvant et en mangeant, en allant en voiture, en dormant, en parlant.

Antidotes : *Camph.*, *n. vom.*

*26. Coffea cruda.

Remède principal dans la surexcitation du système nerveux, si elle ne provient pas d'un abus de café. *Coff.* a été recommandée particulièrement dans les suites fâcheuses provenant d'un tressaillement de joie et si la sensibilité (chez les femmes et les enfants) est tellement surexcitée que les moindres douleurs rendent les malades presque fous. (Comp. : Maladies des enfants et Douleurs.)

Après un abus de café il convient surtout de donner : *Cham.*, *coloc.*, *ign.*, *n. vom.*, *puls.*

27. Colocynthis.

La coloquinte est indiquée dans différentes maladies très-douloureuses, comme dans des névralgies et dans la goutte. (Coliques, sciatique, tic douloureux.)

Aggravation : Dans le repos, au lit. (Quelques-unes des souffrances augmentent aussi par le mouvement.

Amélioration : Par le mouvement; le café et la

fumée du tabac calment beaucoup de souffrances, mais ne les calment pas toutes.

28. Conium.

Convient surtout aux personnes âgées, ou aux hypocondriaques et aux hystériques, par suite d'excès sexuels ou de désirs supprimés. On l'emploie aussi dans les indurations des glandes par suite de lésions mécaniques.

Aggravation : En mangeant, en restant debout, en étant couché (toux), pendant le repos (surtout la nuit).

Amélioration : Par l'obscurité et le mouvement.

29. Crocus.

Convient principalement aux femmes d'une humeur capricieuse, chez lesquelles une gaieté excessive alterne avec une profonde tristesse. Hémorrhagies avec sang noir, visqueux et coagulé.

Aggravation : Le matin de bonne heure (à jeun) et dans la chambre.

Amélioration : A l'air frais.

30. Croton Tiglium.

Remède très-effiace dans certaines diarrhées violentes, surtout si elles ont lieu tout de suite après avoir bu ou mangé. (Comp. : Diarrhée et Couches.) Remède fortement recommandé aussi contre l'eczéma.

31. Cuprum.

(Hahnemann préfère cuprum metallicum; d'autres médecins préfèrent cuprum aceticum.)

Le cuivre a son importance dans différentes affections spasmodiques, si elles se montrent périodiquement et par

groupes (HAHNEMANN). De plus, ce métal est un remède très-précieux dans le *choléra* et dans la *coqueluche*.

Antidotes: *Bell.*, *chin.*, *cocc.*, *dulc.*, *hep.*, *ipec.*, *merc.*, *n. vom.* ou *puls.*, *verat.*

32. Drosera rotundifolia.

HAHNEMANN est le premier qui ait employé cette plante contre la coqueluche et pendant longtemps les médecins homœopathes l'on regardée et employée comme remède spécifique de cette maladie. Mais l'expérience nous a appris qu'il n'y a point de remèdes spécifiques contre les *noms* des maladies et que, dans la coqueluche, comme dans toute autre maladie (soit épidémique, soit sporadique), il faut soigneusement étudier les symptômes et de chaque malade, et de l'épidémie règnante, pour bien choisir les remèdes efficaces. Cependant, *dros.* est toujours un remède qui ne sera point à dédaigner, non seulement dans la coqueluche, mais encore dans d'autres affections des organes de la respiration et surtout dans l'enrouement chronique, dans la toux spasmodique après la rougeole et dans le croup.

Antidotes: *Camph.*, ou *spong.*, *verat.*

33. Dulcamara.

Remède important dans différentes affections provenant d'un refroidissement ou, quand après une éruption rentrée, il survient des excrétions muqueuses abondantes. (Diarrhées et vomissements muqueux, salivation ou catarrhe de la vessie).

Aggravation: Pendant la nuit et le repos; par le froid et l'humidité; par des éruptions rentrées.

Amélioration: En se donnant du mouvement et en marchant à l'air chaud.

34. Euphrasia officinalis.

Remède qui mérite de ne pas être oublié dans différentes *affections des yeux* et dans le *rhume de cerveau coulant*.

Antidotes: *Camph.*, *puls.*

35. Ferrum metallicum.

Le fer est très-efficace dans les différentes souffrances causées par l'abus de la quinine, du thé ou des boissons alcooliques. — Faiblesse générale après des pertes d'humeur. — Hydropisie.

Quand un malade a pris du fer avec excès en doses allopathiques, donnez: *Puls.* ou *china* ou *hep. sulph.*

(*Puls.* ou *chin.* ou *hepar.* sont principalement indiqués dans les cas, où le médecin allopathe a déjà fait abus du fer.

Aggravation: La nuit (ou vers le matin); dans le repos, surtout si l'on reste assis tranquillement.

Amélioration: Par un mouvement doux.

36. Glonoin.

Excellent remède dans des congestions soudaines à la tête, aux poumons, au cœur, avec grande accélération du pouls, pulsation des artères, migraine. On s'en sert aussi dans les névralgies par suite de congestions.

Les maux de tête *augmentent* en secouant la tête, en se courbant, en montant un escalier; ils se *calment* en comprimant la tête, en la gardant découverte, en se promenant à l'air libre.

*37. Hepar sulphuris.

Principal remède contre les suites fâcheuses de l'abus du mercure et du jode. Il agit surtout sur la peau, sur

les membranes muqueuses et sur les glandes. — Souffrances scrophuleuses. — Ulcères. — Enrouement chronique. — Phthisie du larynx.

Aggravation : Le soir jusqu'à minuit. En étant au froid, en se refroidissant un membre ; en buvant ou mangeant froid. Par le vent froid (vent d'est ou du nord). En se couchant sur le côté douloureux, en pressant extérieurement ou en effleurant les parties malades. En avalant. Pendant le sommeil.

Amélioration : Par la chaleur et en s'habillant chaudement.

38. Hyoscyamus.

La jusquiame ressemble beaucoup à la belladonne ; elle est souvent très-avantageuse dans les cas où la belladonne ne produit pas d'effet ou ne fait qu'empirer le mal ; ou encore dans les souffrances occasionnées par un sentiment de jalousie.

Aggravation : La nuit, surtout après minuit. En gardant le repos, en étant couché (toux). — En mangeant et surtout en buvant. — Par un temps froid et par un refroidissement. — Pendant le sommeil.

Amélioration : En se baissant (maux de tête et de poitrine).

*39. Ignatia amara.

Ce médicament est avantageux aux personnes sensibles (principalement aux femmes), à celles qui ont le *tempérament nerveux*, *l'humeur très-variable* et qui sont *portées à concentrer en elles les chagrins qu'elles éprouvent.* On l'emploie surtout contre les souffrances qui proviennent d'une *affliction*, *d'un chagrin*, *d'un amour malheureux,* contre l'humeur noire accompagnée de beaucoup de *soupirs involontaires*, *d'une sensation de vacuité et de faiblesse à l'estomac et d'un penchant pour la solitude.*

Les convulsions et les crampes (hystériques ou même

épileptiques) occasionnées par les causes énoncées ci-dessus sont aussi caractéristiques pour ignatia.

Le mal *s'aggrave* par *le café, le tabac, l'eau-de-vie, après le diner, le soir après le coucher et le matin après le réveil;* il *devient moins intense* si l'on se couche sur le dos ou sur le côté douloureux, ou en général, si l'on change de position.

Ignat. ne produit pas des effets d'une longue durée; il est donc bon de répéter la dose assez vite, si la première n'a pas été assez efficace. Selon HAHNEMANN, le mieux est d'administrer *ignatia* le matin, (*n. vom.* le soir).

Antidotes: *Arn., camph., cham., coccul., coff., n. vom., puls., zinc.* que l'on donne tout aussi bien avant qu'après *ignatia.*

*40. Ipecacuanha.

L'ipécacuanha est fort estimé contre les suites fâcheuses de l'abus de la quinine ou de l'opium. — Dégoût pour toute nourriture et nausées continuelles. — Sensation de faiblesse. — Hémorrhagies, vomissements d'aliments, de bile, d'eau. — Douleurs à l'ombilic.

Ce remède est employé avec grand succès principalement dans les maladies des femmes et des enfants.

(Aggravation et amélioration: elles n'offrent rien de particulier.)

41. Jodium.

Quoique le jode (et ses préparations) soit en général fort peu employé, nous ne pouvons le passer sous silence, parce que le médecin homœopathe a souvent à traiter des malades, qui depuis longtemps ont fait usage (à l'intérieur et à l'extérieur) du jode en doses allopathiques. De tels malades se guérissent très-difficilement, parce que les suites fâcheuses de l'abus du jode ou d'un empoisonnement par le jode ne se laissent pas effacer aisément. On a recommandé contre les suites fâcheuses d'un abus du

jode: *Hep.* (B.) ou *bell.* 3me et *phos.* 6me (alternativement, chacun pendant 5 jours).

NB. Quelques médecins homœopathes recommandent fortement le jode dans la *pneumonie* (Kafka); ainsi que dans le *croup* avancé.

42. Kali bichromicum.

Le Dr. LIPPÉ recommande fortement ce remède dans la *rougeole*, lorsque des caillots d'une morve durcie, verdâtre et nauséabonde sortent du nez. — *Croup* ou *coqueluche*, avec mucosités visqueuses. — Ecoulement par le nez; maux de tête, par suite de la suppression de cet écoulement. — Souffrances causées par une indigestion, ou maladies des buveurs. — Syphilis secondaire avec ulcères au pharynx. — *Dyssenterie*, avec langue rouge, lisse ou gercée.

Aggravation: Par le froid. A l'air libre et froid.

Amélioration: Par le chaud et par des éructations. A l'air chaud.

43. Kalmia latifolia.

Nouveau remède, qui est très-efficace dans les maladies du cœur, qui alternent avec des rhumatismes ou qui en sont la suite. Les douleurs rhumatismales, indiquant *kalmia*, atteignent préférablement l'arrière-bras et la jambe; elles vont ou de haut en bas ou bien, elles changent rapidement de place. (Puls.)

44. Kreosotum.

Remède que l'on recommande surtout dans la dentition difficile des enfants. (Teste.) En outre contre les flueurs blanches abondantes, épuisantes ou malignes et corrosives, ayant leur cause dans un cancer de la matrice.

45. Lachesis.

Le Dr. Héring a le premier expérimenté ce remède qui s'est montré très-efficace. (Mais avant tout il faut s'assurer, que la préparation soit pure et sûre.) Beaucoup de maladies épidémiques, telles que la diphthérite, la fièvre typhoïde, la fièvre intermittente etc. trouvent dans *lach.* leur remède spécifique.

Aggravation: Le soir ou périodiquement, p. ex. tous les quinze jours, ou chaque printemps. Après le sommeil. Après avoir mangé des choses acides ou après avoir bu de l'eau-de-vie.

Antidotes: *Ars.*, *bell.*, *carb. v.*, *hep.*, *merc.* (Les *acides* et le *vin.*)

46. Lycopodium.

Ce remède important convient aux enfants (voyez: Maladies des enfants) et aux personnes âgés; on l'administre avantageusement après *calc. carb.* (ou *puls.*). (Selon L. il ne faut jamais commencer à traiter une maladie chronique par *lyc.*).

Aggravation: L'après-midi de 4 à 8 heures. — Après avoir mangé; en mangeant et en buvant froid; par les cataplasmes (chauds), par la pesanteur des vêtements, par des odeurs fortes; en urinant.

Amélioration: En se rafraîchissant et en se découvrant, en se levant d'un siège et en se promenant, en buvant et en mangeant chaud.

47. Magnesia muriatica.

Ce remède, quoique parfaitement expérimenté, est généralement peu employé. Cependant il mérite d'être particulièrement considéré dans différentes souffrances hystériques et dans la constipation.

* 48. Mercurius.

On doit employer le mercure avec beaucoup de circonspection. Si le malade en a déjà fait usage (en doses allopathiques), il vaut mieux commencer le traitement par un antidote, tel que *hep.*, *chin.*, *lach.*, *nitr. acid.* etc.) (Voyez: Abus du mercure.)

Aggravation: La nuit. Par la chaleur du lit. En s'endormant. Par la lumière (de la chandelle), par le mouvement et la fatigue; en transpirant.

Amélioration: Le matin; en gardant le repos et en restant couché.

49. Mercurius sublimatus.

Le mercure sublimé a des effets beaucoup plus intenses que toutes les autres préparations du mercure. Il est principalement employé dans les cas les plus graves et les plus douloureux de *dyssenterie*.

50. Mezereum.

Ce remède est très-avantageux dans différentes maladies de la peau (dans les éruptions à la tête surtout), ainsi que dans les névralgies de la face et dans les maux de dents.

Antidotes: *Camph.*, *merc.*

51. Natrum muriaticum.

Le sel, journellement employé à la cuisine, démontre admirablement que les atténuations homœopathiques peuvent changer et agrandir la sphère d'activité et la vertu des médicaments, surtout des substances minérales. Car dans ses hautes atténuations, le sel produit les effets les plus incontestables dans les maladies (chroniques) les plus variées, surtout dans la fièvre intermittente, le *scorbut*, la constipation, les maux de tête etc.

Aggravation : Dans la matinée, (à 10 heures), la nuit, par le mouvement. En se couchant sur le côté gauche (battements de cœur). En parlant (faiblesse). En lisant ou en écrivant.

Amélioration : A jeun. En se couchant (sur le côté droit ou sur le dos).

Antidotes : *Ars.*, *camph.*, *nitr. ac.* ou *apis* (L.).

52. Nitri acidum.

L'acide nitrique convient aux personnes aux cheveux foncés, au teint brunâtre (taches de rousseur foncées), avec cercles foncés autour des yeux; — et aux malades qui ont abusé du mercure. (Syphilis secondaire.)

Aggravation : Le soir et la nuit. En se réveillant, en se levant après avoir été assis, et en touchant les parties malades.

Amélioration : En allant en voiture. Par des éructations.

Antidotes : *Calc.*, *camph.*, *con.*, *hep.*, *mez.*, *petr.*, *sulph.*

53. Nux moschata.

La noix muscade convient surtout aux femmes et aux enfants, ainsi qu'aux personnes dont la peau froide et sèche n'en est pas moins très-sensible à l'air frais. Elle est indiquée dans les cas où les douleurs sont accompagnées d'assoupissement ou de défaillances.

Aggravation : Par un temps froid et humide. En se couchant sur le côté douloureux, en mangeant froid, en prenant des boissons alcooliques, en allant en voiture, par un temps variable et orageux.

Amélioration : Dans la chambre; à l'air chaud, en s'habillant chaudement.

*54. Nux vomica.

La noix vomique convient principalement aux *personnes d'un tempérament vif, bilieux, très-enclin à la colère, ayant les yeux et les cheveux noirs ou bruns* (et une taille plutôt maigre et élancée). Elle convient aussi aux personnes qui mangent et boivent bien, qui ont une vie sédentaire et, comme conséquence, qui sont sujettes à des affections hémorrhoïdales, à l'hypocondrie et à la mélancolie. Elle sera utilement donnée aux femmes dont les règles sont trop hâtives et trop fortes.

Aggravation: Par le café, le tabac et les boissons alcooliques, par une vie sédentaire et par des fatigues intellectuelles, par un mouvement et un attouchement léger, (tandis qu'il y a amélioration par une forte pression). —

Les souffrances atteignent ordinairement leur plus fort degré le matin de bonne heure après le réveil et après le manger.

Nux vom. est un des meilleurs antidotes des médicaments narcotiques; elle est très-utile après de forts purgatifs et en général après tous les médicaments allopathiques, donnés à l'excès (Hg. L.).

Antidotes: Le *camphre*, le *café*, le vin et l'alcool; en outre: *Acon.*, *cham.*, *coccul.* et *puls.* Avant et après *n. vom.* conviennent surtout: *Ars.*, *bell.*, *calc.*, *ipec.*, *lyc.*, *op.*, *phosph.*, *rhus.* (et les antidotes ci-dessus).

Manière de s'en servir et dose. Voyez: *Bell.* Le soir est le temps le plus propice pour administrer ce médicament.

55. Opium.

L'allopathie l'emploie fort souvent comme remède calmant, assoupissant et narcotique; elle s'en sert dans les cas de diarrhée et de vomissement. Dans toutes ces maladies (et principalement dans les maladies chroniques) l'opium ne produit jamais une guérison durable;

au contraire, les maladies chroniques n'en deviennent que plus tenaces et leur guérison n'en est que plus difficile.

En homœopathie on ne se sert pas souvent de l'opium. Dans les cas où il est indiqué, l'opium est un remède très-efficace et indispensable, et apporte souvent un prompt secours dans les cas les plus graves. Il convient surtout dans les maladies suivantes :

Somnolence avec ronflement et bouche ouverte (par ex. après un coup d'apoplexie, dans les fièvres typhoïdes etc.). — Constipation opiniâtre avec des excréments qui se présentent sous forme de grandes boules durcies. (Miséréré et constipation à la suite d'une intoxication avec du plomb). — Suites fâcheuses d'une frayeur. — Maladies des vieillards et des buveurs. — Manque de réaction vitale.

Si le malade a déjà abusé de l'opium en doses allopathiques, donnez : Du vin, du café ou du camphre; ou bien : *Bell.*, *ipec.*, *merc.*, *n. vom.*, *plumb.*

Aggravation et amélioration : elles n'offrent rien de particulier.

56. Phosphorus.

Ce remède précieux a une très-grande action sur l'économie animale : il doit être employé avec circonspection, surtout lorsqu'on traite des personnes faibles et nerveuses. Il convient principalement à celles qui sont maigres et grêles, (constitution phthisique).

Aggravation: Le soir et la nuit, surtout avant minuit, après le déjeuner, en mangeant chaud, par la solitude, à l'air libre et froid, par un temps variable et orageux.

Amélioration : Après le sommeil; en mangeant et buvant froid; par l'obscurité.

*57. Phosphori acidum.

L'acide phosphorique est très-avantageux dans les suites fâcheuses d'une inquiétude, d'un amour malheureux; dans les cas de faiblesse provenant d'une perte considérable d'humeurs ou d'une croissance trop rapide, surtout chez les personnes aux cheveux gris ou couleur de lin).

Aggravation: Les douleurs sont ordinairement plus fortes pendant le repos.

Amélioration: Par le mouvement; par la pression (les douleurs nocturnes).

58. Platina.

Remède qui trouve sa principale place dans les maladies des femmes, lorsque les affections morales et physiques alternent les unes avec les autres; quand les unes se manifestent, les autres se dissipent (*et vice versa.*) — Les douleurs augmentent peu à peu et diminuent de même.

Aggravation: Le soir; dans la chambre; pendant le repos.

Amélioration: Par le mouvement, à l'air libre.

59 Plumbum metallicum (ou aceticum.)

Le plomb cause des symptômes d'empoisonnement tout particuliers, qui se caractérisent par une constipation très-tenace et par de violentes coliques avec forte contraction de l'abdomen.

Dans les cas où de pareils symptômes se rencontrent chez un malade, sans être occasionnés par une intoxication de plomb, ce métal, (*plumbum*,) sera un remède bien précieux. Il a été en outre recommandé contre les paralysies de la langue et du pharynx, et dernièrement contre la diphthérite. (Comp. Angine et Constipation.)

60. Podophyllum peltatum.

Ce remède est connu depuis longtemps dans l'Amérique du Nord, et donné avec grand succès dans certains cas de diarrhée, et de chute de l'anus, ainsi que dans différentes maladies des enfants.

* 61. Pulsatilla.

Ce remède convient principalement aux *personnes d'un caractère doux et d'un tempérament phlegmatique aux yeux bleus et aux cheveux blonds*; *aux femmes* qui ont les *règles tardives ou irrégulières et faibles, accompagnées de crampes dans le bas ventre. Les souffrances sont accompagnées de frissons et de manque de soif, d'un grand penchant à la tristesse et aux larmes, de telle sorte que la malade ne peut guère conter ses maux sans pleurer* (G.), tels sont les symptômes principaux qui demandent la pulsatille; il faut y joindre une disposition à la diarrhée avec selles muqueuses.

Aggravation : *Le soir et avant minuit.* Par la *chaleur,* surtout celle du poêle, par des *mets gras, confiseries,* fruits et glaces ; si l'on garde le *repos*, si l'on se couche sur le côté (non douloureux) ou si l'on tient la tête baissée.

Amélioration: Au grand air, *à l'air frais*; par un *mouvement modéré* et si l'on se couche sur le côté douloureux.

Antidotes : le café et le vinaigre, en outre : *Cham., ign., n. vom.* Avant ou après *puls.* donnez : *Bell, bry., canth., graph., cupr., kali bich., lach., lyc., natr. c. nat. mur., sep., sulph.* et *sulph. ac.*

Dose : Voyez *bell.* Le mieux est de donner *puls.* le matin.

62. Rheum.

La rhubarbe est prescrite principalement dans les

diarrhées des petits enfants, quand les selles ont une odeur aigrelette.

Antidotes : *Bell.*, *cham.*, *coloc.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*

63. Rhododendron.

Douleurs rhumatismales et goutteuses, surtout dans le périoste des extrémités.

Aggravation : Le matin de bonne heure ; pendant le repos, pendant un orage ; par un temps humide et froid.

* 64. Rhus toxicodendron.

Il agit surtout sur les *parties tendineuses et fibreuses du corps* et *sur la peau.*

Ce remède s'est montré très-éfficace dans les suites d'un *refroidissement* occasionné par des *bains froids* ou bien si l'on a été *entièrement mouillé* alors surtout que le *corps était en sueur.* On le donnera de même avantageusement dans les suites fâcheuses *d'un tour de reins*, d'une *luxation*, d'un *effort* etc. et dans les suites d'une grande fatigue, dans les *inflammations érysipélateuses de la peau* avec vésicules. — (Erysipèle vésiculeux).

On emploie *rhus* principalement dans les cas suivants : *Douleurs ressemblant à celles causées par des luxations* (surtout dans les articulations) ; *sensation d'insensibilité* ou *de paralysie* dans les membres ou sensation de déchirement *de la chair comme si on la détachait des os.* Dans les affections de la peau on remarque ordinairement une *ardeur*, un picotement, une démangeaison et une aréole inflammatoire qui entoure chaque partie de l'éruption.

Aggravation : *La nuit*, surtout après minuit. *Dans le repos*, ce qui fait que les malades se roulent dans leur lit. — En se refroidissant, ce qui fait que les malades s'enveloppent et se couvrent soigneusement. — *Avant une tempête.*

Amélioration: *Par un mouvement doux et continu;* (lorsqu'on se lève d'un siège, les premiers mouvements des membres sont ordinairement assez douloureux). — Par la chaleur extérieure ou par celle du lit, après une transpiration.

Antidotes: Le camphre, le café. — *Bry.*, *bell.* (Hg.) Avant ou après *rhus* donnez: *Acon.*, *arsen.*, *bry.*, *n. vom.*, *sep.*

Manière de s'en servir. Voyez: *Arnica.*

65. Ruta.

La rue rend de bons services, lorsque la vue est affaiblie par une trop grande fatigue des yeux; ainsi que dans les contusions et les lésions des os et du périoste.

Antidote: *Camph.*

66. Sabina.

Remède très-important dans les hémorrhagies de la matrice, surtout après un avortement.

La sabine est recommandée comme remède principal pour empêcher l'avortement, particulièrement, quand d'ordinaire il a lieu au 3me mois de la grossesse. Elle est en outre recommandée comme remède specifique dans la goutte et dans la podagre.

67. Sambucus.

Ce remède est principalement employé contre une sorte d'asthme (asthma Millari) et contre les sueurs colliquatives.

Antidotes: *Ars.*, *camph.*

68. Secale cornutum.

L'allopathie se sert de l'ergot pour hâter les douleurs de l'enfantement. D'après le principe de homœopathie

remède très-important dans les hémorrhagies de la matrice des femmes cachectiques. (G.) De plus, il mérite une considération spéciale dans certaines paralysies et dans la gangrène des membres (gangraena senilis), dans les règles avec crampes, dans la diarrhée, dans le choléra, etc.

Aggravation: Par le mouvement. Par l'attouchement. Par la chaleur. Par la chaleur du lit.

Amélioration: A l'air frais ou par un rafraichissement. En frottant et en étendant les membres. En restant debout.

Antidotes: *Camph.*, *op.* ou : *Ars.*, *bell.*, *coloc.*

*69. Sepia.

Elle convient surtout dans les affections des femmes avec congestion sanguine dans les organes du bas-ventre. Elle est particulièrement appropriée à celles dont le teint est vif, mais dont le visage change rapidement de couleur, et dont les yeux, la bouche et le nez sont entourés d'un cercle jaunâtre.

Aggravation: Le matin et le soir pendant le repos.

Amélioration: Par un fort exercice, (l'équitation exceptée.)

*70. Silicea.

Remède principal dans toutes les maladies des os, surtout s'il y a des ulcères fistuleux. Ulcères atoniques avec chairs luxuriantes. Le Dr. Goullon préfère ce médicament à tous les autres, s'il s'agit de hâter la suppuration, le percement spontané et la guérison d'un abcès. Il n'est pas moins avantageux aux enfants scrofuleux, dans les maux de dents et dans ceux occasionnés par les vers et par un mauvais vaccin.

Aggravation: La nuit. A l'air libre; par le froid ou un refroidissement (surtout de la tête et des pieds).

En mangeant et buvant froid ou en mangeant avec précipitation. Par l'usage du vin, par une pression extérieure, en se couchant sur le côté douloureux.. Quand la lune est à son premier quartier (ou quand elle est pleine) et quand le temps est variable.

Amélioration : Par la chaleur, par des vêtements chauds ; dans la chambre.

*71. Spigelia anthelmintica.

Remède indispensable dans différentes névralgies (migraine, tic douloureux) et dans les affections rhumatismales (le coeur étant atteint en même temps) ; — dans les maladies du coeur.

Aggravation : En se lavant, en se courbant, par l'inspiration, par le plus léger mouvement, par le bruit, en se levant d'un siège, en touchant les parties malades, en se promenant à l'air libre.

72. Spongia marina tosta.

Croup. — Maladies du larynx et de la trachée. — Endocardite.

Aggravation : En montant ; en fumant du tabac ; dans la chambre.

Amélioration : En descendant, pendant le repos, dans la position horizontale (à l'exception des souffrances qui proviennent de la respiration .

73. Stannum.

L'étain est trés-avantageux dans la toux chronique avec mucosités abondantes et visqueuses, ainsi que dans certaines affections abdominales des enfants.

Antidotes : *Puls.* ou *lach.*

74. Staphysagria.

Suites fâcheuses d'une contrariété avec dépit et indignation, de pertes d'humeurs (surtout celles qui proviennent de l'onanisme).

Aggravation et **amélioration** : Elles n'offrent rien de caractéristique.

75. Stramonium.

Ce remède ressemble beaucoup à *bell.* et *hyosc.*; il est souvent indispensable dans différentes maladies du cerveau et du système nerveux. — (Délires avec flux de paroles, manie, delirium tremens etc.).

Aggravation : Après le sommeil (le matin en se réveillant), par le toucher, en transpirant, en regardant des objets brillants, en étant dans l'obscurité, dans la solitude.

Amélioration : Par la lumière et la société.

* 76. Sulphur.

Remède principal dans toutes les éruptions chroniques (surtout les éruptions sèches) de la peau. Sulphur est indiqué partout où la gâle, ainsi que toute espèce d'éruption de la peau a disparu à la suite de remèdes externes, ou bien aussi où des inflammations érysipélateuses, des furoncles, et des panaris etc. reviennent fréquemment, surtout lorsque la démangeaison et les autres souffrances *augmentent par la chaleur du lit.* Mais lorsqu'on a abusé du soufre, soit intérieurement, soit extérieurement, en dose allopathique, il faut d'abord donner un antidote (principalement *mercure*). A-t-on abusé du soufre et du mercure simultanément contre des éruptions de la peau, les remèdes principaux (d'après de B.) sont : *Caust.* et *sep.* Chez les enfants le soufre est indiqué lorsqu'ils ont grande peur d'être lavés et lorsque leurs selles sont si fortes que l'anus en est écorché.

Le prof. Guernsey donne encore les indications suivantes pour l'emploi du soufre: Chaleurs fréquentes dans tout le corps. Froid continuel aux pieds ou chaleur à la plante des pieds, de telle sorte qu'il faut les sortir du lit ou y chercher une place plus fraîche. Fréquents accès de faiblesse ou sentiment de défaillance le matin entre 11 heures et midi, de façon que le malade a grande peine à attendre le dîner. Sommeil court et léger avec réveils fréquents pendant la nuit, ou sommeil profond et lourd toute la nuit. Toux chaque soir, avant le commencement des règles.

Les souffrances *s'aggravent* principalement le *soir* ou après *minuit*, pendant *le repos*, de même en se levant et à la chaleur du lit; ou encore lors de *la pleine lune* et d'un *changement de temps*, surtout si le temps est humide et froid.

Elles *s'améliorent* par la chaleur, par un temps sec et par le mouvement.

Antidotes: *Acon.*, *camph.*, *cham.*, *chin.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*, *sep.* Avant ou après le soufre conviennent: *Ant. cr.*, *ars.*, *calc.*, *caust.*, *merc.*, *puls.*, *sep.*

Manière de s'en servir: Voyez: *Calc. carb.*

77. Sulphuris acidum.

Ce médicament est employé dans des cas où les douleurs augmentent peu à peu et cessent soudainement, et chez les femmes qui ont des bouffées de chaleur pendant leur âge critique.

*78. Thuja.

Selon le Dr. Wolf c'est le remède le plus important dans la petite vérole, dans toutes les affections qui paraissent bientôt ou quelque temps après la vaccination, et dans les affections sycotiques. L'expérience de ce médecin démontre que beaucoup de maladies chroniques et aiguës, devenues aujourd'hui générales, résultent

d'une intoxication à la suite de la vaccination obligatoire, et d'après l'opinion du Dr. Wolf le virus de la petite vérole est identique à celui de la sycose.

Parmi ces maladies aiguës devenues générales à la suite de l'intoxication par le vaccin, nous citons, la coqueluche, le catarrhe, la grippe; en outre, l'ophthalmie dite égyptienne et l'ophthalmie des nouveaux-nés; parmi les maladies chroniques: la chlorose et différentes maladies de la matrice, la scrofulose etc.

Aggravation: Le soir et la nuit ou à 3 heures du matin et à 3 heures de l'après-midi; (c'est le matin de bonne heure que la faiblesse est la plus grande). Par le froid, l'humidité et la chaleur du lit.

Amélioration: Par des cataplasmes chauds, par les éructations et par le rhume de cerveau avec éternuement.

* 79. Veratrum album.

Remède très-important dans les affections suivantes:

Choléra et cholerine. — Accès de douleurs qui provoquent des délires et une folie de courte durée. — Différentes maladies avec froid de la peau, sueurs froides, surtout au front, extrémités froides et grande prostration des forces.

Aggravation: Dans la chaleur du lit. En passant du froid au chaud. Par le changement de temps; par le froid et l'humidité. En buvant et mangeant froid.

Amélioration: En se levant et en se promenant. (Les vomissements s'aggravent lorsqu'on se lève).

80. Zincum.

Il faut avoir égard au zinc surtout dans les maladies des voies urinaires et dans la gravelle néphrétique, ainsi que dans différentes affections hystériques.

Aggravation: Après le diner et le soir.

Amélioration : Au grand air. En mangeant.

Antidotes : *Camph.*, *hep.*, *ign.* ou *arn.*, *bar. c.*, *merc.* — *Zinc.* est l'antidote de *cham.* et de *n. vom.*, si ces deux remèdes causent des nuits agitées et de la constipation.

P. S. Les médicaments végétaux et minéraux suivants ont, selon Héring, une grande affinité entre eux et peuvent, pour ainsi dire, se substituer. Ainsi le médicament minéral (celui que l'on peut substituer) achèvera souvent la cure, quand le médicament végétal ne produit plus d'effet.

Aloë — *Sulphur.*
Cepa — *Phosphor.*
Squilla — *Antim. crud.*
Chamom. — *Magnes. c.*
China — *Ferrum.*
Calad. — *Nitr. acid.*
Dulc. — *Baryt.*
Mezer. — *Merc.*
Pulsat. — *Sulph. ac.*
Allium. sat. — *Arsen.*
Bellad. — *Calc. carb.*
Ruta — *Calc. phos.*
Bryon. — *Alumin.*
Ipec. — *Cupr.*
Thuj. — *Silic.*
Lycop. — *Iod.*

Indications cliniques.

Abcès. Voyez : Furoncles.

Accouchement. Voyez : Couches.

Amaigrissement. L'amaigrissement est toujours la suite d'une maladie. En choisissant le remède, il faut donc avoir égard avant tout au mal principal ; alors on choisira, si les autres symptômes ne s'y opposent pas, parmi : *Ars., chin., n. vom., sulph.* ou bien parmi : *Calc., cham., merc., puls., sil., verat.*

Y a-t-il amaigrissement des parties malades, donnez : *Puls., thuj.* — ou *carb. v., graph., led., mez.*

Indication pour le choix des différents remèdes. — *Jod* : Amaigrissement très-considérable, bon appétit. — *Podoph.* : Amaigrissement des enfants avec selles fréquentes mais naturelles, ou avec diarrhée, mais seulement le matin. (G.) — *Petrol.* : Amaigrissement avec diarrhée le jour et non la nuit. (G.)

Angine (mal de gorge). Les remèdes principaux contre cette maladie si fréquente et si pénible sont :

Aconitum. Quand les souffrances fébriles correspondent à l'aconit. (Voyez : Caractéristique générale.)

Apis. Si le malade a chaud et n'a pas soif ; si la langue et la bouche sont chaudes ; la gorge sêche ; les

amygdales rouges et gonflées avec brûlement, picotement et gerçures. Le malade ne peut se tenir dans une chambre chauffée. S'il a eu précédemment une fièvre d'ortie.

Belladonna. Forte inflammation de la gorge, avec couleur rouge foncé des parties enflammées; gonflement extérieur du cou. Le malade, en avalant, est pris de crampes à la gorge; ce qu'il a bu sort par le nez. — Besoin continuel de faire des mouvements de déglutition. Abcès de la gorge qui viennent très-rapidement et qui s'étendent.

Bryonia. Mal de gorge après avoir pris une boisson glacée quand on avait chaud.

Lachesis. Si les amygdales sont enflées, surtout du côté gauche. Le gosier ressent le plus léger contact. La déglutition sans aliments est beaucoup plus douloureuse que celle qui se fait en mangeant. L'inflammation ne se montre qu'à la luette ou bien c'est là qu'elle est la plus intense. — Tous ces symptômes s'aggravent après le sommeil.

Mercurius est indiqué lorsque la langue garde la trace des dents et que le malade a une salivation abondante, avec sensation d'une vapeur chaude qui lui monterait au cou. — Mal de gorge avec abcès qui ne sont pas douloureux et qui se forment lentement.

On donne quelques fois le mercure en l'alternant avec *hepar* (toutes les 3 ou 4 heures), si les remèdes indiqués plus haut n'ont pas vaincu le mal, ou si le malade a déjà plus d'une fois souffert d'une angine qui s'est toujours terminée par une suppuration.

Rhus. Maux de gorge avec beaucoup de petits boutons blanchâtres sur les amygdales. Douleurs brûlantes et picotantes ou gerçures des parties malades, et parfois gonflement œdémateux du palais (comme dans la scarlatine, l'influenza etc.). Dr. DUNHAM.

Hepar sulph. Convient aux malades qui ont déjà pris beaucoup de mercure, ou dans le mal de gorge avec sensation d'une cheville dans la gorge, et accompagné

de douleurs violentes qui vont jusqu'à l'oreille et jusque dans les glandes cervicales.

Si *merc.* et *hep.* ne hâtent pas la suppuration des glandes engorgées, donnez *sil.*, toutes les 4 à 6 heures.

Contre la disposition aux fréquentes angines avec suppuration on recommande surtout: *Bar. c.*, *graph.*, *hep.*, *lyc.*

Outre les symptômes précédents on remarquera encore ceux qui suivent:

Si la déglutition calme les douleurs, donnez: *Ign.* ou *alum.*, *caps.*, *lach.*, *n. vom.*, *puls.*

Si la déglutition de la salive est très-douloureuse: *Lach.* ou *bar.*, *bell.*, *bry.*, *cocc.*, *hep.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus.*, *sulph.*

Si la déglutition des aliments solides est douloureuse: *Hep.*, *sulph.* ou *cham.*, *lach.*, *merc.*

Si la déglutition des liquides est doulourense: *Bell.*, *phosph.* ou *ign.*, *merc.*

Si la déglutition des liquides diminue les douleurs: *Alum.*, *n. vom.*

Si la déglutition de boissons chaudes les calme: *Alum.*, *n. vom.*

Si l'action de parler les augmente: *Acon.*, *alum.*, *bar.*, *bry.*, *dulc.*, *ign.*, *merc.*, *phos.*, *rhus.*, *sulph.*

Si elle les diminue: *Hep.*

Angine couenneuse. Voyez: Diphthérite.

Anus.

Les démangeaisons à l'anus proviennent d'affections hémorrhoïdales ou de la présence d'ascarides.

Prolapsus (chute) de l'anus. Dans les cas aigus donnez: *Ign.* ou *n. vom.*; dans les cas chroniques: *Merc.*, *podoph.*, *sep.*, *sulph.*

Aphthes. Elles réclament principalement: *Borax.*, *merc.* ou *n. vom.*, *sulph.*, *sulph. ac.* Voyez: **Maladies des enfants.**

Apoplexie. Les remèdes principaux contre cet accident dangereux sont: *Acon., bell., ap.* ou *lach.* (à donner pendant l'accès-même).

Aconitum. Pouls dur, accéléré. Après une colère ou une frayeur.

Belladonna. Personnes pléthoriques avec visage rouge et pulsation des veines du cou.

Opium. Buveurs ou vieillards; pouls lent et visage rouge.

Lachesis. Pouls faible et accéléré, visage bleuâtre et pâle.

De tous ces remèdes on donnera les atténuations basses ou moyennes en doses plus fréquentes (chaque $^1/_2$ ou 1 heure) jusqu'à ce que la connaissance revienne. Quand l'accident est suivi de paralysie, voici les remèdes les plus efficaces: *Arn.* et *cocc.* qu'on fera bien de donner dans des atténuations plus élévées.

La saignée est un très-mauvais procédé thérapeutique qu'on est le plus souvent obligé de répéter promptement et qui conduit ordinairement à la mort; tandis que le traitement homœopathique, même dans des cas désespérés, est d'une efficacité surprenante. J'en ai fait moi-même l'expérience, ces dernières années, dans trois cas fort graves, où les malades se rétablirent malgré les prognostiques les plus funestes des médecins allopathes.

Appétit. Manque d' —. Il est ordinairement la suite d'un dérangement des voies digestives. Si le dérangement est exempt de complications, on choisira parmi les remèdes suivants: *Chin., n. vom., rhus., sep., sil.* ou bien parmi: *Antim., ars., arn., calc., ign., merc., puls., sulph.*

Si l'appétit est très-fort (faim canine), on donnera: *Calc., chin., cin., n. vom., sil., verat.* Si cette faim canine n'est pas aussitôt satisfaite dans ses désirs excessifs, elle se change souvent en une faiblesse qui peut même aller jusqu'à l'évanouissement. Dans ce cas donnez: *Calc., jod., lyc., sil.* (B.)

L'appétit avec désir ardent de certains mets et de certaines boissons est un symptôme qui souvent nous guide très-utilement dans le choix des remèdes. Donnez donc dans les cas, où il y a un désir pour la bière: *Acon.*, *bry.*, *merc.*, *n. vom.*; pour des choses amères: *Natr. m.*; pour l'eau-de-vie: *Ars.*, *hep.*, *n. vom.*, *op.*, *sep.*, *sulph.*; pour des choses grasses: *N. vom.*; pour des choses douces: *Chin.*, *rhus.*; pour du lait: *Merc.*, *sil.*; pour des fruits: *Verat.*, *ign.*; pour des choses salées: *Verat.*, *thuj.*; pour des choses acides: *Verat.*, *ant. cr.*, *arn.*, *ars.*, *bry.*, *cham.*, *hep.*, *phos.*, *sulph.*; pour du vin: *sep.*, *sulph.*; pour des huîtres: *Lach.*; pour du miel: *Sabad.*: pour du fromage: *Ign.*; pour du pain blanc rassis: *Aur.*; pour du beurre: *Merc.*; pour des oeufs: *Calc.*; pour de la viande salée: *Caust.*

Le manque d'appétit ou le grand dégoût pour certains mets et boissons qu'on aimait beaucoup alors qu'on était en santé, est de même un précieux symptôme pour nous guider dans le choix des remèdes. On donne dans les cas où il y a dégoût de bière: *N. vom.* (*coccul.*); d'eau-de-vie: *Ign.*; de pain: *Natr. m.*, *n. vom.*, *puls.*, *sep.*; de mets gras: *Petrol.*, *carb. v.*, *natr. m.*, *puls.*; de viande: *Calc.*, *carb.*, *rhus.*, *sep.*, *sil.*, *sulph.*; de bouillon: *Arn.*, de café: *Bry.*, *calc.*, *cham.*, *coff.*, *n. vom.*, *phos.*; de lait: *Bry.*, *calc.*, *puls.*, *sep.*, *sil.*; de choses douces: *Sulph.*: de l'eau: *Bell.*, *n. vom.*, *stram.*; de vin: *Merc.*

En outre, BOENNINGHAUSEN donne encore les indications suivantes: Dégoût pour la viande de veau: *Calc.*; pour les œufs cuits durs: *Bry.*; pour la choucroûte: *Helleb.*; pour le fromage: *Oleand.*; pour les harengs: *Phos.*; pour la viande de bœuf: *Merc.*

Asthme (courte haleine). An doit rechercher d'abord la cause occasionnelle, surtout dans les cas aigus. Si l'asthme est la suite d'une congestion sanguine à la

poitrine, donnez un des remèdes suivants: *Acon.*, *bell.*, *glon.*, *n. vom.*, *phos.*, *sulph.*

L'asthme occasionné par *des flatuosités* de l'estomac et des intestins, sera traité par: *Carb. v.*, *cham.*, *chin.*, *n. vom.*, *op.*, *phos.*, *sulph.*, ou *caps.*, *lyc.*, *zinc.*

Si la poitrine est embarrassée de glaires, s'il y a des râles muqueux, donnez: *Ant.*, *tart.*, *chin.*, *cupr.*, *hep.*, *ipec.*, *lyc.*, *stann.*

Si l'asthme est causé: Par l'inhalation de poussière de pierre, comme p. ex. chez les sculpteurs, les tailleurs de pierre, les maçons etc., donnez: *Calc.*, *hep.*, *sil.*, *sulph.*

Par l'inhalation de vapeurs sulfureuses: *Puls.*

Par une émotion: *Acon.*, *coff.*, *cham.*, *ign.*, *n. vom.*, *staph.*

Par une éruption rentrée: *Ipec.*, *puls.*, *verat.* — *ars.*, *sulph.* — (Le profess. Rapp recommande *carb. veg.*)

Si vous ne trouvez aucune cause occasionnelle, donnez d'abord *ipec.* en doses répétées (toutes les $^1/_2$ à 1 heures, 1 ou 2 gouttes ou 3 à 5 globules). Si aucune amélioration ne survient, choisissez parmi les remèdes suivants: *Ars.*, *apis*, *bell.*, *chin*, *glon.*, *n. vom.*, *puls.*, *tart. em.*, *verat.* dans les cas plus ou moins aigus; mais dans les cas chroniques choisissez parmi: *Carb. v.*, *cupr.*, *hep.*, *lyc.*, *phos.*, *sep.*, *sulph.* Voici encore quelques indications pour les remèdes les plus importants:

Arsenicum. Asthme des vieillards, lorsque les accès sont dûs à un rhume de cerveau rentré; lorsqu'il y a aggravation vers minuit; lorsque la respiration est accompagnée de gémissements, de soupirs, de mouvements du corps désordonnés et involontaires; lorsqu' à chaque mouvement le mal empire, même quand le malade se retourne sur sa couche. (Hg.) (Après arsenic. conviendront: *Ipec.* et *n. vom.*)

Apis. Sensation comme si le cou était fortement resserré. La région des fausses côtes est comme meurtrie, surtout du côté gauche. La température de l'apparte-

ment devient insupportable à cause de la chaleur et des maux de tête qu'on éprouve (Hg.).

Belladonna. La poitrine est pour ainsi dire trop pleine. — Toux sèche. — Le mouvement aggrave l'état du malade qui néanmoins ne peut pas rester tranquille (Hg.).

Glonoin. Les accès se déclarent subitement, avec oppression de la poitrine, avec angoisse et soupirs. — L'oppression de la poitrine change avec le mal de tête (Hg.)

China. La respiration est sifflante et bruyante, les glaires menacent de suffoquer le malade qui transpire facilement et ne peut respirer que si la tête est très-élevée.

Nux vom. Asthme chez les personnes qui font une grande consommation de café et de vin ainsi que chez celles dont la vie est sédentaire. Après des fatigues d'esprit le malade est forcé à être assis, baissé en avant.

Pulsatilla. La respiration est gênée quand le malade est couché sur le dos. (B.); il ne respire que par la partie supérieure de la poitrine. L'asthme est accompagné de vertige, de somnolence, de faiblesse de la tête, de palpitations du coeur, de chaleurs à la poitrine (Hg.).

Tartarus emet. Râles muqueux. — Menace de suffocation par les glaires et de paralysie des poumons. (On peut aussi donner *bar.* ou *carb. v.*)

Veratrum. Le malade est près de suffoquer, il se fait une transpiration froide, la figure et les bras se refroidissent, il y a en même temps une toux creuse et des douleurs dans le côté. (Hg.)

Si le malade semble être à l'agonie, on donne, selon le Dr. Hayne, très-avantageusement : *Arn.*, *chin.*, *coff.*, *op.*, *carb. v.*

S'il y a amélioration de l'asthme par une gorgée de vin, donnez : *Acon.* S'il y a aggravation : *Bell.*

Dans l'asthme des enfants on a donné avec

beaucoup de succès : *Acon.*, *ars.*; *ipec.* et surtout *moschus* et *samb*.

Sambucus. L'enfant (ayant gardé pendant le sommeil la bouche et les yeux entr'ouverts) se réveille après minuit avec accès de suffocations pendant lesquel la figure et les mains se gonflent et se bleuissent. (Comp.: Maladies des enfants.)

Dans les cas graves, on administre les remèdes toutes les $^1/_2$ à 1 heures; dès que le mieux se fait sentir, on ne les répète qu'après 3, 4 ou 6 heures. Quand-même les accès sont passés, le malade doit continuer encore quelques jours à prendre une dose matin et soir.

Avortement. (Fausse couche). Lorsqu'il y a menace d'avortement, on prescrira le repos absolu et l'abstention de toute excitation morale et de toute boisson excitante. On choisira principalement parmi les remèdes suivants: *Bell.*, *cham.*, *croc.*, *ipec.*, *sep.*, *secal.* et *sabin.* (Comp: Hémorrhagie et Métrorrhagie). On fera surtout attention aux causes occasionnelles et on choisira donc :

Aconitum, si l'accident a été la suite d'une frayeur.

Arnica, s'il a été provoqué par une cause externe, une chûte, un coup etc.

Chamomilla (*N.vom.*), s'il a été causé par une colère violente.

China est particulièrement propre aux femmes faibles et épuisées par des hémorrhagies abondantes.

Dulcamara, si un refroidissement dans un endroit froid et humide est la cause probable de l'accident.

Ignatia, si l'accident a été précedé d'une chagrin, d'une affliction ou d'une colère comprimée.

Rhus se donne après des efforts, des tensions trop fortes des membres et d'autres mouvements trop violents. (De même on donnera *Cinnamomum* (canelle), si un faux pas en est la cause et produit une hémorrhagie d'un sang rouge clair.)

Si l'avortement a lieu à chaque grossesse dans le troisième mois, le remède principal est *sabina*, et on la ré-

pète de temps à autre pendant les trois premiers mois. (En outre : *Apis*., *sec*., *thuj*.)

Les remèdes seront administrés selon l'intensité des symptômes, toutes les 1 ou 2 heures : s'il y a du mieux, on discontinuera le remède jusqu' à ce que les symptômes reparaissent.

Bains. Dans les suites facheuses qui en résultent, donnez : *Rhus* ou bien : *Ant. cr.*, *bell.*, *calc.*, *nitr. ac.*, *sep.*

Boissons alcooliques. Les suites fâcheuses de l'abus des différentes boissons alcooliques demandent les remèdes suivants :

Suites fâcheuses de l'abus de la bière.

Chaleur à la tête ou mal de tête : *Rhus* ou *ferr.*, *bell.*

Congestion sanguine et somnolence : *Sulph.*

Faim canine : *N. vom.*

Léger enivrement : *Coloc.*, *ign.*

Nausées : Ars.

Coliques : Coloc.

Affections de l'estomac et du foie : *Kal. bi.* (L.)

Suites fâcheuses de l'abus du vin.

Congestion sanguine : *Silic.*

Chaleur à la tête : *Carb. v.* ou *ars.*, *natr. m.*, *n. vom.*

Mal de tête : *Calc.*, *n. vom.*, *silic.*, *zinc.*

Crampes d'estomac : *Lyc.*

Vertige : *Zinc.*

Vertige avec nausées : *Lach.*

Mal de dents : *N. vom.*

L'indisposition qui vient de l'abus des boissons (ribote) demande : *Carb. v.* ou *n. vom.*

Dans la folie des ivrognes (delirium-tremens) donnez : *Op. lach.*, mais surtout *stram.* (Dr. Schædler), ou *ars.*, *bell.*, *calc.*, *n. vom.* Ces remèdes doivent être donnés en basse atténuation et par gouttes.

Bronchite. (Catarrhe de la trachée. Catarrhe des bronches.) L'affection inflammatoire de la trachée et de ses ramifications est une maladie très-fréquente qui est souvent épidémique; elle porte alors le nom de grippe. La trachée commence d'un côté immédiatement par le larynx et de l'autre elle se continue par les bronches et se termine par les petites vésicules pulmonaires. Il arrive donc que, dans les affections inflammatoires du larynx, ainsi que dans celles de la substance des poumons, la trachée et ses ramifications (bronches) seront toujours plus ou moins affectées simultanément.

En général on peut dire que la respiration sera d'autant moins gênée, que l'inflammation ou le catarrhe n'aura atteint que le tronc ou les grandes ramifications de la trachée, quand même la toux, la sensation de blessure, ou le brûlement des parties inflammées seraient d'une grande violence. Mais plus l'inflammation gagne les dernières et les plus petites ramifications des bronches, plus aussi la respiration devient pénible et l'état du malade dangereux. Cette dernière forme de la maladie est surtout funeste aux jeunes enfants et aux vieillards.

Dans les cas aigus d'inflammation de la trachée, les remèdes les plus importants sont: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *cham.*, *hep.*, *lyc.*, *lach.*, *merc.*, *n. vom.*, *phos.*, *puls.*, *rhus.*, *spong.*, *sulph.*, *tart. emet.*

Dans les cas chroniques et persistants: *Ars.*, *carb. v.*, *calc. c.*, *caust.*, *dros.*, *kal. c.*, *kal. bich.*, *lyc.*, *phos.*, *spong.*, *stann.*, *sulph.*

Aux enfants conviennent surtout: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *calc. c.*, *cham.*, *hep.*, *ipec.*, *sulph.*, *tart. emet.* ou bien: *Lach.*, *lyc.*, *op.*, *n. vom.*, *phos.*, *puls.*, *rhus.*

Aux vieillards: *Bar. c.*, *carb. v.*, *rhus.*, *tart. em.*

Dans une inflammation du genre du croup: *hep.*, *lach.*, *spong.* ou *brom.*, *jod.* (Comp.: Croup.)

Pour les indications propres à chaque remède comparez: Catarrhe de la poitrine et Toux.

Brûlures. Ouvrez les ampoules, enlevez l'épiderme,

couvrez de coton et donnez à l'intérieur *ars.* dissout dans l'eau, toutes les 2 heures. Ordinairement les douleurs disparaissent promptement et la plaie est rapidement guérie lorsqu'elle est complètement préservée de l'atteinte de l'air. De plus, on a recommandé des compresses d'esprit-de-vin chaud ou de teinture d'orties, ou de cantharides avec de l'esprit de vin (dans la 2me ou 3me attén.). Si les brûlures ne sont plus tout à fait récentes et si l'on a déjà appliqué des compresses froides, on fera bien de mettre des compresses trempées dans de l'huile de lin avec laquelle on mêle de l'eau de chaux, ou de la teinture de cantharides, ou une basse atténuation d'arsénic; secouez bien ce mélange. *Calendula,* appliquée à l'intérieur et à l'extérieur, s'est montrée très-efficace dans les cas de brûlures très-étendues, avec forte suppuration.

Cauchemar. Les remèdes principaux sont: *Acon., n. vom., op., puls., sulph.*

Aconitum, lorsque le cauchemar est accompagné de congestions sanguines à la tête, de rêves angoissants, et gênant la respiration.

Nux vom. convient si le mal est provoqué par une vie trop sédentaire, par des études trop assidues, par une nourriture trop abondante et trop succulente, par l'abus de liqueurs fortes.

Opium, lorsque le cauchemar se déclare violemment, que le malade ronfle et râle, que sa face est anxieuse et couverte d'une sueur froide, que ses membres s'agitent convulsivement.

Pulsatilla, si le mal vient de ce que l'on a l'estomac surchargé. — Dans les cas chroniques donnez: *Sulph.* et *sil.*

Rarement on emploiera les médicaments suivants: *Nitr. ac.* (ainsi que *tereb.*), lorsque le cauchemar se déclare peu après s'être endormi. *Guajac.* si l'attaque se manifeste, lorsqu'on est couché sur le dos. *Mezer.*, cauchemar après minuit.

Cerveau. Inflammation du — (Encéphalite et Hydrocéphale.) Nous pouvons traiter ces deux maladies ensemble ; car il ne s'agit ici que de rendre le lecteur attentif aux premiers symptômes d'une maladie du cerveau, afin qu'il puisse à temps chercher le secours du médecin. Ces maladies commencent par une insomnie ou par un réveil brusque et épouvanté, par des cris perçants et entrecoupés, par une grande crainte de la lumière et du bruit. Le malade s'effraie facilement, grince des dents, est pris de légères convulsions et de violents maux de tête. — Dès qu'on remarque ces symptômes chez les enfants, il faut sans retard chercher un médecin homœopathe. Ce n'est que lorsqu'on n'en a point à sa disposition qu'il est permis de donner les remèdes suivants :

Aconitum, lorsqu'il y a fièvre, soif, inquiétude etc.

Belladonna est très-efficace quand le malade a de violents maux de tête, une grande crainte de la lumière, les yeux enflammés et un délire qui va jusqu'à la folie. — On donne bien *acon.* et *bell.* alternativement, mais il faut alors choisir les hautes atténuations (12me à 30me).

Apis convient surtout aux enfants qui s'éveillent en criant ; lorsque l'hydrocéphale est aigu et qu'une éruption érysipélateuse l'a précédé ; lorsqu'il y a prostration des forces avec perte de connaissance ; lorsqu'un côté est paralysé, lorsque les orteils sont recourbés, que les yeux louchent, que le malade, étant couché, a des nausées, que l'haleine est mauvaise et la langue blessée.

Donnez toutes les 3 ou 4 heures quelques globules (ou 1 goutte) d'*apis* (30me atténuation) pendant plusieurs jours ; dès que l'enfant ne s'éveille plus en criant, ne répétez la dose que 2 ou 3 fois par jour. On donne:

Sulphur, dans les cas où l'hydrocéphale se développe lentement après des éruptions chroniques de la peau. La tête tombe en arrière. Le malade aime à être couché, la tête en bas. Son visage est tantôt rouge, tantôt pâle; lorsqu'il lève la tête, il a des nausées. Sa bouche exhale

une odeur âcre. L'urine est comme si elle était mélangée avec de la farine (Hg.).

Hydrocéphale chronique. Grauvogl indique comme remède principal *calc. carb.* ou *phosphorica* en basses triturations, 2 ou 3 fois par jour, une pointe de couteau. Si on est forcé de consulter un médecin allopathe, il ne faut jamais lui permettre d'appliquer de la glace sur la tête de l'enfant: c'est un traitement irrationnel qui peut conduire à la mort. Car plus l'organe est noble, plus l'application de la glace est forte, plus aussi la mort est certaine. (Les compresses chaudes, comme les a recommandées le célèbre Romberg, et comme on les emploie dans les inflammations du ventre et d'autres organes sont de beaucoup préférables.)

Outre les remèdes que nous venons d'indiquer, on peut encore faire usage des médicaments suivants:

Arnica, si la maladie vient d'une chute, d'un coup, d'une secousse etc.

Glonoin, bell., bry., contre les suites fâcheuses d'un fort coup de soleil.

Apis, bell., rhus, si le mal se déclare après un érysipèle ou après une fièvre scarlatine.

Glon., lach. (Hg.) et *bry.*, lorsqu'on a appliqué de la glace sur la tête.

Bell., hep., merc. ou *puls.*, après un flux d'oreilles arrêté..

Chagrin. Voyez: Emotion.

Charbon: *Hep., lyc., nitr. ac., sil.* Voyez: Furoncles.

Cheveux, chute des — (Calvitie). Les remèdes principaux sont: *Graph., kal., natr. m., phos., sulph.*

Si les cheveux sont secs: *Kal. c.* — *calc., ph. ac.*

S'ils grisonnent: *Lyc.* ou *graph., ph. ac., sulph. ac.*

Si la calvitie provient:

D'un abus de mercure : *Hep.* ou *carb. v.*
D'une maladie affaiblissante : *Chin.*, *ferr.*
D'une forte transpiration : *Merc.* et *chin.*
D'un abus de quinquina ou de quinine : *Bell.*
D'une affliction ou d'un chagrin : *Staph.* ou *phos. ac.*
D'une fièvre nerveuse ou d'une autre fièvre inflammatoire : *Hep.*, *sil.*, *lyc.*, *phos.*
De maux de tête chroniques : *Hep. lyc.* ou *nitr. ac.* (Hg.)

Chlorose. (Pâles couleurs). Dans cette maladie si fréquente chez les jeunes filles, il faut avoir surtout égard aux règles. Sont-elles ordinairement faibles et irrégulières, le plus souvent retardées, donnez : *Puls.* ou *sulph.* ou bien : *Kal. c.*, *sep.* — Sont-elles trop fortes et trop accélérées, donnez : *Calc. c.* ou *n. vom. ferr. chin.* — Sont-elles supprimées, donnez : *Graph.*, *kal. c.*, *puls.*, *sulph.*

D'après le Dr. Wolf, thuja doit être un remède spécifique contre la chlorose. Le Dr. Schaedler recommande *natr. mur.*, quand les malades ont souvent des accès de faiblesse comme des commencements d'un léger évanouissement, accompagnés de nausées.

S'il y a eu déjà abus du fer en doses allopathiques, il faut donner en premier lieu *puls.* (6me à 12me attén.) plusieurs fois par jour et cela pendant 6 à 8 jours. Si la malade n'a pas encore pris de fer, il est permis de donner une basse trituration de fer ou une eau ferrugineuse administrée en petites doses, $^1/_4$ ou $^1/_2$ verre, 1 ou 2 fois par jour. On continue pendant 2 ou 3 semaines.

Choléra. (Choléra asiatique). Le choléra est, comme tout le monde sait, une maladie très-dangereuse, et occasionnant une prompte mort ; il se répand de temps en temps en forme d'épidémie sur des pays entiers. Il est de fait que la médecine allopathique n'a obtenu que de très-mauvais résultats dans cette terrible maladie,

car presque partout, la moitié et même les deux tiers des malades qui ont été traités allopathiquement, y ont succombé.

L'homœopathie, par contre, n'a perdu en moyenne que le dixième de ses malades, et souvent pas même autant.

Lorsque le choléra, cette épidémie si effrayante, se déclare, il est à recommander à tout le monde de se tenir en garde contre toute espèce d'excès, et d'éviter tout ce qu'on ne supporte pas quand on est en bonne santé; mais avant tout, aucune diarrhée ne devrait être négligée. (N. B. Il faut surtout se garder de vouloir la guérir par quelque préparation d'opium; car rarement un malade atteint du choléra qui a pris des doses allopathiques d'opium guérira de cette maladie; et même s'il survit à l'attaque du choléra proprement dit, il succombera presque toujours à un état typhoïde qui surviendra à la suite de ce traitement.)

Les partisans de l'homœopathie devraient toujours se pourvoir des préservatifs indiqués ci-dessous, car dans une maladie qui a une marche si rapide, il est très-important qu'on ne perde pas de temps, et que le malade ne soit point tenté de se servir de médicaments allopathiques, en attendant l'arrivée d'un médecin homœopathe.

Pour les attaques qui commencent après minuit par des selles accompagnées de nausées, de vomissements et de crampes aux mollets et à la plante des pieds, Héring recommande *sulphur* dissout dans l'eau; on en prend une petite goutte après chaque selle.

On recommande aussi de porter des chaussettes en laine dans lesquelles on met tous les deux jours une cuillerée à café de soufre pilé.

Un autre remède déjà employé par Hahnemann est le *camphre;* on prend 1 à 3 gouttes d'une solution saturée de camphre, toutes les 5 à 10 minutes.

Le camphre convient surtout dans le commencement de la maladie, ou lorsque la diarrhée et les vomisse-

ments sont de peu d'importance, mais lors qu'il se montre par contre chez le malade une grande prostration des forces, que sa peau est glacée, et que malgré cela il ne supporte pas la chaleur extérieure et refuse toute couverture aussi légère qu'elle soit.

Si la diarrhée et les vomissements sont considérables, on donne alternativement toutes les 5 minutes une solution aqueuse (30me attén.) de: *Cupr.*, *veratr.* et *ars.*

D'après le Dr. Lippe, *secale* s'est montré spécifique dans une épidémie de choléra à Philadelphie. Les principales indications étaient: Un grand désir de boissons acides et une grande aversion pour la chaleur extérieure, de sorte que les malades ne voulaient pas même se laisser bien couvrir. Le Dr. Boyce recommande *aconit* en basse dilution, comme principal remède contre le choléra et même dans sa dernière période (algide).

Quand il y a prostration des forces et froideur de l'haleine: *Carb. veg.* (ou *hydrocyan. acid.*). Si le choléra prènd un caractère typhoïde, ce qui arrive surtout après un traitement allopathique, nous recommandons principalement: *Bry.*, *hydrocyan. acid.*, *lach.*, *rhus.*

P. S. En général, il en est du choléra comme des autres maladies épidémiques: Le caractère de l'épidémie peut varier de telle manière que des remèdes très-efficaces dans une première épidémie restent sans aucun effet dans celle qui suit.

Cholérine (choléra sporadique). Elle est peu dangereuse. Les remèdes principaux sont: *Ipec.* ou bien: *Ars.*, *cupr.*, *verat.* S'il y a diarrhée avec gargouillement, donnez: *phos. ac.* (ou bien *podophyll.* ou *croton. tigl.* (Voyez: Diarrhée).

Coeur. Maladies du —. Les personnes qui n'ont pas étudié la médecine ne peuvent pas traiter les maladies du coeur, parce qu'il leur est impossible de les diagnostiquer comme il faut. Aussi n'indiquerons nous ici que la manière dont il faut choisir les remèdes contre

les différentes espèces de battements de coeur, suivant les différents symptomes qui peuvent se présenter. De cette manière on ne parviendra pas à guérir les maladies du coeur, mais souvent à les bien soulager.

Dans ces maladies, dans les cas aigus surtout, il faut, s'il est possible, rechercher la cause occasionnelle et la prendre pour guide dans le choix des remèdes. On donnera donc dans les battements de coeur:

A la suite d'une émotion : *Acon.*, *cham.*, *coff.*, *ign.*, *n. vom.*, *op.*, *phos.*, *puls.*, *sep.*, *verat.* — Comp. : Emotion.

A la suite d'une congestion sanguine et de pléthore: *Acon.*, *glon.* ou *aur.*, *bell.*, *n. vom.*, *op.*, *phos.*, *sulph.*

A la suite d'une perte d'humeurs, de sang etc. : *Chin.* ou aussi *calc.*, *phos. ac.*, *puls.*, *sep.*, *staph.*

A la suite d'éruptions ou d'ulcères supprimés: *Ars.*, *calc.*, *lach.*, *sulph.*

Observons aussi ce qui suit:

Acon. convient (aux personnes pléthoriques) lorsque les palpitations ont été causées par une grande émotion. — Maladies de coeur chroniques, avec pression continuelle du côté gauche de la poitrine, respiration gênée en se mouvant trop vivement et en montant un escalier. — Douleurs d'oppression au coeur. — Congestion de sang à la tête. — Evanouissement, avee fourmillement dans les doigts.

Arsenicum. Palpitations surtout la nuit, avec angoisse, chaleur brûlante à la poitrine, respiration pénible. Le mal s'aggrave en se couchant, s'améliore en se promenant.

Belladonna. Fortes palpitations qui retentissent pour ainsi dire dans la tête.

Calcarea. Palpitations avec angoisse, surtout la nuit et après les repas.

Conium. Palpitations après avoir bu.

Ignatia. Palpitations nocturnes avec élancements douloureux au coeur.

Kali carb. Palpitations, le matin de bonne heure, avec congestions de sang.

Lycopodium. Palpitations surtout pendant la digestion.

Natrum mur. Fortes palpitations, particulièrement lorsqu'on se tient couché sur le côté gauche. — Battement de coeur irrégulier, souvent intermittent, ébranlant tout le corps.

Nux mosch. Palpitations avec défaillance.

Phosphor. Palpitations se produisant à chaque émotion, avec congestions sanguines à la poitrine.

Pulsatilla. Palpitations, si l'on est couché du côté gauche. Le malade voit tout en noir, ou bien il est pris d'une telle angoisse qu'il se découvre entièrement. — Palpitations violentes, en étant assis.

Rhus. Palpitations violentes, en étant assis.

Spigelia. Fortes palpitations qui augmentent en s'asseyant et en se penchant en avant. — Respiration oppressée.

Staphysagria. Palpitations causées par la musique ou survenant après la méridienne.

Thuja. Palpitations violentes, surtout en montant un escalier. — Congestion sanguine à la poitrine.

Veratrum. Palpitations violentes avec respiration accélerée, bruyante et souvent interrompue ; grande oppression du coeur.

En outre on peut donner dans les :

Palpitations avec angoisses : *Acon., ars., calc., lyc., phos., puls., spig.*

Battements de coeur intermittents : *Chin., dig., natr. m., phos. ac.*

Battements de coeur retentissants : *Calc., spig.* ou *ars., rhus, sabin., staph.*

Parmi les médicaments nouvellement recommandés il y en a deux qui agissent particulièrement sur le coeur, savoir : *Kalm. latif.* et *cactus grandifl.* De plus on dit *lach.* très-avantageuse dans les inflammations et dans les dépôts sur la paroi extérieure du coeur, et *spong.*

dans les inflammations et dépôts sur les parties intérieures et les valvules du coeur.

Il ne faut jamais répéter trop souvent les doses; il vaut mieux employer les atténuations plus élevées.

Coliques. On recherchera avant tout la cause occasionnelle; c'est par elle que l'on classe les différentes coliques, ainsi qu'il suit:

1) Coliques provenant d'indigestion ou d'une nourriture malsaine et nuisible. — D'ordinaire une tasse de café noir la fait disparaître; si cela ne suffit pas, donnez:

Nux vom., aux amateurs de bonne chère et aux buveurs.

Pulsatilla, après des mets trop gras ou venteux, ou après un refroidissement d'estomac.

Ipecacuanha, après avoir mangé de la salade ou des fruits acides.

Arsenicum, si l'on a bu de l'eau glacée ou pris des glaces.

2) Coliques venteuses, avec gonflement et bruit du ventre; les vents distendent la région supérieure et entravent ainsi la respiration, ou bien ils pèsent sur la vessie et le rectum. Dans ces cas donnez:

Belladonna, lorsque sur la surface du ventre il se forme transversalement une tumeur oblongue, avec congestion de sang vers la tête.

Carbo v., lorsque les coliques sont accompagnées d'éructations aigres et fortes, sans produire un mieux sensible. (R.)

Chamomilla, lorsque les coliques sont la suite d'une colère; — lorsque les éructations fréquentes sont aigres et pénibles.

China, si les vents, en s'échappant, n'apportent pas d'amélioration. (G.)

Lycopodium, aux personnes sujettes à la constipation, lorsque les vents pèsent sur la vessie et le rectum. (R.)

Nux vom., si les vents pèsent fortement sur la poitrine, sur la vessie et sur le rectum. (Baehr.)

Opium, si les vents pèsent très-fortement sur la vessie et le rectum, sans qu'il y ait évacuation de vents, de selles ou d'urine. (R.)

3) Coliques rhumatismales, si l'on a pris un refroidissement ou si l'on a été entièrement mouillé. Choisissez :

Aconitum, après un refroidissement à l'air sec et froid, ou bien après une sueur rentrée.

Dulcamara, après un refroidissement à l'air froid et humide, avec nausées et diarrhée.

Pulsatilla, lorsque les pieds ont été entièrement mouillés.

Rhus., lorsque le corps, étant en sueur, a été complètement mouillé par la pluie, ou après un refroidissement en sortant du bain.

Selon le Dr. Baehr, la coloquinte est le remède par excellence dans ce même cas, en sorte qu'il trouve inutile d'en indiquer d'autres. — Il faut l'administrer dans les basses atténuations et en doses plus fréquentes. Dans les intervalles, Héring fait boire du café noir.

4) Coliques névralgiques. Le remède principal est *coloc.* — Selon R. on peut encore prescrire les médicaments suivants :

Ignatia, lorsque les coliques sont la suite d'un chagrin ou d'une frayeur.

Opium, après une frayeur subite.

Belladonna, lorsqu'il y a des douleurs dans la région ombilicale, comme si l'on pinçait et griffait les intestins. Le mal diminue par une pression extérieure.

Plumbum, lorsque les accès ont lieu avec rétrécissement de l'ombilic.

Le Dr. Baehr recommande, outre *plumb.*, encore *cupr.* et *ars.*

5) Coliques de plomb. (Colique sèche.) *Opium* en est le remède principal; on peut encore se servir de : *Alum.*, *ant. cr.*, *cocc.*, *n. vom.*, *plat.*, *zinc.* (R.)

6) Coliques de cuivre. Elles exigent: *Hep.*, *n. vom.* ou *bell.*

Toutes les autres sortes de coliques, comme celles qui proviennent d'hémorrhoïdes, de calculs biliaires, de vers, etc., ne sont que des symptômes d'une maladie et disparaissent avec la guérison du mal principal.

Constipation. Comme la constipation est un mal très-répandu, et que les purgatifs, qu'on donne généralement dans cette maladie, ne la rendent que plus tenace et plus difficile à guérir, il est nécessaire de faire observer au public, qu'elle n'est pas un mal aussi dangereux qu'on veut bien le croire. Au contraire, les personnes qui souffrent de constipation, sont en général plus vives et plus vigoureuses que celles qui souffrent de la diarrhée ou qui se servent toujours de purgatifs pour vaincre la constipation; ces dernières deviennent prématurément vieilles. Une diète appropriée, des aliments végétaux et des fruits au lieu de viande, du lait, du beurre ou du lait aigre seront très-utiles. Au besoin, on pourra prendre, le soir, de légers lavements de simple eau froide, qu'on gardera pendant la nuit. Si cela ne suffisait pas, on prendrait le matin encore un lavement d'eau froide plus copieux, auquel on ajouterait un peu de sel, dans les cas très-tenaces.

Les remèdes principaux, pour guérir radicalement la constipation, sont les suivants (selon le prof. Guernsey) :

Alumina. Evacuation pénible, même de selles molles, de sorte qu'il faut pousser avec force, à cause de l'inactivité du rectum.

Belladonna. Congestion sanguine à la tête, figure et yeux rouges, chaleur à la tête, pulsation des artères du cou, sensibilité pour la lumière et le bruit. Le prof. Guernsey a guéri, dit-il, avec *bell.* (en haute atténuation), des constipations telles, qu'elles n'étaient pas vaincues par les plus violents purgatifs.

Bryonia. Selles foncées, sèches et dures, comme brûlées.

Graphites. Les selles se composent de grandes boules rattachées entre elles par des fils muqueux. De temps à autre la forme des selles est mince comme une ascaride. (*Graph.* convient surtout aux personnes sujettes à des éruptions qui sécrètent un liquide aqueux et visqueux.)

Lycopodium. Sensation de gargouillement dans le ventre. Borborygmes, surtout à gauche, audessous des côtes. — Urine avec sédiment rouge. — Violentes douleurs dorsales avant l'émission de l'urine.

Magnesia mur. Selles pénibles d'un fort calibre, tombant en morceaux dès qu'elles ont quitté l'anus.

Nux vom. Constipation des personnes dont la constitution indique *n. vom.* — Selles fortes et pénibles, ou petites et douloureuses.

Opium. Les selles sont formées de grandes boules noires arrondies. (On dit qu' *opium* en haute atténuation est un remède spécifique dans ces cas).

Phosphorus. Selles, semblables aux excréments d'un chien, ou sèches, longues et minces, sortant péniblement.

Platina. Selles visqueuses, se collant à l'anus comme de l'argile.

Plumbum. Constipation avec violentes coliques, le ventre étant tiré contre le dos. Les selles se composent de petites boules ressemblant à des excréments de mouton.

Sepia. Sensation comme si on avait de lourdes boules dans l'anus. Les selles sont couvertes de mucosités et ne sortent pas, malgré les plus grands efforts. Chez les enfants il faut souvent les enlever à l'aide des doigts. Sep. 200, est recommandée comme remède spécifique contre la constipation des femmes enceintes.

Silicea. Selles composées de grandes masses dures qui, à force de violents efforts, sortent en partie, mais rentrent de nouveau.

Sulphur. La première pression que l'on fait pour évacuer est tellement douloureuse qu'on n'ose la tenter.

Thuja. Douleurs excessives, lorsque les selles passent l'anus.

Zincum. Selles très-sèches, sablonneuses; elles sont insuffisantes et sortent péniblement.

La constipation des petits enfants indique principalement : *Bry.*, *op.*, *n. vom.*, *sep.* (*N. vom.* surtout, quand la mère ou la nourrice boivent beaucoup de café, ou quand elles ont une nourriture trop fortement épicée, etc.) (Voyez : Caract. gén.)

On arrivera bien plus sûrement à la guérison d'une constipation chronique par les doses rares des hautes atténuations, que par les doses fortes et fréquentes des basses atténuations ; ces dernières n'auront guère qu'un effet palliatif.

Convulsions. (Spasmes. Crampes.) On appelle convulsions les mouvements ou les contractions involontaires des muscles. On distingue principalement deux sortes de spasme :

1) Le spasme clonique, dans lequel la contraction des muscles est continue. Ou le spasme n'atteint que quelques muscles, comme p. ex. la crampe au mollet et la crampe des écrivains, ou bien il est général, et nous avons le tétanos.

2) Le spasme clonique. Ici la contraction et le relâchement des muscles alternent très-rapidement, ce qui produit des mouvements convulsifs et le tremblement de certains membres ou de certains groupes de muscles, parce que le spasme tonique est restreint à certaines parties du corps. Si le spasme est plus général, nous avons les convulsions, la chorée etc.

En général, les remèdes principaux contre les spasmes sont : *Bell.*, *cicut.*, *cupr.*, *hyosc.*, *stram.* ou *calc.*, *cham.*, *cocc.*, *con.*, *ign.*, *ipec.*, *n. mosch.*, *op.*, *sec.*, *sulph.*

Contre les spasmes toniques : *Bell.*, *cham.*, *cupr.*, *hyosc.*, *op.*, *sep.*, *stram.*

Contre les spasmes cloniques : *Bell.*, *cicut.*, *n. vom.*, *plat.*, *sep.*

Quant aux convulsions, nous ne pouvons indiquer ici que les remèdes principaux que l'on a trouvés bons dans les différentes sortes de convulsions.

Le mal caduc, (épilepsie) exige principalement: *Bell.*, *calc.*, *caust.*, *cicut.*, *cin.*, *cupr.*, *hyosc.*, *stram.*, *sulph.*

Cin., *stram.* ou *magn. c.*, *n. mosch.*, s'il n'y a pas perte de connaissance.

Calc., *canth.*, *cic.*, *hyosc.*, *n. vom.*, *plat.*, *plumb.*, s'il y a perte de connaissance.

Bell., *cham.*, *cupr.*, *hyosc.*, s'il y a convulsions.

Spec., *mosch.*, *plat.* ou *ign.*, *merc.*, *op.*, *verat.*, si le corps devient roide. Comp.: *Epilepsie.*

Dans les spasmes hystériques donnez: *Con.*, *ign.* ou *asa foet.*, *bell.*, *cocc.*, *magn. m.*, *mosch.*, *n. mosch.*, *plat.*, *stram.* Comp.: *Hystérie.*

Dans les crampes ou convulsions des enfants: *Bell.*, *cham.*, *ign.*, *ipec.*, ou *acon.*, *cin.*, *coff.*, *cupr.*, *op.*, *sulph.*

Dans les convulsions pendant la dentition: *Bell.*, *calc.* ou *acon.*, *cham.*, *coff.*, *glon.*, *hyosc.*

Dans les convulsions provoquées par les vers: *Calc.*, *cin.*, *cicut.*, *sil.*

Dans les crampes avant l'apparition des règles: *Cocc.* ou *cham.*, *coff.*, *cupr.*, *hyosc.*, *merc.*, *sec.*

Dans les crampes pendant les règles: *Cham.*, *cocc.*, *cupr.*, *puls.* ou *acon.*, *coff.*, *hyosc.*, *ign.*, *merc.*, *sec.*

Dans les convulsions des femmes en couche, (éclampsie): *Bell.*, *cham.*, *cicut.*, *cupr.*, *hyosc.*, *ign.*, *op.*, *puls.*, *stram.* ou *acon.*, *arn.*, *cocc.*, *ipec.*, *lach.*, *n. vom.*, *sec.* (G.)

Dans la crampe des écrivains: *Bell.*, *caust.*, *sec.*, *sil.*, *stann.*

Dans le tétanos après une blessure: Voyez: Trismus.

Dans la chorée: *Bell.*, *caust.*, *cupr.*, *hyosc.*, *stram.* ou *ign.*, *op.*, *sec. c.*

Dans les crampes du mollet: *Rhus*, *verat.* ou *calc.*, *coloc.*, *cupr.*, *hyosc.*, *n. vom.*, *staph.*, *sulph.*

Comme ce sont les convulsions des enfants que les personnes qui ne sont pas médecins ont le plus souvent à soigner, nous nous contenterons d'indiquer les remèdes principaux contre ces convulsions, avec leurs indications spéciales.

Aconitum. Convulsions après une frayeur ou pendant la dentition, accompagnées de fièvre, d'inquiétude, de soif, d'une chaleur sèche, d'une respiration pénible. (Aussitôt après la frayeur le mieux est de donner *opium;* la dose peut être répétée, si aucune amélioration n'a lieu, après 15 à 20 minutes. Mais s'il s'est déjà passé quelque temps depuis l'époque de la frayeur, si le remède n'a pas produit les effets attendus, ou si l'enfant a de la fièvre, etc., on donnera *acon.* Si *acon.* n'apporte pas un prompt secours, on administrera *bell.* ou *glon.*)

Belladonna. Convulsions pendant la dentition, avec congestions sanguines à la tête, et délires etc. — Assoupissement après les accès. — Réveil en sursaut avec des yeux hagards. — Accès de fureur; l'enfant bat et mord. — Crainte de la lumière ou pupilles très-dilatées. — Le plus léger attouchement (ou la contradiction) provoque de nouvelles convulsions.

Chamomilla. Convulsions chez les nourrissons, si la mère a été fortement effrayée. — Convulsions des enfants très-irritables et en colère. — Mouvements convulsifs pendant le sommeil. — Une des joues est rouge, l'autre est pâle. — (Selon les circonstances, *cham.* peut être donnée alternativement avec: *Acon.*, *bell.*, *coff.* ou *ign.*

Coffea. Convulsions chez les enfants vifs et surexcités, qui dorment peu, ou bien qui ont été trop gais et qui ont trop ri. — Convulsions des enfants faibles et maladifs, sans qu'elles soient accompagnées d'autres symptômes de chaleur ou de congestion sanguine.

Ignatia. Convulsions après une frayeur ou une crainte, après une punition, ou pendant la dentition, si

les enfants ont de l'écume à la bouche, remuent vivement les pieds et tordent la tête. — Les attaques ont lieu tous les jours à la même heure.

Ipecacuanha. Convulsions avec nausées, envie de vomir, même avec vomissements (aussi avec diarrhée), avec courte haleine; pendant les attaques les enfants sont tout roides, leur visage devient bleu.

Coqueluche. La coqueluche est une toux spasmodique qui règne à certaines époques d'une manière épidémique parmi les enfants, et atteint même assez souvent les adultes. Comme toutes les maladies épidémiques, elle a ceci de particulier qu'elle change souvent de caractère et que les remèdes qui se sont montrés très-favorables à certaines époques et dans certains endroits, restent sans effet en changeant de temps et de lieux. C'est ce qui a jeté quelques troubles parmi les médecins homœopathes, chacun signalant comme remèdes spécifiques ceux dont, à certaines époques, il avait éprouvé la salutaire influence. Il n'y a pas de remède véritablement spécifique pour aucune maladie, et encore moins pour les maladies épidémiques. La tâche du médecin consiste précisément à trouver pour chaque épidémie les remèdes (spécifiques) correspondants à son caractère. Du moment où il les a trouvés, il peut les administrer au commencement de tous les cas de la même espèce; cependant il ne doit pas oublier que dans toute épidémie il y a des cas particuliers, où, à la suite de complications, de dyscrasie etc., les remèdes qui d'ordinaire se montrent efficaces, ne suffisent pas.

Aussi fera-t-on bien de donner au début de la maladie, avant que la toux ne soit devenue spasmodique, les remèdes correspondants aux symptômes. (Comparez : Toux et Catarrhe de la poitrine).

Les praticiens ont surtout recommandé les remèdes suivants : *Acon.*, *bell.*, *corall. rub.*, *carb. v.*, *cin.*, *cupr.*, *dros.*, *ipec.*, *kal. c.*, *kal. bich.*, *sep.*, *sulph.*, *thuj.*, *verat.* (En outre : *Atropin.*, *coccionella*, *ledum*, *mephitis* etc.)

Aconitum. Il convient surtout lorsqu'on rencontre au commencement de la maladie des symptômes fiévreux et inflammatoires qui correspondent à *acon.* (Le Dr. Fischer donnait dans une épidémie pendant huit jours matin et soir une dose d'aconit 200; il obtenait ainsi de magnifiques résultats.)

Arnica. Principalement, si les enfants pleurent avant ou après la toux.

Arsenicum. Grande faiblesse, figure d'une pâleur de cire et froid de la peau. (G.) On a recommandé d'alterner avec *China.*

Belladonna, est indiquée, lorsque pendant la toux le visage ou même le blanc des yeux devient tout rouge. (G.) (Comp.: Caract. gén.)

Bryonia. Lorsque les accès ont surtout lieu après avoir bu ou mangé, et avec vomissement de ce qu'on a mangé.

Calcarea c. Surtout aux enfants pendant la dentition, si la toux arrive toujours après qu'ils ont mangé et si elle est accompagnée de vomissements. (Hg.)

Carbo v. Grand épuisement après chaque accès, peau bleuâtre, tête et figure chaudes. Le malade a 3 ou 4 accès d'une toux spasmodique pendant le jour, et le soir elle ne discontinue pas. (B.)

Causticum. Lorsqu'une toux sèche reste encore longtemps après la coqueluche. (G.)

Chelidonium. Lorsqu'une toux grasse reste encore longtemps.

Cina convient aux enfants qui se grattent souvent le nez; ils deviennent tout roides pendant l'accès et ils ont une faim canine. Donnez *cina* surtout à ceux qui sont capricieux, ayant les cheveux et les yeux noirs; (tandis que *belladonna* convient aux enfants doux qui ont le coeur sensible et les cheveux blonds. Hg.)

Conium. Les accès de toux ont lieu principalement la nuit. (G.)

Corallium rub. Accès violents d'une toux spasmodique. — Toux brève, aboyante, continuelle pendant le

jour ; aux approches du soir elle dégénère en un spasme violent qui dure environ une demi heure. (G.)

Cuprum met. Pendant chaque accès de toux l'enfant devient roide, comme s'il était mort. (G.)

Drosera s'administre si l'enfant est plus mal surtout à minuit et s'il a une forte fièvre. La toux est accompagnée de violents accès spasmodiques et l'enfant en est comme suffoqué; il saigne même souvent du nez et de la bouche. (G.)

Dulcamara, si la maladie s'aggrave quand la température passe du chaud au froid, ou si le malade s'est refroidi à l'air froid et humide.

Ferrum. Chaque accès de toux oblige le malade à vomir la nourriture qu'il a prise.

Hyosciamus. La toux augmente beaucoup, lorsque l'enfant est couché; elle diminue, lorsqu'il est sur son séant.

Ipecacuanha. A chaque accès de toux l'enfant est tellement serré à la gorge qu'il en est presque étouffé et que son visage en devient tout bleu.

Kali c. Enflure en forme de sac entre les paupières et les sourcils. (B. et. G.)

Kali bich. Toux suffocante accompagnée de mucosités visqueuses.

Lachesis. L'enfant, à son réveil, est toujours pris d'un accès de toux; il semble très-malade et très-faible. (G.)

Mephitis put. semble être un remède spécifique pour certaines sortes de toux spasmodique. (G.)

Mercurius. L'enfant transpire beaucoup la nuit et saigne du nez et de la bouche à chaque accès de toux. — Il a toujours, soit le jour, soit la nuit, deux accès de toux coupés par un intervalle de repos. (G.)

Nux vom. Toux violente, sèche, s'aggravant après 4 heures du matin et accompagnée de constipation. Le visage devient bleu; saignement par le nez et par la bouche. (G.)

Phosphorus. Grand enrouement jusqu'à l'extinction complète de la voix par suite de la toux.

Pulsatilla. Toux grasse avec vomissement de mucosités et avec diarrhée qui augmente pendant la nuit.

Sepia. La toux redouble pendant la matinée, mais elle est grasse et se termine par des envies de vomir.

Silicea. Excellent remède pour les enfants qui souffrent des vers, lorsque *cina* n'a pas eu d'effet.

Sulphur. Lorsqu'il y a des rechutes fréquentes sans qu'on en puisse trouver la cause; donnez-le aussi aux enfants scrofuleux qui ont une toux sèche et coupée, avec étranglement.

Squilla. L'enfant éternue en toussant. Ecoulement de larmes par les yeux, écoulement d'eau par le nez. Pendant les accès, l'enfant se frotte continuellement le nez, les yeux et la figure.

Veratrum. Après chaque accès de toux l'enfant s'affaisse tout épuisé; son front est couvert d'une sueur froide.

Tous ces remèdes doivent s'administrer dissouts dans l'eau; on en donne pendant plusieurs jours 3 ou 4 cuillerées à café par jour. — *Caust.*, *dros.*, *kal. c.*, *merc.*, *phos.*, *sep.*, *sil.* et *sulph.* ne seront administrés que le matin et le soir pendant environ trois jours; s'il y a du mieux, on en attendra l'effet.

Quand on a été assez heureux pour trouver de suite le remède spécifique, la coqueluche qui dure ordinairement de seize à vingt cinq semaines, aura une durée bien plus courte et ne deviendra jamais assez intense pour compromettre la vie de l'enfant.

Couches. Les médicaments principalement employés avant et après l'accouchement sont les suivants:

Manque de douleurs ou douleurs trop faibles: *Puls.*, toutes les 1 ou 2 heures; s'il ne suffit pas: *Sec.* — *N. mosch.* peut être très-avantageuse, si un refroidissement a précédé. — Symptômes d'une congestion sanguine à la tête, somnolence, ronflements: *Op.*

Douleurs spasmodiques ou fausses. Si la malade est très-agitée et désespérée: *Coff.* toutes les $^1/_2$

à 1 heures; si ce remède n'agissait pas promptement, donnez : *Cham.* ou *acon.* et *bell.*, suivant les symptômes généraux. (Comp. Caract. génér.) — Besoin continuel d'évacuer : *N. vom.*

Tranchées. Si elles ne sont pas trop fortes et d'une trop longue durée, il ne faut pas les combattre, parce qu'elles sont nécessaires à la contraction de la matrice. Seulement *arn.* en solution aqueuse devrait toujours être employée après chaque accouchement, 2 ou 3 fois par jour pendant 3 jours.

Si les tranchées sont trop violentes, donnez : *Coff.* ou *cham.* ou aussi *n. vom.* ou *puls.*; aux femmes très-épuisées et de mine misérable, donnez : *Sec.*

Fièvre de lait. Si l'on donne *arn.* immédiatement après l'accouchement, on n'aura point à craindre une fièvre de lait, ou du moins il n'y en aura jamais qu'une très-faible. On donnera, si elle éclate *acon.*, au besoin en l'alternant avec *coff.* Selon les circonstances on pourra administrer : *Bell.*, *bry.* et *rhus.* (Comp. Caract. gén.)

L'éruption urticaire pendant les couches est ordinairement guérie par *apis.*

La constipation pendant les couches ne doit jamais être combattue par des purgatifs ; on ne cherchera point à y remédier. Seulement, si après 6 ou 7 jours il n'y a pas encore eu d'évacuation, donnez *bry.* ou *nux vom.*, et au besoin un lavement d'eau tiède.

La diarrhée pendant les couches est bien plus dangereuse et exige un choix de remèdes très-délicat. On comparera les remèdes suivants indiqués à l'article : Diarrhée : *Ant. cr.*, *dulc.*, *hyosc.*, *puls.*, *rheum, sec.*

Les hémorrhoides pendant les couches demandent principalement : *Apis.*

Le manque de lait ou la disparition du lait réclament : *Puls.*, ou suivant les circonstances : *Bell.*, *bry.*

Lorsque le lait coule de lui-même, donnez :

Calc. c. ou *bellad.; bryon.*, lorsqu'il coule plus fort le soir, ou *chin.*, s'il en résulte une grande faiblesse.

On prévient les gerçures des mamelons en ayant soin de les laver journellement avec de l'eau froide, 3 ou 4 semaines avant l'époque des couches: dès que le mal commence, lavez les mamelons avec une solution de lait condensé, ou, si cela ne suffit pas, avec de l'eau d'arnica; puis prenez intérieurement un des remèdes suivants: *Cham.*, *calc.* ou *sulph.* ou bien *graph.* et *lyc.* — Si l'enfant ne veut pas téter, parce que le lait est mauvais, donnez à la mère *merc.* et plus tard *cina.* Si le lait est jaunâtre et amer: *Rheum;* s'il est bleuâtre: *Lach.;* s'il est trop gras: *Puls.;* s'il se coagule trop facilement: *Bor., lach.*

Le malaise ou les douleurs causées par l'allaitement demandent:

Borax, s'il y a sensation de vide à la poitrine après l'allaitement.

Croton Tigl., s'il y a violente douleur lorsque l'enfant prend le mamelon, allant du mamelon à l'omoplate.

China, s'il reste une faiblesse après l'allaitement.

L'inflammation du sein indique principalement:

Belladonna. Sensation de lourdeur dans le sein, avec engorgement, dureté et rougeur.

Bryonia. Sensation de lourdeur et de dureté, mais engorgement avec peau plutôt pâle et avec bouche et lèvres sèches.

Rhus. Douleurs rhumatismales et agitation dans les membres.

Graphites. Beaucoup de cicatrices au sein provenant d'abcès, gênant l'écoulement du lait. On dit que dans de tels cas *graph.* empêche la formation de nouveaux abcès. (G.)

Si malgré tous ces remèdes il se forme une suppuration avec abcès, donnez alternativement *hep.* et *merc.* ou *hep.* et *sil.* en solution d'eau, toutes les 2 ou 3 heures; l'abcès murira, se videra et guérira rapidement.

Il nous reste encore à remarquer que l'application d'une ceinture après l'accouchement n'est pas du tout à recommander. Les accoucheurs anglais et américains ont en effet trouvé bien plus souvent le ventre pendant et des chutes de la matrice chez les femmes qui ont l'habitude de porter une ceinture que chez celles qui n'en portent jamais. C'est encore là une preuve que la nature ne se laisse pas dompter par des moyens forcés, mais qu'elle réagit justement en sens contraire ; ce fait a déjà été prouvé de la manière la plus claire par le principe thérapeutique homœopathique.

Crachement de sang. (Toux sanguinolente. Hémoptysie.) Recherchez avant tout la cause occasionnelle.

L'hémoptysie, est-elle la suite :

D'un effort, d'une chute, d'un coup, donnez : *Arn.*

D'une congestion sanguine aux poumons, avec fièvre : *Acon.* ou *bell.*, *bry.*, *n. vom.*

De règles supprimées : *Bry.*, *puls.*, *sulph.*

Il faut de plus faire attention à la couleur et à la consistence du sang. (Comp. : Hémorrhagies.)

Dans une hémorrhagie abondante et dangereuse, les remèdes principaux sont : *Acon.*, *arn.*, *cin.*, *ipec.*, *op.* (Hg.) Vous donnerez :

Aconitum, si le sang est rouge clair, si le malade est anxieux, inquiet, etc. (Voyez : Caract. gén.) Si le dernier symptôme manque, prenez : *Millefol.*

China, si le malade est si faible qu'il est prêt à tomber en défaillance ; s'il transpire beaucoup.

Ipecacuanha, s'il y a une toux spasmodique, étouffante, souvent accompagnée de vomissements ; si la respiration est pénible et si le sang est rouge clair (ou foncé).

Opium aux buveurs. — Le sang rendu par le crachement est épais, écumeux, mêlé de glaires ; le visage est gonflé, brûlant, d'un rouge foncé ou d'un pâle tirant sur le bleu. Le malade est dans un état de somnolence.

Inutile d'observer que le malade doit rester tranquillement au lit, qu'il doit éviter toute émotion, s'abstenir de parler à haute voix, qu'il ne doit ni manger ni boire chaud, ne prendre aucune boisson forte. Pour prévenir une rechute ou le développement de tubercules, on prendra: *Ars.*, *calc. c.*, *lach.*, *nitr. ac.*, *n. vom.*, *phos.*, *puls.*, *sulph.*

Dans les cas graves on administre les remèdes à la 6me à 12me atténuation, toutes les 1/2 ou 1 heures.

Croup. Cette maladie des enfants si redoutée commence ordinairement la nuit, après minuit, par une toux rauque, sèche, semblable à l'aboiement d'un chien enroué. L'enfant éprouve une grande difficulté de respiration qui devient sifflante et bruyante. Il y a des moments, comme il y a aussi des endroits, où le croup est beaucoup plus fréquent et plus dangereux que dans d'autres temps et lieux. Les remèdes homœopathiques y sont toujours plus efficaces et plus sûrs que les remèdes allopathiques. Toutefois il est nécessaire qu'ils soient appliqués le plus tôt possible. Les parents qui n'ont pas de médecin homœopathe à leur disposition, devraient toujours avoir sous la main les remèdes recommandés contre le croup. Les voici: *Aconit, hepar* et *spongia.*

On donne d'abord *acon.*, qu'on répète après 1 ou 2 heures. S'il n'y a pas de mieux, on donne *hep.* et *spong.* alternativement toutes les 1 ou 2 heures.

Il y a beaucoup de cas que l'on croit être le croup, et qui ne sont qu'un catarrhe du larynx avec une toux rauque; ils seront facilement guéris par les remèdes appropriés au dit catarrhe.

Des compresses, trempées dans l'eau froide et bien tordues, placées autour du cou, favorisent très-efficacement les remèdes homœopathiques. On fera bien de les recouvrir complètement d'un morceau de flanelle; les compresses ne se renouvellent que lorsqu'elles deviennent chaudes.

Le prof. Guernsey donne les avis suivants pour le choix des remèdes :

Aconitum. On doit l'employer toujours en premier lieu à moins que les symptômes n'exigent pas de suite un autre remède. Il convient surtout dans les cas où l'inspiration est facile, tandisque l'expiration est très-pénible et se termine par une toux enrouée.

Belladonna convient dans une toux enrouée, accompagnée de congestion sanguine au visage et aux yeux. (Croup spasmodique.)

Bromium doit être donné, lorsqu'il y a spasme du larynx. La toux est sifflante. enrouée, très-pénible ; la respiration bruyante et difficile, occasionnée par la formation d'une fausse membrane dans le larynx.

Chamomilla a été souveraine dans des cas désespérés de croup, alors qu'aucun autre remède ne faisait d'effet ; (l'enfant voulait toujours être porté sur les bras.)

Hepar. Toux suffocante et bruyante après minuit. Si le mal est augmenté par *hep.*, donnez *jod.* ; (s'il est augmenté par spongia, donnez *brom.* R.)

Jodium convient aux enfants gras, dont le visage est pâle et froid, si la douleur leur fait porter la main à la gorge. La voix est basse, enrouée, dure. (Héring dit que *jod.* convient particulièrement aux enfants dont les yeux et les cheveux sont noirs ; et *brom.* à ceux dont les yeux et les cheveux sont blonds.)

Kali bichromicum. Lorsqu'il y a beaucoup de mucosités visqueuses.

Lachesis. Après chaque sommeil le mal s'aggrave de telle sorte qu'on croit l'enfant prêt à mourir.

Spongia. L'inspiration, mais non l'expiration, est accompagnée d'une toux sèche et sifflante, ou bien elle crie comme une planche que l'on scie.

Tartarus emet. est très-efficace, lorsqu'il y a beaucoup de râles muqueux, l'enfant ne pouvant les cracher et paraissant en être étouffé. (G.)

Phosphorus est très-efficace contre l'enrouement qui suit le croup; il prévient aussi les rechutes. (G.)

Voici le traitement du célèbre Doct. de Boenninghausen: Il donnait cinq poudres. Dans la première et deuxième *aconit* 200, dans la troisième et cinquième *hepar* 200, et dans la quatrième *spong.* 200; il en faisait prendre une poudre toutes les 2 heures. Il prétend avoir été si heureux avec ces poudres que dans plusieurs centaines de familles qui les ont employées, aucun enfant n'est mort du croup, et cela pendant une longue suite d'années.

Dartres. Les remèdes principaux contre les dartres sont: *Ars., calc., clem., con., dulc., graph., merc., rhus, sep., sil., sulph.*; à savoir:

Graph., lyc., rhus contre les dartres humides;

Rhus, sep. contre les dartres qui causent des démangeaisons;

Ars., calc., sil. contre les dartres farineuses;

Calc., con., graph., lyc., rhus, sulph. contre les dartres avec croûtes;

Sep., sil. contre les dartres sèches.

Délire. Le délire n'est que le symptôme d'une maladie, par exemple, de la fièvre cérébrale, de la fièvre typhoïde, de la folie des ivrognes, ou de la démence.

Les remèdes principaux sont: *Bell., hyosc., op., stram., verat.*

Dents. Maux de —. Il n'y a pas de souffrances ni de douleurs qui se prêtent mieux à être traitées par des personnes étrangères à la science médicale que les maux de dents. En effet, ils se présentent fréquemment, et chacun sait que l'allopathie n'a d'autres remèdes à conseiller que l'extraction de la dent malade. En outre, le mal n'étant pas dangereux, il s'approprie parfaitement à éprouver l'efficacité du traitement homœopathique.

Tout médecin homœopathe, comme toute personne

qui s'est fait un nom par ses succès dans le traitement des maux de dents, sera très-souvent consulté par des malades qui ne le consulteraient point pour toute autre maladie, n'ayant pas de confiance en l'homœopathie. Ce sont là les raisons qui nous engagent à parler un peu plus spécialement des maux de dents.

Dans les maux de dents, comme dans toute autre maladie récente, nous avons à rechercher avant tout la cause occasionnelle. Nous choisirons donc, s'ils sont causés :

Par un dépit : *Acon.*, *cham.* ou *rhus*, *staph.*
Par une colère : *N. vom.*
Par l'air du soir : *Merc.* ou *n. mosch.*
Par un temps froid et humide : *N. mosch.*, *rhus.*
Par un vent âpre : *Acon.*, *sil.*
Par le vent en général : *Acon.*, *puls.*, *rhus*, *sil.*
Par un courant d'air : *Chin.* ou *bell.*, *calc.*, *sulph.*
Par un fort échauffement : *Glon.*, *rhus.*
Par un refroidissement, le corps étant en sueur : *Rhus* ou *cham.*

En outre on fera attention à l'âge, au sexe, au genre de vie, etc., du malade, et on donnera dans les maux de dents :

Des enfants : *Acon.*, *ant. cr.*, *bell.*, *calc.*, *cham.*, *coff.* ou bien : *Ign.*, *merc.*, *n. mosch.*, *puls.*, *sil.*

Des femmes : *Bell.*, *cham.*, *chin.*, *coff.*, *hyosc.*, *ignat.*, *puls.*, *sep.* ou aussi : *Acon.*, *calc.*, *n. mosch.*, *sulph.*

Avant les règles : *Ars. (baryt.)*

Au commencement des règles : *Calc.*, *cham.*, *carb. v.*, *lach.*, *phos.* ou : *Ammon. carb.*, *natr. mur.*

Après les règles : *Calc.*, *bry.*, *cham.*, *phos.*

Pendant la grossesse : *Bell.*, *calc.*, *hyosc.* (*magnes. c.*), *sep.*, *sulph.* ou : *Apis.*, *bry.*, *merc.*, *n. mosch.*, *n. vom.*, *phos.*, *staph.*

Pendant l'allaitement : *Calc.*, *chin.* ou : *Acon.*, *ars.*, *bell.*, *dulc.*, *merc.*, *n. vom.*, *phos.*, *staph.*, *sulph.*

Maux de dents des personnes nerveuses et sensibles : *Acon.*, *bell.*, *cham.*, *coff.*, *chin.*, *hyosc.*, *n. mosch.*

Maux de dents des buveurs de café : *Cham.*, *n. vom.* ou : *Bell.*, *carb. v.*, *cocc.*, *merc.*, *puls.*, *rhus*, *sil.*

Quant à la place et à l'étendue des douleurs, faites attention, si elles s'attaquent :

Aux dents creuses : *Calc.*, *cham.*, *hyosc.*, *lach.*, *merc.*, *puls.*, *rhus*, *staph.* ou aussi : *Ant. cr.*, *bell.*, *bry.*, *carb. veg.*, *caust.*, *chin.*, *coff.*, *hep.*, *n. mosch.*, *n. vom.*, *phos.*, *sil.*, *sulph.*

A toute une rangée de dents : *Cham.*, *merc.*, *rhus*, *staph.*

Aux dents d'un côté seulement : *Acon.*, *bell.*, *cham.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*

Aux dents, avec affection simultanée des gencives : *Bell.*, *merc.*, *staph.* ou : *N. vom.*, *puls.*, *rhus.*

Aux dents, avec enflement simultané de la joue : *Cham.*, *merc.*, (*cham.* avec enflement rouge, *merc.* avec enflement pâle) ou : *Arn.*, *bell.*, *bry.*, *n. vom.*, *puls.*, *staph.*, *sulph.*

Quant à l'époque où les douleurs s'aggravent, remarquez ce qui suit : Aggravation :

Le matin au réveil : *Bell.*, *carb. v.*, *lach.*, *n. vom.*

A midi : *Cocc.*, *rhus.*

L'après-midi : *N. vom.*, *puls.* ou : *Calc.*, *caust.*, *merc.*, *phos.*, *sulph.*

Vers le soir : *Puls.*

Le soir : *Bell.*, *hyosc.*, *merc.*, *phos.*, *puls.*, *rhus*, (ou bien : *Ant. cr.*, *bry.*, *calc.*, *caust.*, *hep.*, *ign.*, *n. mosch.*, *n. vom.*, *staph.*, *sulph.*)

Si les douleurs sont les plus fortes :

Avant midi : *Carb. v.*, *caust.*, *natr. m.*, *n. vom.*, *puls.*, *staph.*, *sulph.*

La nuit : *Bell.*, *carb. v.*, *cham.*, *puls.*, *rhus*, *staph.*, *sulph.*

Seulement le jour : *Bell.*, *calc.*, *merc.*, *n. vom.*

Seulement la nuit : *Bell.*, *phos.*

Suivant les souffrances concomitantes on choisira parmi les remèdes que nous allons indiquer. Quand il y a :

Maux de tête : *Apis.*, *glon.*, *lach.*
Congestion sanguine à la tête : *Acon.*, *calc.*, *chin.*, *hyosc.*, *lach.*, *puls.*
Veines engorgées au front et aux mains : *Chin.*
Chaleur à la tête : *Acon.*, *hyosc.*, *puls.*
Douleurs brûlantes aux yeux : *Bell.*
Rougeur des joues : *Acon.*, *bell.*, *cham.* ou : *Arn.*, *merc.*, *n. mosch.*, *phos.*, *puls.*, *rhus*, *sulph.*
Rougeur à un seul côté de la joue : *Cham.*
Pâleur du visage : *Acon.*, *ars.*, *ign.*, *puls.*, *spig.*, *staph.*, *sulph.*
Salivation : *Merc.* ou : *Bell.*, *dulc.*
Froid ou frissonnements : *Puls.*, *rhus.*
Chaleur : *hyosc.*, *rhus.*
Palpitations de coeur et névralgie faciale : *Spig.*

Avant de choisir un remède d'après les indications que nous venons de donner, voyez dans la table alphabétique des remèdes principaux contre les maux de dents, si la nature des douleurs, et surtout si les indications qui ont rapport à l'aggravation et à l'amélioration des douleurs, s'y accordent ; ce n'est que dans ce cas qu'on pourra compter sûrement sur une prompte amélioration ou sur la cessation des douleurs.

Abréviations : Dans les indications suivantes, pour éviter des longueurs et des répétitions, nous nous servirons des abréviations que voici : M. D. = mal de dents ; Aggrav. = aggravation ; Amél. = amélioration ; S. C. = souffrances concomitantes.

Aconitum : M. D. par suite d'un refroidissement, surtout à l'air froid et sec, avec douleurs battantes.

S. C. Congestion sanguine à la tête, douleurs brûlantes au visage. Inquiétude, agitation, le malade est comme hors de lui-même. (Si *aconitum* ne remédie pas dans ces cas, comparez : *Cham.*, *coff.* ou *bell.*)

Antimonium cr. Douleurs dans les dents cariées ; déchirantes, rongeantes, palpitantes, s'étendant souvent jusqu'à la tête.

Aggrav. : Le soir au lit ; chaque fois après le manger ; en buvant de l'eau froide.

Amél. : En se promenant au grand air.

Apis. M. D. avec douleurs tirantes et tressaillantes dans les dents molaires ; violentes douleurs aux gencives.

S. C. Serrement involontaire des dents. Mal de tête. Saignement des gencives.

Arnica. Elle est souvent très-avantageuse après des opérations aux dents. M. D. avec douleurs pressantes, battantes, comme si la dent était tordue ou poussée en dehors.

Aggrav. : Par l'attouchement.

S. C. Enflement dur de la joue.

Arsenicum. M. D. la nuit, surtout à minuit (ou avant les règles). Douleurs battantes, tirantes, brûlantes, ou sensation comme si les dents étaient chancelantes ou trop longues.

Aggrav. : Par l'attouchement, en se couchant du côté douloureux, pendant le repos, par le froid.

Amél. : Par la chaleur externe, en se redressant au lit ou en se promenant.

S. C. Angoisse excessive avec inquiétude et avec battements de coeur. — Grande prostration. — Les douleurs exaspèrent le malade. (Comp. Caract. gén.)

Belladonna. M. D. par suite d'un refroidissement ou M. D. des enfants. Douleurs dans des dents cariées ou aux gencives ; les dents sont comme si elles étaient blessées ou ulcérées, avec douleurs lancinantes, tranchantes, tressaillantes, déchirantes, ou avec chaleur aux gencives et pulsation à la joue.

Aggrav. : Le matin au réveil, ou quelque temps après le manger, ou le soir après le coucher ; en mordant, en buvant chaud, par l'attouchement, au grand air.

Amél. : En curant les dents jusqu'à faire sortir le sang, ou souvent en pressant fortement les parties douloureuses.

S. C. Le malade est agité et court de tous côtés à force d'angoisses et de douleurs ; il est porté à pleurer.

Salivation, douleurs brûlantes aux yeux, gorge sèche avec forte soif.

Bryonia : M. D. des personnes vives, promptes à se fâcher, sanguines, entêtées. — Douleurs lancinantes, palpitantes, déchirantes ; ou douleurs qui se jettent sur d'autres dents, dans la tête ou à la joue. Les dents semblent être trop longues et chancelantes.

Aggrav. : En se couchant du côté non douloureux, en fumant du tabac, en mâchant, en mangeant et buvant chaud.

Amél. : En se couchant du côté douloureux. Amélioration momentanée en gardant de l'eau froide dans la bouche, ainsi qu'au grand air.

Calcarea c. M. D. principalement des femmes enceintes ; douleurs dans des dents cariées ou branlantes ; douleurs aux racines des dents.

Aggrav. : La nuit, par un refroidissement, par un courant d'air, par le froid, en mangeant et buvant froid (même par le bruit).

S. C. Congestion sanguine à la tête.

Chamomilla. M. D. par suite d'un refroidissement, le corps ayant été en sueur, ou d'une colère. M. D. des femmes avant leurs règles. — M. D. des enfants. — Les dents branlent et semblent être trop longues. — Douleurs déchirantes, tirantes, rongeantes, fourmillantes, ou pinçantes et tressaillantes jusqu'à l'oreille ; les douleurs vont aussi jusqu'aux tempes, aux yeux et à la tête.

Aggrav. : La nuit à la chaleur du lit ; peu après avoir mangé ou bu (chaud ou froid.) — Après avoir bu du café.

Amél. : Quelquefois en mettant sur la dent le doigt mouillé d'eau froide.

S. C. Mauvaise humeur, agitation (*acon.*, *bell.*, *coff.*) — Rougeur d'une joue, transpiration aux parties chevelues de la tête, forte soif, enflement (rouge) de la joue, grande faiblesse dans les articulations ; douleurs à l'articulation de la mâchoire lorsqu'on ouvre la bouche,

allant jusqu'aux dents ; glandes sousmaxillaires douloureuses et engorgées.

China. M. D. des femmes pendant l'allaitement ou pendant la grossesse, ou après des pertes d'humeurs. — Douleurs battantes, serrantes, déchirantes, rongeantes, tirantes.

Aggrav. : Par le courant d'air, par l'attouchement, par le mouvement.

S. C. Engorgement des gencives, sécheresse de la bouche avec soif, congestion sanguine à la tête, gonflement des veines du front et des mains.

Coffea. M. D. des plus violents, avec sensation de palpitations lancinantes et de pression intermittente ; douleurs en mordant.

S. C. Le malade est hors de lui ; il pleure, il tremble, il s'agite. — (*Acon.*, *bell.*, *cham.*)

Glonoin. M. D. après un fort échauffement suivi d'un refroidissement ; douleurs palpitantes et battantes dans toutes les dents, congestion sanguine à la tête et maux de tête.

Hyosciamus. M. D. des personnes très-sensibles et nerveuses. Douleurs violentes, déchirantes, battantes, excitant le malade jusqu'à la rage : douleurs palpitantes, battantes et tirantes dans lesquelles la dent semble chanceler et se déraciner pendant la mastication.

S. C. Chaleur fugitive, congestion sanguine à la tête, mouvements convulsifs aux bras ou aux doigts.

Ignatia. M. D. des personnes dont la constitution indique *ign.* — Dents molaires douloureuses comme si elles étaient blessées ou brisées, ou douleurs rongeantes dans les dents incisives.

Aggrav. : Par le café, le tabac, après le diner, le soir après le coucher et le matin au réveil.

Mercurius. Douleurs dans les dents cariées ; tirantes, lancinantes, déchirantes, térébrantes, allant jusqu'à l'oreille ou jusqu'à la tête ; douleurs d'un côté du visage.

Aggrav. : En mangeant et en buvant (chaud ou

froid), à l'air froid (du soir) ; douleurs seulement le jour (et cessant la nuit), ou la nuit (à la chaleur du lit) insupportables et forçant à quitter le lit. (*Magn. c.*)

Amél.: Par la chaleur externe (mais non par celle du lit).

S. C. *Salivation*; enflement (pâle et dur) de la joue, gencives blanches, ulcérées, douloureuses, saignant facilement; grande disposition à la transpiration qui ne soulage point.

Nux vomica. M.D. des personnes dont la constitution indique la noix vomique. — M.D. par suite d'un refroidissement; douleurs dans les dents, bonnes ou gâtées, douleurs tirantes, térébrantes, palpitantes, comme si la dent était arrachée ou comme si tout le sang s'y portait.

Aggrav. : Le matin au lit ou le soir. Par la lecture, par la réflexion, en restant au grand air froid ou en aspirant l'air, par le mouvement, par le manger. En se couchant sur le côté douloureux.

Amél. : En se tenant au chaud, pendant le repos, en se couchant sur la joue qui n'est pas douloureuse.

S. C. Glandes sousmaxillaires douloureuses; tumeur aux gencives prête à s'ouvrir. (*Lach.*)

Pulsatilla. M. D. des personnes dont la constitution indique *puls.* — Douleurs palpitantes (comme si le nerf était tiré et soudainement relâché), ou douleurs tirantes, déchirantes, lancinantes, battantes.

Aggrav : Pendant le repos, dans une chambre chauffée, à la chaleur du lit, en se curant les dents.

Amél : Par l'air humide, au grand air, en aspirant l'air froid dans la dent, par la promenade, par une forte pression sur la joue souffrante.

S. C. Douleurs déchirantes à l'oreille, mal de tête unilatéral, chaleur à la tête avec frissons. Pâleur du visage avec frissons.

Rhus toxicodendron. M. D. se déclarant après que le corps en sueur a été entièrement mouillé, ou après un bain froid. Sensation comme si les dents étaient trop

longues, branlantes, vacillantes ou engourdies. Douleurs lancinantes et saccadées ou tirantes et déchirantes; douleurs de meurtrissure.

Aggrav. : La nuit, après une colère, après un refroidissement, au grand air.

Amél. : Par la chaleur et le mouvement.

S. C. Mélancolie et tristesse, ou anxiété et tristesse. Mauvaise odeur des dents creuses. — Douleurs allant jusqu' aux mâchoires et jusqu' au crâne.

Sepia. M. D. de nature chronique, surtout chez les femmes grosses; douleurs battantes, lancinantes, s'étendant jusqu' aux oreilles, aux bras et aux doigts, avec fourmillement dans ces derniers.

Aggrav. : Par un courant d'air froid, en touchant les dents, en parlant.

S. C. Teint jaunâtre, respiration gênée, joue enflée, toux, engorgement des glandes sous-maxillaires.

Silicea. M. D. avec gonflement du périoste de la mâchoire, ou M. D. chronique avec affection des os de la mâchoire.

S. C. Peau maladive, toute lésion tend à s'ulcérer. Insomnie la nuit, occasionnée par une chaleur générale.

Spigelia. M. D. de nature névralgique avec douleurs palpitantes ou lancinantes, (à gauche), rapides comme l'éclair.

Aggrav. : La nuit, après le manger, par l'eau froide ou par l'air froid.

S. C. Visage pâle, boursoufflé; cercles jaunâtres autour des yeux, douleurs aux yeux; besoin fréquent d'uriner avec urine abondante; palpitations de coeur; douleurs au visage ; frissons.

Staphysagria. Mal à des dents cariées qui deviennent facilement noires et creuses et tombent en morceaux; douleurs rongeantes, tirantes, déchirantes.

Aggrav. : La nuit ou vers le matin, au grand air, en buvant froid, en mâchant, en mangeant, en aspirant de l'air froid dans la bouche.

Amél. : Quelquefois par une forte pression (tandis qu'un léger attouchement augmente la douleur.)

S. C. Gencives pâles, enflées, ulcérées, avec de petites vésicules.

Sulphur. M. D. par suite d'éruptions supprimées ou mal traitées. Gencives engorgées, avec douleurs battantes. Gencives saignantes. — Les hautes puissances de soufre sont souvent très-avantageuses dans les maux de dents chroniques ou dans ceux des femmes enceintes.

Aggrav. : Le soir; au grand air; par le courant d'air; en se rinçant la bouche avec de l'eau froide.

Veratrum. M. D. avec douleurs à la tête et avec visage rouge et enflé.

S. C. Sueur froide au front, froid par tout le corps avec chaleur interne, soif inextinguible, et désir de boissons froides. Nausées jusqu'à vomir de la bile. Abattement dans les membres. Prostration des forces juqu'à l'évanouissement.

NB. Dans les maux de dents aigus et très-violents on donnera le remède approprié (12me à 30me atténuation, en solution aqueuse) toutes les 1 ou 2 heures, jusqu'à ce qu'il y ait amélioration. Dans les maux de dents chroniques, ou dans ceux des femmes enceintes on ne donnera le remède (30me attén. ou plus haute) que 2 ou 3 fois par jour.

Désirs sexuels.

Quand les désirs sexuels sont exagérés :

Chez les hommes (satyriasis) : *Canth., merc., natr. mur., n. vom., sulph.* ou : *Hyosc., phos., stram., verat.*

Chez les femmes (nymphomanie) : *Hyosc., phos., stram., verat.*

Contre les pollutions nocturnes, lorsque les désirs sexuels ne sont pas trop excités et s'il n'y a pas de rêves voluptueux etc., donnez : *Phos. ac.* ou : *Con., sep., sulph.*

Si par contre le désir vénérien est fortement excité,

ayez recours à : *N. vom.* ou à : *Calc., carb. v., lyc., phos., sulph.* (J.) ; ou bien à : *Digitalis* 6, recommandée par le Dr. Bähr.

Donnez : Contre l'inclination à l'onanisme : *Calc., n. vom., plat., sulph.* ou bien : *Thuja* (Wolf.)

Contre les suites fâcheuses de ce vice : *Calc., carb., chin., phos. ac., puls., sep., staph.* —

Contre l'impuissance : *Baryt.* (*calad.*), *calc., can., con., lyc., natr. mur., sulph.* (J.), *thuja.* (Wolf.)

Contre la stérilité des femmes : *Bor., calc., cannab., merc., phos.*

Lorsqu'il y a aversion pour le coït, employez : *Caust., kal., lyc., phos.* ou : *Bar., cannab., natr. m.*; et si le coït est très-douloureux : *Sep.*, (remède principal selon Guernsey) ; en outre : *Ferr. ac., kal. c., kreos., lyc., n. vom., sabin., sulph.*

Diarrhée. Cette maladie très-fréquente, est beaucoup plus importante que la constipation, que les médecins et le public sont si portés à combattre de suite au moyen de purgatifs. Comme les remèdes allopathiques, employés contre la diarrhée, sont souvent plus dangereux que la maladie elle-même, nous parlerons avec plus de détails des remèdes homœopathiques propres à guérir la diarrhée.

Dans la diarrhée aiguë avant tout il faut en rechercher la cause. Quand celle-ci est connue, on choisira les remèdes d'après les préceptes suivants :

Diarrhée provoquée : Par une angoisse ou une fayeur : Donnez d'abord *opium*; s'il ne fait pas d'effet : *Acon.* ou *verat.* ou *puls.*

Par une colère : *Cham.* ou *acon.*, si la diarrhée est accompagnée de chaleur, de soif et d'inquiétude ; *bry.* et *verat.* s'il y a frissons et besoin de repos.

Par la chaleur de l'été : *Bry.* ou *podoph.* — Par des transitions brusques du froid au chaud : *Bry.*; si le contraire a lieu : *Dulc.*

Par un dérangement d'estomac, surtout par des mets gras : *Puls.* — ou *ipec.*, lorsqu'il y a nausées et vomissements.

Par un refroidissement d'estomac, dont les fruits seraient cause : *Puls.* — ou *ars.*, lorsqu'il y a de violantes douleurs, surtout après l'usage d'eau glacée etc.

Par l'usage de lait : *Bry.* ou *lyc.* ou : *Calc., sulph., sep.* après l'usage de lait cuit.

Par l'usage de choses aigres : *Ipec.* ou *n. vom.* (diarrhée surtout la nuit), — *ant. cr.* (diarrhée le jour), — *staph.* (diarrhée avec tranchées).

Par la fumée du tabac : *Cham.* ou *verat.*

Par un refroidissement: *Opium* (diarrhée subite). — *Dulc.* (diarrhée après 1 ou 2 jours, avec tranchées). — *Ferr.* (diarrhée plus forte le jour). — *Phos.* (diarrhée plus forte après minuit).

Par l'eau qu'on aurait bue : *Caps.* (diarrhée avec ténesme) — ou : *Ars., puls.* (l'estomac ayant été refroidi).

Si l'on ne peut trouver de cause et si la diarrhée existe déjà depuis quelque temps, observez ce qui suit :

I. Douleurs et autres circonstances de la diarrhée.

Diarrhée très-douloureuse: *Coloc., rheum., rhus.*

Diarrhée moins douloureuse: *Bry., carb. v., caps., cham., dulc., merc., n. vom., puls., sulph., verat.*

Diarrhée sans douleurs: *Ars., chin., ferr., hyosc, lyc., phos., phos. ac., stram.*

Diarrhée des enfants: *Cham., calc., rheum., sulph., (jalappa senna.)*

Diarrhée pendant la dentition: *Calc., cham., coloc., merc,, sep., sil., sulph.*

Diarrhée des femmes enceintes (la diarrhée n'étant pas grave) : *Ant. cr., chin., dulc., puls., rheum.* ;

la diarrhée étant occasionnée par une maladie chronique : *Lyc.*, *merc.*, *petrol.*, *phos.*, *sep.*, *sulph.*, *thuja.* (B.)

Diarrhée des accouchées : *Ant. cr.*, *dulc.*, *hyosc.*, *rheum.*

II. Nature et couleur des selles.

Diarrhée avec selles aqueuses : *Ars.*, *chin.* (selles aqueuses et noirâtres). — *Arn.*, *graph.* (*mang. c.*), *n. vom.* (selles brunâtres). — *Cham.* (*magn. c.*, *sulph. ac.*) (selles verdâtres). — *Ars.*, *chin.*. *hyosc.* (selles jaunâtres).

Selles grisâtres ou blanchâtres : *Merc.*, *phos.*, *phos. ac.* (*chel*).

Selles purulentes : *Merc.*, *sil.* ou : *Arn.*, *canth.*, *lyc.*, *puls.*, *sulph.*

Selles spumeuses : *Chin.*, *coloc.*, *magn. c.*, *rhus.*

Selles contenant des aliments mal digérés : *Chin.*, *ferr.* ou : *Ars.*, *bry.*, *phos.*, *phos. ac.*

Selles d'une très-mauvaise odeur : *Ars.*, *carb. v.*, *graph.*, *lach.*, *puls.*, *sec.*, *sil.*, *sulph.*

Selles d'une odeur aigre : *Calc.*, *cham.*, *graph.*, *hep.*, *magn. c.*, *merc.*, *rheum.*, *sep.*, *sulph.*

Selles involontaires : *Phos.*, *phos. ac.*, *verat.* — *Ars.*, *bell.*, *hyosc.*, *sulph.*

III. Temps de la diarrhée.

Le matin : *Apis*, *bry.*, *lyc.*, *n. vom.*, *rhus*, *podoph.*, *sulph.*, *thuja* ; à savoir :

Sulphur : Diarrhée qui force à quitter le lit de bonne heure.

Bryonia : Diarrhée après le lever.

Podophyllum : Diarrhée le matin et l'avant midi.

Thuja : Diarrhée après le déjeuner.

L'après-midi : *Bell.*, *chin.*, *dulc.*, *carb. v.*, *lyc.*

Le soir : *Dulc.*, *lach.*, *merc.*

La nuit: *Ars.*, *chin.*, *merc.*, *puls.*, *verat.* ou: *Bry.*, *caps.*, *cham.*, *dulc.*, *graph.*, *ipec.*, *lach.*, *n. mosch.*

IV. Symptômes concomitants.

Avant l'évacuation:
Coliques ou tranchées: *Coloc.*, *rheum*, *mag. c.*, *sulph.*, *verat.*
Besoin pressant: *Coloc.*, *merc.*, *n. vom.*, *rheum*, *sulph.*
Pendant l'évacuation:
Coliques: *Coloc.* ou: *Cham.*, *caps.*, *dulc.*, *ipec.*, *merc. podoph.*, *rheum*, *rhus*, *sil.*, *verat.*
Ténesme: *Ars.*, *bell.*, *colch.*, *merc.*, *n. vom.*, *sulph.*
Après l'évacuation:
Coliques: *Coloc.*, *merc.*, *podoph.*, *puls.*, *rheum.*
Ténesme: *Bell.*, *chanth.*, *caps.*, *merc.*, *rheum*, *sulph.*

Nous notons encore les remèdes pricipaux contre la diarrhée avec leurs indications principales.

Antimonium crudum: Diarrhée après des aliments acides, après un refroidissement, après un bain. — Diarrhée alternant avec constipation (chez les vieillards). — Diarrhée avec langue chargée et blanchâtre. Violent vomissement bilieux et muqueux.

Arsenicum.: Selles vertes et pituiteuses, brunâtres ou même noirâtres, âpres et fétides. — Diarrhée surtout après un refroidissement d'estomac (par des fruits ou des glaces), s'aggravant la nuit, surtout après minuit et accompagnée des symptômes généraux qui demandent l'arsenic.

Bryonia: Diarrhée qui augmente ou se renouvelle pendant la chaleur de l'été. — Diarrhée causée par du lait. — Diarrhée qui se déclare après le lever, dès qu'on se meut. — Nausées et accès de défaillance, lorsqu'on s'assied. — Grand besoin d'être couché et de rester tranquille.

Calcarea carbonica: Diarrhée des enfants gras, scro-

fuleux, lorsque les dents commencent à venir. — Diarrhée causée par du lait. — Selles jaunâtres ou blanchâtres. — (Comp. Caract. gén.)

Carbo vegetabilis : Choléra ou diarrhée des enfants qui épuise, surtout quand l'haleine devient froide.

Chamomilla : Selles verdâtres et pituiteuses, ou ressemblant à des oeufs hâchés ; ou bien selles muqueuses, âcres (pendant la dentition), accompagnées de coliques. (Comp. : Maladies des enfants.)

China : Selles aqueuses, soit noirâtres, soit bilieuses, contenant des aliments mal digérés. — Diarrhée chronique et sans douleurs chez les personnes très-affaiblies. — Elle s'aggrave pendant la nuit, par la nourriture, surtout par des fruits. — Diarrhée accompagnée de beaucoup de vents et d'une forte transpiration. (Comp. Caract. gén.).

Croton Tiglium : Selles fréquentes, jaunâtres ou verdâtres, aqueuses, sortant violemment, surtout immédiatement après avoir bu ou mangé.

Dulcamara : Diarrhée qui se manifeste à la suite d'un refroidissement, particulièrement en été et en automne ; elle s'aggrave la nuit.

Ipecacuanha : Selles fréquentes, peu abondantes, jaunâtres, ou verdâtres, ou pareilles à de la lie. Elles sont accompagnées de nausées continuelles, souvent avec vomissement d'aliments, ou de mucosités gélatineuses et verdâtres ; tranchées dans la région ombilicale.

Mercurius : Selles dysentériques, muqueuses, bilieuses, avec des traces de sang ; elles sont suivies d'une grande faiblesse, d'anxiété, de transpiration. — Tranchées, ténesme avant l'évacuation, avec frissonnement et chaleur parcourant tout le corps. — Ténesme augmentant après l'évacuation.

Nux vom. Petites selles fréquentes, de différentes couleurs, avec de fréquents efforts pour évacuer, souvent inutiles, (ténesme cessant après l'évacuation), et avec douleurs dorsales. — Diarrhée à la suite de dé-

bauches, d'excès de boissons alcoholiques, de fatigues intellectuelles, ainsi que d'abus de purgatifs, et d'autres médicaments.

Phosphorus : Selles aqueuses, muqueuses, verdâtres, mal digérées, se précipitant violemment, et même involontairement. — Remède souvent très-utile dans les cas chroniques.

Un symptôme très-caractéristique pour l'emploi du phosphore est le désir qu'éprouve le malade pour des boissons glacées, alors qu'elles apaisent les souffrances de l'estomac (surtout les vomissements) ; et de plus, si le malade prend des boissons chaudes, ou si les boissons froides qu'il a prises deviennent chaudes dans l'estomac, il les rend.

Phosphori acidum : Selles aqueuses, blanchâtres ou jaunâtres, ne provoquant point de douleurs, mais beaucoup de gargouillements dans le ventre, comme s'il renfermait de l'eau.

Podophyllum : Selles très-fréquentes, abondantes, sans douleurs, de couleurs différentes, sortant avec force. — Diarrhée, le matin seulement ou l'avant-midi, ou encore après avoir bu ou mangé, (accompagnée d'ordinaire d'un grand épuisement.) — Diarrhée chez les enfants pendant la dentition, avec roulement de la tête.

Pulsatilla : Diarrhée de différentes natures, causée par des aliments gras, par de l'eau glacée ou par des fruits. Elle s'aggrave la nuit — Selles muqueuses ayant chaque fois une autre couleur. (Hg.) (Voyez : Caract. gén.)

Rheum : Diarrhée principalement des femmes accouchées ou des petits enfants. — Les selles ont une odeur aigre et sont accompagnées des coliques. — Une odeur aigrelette émane de tout le corps de l'enfant.

Rhus : Diarrhée de différentes natures, surtout la nuit ou vers le matin, précédée de légères douleurs dans le ventre. — Diarrhée provenant de ce que le corps a été entièrement mouillé. — Cholérine ou diarrhée dysen-

térique, avec douleurs spasmodiques qui descendent dans les cuisses du malade chaque fois qu'il évacue. (G.)

Sulphur: Besoin subit, mais sans douleurs, d'évacuer, obligeant le malade à quitter le lit le matin de bonne heure. — Diarrhée chronique de la nature la plus variée, surtout chez des personnes psoriques. — Selles tellement dures que tout le pourtour de l'anus en est excorié. (Comp. Caract. gén. et Maladies des enfants.)

Nous avons dit précédemment que dans les cas de diarrhée très-forte et très-grave il faut répéter la dose plus souvent; le mieux est de la répéter après chaque évacuation. (Voyez: Choléra.)

Diphthérite. (Angine couenneuse.) Cette maladie attaque surtout les enfants. Elle est de temps en temps épidémique et très-contagieuse. Les amygdales enflammées et les parties de l'arrière gorge sont couvertes d'une couche blanchâtre. Quand on enlève cet enduit qui se présente sous la forme de plaques, tantôt grandes, tantôt petites, on voit la membrane muqueuse écorchée et saignant facilement. Ces plaques sont formées, dit on, de petits champignons qui occasionnent la gangrène des parties qu'ils recouvrent.

L'haleine est toujours d'une mauvaise odeur qui peut devenir presque insupportable, lorsque la maladie est bien intense. La diphthérite est souvent idiopathique, souvent elle accompagne la scarlatine ou la rougeole. Parfois elle attaque la trachée; alors elle est accompagnée des symptômes du croup et finit souvent d'une manière funeste.

En général, la diphthérite se guérit facilement et promptement par le traitement homœopathique, pourvu que dès le début les médicaments soient choisis avec soin. L'expérience nous a du reste prouvé que chaque épidémie a ses remèdes spéciaux.

Les remèdes que notre expérience a démontrés comme particulièrement efficaces sont: *Apis, bell.* et *lach.* ou

bien : *Merc. sol.* (*merc. hydrocyan.*) ou *nitr. ac.* ou *ammon. m.*

Comme il est très-difficile, même au médecin expérimenté, de toujours trouver de suite le remède spécifique, nous conseillons, si les symptômes n'indiquent pas particulièrement un seul remède, d'en donner deux ou même trois alternativement et d'abord *apis* et *bell.* ou *apis* et *lach.* (voyez : Angine). S'il n'y a pas d'effet après 24 à 48 heures, nous conseillons de donner *merc.* (ou mieux: *merc. hydrocyan.*) ou de l'alterner avec *acid. nitr.*

Quant aux indications propres à chaque remède, on se dirigera d'après les symptômes indiqués à l'article : Angine.

Nous avons remarqué très-souvent qu'à certaines époques on guérit facilement par *apis* toute espèce de maux de cou, ainsi que la diphthérite, de telle sorte qu'on fait même disparaître des plaques diphthéritiques assez considérables, dans l'espace de 24 heures, en employant *apis* 30. — A d'autres époques, *apis* ne fait pas d'effet, par contre *bell.* ou *lach.*, quelquefois aussi *ammon. m.*; surtout, lorsqu'il y a une grande accumulation de mucosités à la bouche, avec des crachements semblables à la salivation. (*Ammon. m.* s'est aussi montré très-efficace dans les cas de toux accompagnée de beaucoup de glaires ou catarrhe de l'estomac.) Le Dr. Fischer recommande *thuja* (une dose, haute puissance), suivie de *acon.* et *apis* alternativement.

Quant aux doses et quant à leur répétition, nous nous servons de la 30me atténuation, diluée dans l'eau et administrée toutes les 1, 2 ou 3 heures. De cette manière, nous avons toujours vu, le remède étant bien choisi, une telle amélioration, que nous sommes persuadés que des atténuations plus basses auraient produit moins d'effet. — Les cautérisations avec la pierre infernale ou avec l'acide muriatique, sont complètement inutiles et doivent être rejetées ; il vaut mieux faire des gargarismes d'esprit de vin dilué avec parties égales d'eau ou bien, badigeonner la gorge avec de l'esprit de

vin pur; aux enfants trop jeunes on l'appliquera sous forme d'inhalations. Mais on pourra s'en passer, si dès le commencement on a pris les remèdes homœopathiques qui conviennent bien à la maladie.

Pour combattre les symptômes de paralysie qui restent souvent après un traitement allopathique, des homœopathes américains ont recommandé *caust.* 30, ou *gelsem.* dans une atténuation plus basse.

Il peut être très-avantageux d'appliquer des compresses mouillées autour du cou, comme nous l'avons indiqué sous l'article : Croup.

Douleurs. Nous ne pouvons nous étendre ici sur les différentes sortes de douleurs, mais seulement donner quelques indications caractéristiques pour les principaux remèdes à employer.

Aconitum: Accès de douleurs avec soif et visage rouge. — Grande irritation nerveuse et agitation, comme si on était à l'agonie. (Voyez : Caract. gén.)

Belladonna: Douleurs qui paraissent et disparaissent subitement. (G.) (Voyez : Caract. gén.)

China: Accès douloureux provoqués par un léger attouchement de la partie malade et devenant alors terribles.

Platina: Les douleurs augmentent peu à peu et diminuent de même.

Sulphuris acidum: Douleurs augmentant peu à peu, mais disparaissant soudainement.

Valeriana: Douleurs palpitantes, saccadées, soudaines, diminuant par un changement de position.

De plus on comparera la caractéristique générale de : *Ars.*, *cham.*, *coff.*, *puls.*

On pourra encore se faire guider dans le choix des remèdes par les circonstances concomitantes suivantes :

Anxiété ou angoisse : *Ars.*, *bell.*, *carb. v.*, *cham.*, *natr. verat.*

Respiration coupée : *Natr. m.*, *puls.*

Rougeur à une seule joue : *Cham.*

Souffrances causées par les vents (**avec chaleur**) : *Carb. v.*

Douleurs provoquant délire ou folie : *Verat.*

Soif : *Acon., cham.*

Manque de soif : *Lyc., puls.*

Respiration courte : *Natr. m., puls.*

Frisson : *Coloc., dulc., mez., puls., sep.* ou bien : *Ars., graph., ign., rhus.*

Chaleur : *Acon., rhus* ou : *Bell., bry., carb. v., sil.*

Transpiration : *Lach., merc., natr., sep.* ou : *Ant. tart., bry., coloc., rhus, sulph.*

Comparez encore : Tic douloureux. Mal de tête (migraine). Maux de reins, etc.

Dyssenterie. Cette maladie est souvent épidémique et consiste en une inflammation des gros intestins et surtout du rectum. Elle est toujours accompagnée de diarrhée, mais les évacuations ne se composent que d'une quantité très-petite ou même nulle de matières fécales, mais uniquement de mucosités ou de sang, ou des deux à la fois ; elles sont ordinairement précédées de violentes tranchées ou d'un fort besoin inutile d'évacuer (ténesme). Les remèdes principaux contre cette maladie très-dangereuse sont : *Acon., bell., coloc., merc. sol.* ou *subl., n. vom.*

Dans les cas très-tenaces et chroniques donnez : *Sulph.*

Dans les cas très-graves avec grande prostration des forces et avec symptômes de dissolution du sang ou de gangrène, choisissez : *Ars.* ou *carb. v.*

Aconitum convient au commencement des symptômes de fièvre, principalement si la dyssenterie a lieu pendant les jours chauds qui sont suivis de nuits froides. (Comp. Caract. gén.)

Belladonna est indiquée dans les cas, où *acon.* semble convenir, mais quand ce dernier remède n'est pas suffisant ; ou quand il y a délires, langue sèche et rouge à son bout.

Colocynthis: Violentes tranchées qui forcent le malade à se replier sur lui-même. Selles muqueuses et sanguinolentes, ou jaunâtres, spumeuses ou bilieuses. — Dyssenterie précédée d'une forte colère.

Mercurius solubilis: Violentes tranchées avant d'aller à selle, précédées d'un grand besoin d'évacuer. Après les selles, le besoin est plus intense encore qu'auparavant.

Mercurius sublim. paraît être surtout indiqué si la vessie est atteinte en même temps et s'il y a besoin continuel d'uriner.

Nux vomica : Besoins d'évacuer nombreux et inutiles, cessant avec les selles.

Comparez : Diarrhée, et principalement : *Ars.*, *ipec.*, *podoph.*, *puls*, *rhus* et *sulph.* Quant à la dose et à la répétition voyez aussi : Diarrhée.

Echauffement. Vous donnerez dans les cas :

D'échauffement en général : *Ant. cr.*, *bell.*, *bry.*, *carb. v.*

D'échauffement par le feu : *Ant. cr.*, *zinc.*

De souffrances par l'ardeur de l'été : *Bell.*, *bry.*, *carb. v.*, *puls.*

De souffrances qui sont la suite de grandes fatigues supportées au soleil : *Ant. cr.*, *bry.*, *camph.*, *lach.*, *natr. c.*, *puls.*

D'un coup de soleil : *Acon.*, *bell.*, *glon.* On fera en même temps des aspersions d'eau froide.

Emotion morale. Voyez : Folie.

Engelures. Les remèdes principaux contre cette affection sont :

Nitri acidum et *petroleum*, non seulement intérieurement, mais encore extérieurement, en les diluant avec de l'esprit de vin ou en les mêlant avec de la graisse en guise d'onguent. On trouve l'acide nitrique mêlé avec de la graisse dans les pharmacies sous le nom de pom-

made azotique ; mais on devrait la préparer fraichement pour chaque emploi. On emploie aussi avantageusement un mélange d'huile de térébenthine et d'esprit de vin.

Enrouement. Dans les cas aigus d'enrouement catarrhal, voici les remèdes principaux : *Carb. v.*, *cham.*, *dulc.*, *hep.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.* — Dans les cas chroniques : *Carb. v.*, *caust.*, *hep.*, *phos.*, *sil.*, *sulph.*

Lorsque la voix est creuse, donnez : *Spong.*, *verat.*, ou : *Acon.*, *dros.*, *samb.*, *stan.*

Lorsqu'elle est très-basse : *Dros.* ou : *Chin.*, *cham.*

S'il y a aphonie complète : *Carb. v.*, *phos.* ou : *Ant. cr.*, *caust.*, *hep.*, *merc.*, *puls.*, *spong.*, *verat.*

Si l'enrouement est la suite d'un effort de la voix, donnez : *Carb. v.*, *phos.* ou faites des gargarismes d'eau d'arnica. (*Arum triphyl.* Lippé).

S'il est la suite de la rougeole : *Carb. v.*, *puls.* ou : *Ant. cr.*, *sulph.*

S'il est la suite du croup : *Phos.* ou : *Brom.*, *hep.*, *spong.*

Comparez en outre les indications suivantes à suivre dans le choix des remèdes:

Antimonium crudum convient, lorsque l'aphonie est causée par un échauffement ou que l'enrouement s'aggrave à l'ardeur du soleil, comme par tout échauffement.

Carbo vegetabilis : Lorsque l'enrouement devient plus fort le soir et après avoir parlé, ou lorsqu'il est causé par la rougeole.

Causticum : Enrouement et aphonie qui semblent provenir d'une faiblesse des muscles du larynx. — Sensation de plaies au larynx.

Chamomilla convient spécialement aux enfants qui ressentent un chatouillement provoquant la toux et qui sont pris d'un enrouement accompagné de picotement et de brûlement douloureux.

Drosera : Le malade est enroué, il a la voix basse et il souffre en parlant.

Kali carbonicum : Gorge sèche, enrouement avec forts éternuements. (B.)

Nux moschata: Enrouement en marchant contre le vent.

Nux vomica : Enrouement provenant d'un refroidissement, avec grattement à la gorge.

Phosphorus : Enrouement chronique, (de même après le croup) ; sècheresse et aridité de la gorge.

Pulsatilla : Enrouement empêchant le malade de parler à haute voix.

Epilepsie. Dans les cas aigus qui sont le moins difficiles à guérir, dirigez-vous d'après la cause du mal et donnez, lorsque l'épilepsie provient :

D'une frayeur: *Op.* ou : *Ign.*, *bell.*

D'une affliction ou d'une colère: *Ign.*

De la suppression des règles : *Puls.*

Dans les cas chroniques ayez recours à: *Calc.*, *caust.*, *cupr.*, *sulph.*

Si une gorgée d'eau, prise avant l'accès peut, le prévenir, donnez : *Caust.* ou *cupr.* ; si les accès n'ont lieu que la nuit, surtout pendant la nouvelle lune : *Sil.*

L'épilepsie a souvent sa source dans l'onanisme ; elle ne sera donc guérie que si le malade renonce définitivement à ce vice. (Comp. Convulsions.)

Eruptions.

Eruptions de la peau. Les remèdes principaux contre les éruptions chroniques sont en général : *Ant. cr.*, *ars.*, *calc.*, *caust.*, *lyc.*, *rhus*, *sep.*, *sil.*, *sulph.*

Eruption avec douleurs brûlantes : *Ars.*, *rhus.*

Eruptions avec suintement : *Carb. v.*, *graph.*, *lyc.*, *rhus.*

Eruptions accompagnées de démangeaisons : *Rhus*, *sep.*, *staph.* — *Caust.*, *merc.*, *sulph.*

Eruptions douloureuses : *Arn.*, *bell.*, *phos. ac.* — *Chin.*, *dulc.*, *hep.*, *lyc.*, *puls.*, *sep.*, *sil.*

Eruptions sans douleurs : *lyc.*, *sulph.*

Eruptions avec des croûtes : *Calc., con., graph., lyc., rhus.*

Eruptions avec douleurs de plaies : *Graph., hep., sep.*

Eruptions à la tête. On choisira parmi les remèdes suivants (Raué) :

Calc. c. ou *lyc.*, si l'éruption produit une sécrétion épaisse, mais non corrosive.

Rhus, si la peau qui entoure l'éruption est enflammée et ulcérée.

Bar. c., graph., natr. m., rhus, si l'éruption fait tomber les cheveux.

Lyc., si l'éruption produit une mauvaise odeur et est accompagnée de vermine.

Natr. m., si l'éruption est circonscrite aux parties chevelues et à la nuque.

Clemat. et *petrol.*, si elle a principalement son siège à l'occiput et au cou.

Hep., si elle démange surtout le matin au lever ; en grattant on provoque des douleurs brûlantes et une sensation de plaies. — Lorsqu'on a employé des onguents extérieurement.

Clemat., graph., hep. s., lyc., natr. m., rhus, staph., thuja : Eruptions avec sécrétion humide.

Ars., calc., merc., sep., sil., sulph. : Eruptions avec croûtes sèches.

Le professeur Guernsey a trouvé très-éfficaces les remèdes suivants :

Arsenicum : La peau de la tête est sèche et rude et les parties chevelues sont couvertes de croûtes sèches qui peuvent même s'étendre jusqu'au front, au visage et aux oreilles.

Graphites : Les éruptions à la partie chevelue de la tête sécrètent un liquide clair et visqueux, se durcissant en croûtes.

Phosphorus : La peau de la tête est blanche et lisse ; les cheveux tombent.

Calcarea carbonica convient aux enfants lymphatiques, avec fontanelles ouvertes ; les croûtes sont si

grandes et si épaisses qu'elles n'en font qu'une, recouvrant souvent la moitié de la tête. Un pus épais suinte de ces croûtes.

Guernsey méconseille toute espèce de lotions, parceque, dit-il, il semble que la végétation des croûtes et des petits champignons qui les engendrent souvent, n'en devient que plus prospère. — 1 ou 2 doses d'une haute atténuation, administrées à de longs intervalles, suffisent pour guérir la maladie.

Eruptions du visage. Les plus fréquentes sont les suivantes :

Croûtes de lait des enfants. On les traite avec beaucoup de succès par : *Ars.*, *bar.*, *calc.*, *dulc.*, *graph.*, *hep.*, *lyc.*, *merc.*, *rhus*, *sep.*, *sulph.*

Arsenicum convient dans les éruptions sèches, squammeuses, qui enlèvent même les cheveux, lorsqu'elles s'étendent aux parties chevelues. *Ars.* est excellent aussi, lorsque l'éruption se présente sous forme de fleurs et de petites vésicules, pleines d'un liquide âcre qui cause au malade des picotements et des brûlures.

Baryta convient aux enfants mal nourris, à ceux dont le développement est retardé, ou qui ont les glandes engorgées et dures.

Calcarea carbonica se donne aux enfants gras et scrofuleux. Des croûtes épaisses recouvrent un pus jaunâtre.

Dulcamara. Lorsqu'il y a des croûtes épaisses et brunes au visage, au front, aux tempes, au menton ; lorsque leurs bords sont rougeâtres et saignent facilement, quand on les gratte.

Graphites. Lorsque l'éruption sécrète un liquide clair comme de l'eau, visqueux, faisant tomber les croûtes, lesquelles d'ailleurs se reforment toujours. Le siège de l'éruption est ordinairement au menton et derrière les oreilles.

Hepar. Lorsque l'éruption s'étend toujours davantage sous forme de petites vésicules.

Lycopodium. Lorsqu'elle a uue odeur fétide, et saigne facilement.

Mercurius convient aux enfants, dont les gencives sont scorbutiques et lorsqu'il y a salivation.

Rhus toxicodendron. Si l'éruption est partout entourée d'une aréole rouge et enflammée, avec forte démangeaison surtout pendant la nuit (G.) Les glandes du cou et du menton sont engorgées et la nuque est roide (R.)

Sulphur. Quand l'éruption se répand de plus en plus sur tout le corps, et quand elle cause au malade une grande démangeaison (G.) Quand il y a des éruptions vésiculeuses avec grande démangeaison, et saignant lorsqu'on les gratte. (R.) (Voyez : Caract. gén.)

Il est inutile d'observer que, lorsque les symptômes ne s'y opposent pas, ces remèdes peuvent être employés contre des éruptions qui affectent d'autres parties du corps que le visage.

Dartres au menton (mentagre). Elles demandent : *Ars.* et *caust.* On les alterne tous les quinze jours. En outre : *Calc.*, *mezer.* (J.)

La couperose exige le plus souvent : *Ars.*, *kreos.*, *calc.*, *carb. an.* ou : *Rhus*, *ruta*, *verat.* (J.) Si elle est accompagnée de fièvre, il faut employer : *Ars.*, *ign.*, *natr. m.* et *n. vom.*

Les taches de rousseur (éphélides) disparaissent par l'emploi de : *Lyc.*, *phos.*, *sulph.* ou : *Ant. cr.*, *calc.*, *dulc. graph.*, *sep.*

NB. Les remèdes seront dissouts dans l'eau et administrés 2 ou 3 fois par jour pendant 3 à 5 jours ; puis on fera une pause d'une aussi longue durée ; on ne répétera le médicament que si le mal empire.

Erysipèle. Cette maladie qui consiste en une inflammation et en une enflure de la peau, a le plus souvent son siège au visage et à la partie chevelue de la tête. Les remèdes principaux sont :

Apis. On donne ce remède lorsque la rougeur tire sur le pâle, et que les paupières sont œdémateuses.

Arnica et *ruta:* quand l'érysipèle est la suite d'une blessure.

Belladonna: Lorsque la rougeur de la peau du visage est luisante et très-rouge, surtout du côté droit. (R.)

Borax: Quand l'érysipèle s'est déclaré au côté gauche du visage, et quand le malade souffre horriblement, lorsqu'il rit.

Graphites: Quand l'érysipèle est vésiculeux, surtout quand le malade en a déjà subi d'autres du même genre.

Lachesis: Quand la peau est de couleur violacée; principalement quand le malade a des accès de délire, dès qu'il ferme les yeux. (R.)

Phosphori acidum: Quand l'érysipèle vient à la suite d'une blessure du périoste.

Rhus: Quand l'érysipèle se déclare d'abord au côté gauche et passe ensuite au côté droit en formant des vésicules. (R.)

Silicea: Quand l'érysipèle survient après que l'os même a été blessé.

Si l'érysipèle commence à attaquer les méninges cérébrales, donnez: *Ars., bell., camph., lach.* (R.)

Tout le monde sait qu'on ne doit appliquer rien de gras (pommade), ni d'humide (cataplasme) dans cette maladie. On ne doit employer que des topiques secs, du coton, p. ex., ou des petits sachets remplis de farine. Il faut se garder de tout refroidissement et de tout courant d'air. On donne les remèdes internes dissouts dans l'eau; on les administre, selon la gravité du cas, toutes les 3 ou 4 heures; lorsque le danger est imminent, toutes les $^1/_2$ à 1 heures.

Estomac.

La véritable inflammation de l'estomac (gastrite) est le plus souvent causée par des matières âcres (poisons) parvenues dans l'estomac; cependant, un fort refroidissement, l'usage de l'eau glacée, le corps étant

très-échauffé, ou l'emploi excessif de forts stimulants peuvent causer une irritation inflammatoire de l'estomac. Les principaux symptômes de ce mal sont des douleurs à l'estomac, lorsqu'on le touche ou le presse, des vomissements, et de la constipation. Ces douleurs sont le plus souvent brûlantes. Il va sans dire qu'on traitera le mal d'après sa cause. Si la gastrite est occasionnée :

Par un abus de boissons alcooliques, donnez : *Ars.*, *n. vom.*

Par de l'eau glacée ou de la glace: *Ars.*, *puls.*

Par des boissons froides (le corps étant échauffé) : *Bry.*

En outre, selon les indications, choisissez encore parmi : *Acon.*, *bell.*, *carb. v.*, *cham.*, *ipec.*

Ceux qui n'ont pas étudié la médecine feront toujours bien d'employer *aconitum* 30, administré toutes les 1 ou 2 heures, toutes les fois que la gastrite n'est pas la suite d'un empoisonnement ou qu'elle n'est pas accompagnée de diarrhée, de froid au corps et de prostration des forces. (J.)

Maux d'estomac.

Les douleurs ou les crampes d'estomac sont si communes qu'il est nécessaire d'en parler un peu plus spécialement.

Une des causes les plus fréquentes des maux d'estomac consiste dans un excès de suc gastrique (pyrose). Les douleurs sont ordinairement pressantes et brûlantes, la langue est généralement plus ou moins chargée, et il y a des éructations aigres. Dans ces cas, et surtout lorsqu'on a pris des aliments et des boissons acides, on fera bien de neutraliser l'acide en prenant de la carbonate de soude crystallisée, mais pas de bicarbonate de soude, parce que celle-ci développe beaucoup de gaz qui gonflerait l'estomac et causerait de nouvelles douleurs. Si le mal est chronique, la neutralisation n'est tout au plus qu'un palliatif. Les remèdes les plus efficaces contre la pyrose sont : *N. vom.* ou *calc.*, *carb. v.*, *chin.*, *lyc.*, *puls.*

Les véritables douleurs d'estomac névralgiques, la gastralgie, qui ne dépend pas d'une maladie organique de l'estomac, se distingue par ses accès périodiques, dans l'intervalle desquels le malade n'a pas de douleurs. Cette gastralgie est ordinairement unie à une autre maladie. Très-souvent elle est combinée avec l'anémie, et se déclare après de fortes pertes de sang, après des maladies affaiblissantes, après un trop long allaitement; ou bien on la trouve chez des personnes chlorotiques ou tuberculeuses. La gastralgie peut être aussi la suite d'une autre maladie localisée dans le ventre. Elle est très-souvent accompagnée de maladies de la matrice, de règles trop abondantes et trop hâtives, d'irritation de la moelle épinière etc. Dans tous ces cas il faut avoir égard principalement au mal fondamental, parce qu'ordinairement, en le faisant disparaître, on obtient une guérison complète. Mais il y a des gastralgies terribles qui accompagnent des altérations organiques de l'estomac; elles sont ou incurables, ou du moins très-difficiles à guérir; nous ne citerons que l'ulcère (rond, perforant) et le cancer de l'estomac.

On ne saurait, dans un manuel populaire, donner de longs détails sur le diagnostique des différents maux d'estomac.

Quand le mal est aigu, il faut rechercher, autant que possible, la cause qui d'ordinaire le provoque ou l'aggrave. Aussi:

Après une colère, on donnera: *Acon.* ou *cham.*, lorsque c'est la chaleur qui prédomine; *bry.* ou *verat.*, lorsque c'est le froid; *cham.* ou *coloc.*, lorsque le mal est accompagné de tranchées dans le ventre.

Après l'usage de sucreries, de beurre gâté, d'aliments gras: *Puls.* ou *carb. v.*

Après l'usage de bière aigre: *Acon.*

Après l'usage de mets qui gonflent (haricots, choux): *Bry.*, *lyc.*

Après l'usage de pain ou de gâteaux trop frais: *Bell.*

Après avoir bu ou mangé trop chaud : *Caust.*

Après avoir bu ou mangé trop vite : *Sil.*

Après s'être surchargé l'estomac : *Ant. cr.* ou *puls.* (On fera bien de prendre d'abord une tasse de café noir).

Après l'usage de vinaigre ou de mets très-aigres : *Ant. cr.* ou : *Ars., bell., ferr., sulph.*

Après l'usage de glaces (ou d'eau glacée) : *Ars., puls.*

Après l'usage de pommes-de-terre : *Alum., sep., verat.*

Après l'usage de lait : *Calc., chin., con., sep., sulph.*

Après l'usage de fruits : *Ars., bry., chin., puls., verat.*

Après l'usage de choucroute : *Bry.* ou : *Chin., lyc., puls.*

Après l'usage de mets doux : *Ign.* ou *cham.*

Après l'usage de vin (chez les buveurs) : *Lyc.* ou : *Ars., carb. v., n. vom.*

Après l'usage de vin aigre : *Ant. cr.*

Après l'usage de vin soufré : *Puls.*

Voici encore un court aperçu des principaux remèdes contre les maux d'estomac et contre la gastralgie.

Belladonna. Elle convient surtout aux femmes ou à des personnes délicates et sensibles. — Douleurs qui rongent, qui pressent ou douleurs crampoïdes. Elles diminuent lorsqu'on se recourbe ou qu'on retient l'haleine. — Douleurs d'estomac reparaissant toujours pendant le diner. — Gastralgie allant jusqu'à l'évanouissement. — Soif, mais les douleurs augmentent après qu'on a bu. — Le Dr. Well prétend que *belladonna* est un remède spécifique dans les crampes d'estomac, quand les douleurs s'étendent jusqu'à la moelle épinière. Dans les cas chroniques, si *belladonna* ne suffit pas, donnez surtout *calc. c.*

NB. Souvent *atropinum* (2me ou 3me trituration) calme, au moins pour quelque temps, les douleurs d'estomac les plus violentes.

Bryonia: Douleurs pressantes ou lancinantes, ou sensation de gonflement qui empire pendant ou après les repas. — Tout mouvement aggrave les douleurs; une pression extérieure les améliore. — Douleurs d'estomac avec constipation.

Chamomilla: Sensation comme si une pierre pesait sur l'estomac, avec gonflement, haleine courte et angoisse. — Grandes douleurs avec anxiété, inquiétude, qui forcent le malade à se courber (comp.: Caract. gén.) — Dans ces cas, si *chamomilla* n'apporte pas une prompte amélioration, on pourra l'alterner avec *coff.* ou *bell.*

NB. La gastralgie pendant les règles est ordinairement guérie par *cham.* ou *n. vom.* si elles sont fortes; par *coccul.* ou *puls.*, si elles sont faibles.

Cocculus: Fort avantageux aux personnes dont l'humeur est sombre, le caractère mécontent et le tempérament flegmatique. — Douleurs serrantes, lancinantes, surtout pendant ou après les repas. — Sensation de plénitude et de pincement à l'estomac avec respiration oppressée. — Douleurs d'estomac avec nausées; l'eau vient à la bouche (mais sans pyrose). — L'évacuation des vents soulage.

Ignatia: Maux d'estomac principalement chez les femmes, après un chagrin, après avoir eu longtemps faim. —Les douleurs diminuent en mangeant, elles sont souvent accompagnées d'une sensation de faiblesse et de vide au creux de l'estomac, ou d'une sensation comme si l'estomac était suspendu à un fil.

Nux vomica: Remède principal contre les crampes d'estomac des personnes qui font une forte consommation de café et d'eau-de-vie, des personnes qui souffrent des hémorrhoides, etc. (Comp.: Caract. gén.)

Crampes ou pression à l'estomac, le matin à jeun ou après les repas. — Douleurs brûlantes à l'estomac, serrement et oppression. Elles s'étendent souvent jusqu'au dos, jusqu'entre les épaules ou bien jusqu'aux

reins. Souvent elles sont accompagnées de nausées et l'eau vient à la bouche, ou bien les accès de douleurs se terminent par un vomissement.

Pulsatilla: Douleurs d'estomac après des aliments gras, après des gâteaux, après un refroidissement d'estomac. Donnez-la aussi aux personnes dont la constitution indique *puls.* — Crampes avec nausées disparaissant après le vomissement. — Pression à l'estomac après avoir mangé du pain.

Dans tous les cas où les remèdes indiqués ci-dessus n'apportent pas de soulagement ou n'en apportent qu'un passager, il est à craindre qu'il n'y ait un mal organique de l'estomac. C'est alors qu'il est nécessaire de consulter un bon médecin homœopathe. Si on ne le peut, alors seulement on pourra encore essayer les remèdes suivants: *Ars.*, *calc. c.*, *carb. v.*, *lyc.*, *phos.*, *sulph.* ou bien: *Bar. c.*, *kreos.*, *mezer.*

Ces remèdes seront administrés pendant les douleurs, à des reprises plus fréquentes (toutes les 2 ou 3 heures); dès qu'une amélioration se déclare, on ne les donnera plus que 2 ou 3 fois par jour; on ne précipitera les doses que si le mal empire de nouveau.

La dyspepsie, le catarrhe d'estomac, la pituite, et l'indigestion réclament suivant leurs causes occasionnelles les remèdes indiqués contre la gastralgie. Si on ne peut découvrir la cause, ou si on hésite entre plusieurs remèdes, il faut choisir un des médicaments suivants; mais comparez en même temps ceux que nous avons indiqués contre la gastralgie.

Antimonium crudum: Manque chronique d'appétit avec dégoût pour toute nourriture; ou bien envie de choses aigres. — Dérangement d'estomac par indigestion, avec renvois après les repas, dégoût, nausées, envie de vomir. — Nausées après avoir bu du vin. — Violente soif pendant la nuit.

Arnica: On la donne après un coup ou une secousse à l'estomac; après une forte commotion, après un effort, après une chute avec vomissement. Elle est excellente

aussi quand on a des éructations semblables à des oeufs pourris, après des fatigues intellectuelles, après un manque de sommeil avec irritation des nerfs.

China: Après des pertes de sang et des maladies affaiblissantes; dans les pays de fièvres, quand la dyspepsie est causée par le mauvais air ou par de l'eau corrompue. Quand les aliments restent dans l'estomac, où ils produisent des accumulations de gaz ou des diarrhées de matières mal digérées. L'évacuation des vents ne soulage pas.

Ipecacuanha: Accumulation de mucosités dans l'estomac (pituite), ou dyspepsie avec dégoût pour toute nourriture, nausées et vomissements, et souvent avec diarrhée, sans que la langue soit chargée.

Dans la dyspepsie chronique, lorsque les remèdes indiquées ne suffisent pas, ou pourra encore essayer: *Calc.*, *hep.*, *lach.*, *merc.*, *sulph.*

Rétrécissement de l'orifice de l'estomac.

Dans le commencement, *n. vom.* (ou *ran. bulb.*) soulage ordinairement, si les aliments ne s'arrêtent que légèrement à l'orifice.

Dans des cas plus invétérés, B. a eu le plus de succès avec *zinc* ou *carb. v.* ou *phosph.* Guernsey recommande *baptisia*, si le malade ne peut plus avaler que les liquides.

Nous avons aussi prescrit avec succès ce remède dans un pareil cas. La moindre substance solide s'arrêtait au dessus de l'estomac et provoquait de terribles angoisses.

Evanouissement. Selon les causes de l'évanouissement et selon les circonstances qui l'accompagnent, on donne les remèdes suivants:

Op. ou *acon.*, après une frayeur;
Coff., après un tressaillement de joie;
Ign. ou *cham.*, après une forte émotion;
Chin., après une perte de sang;

Hep., lorsqu'il y a peu de douleurs.

Acon. ou *cham.* ou *coff.*, lorsque les douleurs sont violentes.

Verat., lorsqu'il y a des douleurs qui rendent fou.

Cocc., *verat.*, lorsqu'il survient un évanouissement et des faiblesses après le moindre mouvement.

N. mosch., si l'évanouissement est précédé de battements de coeur et suivi de somnolence.

N. vom., aux buveurs, à des personnes sédentaires etc.

Carb. v., après l'abus du mercure.

N. vom. ou *phosph. ac.*, après les repas.

Cham., *hep.*, si l'évanouissement est précédé de vertige.

Ipec., s'il est précédé de nausées.

Glon. ou *lach.*, aux femmes grosses.

Fausse couche. Voyez : Avortement.

Faim canine. Voyez : Appétit.

Feu de St. Antoine. (Zoster.) Cette affection singulière de la peau produit des petites vésicules qui ne se font remarquer que sur certaines parties de la peau, avec une inflammation d'un caractère érysipélateux. Le liquide que renferment ces vésicules se dessèche peu à peu et forme des croûtes. Elles s'étendent en forme de ceinture sur une moitié du corps. L'éruption est ordinairement accompagnée de douleurs brûlantes, de picotements, de démangeaison ou d'une sensation, comme s'il y avait des excoriations.

Les remèdes principaux sont; *Rhus*, *ars.* (J.) ; *merc.* (Gerhardt) ; *graph.*, *puls.*

Il seront dissouts dans l'eau, administrés 2 ou 3 fois par jour et interrompus dès qu'il y aura amélioration.

Fièvre. Nous donnons dans les cas de fièvre :

Catarrhale: *Bry.*, *cham.*, *n. vom.* ou: *Bell.*, *dulc.*, *puls.*, *sulph.*

Inflammatoire: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *merc.*, *n. vom.*, *phosph.*, *puls.*

Putride: *Ars.*, *bry.*, *rhus.*

Bilieuse: *Acon.*, *ars.*, *bell.*, *cham.*, *coloc.*, *ign.*, *n. vom.*, *staph.*

Causée par la dentition: *Acon.*, *calc.*, *cham.*

Gastrique: *Ipec.*, *n. vom.*, *puls.*

Hectique: *Calc.*, *kali*, *lyc.*, *phos.*, *puls.*, *sulph.*

De lait: *Calc.*, *puls.*, *sep.* et *bell.*

Muqueuse: *Calc.*, *phos.*, *puls.*, *sulph.*

Puerpérale: *Acon.*, *arn.*, *bell.*, *bry.*, *cham.*, *n. nom.*, *puls.*, *rhus.*

Rhumatismale: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *cham.*, *rhus.*

Traumatique: *Acon.*, *arn.*

Vermineuse: *Acon.*, *calc.*, *Cin.*, *sil.*, *sulph.*

La fièvre intermittente, bien développée, consiste en accès réguliers de frisson, de chaleur et de sueur, qui reviennent à périodes régulières, c'est à dire ordinairement toutes les 24 ou 48 heures; c'est pourquoi on parle de fièvres éphémères ou de fièvres tierces. Il est fort rare que la fièvre ne revienne que tous les 4 (ou 7) jours.

Quelquefois les accès viennent plus tôt ou plus tard qu'à l'ordinaire, ou bien deux accès ont lieu le même jour et indépendamment l'un de l'autre.

L'allopathie ne connait pas d'autre remède contre la fièvre intermittente que la quinine qui, il est vrai, empêche ordinairement les accès pour quelque temps; mais en général la fièvre reparait le 15me ou 21me ou 28me jour, lorsqu'on ne continue pas toujours à prendre des doses de quinine comme préservatif.

L'homœopathie n'a point de semblable remède universel contre la fièvre intermittente; et, pour pouvoir trouver, dans chaque cas particulier, le véritable remède spécifique homœopathique, il faut bien faire attention aux circonstances suivantes:

1) Les différentes phases de la fièvre: frisson, chaleur, sueur, sont-elles bien développées? l'une ou l'autre fait-elle défaut? l'une d'elle prédomine-t-elle?

2) A quel moment la soif se montre-t-elle? Est-ce avant la fièvre ou pendant le frisson? est-ce uniquement pendant l'accès de chaleur ou pendant celui de la sueur? est-ce pendant les intervalles qui séparent les différentes phases?

3) Quelles sont les souffrances concomitantes qui se rencontrent avant, pendant ou après les différentes phases de la fièvre?

Nous irions trop loin, si nous voulions insérer dans ce livre un répertoire de la fièvre intermittente; nous ne pouvons indiquer ici que les remèdes principaux et surtout leurs symptômes les plus caractéristiques.

Les remèdes principaux sont: *Ars.*, *chin.*, *ipec.*, *n. vom.*, *puls*, *sulph.*

De plus, les remèdes suivants sont aussi à prendre en considération: *Apis*, *bell.*, *bry.*, *calc.*, *caps.*, *carb. v.*, *chin.*, *ign.*, *lach.*, *natr. m.*, *rhus*, *sabad.*, *staph.*, *verat.*

Arsenicum: Fièvre intermittente, imparfaitement développée (celle qui revient chaque jour comme celle qui ne revient que le 3me ou 4me jour). — Frisson et chaleur simultanés ou alternatifs, ou frisson à l'intérieur et chaleur à l'extérieur ou vice versâ. Ou bien frisson (l'après-midi) et chaleur (le soir), puis sueur.

Soif: Le malade ne boit que pendant la période de chaleur; il boit souvent, mais peu à la fois. — Soif inaltérable pendant la sueur.

Souffrances concomitantes (surtout pendant le frisson et la chaleur): Inquiétude, angoisse, douleurs dans les os et aux reins, nausées, respiration gênée.

Après la fièvre: Violent mal de tête.

China: Remède préservatif surtout dans les contrées marécageuses ou dans celles où la fièvre est causée par une eau malsaine.

Avant la fièvre: Nausées, soif, faim canine, mal de tête, angoisses, palpitations de coeur, éternuement etc.

Frisson: Alternant avec chaleur (comp. *ars.*) ou chaleur venant longtemps après le frisson.

Sueur: Tantôt seulement à quelques parties du corps, tantôt très-abondante (surtout la nuit).

Soif: Ordinairement entre le frisson et la chaleur, ou après la chaleur et la sueur. Le frisson augmente après avoir bu.

Pendant la fièvre: Abattement.

Après la fièvre: Sommeil agité et teint jaune. (*Lach.*)

Ipecacuanha: Frisson intérieur qui augmente losqu'on se rapproche de la chaleur. (*N. vom.*) Peu ou point de sommeil pendant le frisson, forte soif pendant la chaleur.

Souffrances concomitantes: Nausées et vomissements avec langue chargée ou toute nette. — Oppression de la poitrine avant ou après la fièvre (*Ars.*)

Nux vomica: Frisson et chaleur simultanément; ou chaleur avant le frisson; ou chaleur externe et frisson interne et vice versâ. (*Ars.*) Frisson non amélioré par la chaleur externe. — Crainte de se découvrir, même pendant la période de la chaleur et de la sueur. — Douleurs lancinantes aux côtés et au ventre (*Bry.*), avec vertige et anxiété pendant le frisson (*Ars.*). — Sommeil pendant le frisson; les ongles des doigts se bleuissent. (Rowley). — Grand abattement et faiblesse paralytique, déjà avant l'accès. (R.)

Pulsatilla: Ce remède est principalement indiqué, lorsqu'un dérangement d'estomac a provoqué des rechutes de la fièvre. (*Lach.*) — Maux d'estomac, goût amer; vomissements de mucosités, de bile ou d'acides. — Frisson, suivi de chaleur avec soif (ordinairement vers le soir), diarrhée pendant la fièvre. — Frissonnement survenant aussi pendant les intervalles.

Sulphur: Convient surtout dans les cas tenaces, aux personnes psoriques, ou lorsque la fièvre a été précédée d'éruptions de la peau rentrées. (*Sep.*)

En outre on prendra en considération les remèdes suivants :

Belladonna : Forte congestion sanguine à la tête, délires ou assoupissement, crainte de la lumière, etc. (Voyez : Caract. gén.)

Bryonia : Le frisson prédomine ; il est accompagné de toux avec élancements à la poitrine ou sous les côtes. Tout mouvement aggrave le mal.

Calcurea carbonica convient dans les cas chroniques et tenaces, aux personnes scrofuleuses ou à celles qu'un abus de la quinine a rendues sourdes. (Comp. : Caract. gén.)

Carbo vegetabilis : Accès de fièvre opiniâtres ou complètement irréguliers. — Douleurs déchirantes dans les dents et dans les membres avant la fièvre. — Soif seulement pendant le frisson. (*Ign.* et *caps.*)

Cina : Vomissements et faim canine avant, pendant ou après la fièvre.

Lachesis : Rechutes après avoir mangé de la salade ou des choses aigres. — Accès de fièvre au printemps ou au commencement de l'été.

Natrum muriaticum : Après un abus de quinine. — Fort mal de tête pendant le frisson, ou mal de tête ayant déjà lieu avant le frisson, mais augmentant beaucoup pendant la chaleur. Le malade est souvent comme hébété et sa vue est incertaine. — Après quelques accès, il arrive assez souvent qu'une éruption se manifeste aux lèvres. (*Ars.* et *ign.*)

Rhus : Eruption urticaire pendant la fièvre, ou tranchées avec diarrhée, pression au creux de l'estomac, palpitations de coeur avec angoisse.

Sabadilla : La fièvre revient toujours à la même heure. — Frisson suivi de chaleur avec mal de tête. — Fièvre avec symptômes gastriques ; toux sèche et spasmodique pendant le frisson et soif seulement entre la période du frisson et celle de la chaleur.

Staphysagria : Fièvre intermittente ne se bornant presque qu'au frisson. — Faim canine avant et après l'accès. — Symptômes de scorbut pendant la fièvre.

Veratrum : Froid extérieur, sueur froide et désir de boissons froides. — Frisson avec nausées, suivi de chaleur et d'une soif inextinguible, délires, visage rouge, assoupissement continuel. — Sueur sans soif, avec forte pâleur du visage.

Après l'abus du quinine choisissez principalement parmi : *Ars., carb. v., ipec., natr. m., puls.*

Pendant les accès de fièvre on n'administre point de remèdes : mais on en donne une dose aussitôt après ; on en donne aussi une dose quelques heures avant l'accès que l'on prévoit. — Les personnes qui voudront donner le médicament dissout dans l'eau ou en forme de gouttes, le feront prendre, dans l'intervalle, toutes les 3 ou 4 heures, par gorgées. Il faut également observer une stricte diète et s'abstenir absolument de choses grasses et acides, comme aussi de pâtisseries.

Fièvre puerpérale. On désigne sous ce nom une inflammation de la matrice (métrite) survenant après l'accouchement, et accompagnée des symptômes d'une dissolution du sang.

Les remèdes principaux sont : *Acon., arn., bell., bry., cham., merc., n. vom., puls.* et lorsqu'il y a un caractère typhoïde, surtout : *Hyosc., lach., rhus, sec.* (R.)

(Comp. Inflammation de la matrice et Fièvre typhoïde.)

Fièvre typhoïde. (Typhus.) Cette maladie n'a pas toujours le même degré d'intensité et elle ne se présente pas toujours sous les mêmes formes. Cela fait qu'on lui a donné une foule de noms : Fièvre gastrique, fièvre nerveuse, fièvre muqueuse, fièvre de vaisseau ou de lazaret, etc. La fièvre typhoïde ne se développe parfois que lentement et peu à peu ; d'autrefois elle se déclare soudainement et violemment. En général, elle est précédée d'une période plus ou moins longue de lassitude, d'abattement et de manque d'appétit. Alors surviennent

des frissons suivis de chaleur, ou un grand froid suivi d'une chaleur persistante avec délires et rêves accablants. Le malade gît sur sa couche, comme engourdi; les lèvres et les dents deviennent noirâtres, comme si elles étaient couvertes de suie; la langue est sèche, comme une langue fumée. — Diarrhée avec selles qui ressemblent à une purée.

Selon que le cerveau, les poumons ou les intestins sont principalement atteints, on a distingué un typhus cérébral, pulmonaire et abdominal. Ce dernier est le plus fréquent; la maladie a son siège dans la membrane muqueuse des intestins; elle y provoque des ulcères qui causent une diarrhée et quelquefois même des hémorrhagies très-dangereuses.

Les circonstances étant défavorables ou le traitement vicieux, les maladies les plus différentes peuvent d'ailleurs prendre un caractère nerveux ou devenir typhoïdes, comme on dit.

Le typhus se présente tantôt dans des cas isolés (sporadiques), tantôt en forme d'épidémie. Les causes en sont très-diverses, ainsi: une nourriture mauvaise ou insuffisante, des fatigues et un épuisement moral et physique. La cause principale de cette maladie, comme probablement aussi la plus fréquente, parait provenir de substances organiques qui corrompent l'eau que l'on boit; c'est pourquoi le typhus peut se concentrer dans quelques maisons qui emploient la même eau.

L'expérience nous a convaincus que le Dr. Wells a eu raison de déclarer qu'il n'y avait aucune maladie dans laquelle il fallait choisir les premiers remèdes avec autant de scrupule que dans la fièvre typhoïde. Aussi conseille-t-il d'attendre un ou plusieurs jours, plutôt que de donner un remède dont on ne serait pas tout à fait sûr. Il est inutile de faire observer qu'en de telles circonstances les personnes qui n'ont pas étudié la médecine prennent une grande responsabilité, en traitant une maladie de ce genre sans le concours d'un médecin homœopathe. C'est au peu d'attention qu'on apporte par-

fois au choix des premiers remèdes qu'il faut attribuer ces cas graves de fièvres typhoïdes qui, malgré le traitement homœopathiqne, se développent quand même de temps à autre. Le remède, étant en effet mal choisi, la maladie marche jusqu'au moment où on ne peut plus l'arrêter, et où l'on ne peut plus réparer la faute qu'on avait d'abord commise.

Souvent au commencement d'un cas de fièvre typhoïde sporadique, il est excessivement difficile, et même impossible, d'indiquer le remède spécifique; car très-souvent le malade ne se plaint que de symptômes généraux qui ne permettent pas de choisir avec précision un remède homœopathique. Dans les épidémies de typhus, au contraire, le médecin a généralement déjà eu l'occasion d'observer et de traiter d'autres cas plus avancés et de connaître les remèdes correspondants au caractère de l'épidémie. Le médecin peut alors avec chance de succès se charger d'un traitement, quand-même la maladie n'est qu'à son début; tandisque toute autre personne fera bien d'attendre, au lieu de s'exposer au danger de mal choisir un remède.

Si donc nous ne pouvons l'engager à traiter homœopathiquement la fièvre typhoïde, nous croyons pourtant qu'il pourra très-bien se servir de l'hydropathie. Cette méthode a eu de si beaux succès que, lorsqu'au commencement de la maladie on ne peut choisir sûrement un remède, chacun, même le médecin, agira sagement en l'employant aussi longtemps qu'on n'aperçoit aucune indication certaine pour un médicament homœopathique.

Nous ne pouvons plus spécialement parler ici de la manière dont il faut se servir de l'hydropathie. Mentionnons seulement le demi-bain antifébrile, avec frictions (ou avec aspersions); on peut aussi envelopper tout le corps avec des linges mouillés (qu'on renouvelle 2 ou 3 fois après un demi-bain), ou le ventre seul (ceinture de Neptune) et donner des lavements d'eau.

Le traitement hydropathique, conseillé par le Dr. Brand de Stettin, a donné de très-bons résultats, puisque

de 170 malades qui ont été traités par l'eau seule, aucun n'est mort.

Quand même dans la plupart des cas, la fièvre typhoïde se développe lentement et peu à peu, et quand même en employant à temps les remèdes homœopathiques spécifiques, ou en ne se servant que de procédés hydrothérapiques la maladie passe facilement et promptement, sans jamais devenir très-intense, il y a pourtant des cas, où le malade tombe rapidement en délire, où il perd connaissance et où, à défaut d'un médecin homœopathe, on devra le soigner homœopathiquement. C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire d'indiquer ici au moins les remèdes qui ont été trouvés les plus efficaces dans les différents genres de fièvre typhoïde.

Lorsque les symptômes du côté du cerveau prédominent (typhus cérébral), on se sert de: *Apis.*, *bell.*, *hyosc.*, *lach.*, *opium*, *stram.*

Si c'est une affection de la poitrine qui prédomine (typhus pulmonaire), alors prenez: *Bell.*, *bry.*, *merc.*, *phos.*, *puls.*, *rhus*, *sulph.*, *tart. em.*

Mais lorsque ce sont les affections des parties abdominales qui l'emportent (typhus abdominal), donnez: *Apis.*, *ars.*, *bry.*, *chelid.*, *carb. v.*, *muriat. ac.*, *phos. ac.*, *rhus*, *sulph.*, *verat.*

S'il y a des symptômes d'une dissolution du sang: *Ars.*, *carb. v.*, *chin.*, *phos.*

Dans une hémorrhagie des intestins: *Alum.* (L.) ou bien: *Ars.*, *carb. v.*, *chin.*, *lach.*, *phos.* (L.)

Dans le typhus avec douleurs dans les membres: *Bry.*, *rhus.* (B.)

Dans le typhus sans douleurs: *Phos. ac.* et *phos.* (B.)

Voici encore un bref résumé des principaux remèdes contre la fièvre typhoïde, avec leurs indications principales:

Apis. Il paraît que ce remède possède à certaines époques des effets spécifiques contre les épidémies les plus diverses, tandis qu'à d'autres époques, alors même que l'épidémie semble être la même, on n'en voit aucun

effet. Une indication principale pour *apis* est la sécheresse de la langue (ou bien des vésicules sur la langue avec sensation de blessures ou d'âpreté) ; la peau est sèche et chaude ; manque de soif.

Arnica: Somnolence, engourdissement du malade, haleine puante, peau couverte de grandes taches vertes, tirant sur le jaune ; le malade assure qu'il est parfaitement bien. (Hg.)

Arsenicum: Symptômes d'un grand épuisement ou de forte dissolution du sang. — Selles foncées, putrides, s'échappant sans que le malade le remarque.

Si *ars.* ne produit pas une prompte amélioration, donnez : *Carb. v.*

Bryonia: Remède des plus importants dans toutes les phases du typhus. — Langue recouverte d'une couche épaisse blanchâtre ou jaunâtre, ou langue sèche. — Indications principales: Grande faiblesse avec désir de repos ; douleurs dans les membres et à la tête ; douleurs lancinantes à la poitrine ou à la région du foie ; aggravation des douleurs par le mouvement. — Constipation avec selles sèches, brûlées. — Le malade a des délires ; quand il se redresse sur son lit, il a des nausées ou même des évanouissements. — Bouche sèche sans soif ; ou bien forte soif, le malade boit beaucoup à la fois, mais à de longs intervalles. (*Ars.* a les symptômes opposés).

Chelidonium: Très-avantageux dans certains cas de typhus épidémique. — Selles de couleur claire, grisâtre ou blanchâtre, partant souvent insensiblement, bien que le malade ait toute sa connaissance. — L'urine, malgré la sécrétion imparfaite de la bile, est peu foncée, très-souvent pâle.

Cocculus: Très-efficace dans certains cas au commencement de la maladie. — Grand abattement qui, au moindre effort, peut aller jusqu'à la défaillance ; la tête est prise, il y a étourdissement, apathie, somnolence sans véritable sommeil.

Hyoscyamus: Perte de connaissance avec délire.

(Le délire n'est pas aussi violent que celui qui indique *belladonna*, c'est plutôt un murmure incompréhensible). Le malade répond souvent fort bien aux questions; mais aussitôt après il perd de nouveau connaissance ou est dans le délire.

Lachesis: Tous les symptômes s'aggravent après le sommeil. — Mâchoire pendante; langue sèche, rouge ou noire, le bout en est gercé. — Langue tremblante en la tirant, ou bien le bout de la langue se cache dernière les dents inférieures.

Muriat. ac.: Le malade s'enfonce dans le lit, il soupire, il gémit pendant le sommeil.

Phosphori acidum: Grande apathie, indifférence, sens émoussés, grand gonflement des intestins avec gargouillement. — Diarrhée avec selles aqueuses, non douloureuses, blanchâtres ou jaunâtres (féculentes).

Rhus: Comme *bry.*, remède capital dans toutes les phases du typhus. — Indications principales: Douleurs dans les membres, qui augmentent pendant le repos; aussi le malade se remue toujours ou change de position. — Saignement de nez, surtout la nuit; rougeur, en forme de triangle, à l'extrémité de la langue. — Diarrhée (même avec selles qui s'échappent involontairement), augmentant la nuit. — Sommeil agité, ou délire; le malade se parle à lui-même, mais le plus souvent d'une manière incohérente.

Stramonium: La tête du malade quitte souvent l'oreiller. (G.)

Quant à la convalescence de la fièvre typhoïde, contentons-nous d'observer qu'il faut être d'une prudence excessive dans la diète; qu'il faut principalement s'abstenir des douceurs, des pâtisseries et des fritures. Nous avons en effet souvent remarqué qu'un verre d'eau sucrée ou qu'un potage aux croûtons de pain frit avait d'un jour à l'autre fortement chargé la langue qui était précédemment très-nette.

Fièvre urticaire. (Fièvre d'ortie). Cette éruption de la peau, généralement assez connue, demande les re-

mèdes suivants : *Apis, dulc., rhus* ou bien : *Ars., calc. c., caust., hep.*

Flueurs blanches. Selon la couleur et la nature des flueurs choisissez, lorsqu'elles sont :

Acres : *Alum., ferr., merc., phos.* ou : *Ars., carb. v., jod., sep., sil.*

Aqueuses : *Graph.* ou *puls., sep.*

Brûlantes : *Calc.* ou *con., kreosot.*

Brunes : *nitr. ac.*

Démangeantes : *Calc.* ou *kreos., merc.*

Laiteuses : *Calc., puls.* ou *ammon. c., sil.*

Muqueuses : *Bor., magn. c.* ou *calc., graph., mez., stann., sulph.*

Purulentes : *Cocc., merc., sabin.* ou *kreos., lyc., sep.*

Rongeant le linge : *Jod.* (G.)

Teintes de sang : *Chin., cocc.,* ou *kreos., nitr. ac.*

Visqueuses : *Bor., stann.*

De mauvaise odeur : *kreos., sab.*

On donnera suivant les souffrances concomitantes, si les flueurs sont accompagnées :

De douleurs de ventre : *Con., kreos.*

De maux de reins : *Caust., magn. m.* ou *bar., graph., kal.*

De faiblesse : *Alum., kreos., sep.*

Si les flueurs précèdent toujours les règles, donnez : *Calc.* ou *alum., ferr., sulph.*

Si elles paraissent après les règles : *Alum., merc.* ou *kreos., phos. ac., sil.*

Administrez le médicament, dissout dans l'eau, matin et soir pendant trois à cinq jours et puis discontinuez pendant huit à quinze jours. On ne fera point usage de médicaments externes, mais on se maintiendra dans une grande propreté au moyen de bains et de lotions. G. ne recommande pas même de simples injections d'eau.

Foie. Nous ne parlerons pas d'une manière spéciale des maladies du foie, car les personnes qui

ne sont pas médecins, ne sont pas à même de les diagnostiquer et de les apprécier justement. Voici les remèdes principaux. Dans l'inflammation aiguë du foie (hépatite) sont indiqués: *Acon.*, *bell.*, *merc.*, *n. vom.* ou bien: *Bry.*, *cham.*, *lach.*, *sulph.*

Dans les maladies chroniques du foie: *Calc.*, *lach.*, *lyc.*, *merc.*, *n. vom.*, *sep.*, *sulph.*

Contre les calculs biliaires (coliques bilieuses): *Chin.*, *podoph.*, *sulph.*

Folie. L'aliénation mentale ne peut être traitée en détails dans un écrit populaire. Nous ne donnons ici que les indications les plus importantes.

Emotion morale. De violents transports provoquent souvent des maladies corporelles et mentales. Aussi doit-on choirir le remède en faisant grande attention aux symptômes concomitants.

Si l'émotion est la suite d'un dépit, si elle est accompagnée:

De colère, de vivacité, d'emportement, on donne: *Cham.*

De frayeur ou d'anxiété: *Acon.*

D'un chagrin caché, d'affliction et de honte: *Ign.*

S'il y a indignation et dépit excessif, au point de jeter tout ce que l'on tient: *Staph.* (ou *coloc.*)

Aliénation d'esprit: *Verat.*

Inquiétude, crainte, indifférence: *Ars.*

Si la maladie a sa cause dans une forte frayeur, donnez, aussitôt après l'accès: *Op.*, plus tard: *Acon.* et *bellad.*

Après une violente émotion causée par la joie, donnez: *Coff.*

S'il y a convulsions et réveil en sursaut: *Hyosc.*

Folie, manie de sermonner et de déclamer et grande sensibilité du cou: *Lach.*

Si les règles ont été trop fortes: *Plat.*

Si elles ont été supprimées: *Puls.*

Si le malade est anxieux et souffre beaucoup pendant la nuit : *Merc.*

S'il a des selles involontaires, une sueur froide ou un froid glacial : *Verat.*

Lorsque la maladie est causée :

Par la jalousie, donnez : *Hyosc.* ou *lach.*

Par une affliction ou un chagrin : *Ign.* ou *phos. ac.* ou *staph.*

Par le mal du pays : *Caps*, s'il y a rougeur des joues. — *Merc.* s'il y a angoisse et sueur pendant la nuit. — *Phos. ac.* si le malade maigrit.

Par un amour malheureux : *Ign.*, *phos. ac.* — *Hyosc.* lorsqu'il est accompagné de jalousie.

Par une colère : *N. vom.* ou *bry.*, *cham.*

Furoncles. Tout le monde connait ces petites tumeurs si douloureuses. Ne cherchez pas à hâter la suppuration par des emplâtres ou par des onguents irritants, tel que le miel, les oignons cuits etc. Appliquez tout au plus un cataplasme de mies de pain, cuits dans du lait, ou de graines de lin. Abstenez-vous de toute incision dans le furoncle.

Les remèdes suivants suffisent presque toujours pour enlever la douleur et hâter la suppuration :

Arnica : Pour les petits furoncles très-douloureux (B.) ; si ce remède est insuffisant, donnez : *Silic.* (Hg.) ou aussi *bell.*, *n. vom.*, *sulph.* (R.)

Lorsque les furoncles sont bien grands ou de nature maligne (charbons, furoncles malins), donnez : *Hep.*; *lyc.*, *nitr. ac.*, (B.) ; *apis.*, *lach.*, *merc.*, *sil.*, *stram.* (R.)

Pour prévenir la disposition aux furoncles, employez : *Ars.*, *calc.*, *lyc.*, *n. vom.*, *phos. ac.*, *sil.*, *sulph.* (R.) Selon la nature des douleurs et l'aspect de furoncles choisissez :

Apis : Si les douleurs sont piquantes, brûlantes.

Arsenicum : Si elles sont brûlantes, comme si l'on appliquait des charbons ardents sur la partie malade.

Lachesis : Si on remarque des taches ou des petites ampoules de couleur bleuâtre.

Stramonium: Remède très-efficace quand les douleurs sont si violentes qu'elles rendent le malade presque fou. (R.) Grâce à stramonium, la souffrance diminue presqu'à l'instant et la suppuration est hâtée.

Lycopodium: Lorsqu'il se forme des abcès et qu'on ne peut supporter des cataplasmes chauds, ceux-ci augmentant même considérablement les douleurs. (L.)

Si le malade souffre beaucoup, administrez le remède toutes les 2 à 3 heures; dès qu'il y a du mieux, toutes les 4 à 6 heures.

Gale. Depuis la découverte de l'acarus de la gale, la gale n'est plus considérée comme une véritable maladie, mais comme la simple suite d'une irritation occasionnée par une toute petite bête, le sarcopte, ou l'acarus de la gale, qui creuse des sillons sous la peau. Aussi le meilleur traitement sera celui qui détruira le plus vite l'acarus. D'anciens médecins ont observé qu'après avoir fait disparaître la maladie, au moyen de médicaments externes, il survenait des maladies internes souvent mortelles. On a prétendu que ces observations n'étaient que des illusions, ou bien que ces médecins avaient pris pour la gale d'autres éruptions.

Nous savons que Hahnemann a été le premier qui ait cherché à démontrer que la lèpre, dont il est fait mention dans la bible, et la gale sont des maladies identiques. Les recherches que l'on a faites sur les lépreux des côtes de la Norwège et de la Suède ont prouvé qu'en effet les croûtes de ces lépreux contiennent des milliers d'acarus morts. De plus, tout médecin peut se convaincre assez souvent, que, quand-même les insectes ont été tués, il reste une démangeaison de la peau, qui revient toujours pendant des années, ou bien qu'il se déclare des maladies internes d'un caractère souvent très-dangereux, comme nous en voyons après la guérison d'autres éruptions ou d'ulcères de la peau par des remèdes externes ou après la transpiration des pieds supprimée. Nous n'avons pas ici à discuter le pour et le contre de la

théorie de la psore de Hahnemann; il suffit d'indiquer, comment la gâle sera guérie le plus promptement et sans suites fâcheuses.

L'acarus doit être détruit par des frictions, c'est une condition absolue pour la guérison. Les remèdes le plus à recommander sont: le baume du Pérou, ou l'onguent de poix liquide ou de styrax (Styrax liquide 30,0, Huile d'Olives 8,0, Alcool rectifié 3,0 grms.), dont on frotte les parties de la peau qui démangent. Plus on emploiera ces remèdes promptement, mieux on fera, pour éviter les suites fâcheuses que la gâle pourrait avoir. Il est toujours utile d'employer aussi les remèdes internes, et d'abord la teinture de soufre ou des atténuations de ce médicament (12me à 30me), administrées matin et soir pendant plusieurs jours, et puis discontinuées pendant quelques jours. Si la démangeaison n'a pas entièrement disparu, on donnera: *Merc.* (12me à 30me attén.) ou: *Calc.*, *sep.*, *sil.* (B.) Dans les cas de gale sèche, on donne d'abord *carb. v.* puis *hep.* ou *caust.* dilués dans l'eau, matin et soir (Hg.) ou *kreos.*, *merc.* et *sep.* (B.)

Quand la gale a été mal traitée, surtout si l'on a employé en frictions du mercure ou du soufre, les meilleurs remèdes sont: *Caust.* ou *sep.* (B.)

Gangrène. Si elle menace une partie ou un membre du corps, il faut avoir recours aux remèdes suivants: *Ars.*, *chin.*, *lach.*, *secal. corn.* On donnera:

Arsenicum: Lorsque les douleurs sont très-violentes et que la chaleur les diminue.

Lachesis: Si la plaie est de couleur bleuâtre. — Après une intoxication par le venin d'un cadavre ou d'un serpent. (*Ars.*)

Secale cornutum: Principalement aux vieillards, et dans les cas où la chaleur augmente les douleurs.

Genou. Si l'inflammation du genou n'est pas causée par une lésion mécanique, ou bien par la

goutte ou le rhumatisme, elle est presque toujours la suite d'une dyscrasie; c'est pour cela qu'on a souvent grande peine de la guérir.

Quand il y a un gonflement inflammatoire récent, les principaux remèdes sont: *Acon.*, *arn.*, *bry.*, *led.*, *lyc.*, *puls.*; dans les cas chroniques et invétérés: *Calc. c.*, *jod.*, *sil.*, *sulph.*

Glandes.

Inflammation des glandes: *Bell.*, *merc.*, *phos.* ou: *Acon.*, *n. vom.*, *puls.*, *sil.*, *sulph.*

Suppuration des glandes: *Hep.*, *sil.* ou: *Bell.*, *calc.*, *dulc.*, *merc.*, *nitr. ac.*, *sulph.*

Engorgement des glandes: *Bell.*, *calc.*, *con.*, *graph.*, *lyc.*, *merc.*, *nitr. ac.*, *n. vom.*, *phos.*, *rhus*, *sil.*, *sulph.* (Voyez: Mamelles et Parotide.)

Goître. Les remèdes qu'on a, jusqu'à présent, employés avec succès, sont principalement: *Calc.*, *caust.*, *hep.*, *jod.*, *lyc.*, *natr. c.* et *mur.*, *spong.*, *sulph.* Nous ne pouvons donner des indications plus précises pour chaque remède, parce qu'il faut se guider dans leur choix par les autres dispositions morbides du malade.

Goutte. (Arthrite.) La goutte est héréditaire dans certaines familles; elle attaque surtout les personnes qui font bonne chère et qui sont trop sédentaires. Elle ressemble beaucoup au rhumatisme, mais elle s'en distingue par un gonflement des articulations, causé par un dépôt de substances minérales; ce qui n'a pas lieu dans le rhumatisme. Les douleurs de la goutte augmentent ordinairement la nuit à la chaleur du lit. Le rhumatisme n'a point cette particularité. Presque toujours, l'urine des goutteux renferme un dépôt graveleux ou sablonneux qui reparait de temps à autre, accompagné des plus violentes coliques néphrétiques.

On comprendra facilement que la goutte ne se gué-

rira pas, si le malade ne suit point un tout autre genre de vie.

Dans les cas aigus, voici les remèdes principaux :

Aconitum : S'il y a forte fièvre, peau sèche et chaude, soif, etc. (Voyez : Caract. gén.)

Arnica : Douleurs comme si les articulations étaient démises, ou sensation, comme si le membre malade s'appuyait sur un corps dur.

Arsenicum : Si les douleurs diminuent à la chaleur extérieure, si le malade est très-affaibli et très-épuisé. (Voyez : Caract. gén.)

Bryonia : Lorsque le moindre mouvement augmente les douleurs.

Ferrum : Si les douleurs augmentent la nuit et si le goutteux sent un besoin continuel de changer de place le membre malade. (*Rhus.*)

Nux vomica : Elle convient surtout aux personnes qui mangent et boivent beaucoup. (Voyez : Caract. gén.)

Pulsatilla : Lorsque la goutte se jette d'une articulation dans une autre.

Sabina est surtout avantageuse dans la goutte aiguë et chronique, lorsque la douleur devient insupportable si l'on tient le membre suspendu. (Dans les cas d'un véritable podagre, les remèdes principaux sont (B.) : *Arn.* et *sabin.*)

Dans une goutte chronique avec gonflement et déformation des articulations, on donne avantageusement :

Calcarea carbonica : Si la cause principale est un refroidissement à l'humidité ou si les douleurs augmentent lorsque le temps est pluvieux.

Lycopodium : Si l'urine renferme un dépôt considérable de sable rouge. (*Ant. cr.*, *zinc.*)

En outre, on peut donner : *Caust.*, *graph.*, *natr. m.*, *sil.*, *sulph.* (*Thuj.* Wolf.)

Dans une goutte aiguë qui n'aurait point encore été traitée, on donne les remèdes indiqués par doses plus fortes et plus fréquentes (6me à 12me attén.). Dans les cas chroniques on fera mieux de se servir des atténua-

tions plus élevées et d'observer des intervalles de plusieurs semaines.

Grippe. La grippe se présente sous la forme d'un catarrhe épidémique qui, souvent en très-peu de temps, se répand sur des pays entiers. Les remèdes qu'on doit employer dans ce catarrhe sont ceux que l'on emploie dans le catarrhe ordinaire. (Comp. Catarrhe de la poitrine et Rhume.)

Grossesse. On sait que chez beaucoup de femmes il survient pendant la grossesse une foule de souffrances qu'autrefois on cherchait souvent à guérir au moyen de saignées. Maintenant les médecins allopathes déclarent, au contraire, qu'on ne peut et qu'il ne faut même rien faire. Ce n'est là qu'un prétexte pour cacher la faiblesse et l'insuccès de leur méthode. C'est justement le contraire dans la nôtre. L'expérience a prouvé que non seulement les souffrances occasionnées par la grossesse sont guéries par l'homœopathie, sans danger pour la mère comme pour l'enfant, mais encore que de très-graves maladies chroniques disparaissent plus aisément pendant la grossesse; de sorte que par un traitement homœopathique soigneux et attentif, la mère et l'enfant seront guéris de maladies, dont la guérison aurait été beaucoup plus difficile, ou même impossible, après l'accouchement. C'est pourquoi il faut leur conseiller de se faire traiter aussitôt que possible par un médecin homœopathe.

Nous ne pouvons parler ici que des souffrances les plus ordinaires de la grossesse, en indiquant les remèdes que l'expérience a le plus sanctionnés.

Les veines dilatées ou les varices se montrent le plus souvent pendant la grossesse; elles demandent: *Arn.* ou *puls.* ou *carb. v.*, *lyc.*, *sulph.* (Bandage méthodique ou bas lacé.)

Dans les cas légers de diarrhée pendant la grossesse donnez: *Ant. cr.*, *chin.*, *dulc.*, *puls.*, *rheum.* —

Dans les cas plus graves, causés par une maladie chronique: *Lyc.*, *merc.*, *petr.*, *phos.*, *sep.*, *sulph.*, *thuj.* (B.) (Comp.: Diarrhée.)

Taches à la figure: *Con.*, *sep.*, *thuj.*

Besoin trop fréquent et difficulté d'uriner: *Puls.* ou: *Cocc.*, *con.*, *n. vom.*, *phos. ac.*, *sulph.*

Ecoulement insensible de l'urine: *Phos. ac.*, *rhus.*

Faim maladive: *Ars.*, *natr. m.*, *n. vom.*, *rhus*, *sep.*

Maux d'estomac. Nausées et vomissements: *Ipec.* ou: *Kreos.*, *con.*, *natr. m.*, *n. vom.*, *puls.* ou bien *sulph.* (I.)

Constipation: *Bry.*, *n. vom.*, *op.*, *sep.*

Maux de dents: *Chin.*, *sulph.* ou: *Apis.*, *calc.*, *magn. c.*, *n. mosch.*, *puls.*, *rhus*, *sep.* (Comp. Maux de dents.)

On ne doit donner tous ces remèdes qu'avec circonspection; il ne faut pas les prendre en doses trop fortes et trop fréquentes.

Hanche. Inflammation de la —. Voyez: Sciatique.

Hémorrhagies. Dans toutes les hémorrhagies, dont on ne peut avec quelque certitude trouver la cause, on se guide dans le choix des médicaments par la couleur du sang et par ses caractères essentiels:

Si le sang est: Acre, donnez: *Kali*, *sil.*

Brun: *Bry.*, *carb. v.*

Coagulé: *Cham.*, *plat.*, *rhus* ou: *Bell.*, *chin.*, *ferr.*, *hyosc.*, *ign.*, *ipec.*, *puls.*, *sab.*

Noir: *Cham.*, *croc.*, *lach.*, *n. vom.*, *puls.*, *sep.*

Rouge clair: *Bell.*, *dulc.*, *hyosc.* ou: *Arn.*, *ipec.*, *phos.*, *rhus*, *sabin.*, *secal. c.*

Visqueux: *Croc.*

S'il sent mauvais: *Bell.*, *bry.*, *cham.*, *croc.*, *sab.*

Hémorrhoïdes. Les tumeurs hémorrhoïdales pro-

viennent de ce que les organes de l'abdomen et principalement les veines, dites hémorrhoïdales, sont trop remplis de sang. De temps en temps, ces tumeurs peuvent donner lieu à des flux de sang plus ou moins abondants. La disposition aux hémorrhoïdes est souvent héréditaire. Une vie sédentaire et la bonne chère les favorisent; on trouve alors beaucoup de symptômes d'une congestion sanguine aux organes abdominaux, tels que: douleurs dans le dos et dans les reins, flatuosités, constipation, démangeaison à l'anus etc., ou encore congestions à la tête ou à la poitrine, ou bien hypocondrie et autres semblables affections d'esprit. Ces symptômes diminuent ordinairement, quand il survient un écoulement de sang par l'anus. Les anciens cherchaient à provoquer l'écoulement au moyen de sangsues ou d'aloès.

Voici les principaux remèdes: *N. vom.* et *sulph.* Selon les circonstances on est forcé de recourir à une foule d'autres médicaments, tels que: *Acon., apis, bell., caps., carb. v., cham., lyc., sep.*

S'il y a hémorrhoïdes muqueuses, donnez: *Ant. cr., caps., carb. v., graph., phos., puls., sulph.*

S'il y a un fort écoulement de sang: *Acon., bell., calc., chin., ipec., phos., puls.,* ou *hamamelis* (en 2ième ou 3ième dilution).

S'il y a une forte démangeaison: *Acon., n. vom., sulph.*

S'il y a des coliques hémorrhoïdales: *Carb. v., coloc., lach., n. vom., puls., sulph.*

Quant aux doses et quant à la répétition des médicaments, on prendra des atténuations moyennes et basses, si l'on veut opérer un prompt soulagement. Si l'on cherche à obtenir un mieux durable, on se servira plus avantageusement des atténuations plus élevées. Mais on n'obtiendra aucun résultat favorable si l'on ne peut amener le malade à garder la diète et à suivre un genre de vie convenable.

(Nous pouvons aussi recommander, dans cette maladie, un traitement hydrothérapique rationnel.)

Hernies. Dans les hernies incarcérées, avec douleurs violentes et vomissements, il faut sans retard prévenir le médecin. En attendant, on donnera au malade des remèdes homœopathiques qui, étant bien choisis, faciliteront beaucoup la réduction de la hernie.

Les remèdes principaux sont:

Aconitum: S'il y a fièvre et inflammation; *belladonna*: si la hernie est très-douloureuse, et si même un léger attouchement augmente les douleurs.

Nux vomica: Si un refroidissement, une colère, une indigestion a précédé l'accident.

Opium: Si la hernie a causé des vomissements dont l'odeur est désagreable.

Veratrum: Si les membres se refroidissent et si une sueur froide a lieu.

Sulphur: Si les vomissements sont aigres.

Si la hernie a déjà une mauvaise couleur, si la gangrène est à craindre et si le médecin n'est pas arrivé pour faire l'opération, donnez *arsenicum,* en l'alternant avec *lachesis.*

C'est dans ces cas qu'on fera bien de donner alternativement deux remèdes qui semblent avantageux; dans les cas graves on en donnera une dose toutes les $^1/_4$ à $^1/_2$ heures.

Les hernies des enfants (et même des adultes, si elles ne sont pas trop anciennes) peuvent être guéries par des remèdes internes. Dans les cas aigus, où la hernie est la suite d'un effort, donnez principalement *rhus.* Si la hernie est sortie très-lentement à force de se tenir debout, donnez: *Coccul.* (Hg.); *sulph. ac.* (B.); *borax, calc. c., cham., cin., lyc., n. vom., op., sil., stann., sulph.* et *sulph. ac.* (G.). Les symptômes généraux indiquent quel est le remède à choisir. (Voyez: Caract. gén. et Maladies des enfants.)

Hydropisie. L'hydropisie n'est pas une maladie idiopathique, c'est toujours un symptôme ou la suite d'une autre maladie, et assez souvent d'une maladie

incurable. Les causes les plus ordinaires de l'hydropisie générale sont des maladies du foie, des reins (rognons) ou du coeur. C'est pourquoi il n'est pas possible de donner dans un manuel populaire toutes les indications nécessaires pour le traitement de cette maladie, parce que toujours il faut en rechercher avant tout la cause occasionnelle.

Outre l'hydropisie générale et l'ascite (que d'ordinaire on appelle simplement hydropisie), il y a encore des accumulations d'eau dans d'autres cavités ou organes, comme p. ex. l'hydropisie du cerveau, de la poitrine, du péricarde, des ovaires etc.

Nous ne pouvons donner ici que quelques courtes indications:

L'hydropisie aiguë du cerveau (hydrocéphale) exige principalement: *Apis* et *helleb.* ou: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *calc.*, *sulph.* L'hydropisie chronique: *Calc. c.* ou *phosphorica* ou: *Ars.*, *helleb.*, *sulph.*

L'hydropisie de la poitrine: *Bry.*, *sulph.*; et dans les cas chroniques et invétérés: *Ars.*, *carb. v.*, *dig.*, *squill.*

Si l'ascite et l'hydropisie générale ont été précédées de pertes de sang ou de maladies épuisantes, donnez surtout: *Apis*, *ars.*, *bry.*, *colch.*, *dig.*, *helleb.*, *sulph.* ou aussi: *Bell.*, *calc.*, *con.*, *dulc.*, *merc.*, *rhus*, *scill.*, *sep.*

Le procédé le moins recommandable est celui de la ponction.

Hypocondrie. L'hypocondrie est une maladie du sexe masculin, dans laquelle le malade songe continuellement à ses souffrances et éprouve ou croit éprouver les maux les plus violents et les plus étranges, sans que le médecin puisse, même par l'analyse la plus scrupuleuse, trouver aucune altération correspondante dans les organes. Le Dr. Bæhr appelle avec raison l'hypocondrie ,,un égoïsme maladif.''

Les remèdes principaux contre cette maladie si difficile à guérir sont:

Nux vomica et *sulphur:* quand la cause en est une pléthore abdominale, ou une disposition aux hémorrhoïdes.

Staphysagria: Si l'hypocondrie résulte de l'onanisme.

Conium: Si elle résulte de l'onanisme et d'une trop forte abstinence, les désirs sexuels étant très-excités.

On a encore recommandé: *Natr. m.*, *phos.*, *stann.* Baehr et Hartmann.)

Pour combattre la constipation, on a recommandé des lavements d'eau froide; de plus, une diète appropriée au malade, du mouvement, de la gymnastique de chambre, un traitement à l'eau froide (hydropathique). Comp: Hystérie et Hémorrhoides.

Hystérie. C'est une maladie du système nerveux, que l'on rencontre chez les femmes. Elle a de l'analogie avec l'hypocondrie. Elle se développe après la puberté et doit avoir son origine dans les organes sexuels (matrice et ovaires). Les symptômes de l'hystérie sont encore autrement variés que ceux de l'hypocondrie, ils sont pourtant d'un caractère semblable. Le traitement est symptomatique, il se guide d'après les indications momentanées, fournies par les sensations maladives ou par les fonctions dérangées. Une guérison radicale est extrèmement difficile; elle n'est possible que si le médecin jouit d'une grande influence morale sur la malade.

Les principaux remèdes sont: *Con.*, *ign.*, *n. mosch.*, *plat.*, *sep.*, *valer.*

Les principales indications que nous allons énoncer ont été empruntées à l'ouvrage du prof. Guernsey sur les maladies des femmes et des enfants. Ce médecin distingué qui traite tout spécialement les maladies des femmes, ne s'est servi. dans sa longue pratique de plus de 25 années, que des seuls médicaments homœopathiques; on peut donc le considérer comme une autorité en cette matière. Il a toujours porté, dans son traitement, une grande attention aux particularités constitutionnelles des malades; aussi les indications suivantes sont non seule-

ment d'une grande valeur dans le traitement de l'hystérie (et des maladies semblables), mais encore dans le traitement de toutes les autres maladies, où l'on trouve ces symptômes.

Aconitum : Peur d'être en société (de passer dans les rues fréquentées, sur les places publiques etc). — Vertige lorsqu'on se lève après avoir été couché. — Crainte de mourir, prédiction du jour où l'on mourra. (*Acon.* doit être administré en haute puissance et ne pas être répété avant que le mal ne se soit de nouveau aggravé.)

Arsenicum : Une émotion quelconque provoque un accès d'asthme hystérique. — Aggravation la nuit, surtout après minuit. — La malade ne peut se coucher, dans la crainte de suffoquer. — Grande peur de mourir. La malade veut boire à chaque instant, mais chaque fois elle ne boit que quelques gorgées.

Asa foetida : Toute excitation suscite des symptômes hystériques au pharynx (globus hystericus) : sécheresse et douleurs brûlantes à l'oesophage, la malade a comme une sensation de morceau qu'elle devrait avaler. — Ces souffrances sont souvent accompagnées d'une respiration pénible, d'une sensation d'écorchure ou de picotements douloureux qui vont de la poitrine à l'oesophage.

Aurum met. : La malade a toujours l'idée de se suicider. — Palpitations de coeur avec envie de se suicider.

Belladonna : Congestions sanguines à la tête, avec visage et yeux rouges. — Regard farouche. — Battements douloureux dans la tête, surtout au dessus des yeux. — Gémissements, nuit et jour ; insomnie. — Désespoir. — La malade reste des jours presque entiers à la même place et brise des aiguilles. — Somnolence sans pouvoir dormir.

Calcarea carbonica : Elle convient aux personnes hystériques d'un tempérament dit leuco-phlégmatique. — Le creux de l'estomac est bombé. — Vertige en montant un escalier. — La malade a facilement froid, et ses pieds sont froids et humides, même la nuit. — Dès les trois heures du matin, elle ne peut souvent plus dormir.

Causticum: Paralysie des paupières supérieures qui retombent sur les yeux; la malade a beaucoup de peine à les tenir ouverts. — Hémorrhoïdes extrèmement douloureuses en marchant.

Chamomilla: La malade est portée à se quereller et à s'entêter; elle a grande peine à répondre convenablement aux questions qu'on lui pose.

Cocculus: Sensation de resserrement à la partie supérieure de la gorge. — Respiration oppressée et toux chatouillante. — Règles retardées qui produisent une si grande fatigue que la malade ne peut presque parler. — Nausées jusqu'à l'évanouissement. — Bourdonnements et bruits dans les oreilles.

Coffea: Irritabilité générale et surexcitation violente. — Mal de tête, comme si on enfonçait un clou dans le cerveau et comme s'il était déchiré ou broyé.

Conium: Vertige, surtout si la malade est couchée, de sorte qu'elle ne peut se retourner sur sa couche sans être prise de vertige. — De temps en temps l'urine s'arrête soudainement; elle ne continue à couler qu'après quelques moments. — Les règles sont précédées d'un engorgement douloureux des mamelles, de vertige et d'une aggravation de tous les symptômes hystériques. — Constipation, avec un besoin continuel d'évacuation. — Globus hystericus.

Hyosciamus: Crampes et convulsions qui ne diffèrent guère de l'épilepsie, que par l'irrégularité de leurs accès. — La malade devient lascive et se découvre avec plaisir — Rires stupides et manières ridicules.

Ignatia: Angoisse avec oppression de la poitrine, obligeant la malade à crier au secours. — Déglutition difficile. — Les accès spasmodiques sont suivis de profonds soupirs. — La malade se plaint beaucoup d'une sensation de vide à l'estomac, elle gémit fréquemment et s'abandonne au désespoir, comme si elle avait un chagrin secret. — La gaieté dégénère sou-

vent en une grande désolation. — Peines cachées. — La malade est facilement effrayée.

Jodium: Sensation étrange de faiblesse et de manque de souffle en montant un escalier. Flueurs blanches qui rongent le linge.

Lachesis: Sensation comme si une boule montait à la gorge ; cette sensation, quoique désagréable, est facilement supportée par la malade, mais elle ne supporte par contre aucune pression extérieure au cou; autrement elle croit qu'elle va être suffoquée. — Elle ne peut non plus souffrir une pression à la poitrine, à la hanche et au ventre ; elle pense se soulager en desserrant ses habits. — Au réveil, les souffrances et la mauvaise humeur augmentent; la malade est alors comme hors d'haleine.

Lycopodium: Sensation continue de satiété, aussi la malade refuse toute nourriture, parce qu'à chaque bouchée elle en a, comme on dit, jusqu'au cou. — Coliques, allant de droite à gauche. — Bruits venteux, surtout à gauche sous les côtes. — Sédiment rouge dans l'urine. — Aggravation des souffrances le soir (entre 4 et 8 heures.) — Emission fréquente et abondante d'une urine pâle, surtout la nuit.

Magnesia muriatica: Remède très-important dans l'hystérie. — Accès fréquents de crampes, nuit et jour, avec grande insomnie. — Constipation ; évacuation pénible d'une grande quantité de mâtières fécales qui se morcellent au sortir de l'anus. — Accès de défaillance à table ; les nausées et le tremblement s'améliorent par des éructations.

Moschus: La malade gronde et insulte continuellement ceux qui l'abordent, jusqu'à ce qu'enfin elle tombe évanouie. — Elle craint la mort et ne fait qu'en parler. — Accès fréquents de défaillance. — Grand désir de bière et d'eau-de-vie. Oppression à la poitrine.

Natrum muriaticum: Il convient surtout aux personnes dont les règles deviennent toujours plus rares et moins abondantes. — Mal de tête violent le matin au

réveil. Rèves agités la nuit, sommeil léger ; la malade rêve de brigands et ne se rassure que lorsque la maison a été fouillée du haut en bas. — Somnambulisme. — Envie continuelle de manger du sel ; grand dégoût pour le pain. — Toutes les souffrances diminuent dès que la malade transpire. — Grande faiblesse et grande soif. — Grand penchant à pleurer.

Nux moschata : La malade passe subitement du sérieux à la gaieté ; elle rit facilement, et devient gonflée après les repas. — Flueurs blanches au lieu des règles. — Bouche et langue sèches après le sommeil (mais pas de soif).

Nux vomica : Ordinairement la malade ne peut plus dormir après 3 heures du matin ; après 5 heures elle se rendort pour une grande partie de la matinée. — Elle est moins bien le matin. — Constipation ; selles pénibles, mais abondantes. (Voyez Caract. gén.)

Phosphorus, convient principalement aux personnes maigres, sveltes. — Les matières fécales sont allongées, minces, sèches et dures ; l'évacuation en est pénible. — La malade a une sensation continue de faiblesse dans le ventre, ce qui augmente et aggrave même les autres souffrances. — Somnolence et fortes éructations d'air après le diner. — Désir sexuel fortement excité.

Platina : Présomption et mépris d'autrui. — Fortes douleurs spasmodiques à la racine du nez. Un chatouillement singulier monte depuis les parties génitales jusqu'au ventre. — Selles pénibles qui s'attachent à l'anus comme de l'argile. — Crampes accompagnées de cris. — Règles excessivement abondantes, d'un sang foncé et épais. — La malade a des frissons et manque complètement de soif ; tont cela s'améliore au grand air.

Pulsatilla : Grande variation des symptômes. — La malade rit et pleure facilement. Elle peut se sentir très-malade, une heure après s'être crue bien-portante. Elle est timide et peureuse, mais douce, bonne et facile. Quelquefois elle est silencieuse et mélancolique. Elle a

le goût mauvais, surtout le matin; ou bien le goût lui fait tellement défaut qu'elle n'a envie de rien.

Sabina: La malade est nerveuse et hystérique; lorsqu'elle devient enceinte, presque toujours elle avorte dès le 3me mois. *Sab.* peut détourner l'avortement, et si la malade en fait un longue usage, elle peut parvenir à une guérison complète.

Sepia: Douleurs à l'estomac, qui montent jusqu'au cou; la langue devient rigide, la malade est muette et roide comme une statue. — Sensation de vide à l'estomac. — Urine d'une odeur nauséabonde, elle contient une matière semblable à l'argile, s'attachant fortement au vase. — Mains et pieds glacés. — Faiblesse subite, accompagnée d'une grande transpiration. — La malade a toute sa raison, mais elle ne peut ni parler, ni se mouvoir. — Elle a des accès de rires ou de pleurs involontaires. — Sensation de froid entre les épaules, suivie de convulsions au côté droit, et d'une respiration pénible.

Stannum: La malade éprouve une forte faiblesse lorsqu'elle descend un escalier, mais elle peut le monter sans difficulté. — Elle ne s'assied qu'avec peine et se laisse lourdement tomber sur sa chaise; mais elle se lève facilement. — Lorsqu'elle lit ou lorsqu'elle parle à haute voix, elle est de suite épuisée. — Les souffrances n'augmentent que peu à peu et elles diminuent de même.

Staphysagria: La malade est très-susceptible; la moindre parole déplacée la blesse profondément; elle se fâche, s'indigne, jette tout ce qu'elle a dans les mains. — Les dents bonnes ou mauvaises sont très-sensibles au contact des aliments ou des boissons.

Stramonium: La malade s'abandonne à toute espèce de caprices étranges et absurdes. Elle est très-timide et s'effraie à l'aspect des objets les plus ordinaires qu'elle regarde fixement. — Grand flux de paroles. La malade aime le jour et la société. — Sa figure est boursoufflée par des congestions sanguines.

Sulphur: Les accès spasmodiques sont suivis d'une sensation de bien-être; tout lui paraît beau le. —

Après les accès elle épanche une eau claire et abondante. — Elle ressent des chaleurs soudaines ; son front est chaud, ses pieds mouillés ; sa faim est si pressante, qu'elle ne peut attendre l'heure des repas.

Valeriana : Sensation, comme si quelque chose de chaud montait à la gorge ; la respiration est coupée et la gorge est prise d'un chatouillement suivi de toux. — Sensation, comme si un fil pendait du pharynx dans l'oesophage. — Timidité, sensation de tremblement, palpitations de coeur.

Veratrum : Sueur froide par tout le corps, principalement au front. — Pouls faible ; on n'en compte que très-difficilement les pulsations.

Viola odorata : La malade pleure beaucoup et ne sait pas pourquoi. — Souffrance à la poitrine, avec respiration pénible, angoisse et palpitations de coeur.

Zincum : Grande agitation dans les pieds et dans les jambes, forçant la malade à toujours les mouvoir.

Jaunisse.

Après un accès de colère : *Cham.* ou : *Acon., n. vom.*

Par l'abus du quinquina : *Merc.* ou *bell.*

Par l'abus du mercure : *Hep.*

Par l'usage de fruits verts, avec diarrhée blanchâtre : *Rheum.*

Par l'usage des oeufs, ou si la jaunisse a lieu en automne : *Nitr. ac.*

Dans les cas chroniques donnez :

Lyc., lorsque les pieds sont enflés ;

Sep. lorsque la langue est recouverte d'une épaisse couche blanche ; que le malade est sans appétit et qu'il a une fièvre lente. (Hg.)

Lach., sulph. si des accès de colère ont amené de nombreuses rechutes. (Hg.)

Dans la jaunisse ordinaire (provenant d'un catarrhe de la partie des intestins qu'on appelle le duodenum) le meilleur remède est le *mercure*, (si le malade n'en a pas

déjà abusé ; plus tard, on le remplace par *chin.* ou *hepar* ou *lach.*

Dissolvez le médicament dans l'eau et donnez-en une cuillérée 3 ou 4 fois par jour jusqu'à ce-que l'urine devienne plus claire et que les selles commencent à se colorer ; alors ne répétez la dose qu'à intervalles plus longs. (On préfère les basses atténuations).

Insomnie. Dans le choix des remèdes, il faut toujours, si possible, rechercher la cause de l'insomnie.

Aconitum : Après une frayeur. — Insomnie causée par une angoisse, ou par la chaleur : avec agitation, ou avec sommeil en sursauts.

Belladonna : Somnolence sans pouvoir dormir. — Le sommeil est empêché par des visions effrayantes et imaginaires.

Chamomilla : Coliques, surtout chez les enfants.

Coffea : Après une excitation, une gaieté excessive (surtout chez les enfants). — Après avoir bu du thé.

Ignatia : Après un souci, un chagrin. — Après avoir bu du thé.

Opium : Après une frayeur, ou chez les vieillards, quand le malade a toute sorte d'apparitions qui l'empêchent de dormir.

Nux vomica : Après l'abus du café ; après avoir trop bu ; après des fatigues intellectuelles. — Insomnie de grand matin. *(Calc.)*

Pulsatilla : Après s'être surchargé l'estomac.

Sulphur : Après de fortes émotions, après avoir perdu des personnes amies etc. ; si on ne peut dormir plusieurs nuits de suite. (Hg.)

Thuja : Remède souvent très-efficace dans les insomnies chroniques, dont on ne peut trouver la cause.

Ne donnez qu'une seule dose de ces remèdes avant le coucher ; et ne la répétez que si après plusieurs heures le sommeil n'est point encore venu.

Dans beaucoup de cas, l'insomnie est la suite d'une maladie chronique, et nous avons remarqué que des ma-

ladies des reins (rognons) en sont très-souvent la cause. Elle est alors ordinairement accompagnée d'une grande agitation des jambes.

Les remèdes qui conviennent aux maladies des reins (rognons) apportent alors souvent du secours ; mais nous n'en pouvons parler davantage, parce que cela nous mènerait trop loin. Il est fort avantageux d'envelopper de linges mouillés les pieds, lorsqu'ils sont brûlants pendant l'insomnie. On met, trempées dans l'eau froide, des chaussettes de coton jusqu'aux chevilles, et on les recouvre de chaussettes de laine sèches.

Intestins. Inflammation des —. *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *merc.*, *nux.*, *sulph.* (Comp. Caract. gén.)

Kystes. Ils se guérissent en faisant un assez long usage de *calcarea carbonica* 12. 30. 200 ou de *silicea* dans les mêmes atténuations. — On donne pendant quelques jours *calc.* 6. ou 12., une dose tous les matins à jeun. Alors on fera une pause de 8 à 15 jours, après laquelle on recommencera, en se servant toutefois d'une atténuation plus haute.

Langue. Aspect, couleur, enduit, etc. de la langue. — Nous empruntons les indications caractéristiques suivantes au traité de pathologie et de thérapeutique du Dr. Raué.

Belladonna, tart. em. Langue toute rouge, avec des papilles très-élevées.

Kali bichromicum, lach.: Langue d'un rouge brillant.

Rhus tox.: Bout de la langue avec rougeur en forme de triangle.

Sulphur: Bout de la langue rouge (mal circonscrit) avec bords rouges.

Arsenicum: Langue de couleur de plomb.

Digitalis, *ars.*, *mur. ac.*: Langue bleuâtre.

Rhus tox.: Enduit blanchâtre d'un coté de la langue.

Causticum: Enduit blanchâtre des deux cotés.

Phosphorus, bry. : Enduit blanchâtre seulement au milieu.

Sepia : Langue fortement chargée seulement à sa racine.

Arsenicum, lach., natr. mur., nitr. ac. : Enduit en forme de taches circonscrites.

Lachesis, rhus tox., sulph., kal. bich.: Langue sèche, rouge et gercée à son extrémité.

Bryonia, puls. : Langue sèche, sans soif.

Mercurius, rhus, stram.: Langue molle, avec la marque des dents.

Ipecacuanha, cin., dig. : Langue nette, avec souffrances gastriques.

Lachesis : Tremblement de la langue, on ne peut la montrer (fièvre typhoïde).

Lycopodium. Langue lourde, tremblante, avec mâchoire pendante; ou bien le malade tire la langue rapidement et involontairement et la jette de côté et d'autre (fièvre typhoïde).

Inflammation de la langue: *Acon., apis, arn., ars., bell., lach., merc.* — Outre *acon., bell.* et *merc.* qui suffiront dans la pluspart des cas, il faut encore prendre en considération les remèdes suivants:

Arnica : Après une lésion.

Apis : S'il y a des petites vésicules sur les bords de la langue, ou une sensation comme si elle était bouillie, ou douleurs brûlantes et lancinantes.

Arsenicum et *lachesis* : Dans les cas très-graves où il y a menace de gangrène.

Paralysie de la langue: *Baryt. c., bell., hyosc.* — ou : *Caust., cocc., n. vom., op., rhus.*

Lésions de la langue (aussi avec ulcères) : *Bell., merc.* ou *phos. ac.*, si ces lésions proviennent de ce qu'on s'est souvent mordu la langue, — ou encore : *Ars., lyc., sil.*

Lésions. (Entorse — Luxation — Brûlures etc. etc.) Le remède principal pour toutes les lésions par suite d'une contusion, d'une chute, d'un coup,

d'une secousse est *l'arnica.* — Souvent cependant il est nécessaire de donner préalablement quelques doses *d'aconit* (ou de *belladonna* ou de *glonoine*, s'il y a étourdissements ou violents maux de tête avec congestion sanguine à la tête). Dans les cas où il y a de la fièvre ou une inflammation, on donnera *aconitum* alternativement avec *arnica.*

Extérieurement on appliquera des compresses humectées d'eau d'arnica.

S'il y a des violentes douleurs dans les parties meurtries ou blessées, *hypericum* est souvent avantageux. (Voyez : Trismus.)

NB. Dans les cas de lésions de l'épine dorsale et de la moelle épinière, causées par une chute, un coup etc., *hypericum perforatum* (2me attén. décimale) est le remède spécifique. (Dr. Ludlam.)

Les tours de reins ou lésions, provenant de ce qu'on a soulevé des objets lourds, demandent *rhus.* S'il y a de violentes douleurs lancinantes, surtout aux reins, augmentant à chaque mouvement, donnez: *Bry.* ou *sulph.*

Mal de tête après un tour de reins: *Calc.*

Disposition aux tours de reins : *Sep.*

Faux pas. Les souffrances qui en résultent, indiquent *bryonia*, rarement *rhus.* Les souffrances d'estomac : *Bry.* ou *puls.* La disposition à faire des faux pas : *Phos.*

Lésions des os (p. ex. du tibia). Quand elles sont accompagnées de douleurs internes qui paraissent avoir leur siège dans l'os même: *Ruta* (appliquée, comme *arn.*, intérieurement et extérieurement). Si les douleurs sont plutôt externes, surtout si la partie douloureuse est atteinte d'une rougeur érysipélateuse, donnez *symphitum* de la même manière.

Le prof. Rapp et d'autres médecins assurent que les lésions ou les contusions des os de la nature la plus grave, ou même que les fractures compliquées qui auraient autrefois absolument exigé l'amputation, sont très-

rapidement et facilement guéries, si, après avoir soigneusement nettoyé la blessure, on enveloppe immédiatement le membre malade avec du coton trempé de teinture d'*arnica* (ou de *symphitum*), et si on le met dans une bonne position. Il est défendu de changer le bandage; si le pus transperce, on applique de nouvelles couches de coton, sans ôter les anciennes. Selon les circonstances, on donne intérieurement *aconitum* en même temps que *arnica*. Les lésions les plus graves sont ainsi, dit-on, très-rapidement guéries, sans qu'il y ait presque de fièvre traumatique.

Luxations et entorses. Dans une véritable luxation, le membre doit être de suite et complétement remis. On emploiera ensuite les compresses d'eau d'arnica et on donnera intérieurement *arnica*, au besoin alternativement avec *aconitum*. Plus tard, on emploiera, selon les circonstances *bryonia* ou *rhus*. (Comp. Caract. gén.)

Mons. Rödiger a démontré qu'il n'y avait pas de meilleur remède dans une entorse du pied, qu'un bain de pieds, aussi chaud que possible, qu'on maintient toujours à une température de 30° R. environ, en y ajoutant de l'eau chaude. Après environ $^1|_2$ heure on enveloppera le pied de coton trempé de teinture d'arnica et fixé par un bandage sec. On dit qu'après 1 ou 2 jours le malade peut de nouveau marcher. (Le remède, le moins favorable, ce sont les sangsues et les compresses glacées, parce qu'elles retardent la guérison.)

Lumière. Crainte de la —. (Photophobie.)
Remèdes principaux: *Acon.*, *bell.*, *euphr.*, *sulph.* (Comp: Maladies des yeux et des enfants.)

Mâchoire. Contraction spasmodique de la —. Voyez : Trismus.

Mamelles. L'inflammation des mamelles, si elle est la suite de l'allaitement ou du sevrage de l'en-

fant, demande : *Acon.*, *bry.*, *bell.* — Si elle a un caractère érysipélateux : *Apis*, *bry.*, *bell.* — Si l'on craint la suppuration : *Hep.*, *merc.*, *sil.* — S'il y a des ouvertures fistuleuses : *Silic.*, *phos.*

Selon Guernsey, *graphites* est le remède spécifique dans les cas, où, à la suite d'abcès, un si grand nombre de cicatrices s'est formé, que le lait a grande peine à sortir et qu'il y a menace d'une nouvelle suppuration. (Haute puissance.)

Les indurations des mamelles exigent *arnica* ou *conium*, lorsqu'elles sont la suite d'un coup, ou : *Apis*, *ars.*, *bell.*, *calc. c.*, *carb. an.*, *(clemat.)*, *graph.*, *lyc.*, *lach.*, *phos.*, *sil.*, *sulph.*

Matrice.

Cancer de la matrice. Les remèdes principaux contre ce mal presque toujours incurable sont : *Ars.*, *aur.*, *bell.*, *carb. an.*, *con.*, *kreos.*, *graph.*, *jod.*, *thuja.* (On peut employer les mêmes remèdes contre les indurations de la matrice.)

Chute de la matrice. Dans les cas aigus, la matrice ayant été remise, il suffit que la femme reste couchée pendant quelques jours et prenne *nux vomica* (6me à 12me attén.), une dose 2 ou 3 fois par jour.

Si cela ne suffit pas, ou si le cas est déjà chronique, choisissez parmi : *Aur.*, *bell.*, *calc.*, *sep.* (12me à 30me attén.)

La chute du vagin demande : *Kreos.*, *merc.*, *n. vom.*

Les hémorrhagies utérines (métrorrhagies) peuvent avoir lieu après un accouchement ou après une fausse couche, alors on se sert de : *Arn.*, *bell.*, *cham.*, *crocus.*, *ipec.*, *plat.*, *sab.* (comp : Avortement et Hémorrhagies). Dans les règles trop fortes on donne : *Bell.*, *calc.*, *ferr.*, *ipec.*, *n. vom.*, *plat.*, *sabin.*, *secal.* (comp : Règles). L'hémorrhagie peut encore être causée par une tumeur, un polype ou par une autre maladie très-grave, comme p. ex. la fièvre typhoïde. Dans ces cas prenez : *Ars.*, *chin.*, *rhus*, *secal.* (G.) (Comp : Hé-

morrhagies.) Aux femmes sanguines on donne surtout: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *calc.*, *cham.*, *n. vom.* ou bien: *Plat.*, *sabin.*, *sulph.* Aux personnes très-épuisées, anémiques: *Chin.* ou *secal.* ou bien: *Croc.*, *ipec.*, *puls.*, *sep.*, *sulph.*

Suivez, dans le choix des remèdes, les avis suivants:

Aconitum: Est avantageux pour les femmes qui sont prises de vertige dès qu'elles se lèvent; ce qui les force à se recoucher. — Elles craignent de mourir à tout moment.

Arnica: La métrorrhagie vient d'une chute, d'un coup ou d'une violente secousse, p. ex. si l'on va en voiture sur une route cahoteuse.

Belladonna: La femme éprouve une sensation aux parties génitales, comme si tout allait en sortir, avec des douleurs violentes dans les reins, comme si on les brisait.

Bryonia: Maux de tête; il semble à la malade que sa tête va éclater; le mal empire dès qu'elle se meut. — Elle est prise de vertiges en se levant.

Calcarea: Elle convient surtout aux femmes grasses, dont les règles sont trop hâtives et trop copieuses.

Chamomilla: Grande inquiétude et anxiété. — Un sang noir et coagulé sort par intervalles.

China: Grand épuisement; tintements d'oreilles; défaillances.

Crocus: Des filets de sang noir s'échappent. — La malade a la sensation d'avoir quelque chose de vivant dans le ventre.

Hyoscyamus: L'hémorrhagie est accompagnée de délires, de convulsions et d'une grande agitation.

Ipecacuanha: Remède par excellence, selon Héring, dans toutes les fortes hémorrhagies après un accouchement. — Sang rouge clair; coliques dans la region ombilicale; nausées continues. (G.)

Nux vomica: Elle se donne aux femmes qui font une grande consommation de café ou de vin; à celles qui font bonne chère etc. (Voyez: Caract. gén.)

Platina : Hémorrhagies où le sang est noir, épais, avec douleurs dans le ventre, venant des reins et rendant l'appareil génital très-sensible. (G.) Hémorrhagie, précédée de violentes émotions. (Hg.)

Pulsatilla : Hémorrhagies des personnes dont la constitution réclame la pulsatille. — Souvent l'hémorrhagie cesse complètement et revient tout d'un coup. (G.)

Rhus : Métrorrhagie causée par des efforts.

Sabina : Le sang est, soit épais et noir, soit aqueux. — Les douleurs partent du dos et s'étendent jusqu'à l'os pubis. (G.)

Stramonium : Pendant l'hémorrhagie, la malade parle excessivement et se laisse aller à d'extravagantes fantaisies.

Dissolvez les remèdes dans l'eau et administrez-les toutes les 2 ou 3 heures, jusqu'à ce qu'une amélioration se déclare ; dans les cas très-graves, donnez le remède toutes les $^1/_4$ ou $^1/_2$ heures. Dans les cas de métrorrhagie, de même que dans les crachements de sang, la personne qui n'est pas médecin, se servira avantageusement des atténuations moyennes : les basses atténuations pourraient, en effet, aggraver le mal. Quant aux hautes atténuations, elles guérissent souvent, il est vrai, plus rapidement et plus sûrement, mais elles exigent un choix trop délicat et trop minutieux.

Inflammation de la matrice (métrite). Elle ne se rencontre qu'après un accouchement ; souvent même elle règne d'une manière épidémique (fièvre puerpérale). Les remèdes principaux sont : *Acon.* ou *bell.* dans les cas aigus, accompagnés d'une forte fièvre. — *Arn.* après un accouchement pénible. (On devrait l'administrer après chaque accouchement. Voyez : Couches.) — *Cham.*, si l'accident a été précédé d'une colère.

Voyez encore la caractéristique générale de : *Merc.*, *n. vom.*, *puls.*

Mélancolie. Voyez : Emotion morale.

Mer. Mal de —. On a recommandé: *Cocc.*, *hyosc.*, *staph.* (Comp: Vomissements par suite d'aller en voiture.)

Mercure. Abus du —. Le mercure est un médicament dont les allopathes abusent beaucoup. Par conséquent, quand un malade, traité par l'allopathie, a recours à l'homœopathie, il faut avant tout, s'il a fait usage du mercure, lui donner un antidote; on choisira principalement: *Hepar* ou: *Carb. v.*, *dulc.*, *chin.*, *lach.*, *nitr. ac.*, *staph.*, *sulph.*

Migraine. Voyez: Maux de tête.

Miliaire. Remèdes principaux: *Acon.*, *apis*, *ipec.*

Aconitum: Convient au début de la maladie, lorsqu'elle est accompagnée des symptômes de fièvre, qui exigent l'emploi de l'aconit; tandis que *ipecacuanha* est employée principalement dans les cas où la respiration est pénible, où il y a nausées, vomissements etc.

Apis et *belladonna* sont employées, lorsque la miliaire est rentrée et que des symptômes se déclarent au cerveau. — *Bryonia* et *ipecacuanha* conviennent surtout dans la miliaire des accouchées; — *acon.*, *bry.*, *cham.*, *ipec.* (*apis*, *bell.*) aux enfants. Dans les cas graves, lorsque la miliaire ne veut pas sortir, donnez *cuprum aceticum* 2me ou 3me dilution, dans l'eau, toutes les $^1/_4$ à $^1/_2$ heures.

Moelle épinière. Inflammation de la —. (Myelite). Elle ne peut pas être traitée par toute personne; cependant, dans les cas aigus, avant la visite d'un médecin homœopathe, on pourra donner *aconitum* ou *dulcamara* ou *mercurius* (en trituration selon le précepte de Baehr).

Mollets. Le remède principal contre les crampes aux mollets est veratrum; s'il ne suffit pas, prenez *colocynthis* et *sulphur*.

Si la crampe provient de ce qu'on est assis, ou si elle a lieu en ôtant les bottes, choisissez *rhus* ou *hyoscyamus*. Si elle survient en étendant la jambe ou en mettant les bottes: *Calc.* (L.)

Nez. Le saignement de nez indique les remèdes suivants:

Aconitum: Pour les personnes sanguines. (*Bell.*)

Arnica: Après un coup ou une secousse. — Saignement, précédé d'une sensation de fourmillement dans le nez.

Bryonia: Après un échauffement. — Règles retardées.

Carbo vegetabilis: Saignement fréquent et abondant, surtout le matin et pendant les selles. — Grande pâleur du visage avant et après le saignement.

China: Saignement de nez chez des personnes anémiques, ou pendant des accès de défaillance, ou par suite de pertes de sang.

Conium: Saignement de nez en éternuant.

Crocus: Sang épais, visqueux, noir.

Mercurius: Le sang se coagule sur le champ et forme un tampon.

Pulsatilla: Règles supprimées ou très-rares. (*Sep.*)

Rhus: Saignement de nez pendant la nuit et en se courbant.

Cocculus et *sepia*: Pendant la grossesse ou chez des personnes qui ont des dispositions aux hémorrhoïdes.

Oreilles. Ecoulement des oreilles. Il faut faire attention à la nature de l'écoulement et à sa cause. On donne, quand il y a écoulement:

De cire liquide: *Con.*, *merc.*

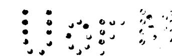
De mucosités: *Merc.*, *puls.* ou: *Calc.*, *lyc.*

De pus: *Puls.*, *sil.* ou: *Calc.*, *lyc.*, *merc.*

De sang: *Calc.*, *merc.*, *nitr. ac.*, *puls.*, *sulph.*

De sérosités: *Caust.*, *merc.*, *nitr. ac.*

Après la rougeole: *Puls.* ou *sulph.*



Après la scarlatine : *Bell.*, puis *merc.*, puis *bell.* ; *hepar*.

Après la petite vérole : *Merc.* ou : *hep.*, *silicea*.

Inflammation des oreilles (otite). L'otite à l'intérieur des oreilles exige principalement *pulsatilla*.

Si le cerveau est atteint en même temps et s'il y a délire, donnez *belladonna*.

Si *pulsatilla* et *belladonna* n'ont pas d'effet, on pourra espérer que *hepar*, *mercurius*, *silicea* ou *sulphur* combattront l'inflammation et aideront à faire sortir le pus.

Les douleurs d'oreilles indiquent:

Arnica : Sensation de pressement, de lancement, de déchirement et de chaleur. — Sensibilité pour le bruit.

Belladonna : Douleurs, venant par accès, augmentant par l'attouchement et par le mouvement. (Après *belladonna* convient *hepar*.)

Chamomilla : Forts élancements, comme s'ils étaient produits par des couteaux ; tiraillements qui vont jusqu'aux lobes de l'oreille.

Nux vomica : Aux personnes dont la constitution réclame *nux vomica*. — Douleurs déchirantes et lancinantes.

Pulsatilla : Oreille gonflée et enflammée à l'extérieur. — Aux personnes dont la constitution indique *puls*. — Douleurs saccadées et déchirantes.

Rhus : Douleurs après un refroidissement du corps qui était en sueur.

Dans les cas chroniques, ou si les médicaments ci-dessus indiqués ne font pas d'effet, ou s'il y a en même temps des éruptions, donnez *mercurius* ou *sulphur* ou encore *calcarea* ; quand il y a sensation de froid ou d'insensibilité des oreilles, *platina*.

Polype dans l'oreille. *Calcarea* et *staphysagria* ont été recommandées principalement. — *Kali bich.* employé extérieurement (1me ou 2me attén.) rétrécit et fait tomber le polype.

Sensibilité excessive de l'ouïe : *Aur.*, *coff.*, *lyc.*, *sep.*, *spig.*

Dureté de l'ouïe. *Bell.*, *calc.*, *hyosc.*, *lyc.*, *nitr. ac.*, *op.*, *petrol.*, *puls.*, *secal.*, *sil.*, *sulph.*

Oreilles bouchées: *Lycopodium*, *pulsatilla*, *silicea.*

Paralysie du nerf acoustique: *Belladonna*, *hyoscyamus*, *pulsatilla*, *silicea.*

Orgelet. Voyez: Yeux.

Os. Comme l'inflammation du genou, les maladies des os sont presque toujours la suite d'une dyscrasie. Une des maladies des os les plus fréquentes est le rachitisme. Il provient d'une nutrition insuffisante des os qui restent tendres et moux. Les remèdes principaux contre cette maladie sont: *Calcarea carbonica* ou *phosphorica* et, selon Raué, aussi *oleum jecoris* (huile de foie de morue), dont quelques gouttes seront triturées avec du sucre de lait et administrées sur une pointe de couteau.

Si la maladie a été précédée d'un abus du mercure, donnez: *Asa.*, *aur.*, *hep.*, *jod.*, *sulph.* (R.)

Raué indique principalement les remèdes suivants contre les maladies des os:

Angustura: Carie, surtout des os longs.

Asa foetida: Inflammation des os (ostéite) ou carie chez les enfants scrofuleux, et après l'abus du mercure.

Oleum jecoris aselli: Maladies des os chez les enfants scrofuleux, surtout lorsque les extrémités des os sont atteintes, avec ulcères fistuleux à bords relevés qui saignent facilement, sécrétant un pus d'une odeur dégoûtante.

Calcarea phosphorica: Formation incomplète des os, surtout si, après des fractures, la formation de la nouvelle substance osseuse avance très-lentement.

China: Carie avec suppuration abondante.

Fluor. ac. Carie par suite de syphilis ou d'abus de mercure. — Carie de l'os temporal.

Mercurius: Ostéite ou carie, avec des douleurs comme si on cassait la partie malade.

Nitri acidum: Maladie des os par suite de syphilis ou d'abus du mercure.

Phosphorus: Exostoses au crâne, avec des douleurs violentes, perçantes, augmentant la nuit.

Phosphori acidum: Ostéite, ou douleurs après une lésion du périoste, comme si on râclait l'os avec un couteau.

Ruta: Periostite après une lésion extérieure, avec douleurs et inflammation érysipélateuse.

Silicea: Remède des plus importants dans toutes les maladies des os, surtout lorsqu'il y a des fistules sécrétant un pus séreux qui renferme des esquilles.

Staphysagria: Recommandée principalement contre l'ostéite des phalanges.

Sulphur: Maladies des os après une gale mal soignée; après d'autres éruptions, ou après l'abus du mercure.

NB. On prefère aux doses plus fortes et plus fréquentes les atténuations plus élevées, diluées dans l'eau et administrées matin et soir, en observant des repos assez longs.

Panaris: *Apis, hepar, mercurius, lachesis, lycopodium, silicea.* (Comp.: Furoncles.)

Paralysies. On choisira les remèdes d'après la cause du mal et d'après les parties ou les organes paralisés. On donnera:

Contre la paralysie qui suit une apoplexie: *Arnica, cocculus, lachesis* ou bien: *Bell., caust., n. vom., rhus, sulphur.*

Contre la paralysie de nature rhumatismale (surtout après avoir été entièrement mouillé): *Rhus* ou: *Calc., caust., dulc., led., sulphur.*

En outre, on donnera avantageusement dans la paralysie:

Des paupières supérieures: *Caust.* (G.), *sep., spig., verat.*

Des muscles de la face: *Caust.* et *graph.*

De la langue et des organes de la voix : *Bell., caust., dulc., hyosc., lach., stram.*

De la vessie : *Ars.* (G.) ou : *Bell., dulc., hyosc.*

Nous ne pouvons parler ici de la paralysie qui provient d'un empoisonnement ou de graves maladies du cerveau ou de la moelle épinière.

Parotides. Inflammation des —. (Parotidite.) Les remèdes principaux sont :

Mercurius : Si la tumeur est pâle.

Belladonna : S'il y a rougeur érysipélateuse.

Apis : Si la rougeur est moins forte et s'il y a des douleurs lancinantes et brûlantes.

Pulsatilla ou *mercurius, sulphur.* Si l'engorgement rentre et se fixe aux testicules.

Carbo vegetabilis ou *cocculus :* Si l'engorgement est accompagné d'une fièvre lente.

Belladonna ou *hyoscyamus* : S'il est accompagné d'une fièvre aiguë.

Pays. Mal du —. Voyez : Emotion morale.

Peau. Démangeaison de la —. Cette maladie si désagréable peut être guérie assez facilement par les médicaments homœopathiques ; cependant elle est souvent assez tenace. On sera attentif aux signes caractéristiques que nous allons noter.

Si la démangeaison se calme en grattant, il faut donner : *Calc., phos.*

Si, en grattant, elle change de place : *Ign.* ou : *Mezer., spong., staph., sulph. ac.*

Si elle ne diminue pas en grattant : *Puls., spong.*

Si elle augmente, au contraire : *Puls.* ou : *Caps., caust., con., led., mez., sil.* (B.)

Si, le soir en se déshabillant et en se mettant au lit, la démangeaison semble être occasionnée par des piqûres de puces par tout le corps : *Ars., n. vom.*

Si la démangeaison est provoquée par la chaleur du lit, donnez: *Carb. v.*, *merc.*, *puls.*, *sulph.* (Hg.)

Si, après s'être gratté, il y a démangeaison de la peau: *Lach.* ou: *Caust.*, *lyc.*, *puls.*, *sulph.*

Si, après s'être gratté, il se montre des boucles: *Dulc.*, *lach.*, *mez.*, *rhus.*

Si, après s'être gratté, le sang apparait: *Merc.*, *sulph.* ou: *Dulc.*, *lach.*

Si, après s'être gratté, le malade sent des douleurs brûlantes: *Caust.*, *lach.*, *rhus*, *sulph.*

Si, après s'être gratté, il y a une sensation semblable à la douleur qu'occasionnent des plaies: *Sep.*, *sulph.* ou: *Hep.*, *mez.*, *olean.*, *rhus.*

Gerçures de la peau. Voici les remèdes à employer: *Calc.*, *puls.*, *sep.*, *sulph.* ou: *Arn.*, *cham.*, *hep.*, *lach.*, *lyc.*, *natr. m.*, *petr.*, *rhus*, *zinc.*

Si les gerçures sont profondes et saignantes, donnez: *Merc.*, *sassap.* ou: *Petr.*, *puls.*, *sulph.*

Si elles n'apparaissent qu'après s'être lavé: *Calc.*, *sep.*, *sulph.* ou: *Ant. cr.*, *puls.*

Petite vérole. Voyez: Variole.

Phthisie. (Tubercules.) La phthisie se déclare ordinairement à l'âge de 20 à 35 ans. D'après les renseignements statistiques, elle entre pour un cinquième dans les cas de mort. C'est un fait incontestable que la phthisie est une maladie héréditaire dans beaucoup de familles, et qu'une certaine constitution du corps, la constitution phthisique (habitus phthisicus), y prédispose. Mais on a aussi observé que la phthisie avait fait mourir des personnes qui ne devaient cette maladie ni à leur constitution, ni à leur famille. Tout le monde sait qu'une phthisie, très-développée, est inguérissable; mais on peut l'arrêter à son début, grâce à un bon traitement et à un régime convenable. Il importe donc de connaître le mal dès ses premières atteintes et d'empêcher son développement par tous les moyens possibles. Nous ne

pouvons ici entrer en trop de détails sur le régime et le traitement homœopathique à suivre dans la phthisie, qu'elle soit ou non développée.

Les principaux remèdes sont : *Calc.* et *phos.* ou : *Ars.*, *chin.*, *jod.*, *kal. c.*, *lyc.*, *nitr. ac.*, *n. vom.*, *puls.*, *samb.*, *sil.*, *sulph.*

Tous ces remèdes, et principalement ceux qui sont tirés du règne minéral, ne doivent être donnés qu'en hautes atténuations et on doit en attendre les effets le plus long-temps possible.

B. recommande *phosphorus,* lorsque la phthisie est accompagnée de sueurs qui ne se montrent que pendant le sommeil ; et *sambucus,* lorsqu'elles viennent pendant que le malade est réveillé et qu'elles sont suivies de chaleur sèche quand il s'endort. Nous-mêmes, nous en avons déjà plusieurs fois fait usage avec succès, alors même que la phthisie était déjà fortement avancée et qu'il n'y avait plus de guérison à espérer. Nous avons pourtant obtenu une amélioration frappante.

Phthisie dorsale. Elle ne peut être traitée par les personnes qui n'ont pas étudié la médecine. Généralement elle est très-difficile à guérir et même incurable, si elle est déjà bien avancée.

La cause la plus fréquente semble en être l'onanisme. Dans ce cas, une guérison est encore possible, si le malade se présente assez tôt au médecin et s'il suit un régime et un genre de vie convenables. Les remèdes principaux sont : *Nux vomica* et *sulphur*, en haute atténuation et en doses éloignées.

B. a recommandé comme remède spécifique *alluminium metallicum* 200me.

Pieds. Transpiration des —. Si elle est arrêtée, donnez : *Sep.*, *sil.* ou : *Cupr.*, *kal. c.*, *merc.*, *n. vom.*, *phos.*, *rhus.* — On peut aussi mettre des bas de poil de chien, ou baigner les pieds tous les jours dans du sable ou dans du son fortement chauffé ; on met des bas de laine après cette opération.

Pissement au lit. Voyez: Urine.

Pleurésie. Donnez d'abord *aconitum* toutes les 1 ou 2 heures. Si l'état du malade ne s'améliore pas, prenez *bryonia*, l'alternant avec *sulphur*, même s'il y a une exsudation. — On donne aussi avec grand succès les basses atténuations de *aconitum*; tandis qu'on fait mieux de donner la 12me à 30me attén. de *bryonia* et de *sulphur*. (Comp: Pneumonie.)

Pneumonie. (Inflammation des poumons.) La véritable pneumonie est toujours précédée d'un accès de frissons très-fort, qui est suivi de douleurs lancinantes et oppressantes à la poitrine, augmentées par la toux: la respiration est accélérée. Ordinairement le malade a très-chaud; son visage est rouge, ses joues d'un rouge foncé, souvent violacé. Chaque respiration un peu forte provoque des douleurs et la toux. Les crachats ne tardent pas a être tachés de sang, plus tard ils ont une couleur de rouille. Grâce aux procédés modernes de diagnostique, nous pouvons connaître ordinairement d'une manière très-précise le siège et l'étendue de l'inflammation, son augmentation et sa diminution. Chacun ne peut pas apprécier au juste le caractère et l'étendue de l'inflammation; aussi fera-t-on bien de toujours consulter un médecin homœopathe le plus vite possible.

Si on ne le peut, ou si le médecin ne vient pas de suite, on donnera au malade, dans les cas où il serait agité, *aconitum* (6me à 12me à 30me) dilué dans de l'eau et administré par cuillerée à chaque heure. Mais si le malade demande du repos, s'il craint le mouvement, le temps propice pour donner aconit est passé. Les remèdes principaux sont alors: *Bry.*, *phos.*, *sulph.*

Nous conseillons à ceux qui ne connaissent pas la médecine de donner *bryonia* et *phosphorus* (12me à 30me) alternativement, une cuillérée toutes les 2 ou 3 heures; plus rarement, dès qu'il se déclare une amélioration. On ne donne *sulphur* que si *bryonia* et *phosphorus* ne suffi-

sent pas; (on l'administre par cuillérées, 2 ou 3 fois par jour). S'il y a menace de tubercules, on préfère *lachesis* ou *phosphorus* à *sulphur*.

Mercurius, convient quand il y a une transpiration continuelle et abondante qui ne soulage pas le malade.

Opium, quand le malade est dans un état d'assoupissement. On en donnera alors toutes les $^1/_4$ ou $^1/_2$ heures une dose d'une basse atténuation jusqu'à ce que l'assoupissement ait disparu.

Tartarus emeticus: Lorsque le malade ne peut plus cracher, et qu'il y a menace de paralysie des poumons avec forts râles muqueux, de sorte qu'on craint qu'il en soit étouffé. On en donnera à chaque quart d'heure une dose d'une basse atténuation. Si le mieux ne se fait pas remarquer, on peut essayer encore *carbo vegetabilis* (30me), administré toutes les 5 à 10 minutes.

Podagre. D'après B., les remèdes principaux sont: *Arnica* et *sabina*, ou bien: *Acon.*, *ars.*, *bry.*, *calc.*, *graph.*, *lyc.*, *natr. m.*, *thuja.* — (Comp. : Goutte.)

Poitrine.

Catarrhe de la poitrine.

Le simple catarrhe exige les remèdes suivants: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *cham.*, *hep.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus*, *sulph.*

Le catarrhe des enfants principalement: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *calc.*, *cham.*, *ipec.*, *lach.*, *op.*, *phos.*, *sulph.*, *tart. em.* (R.)

Le catarrhe des vieillards: *Baryt. c.*, *bry.*, *carb. v.*, *lach.*, *rhus*, *tart. em.*, *verat.*

Le catarrhe épidémique (la grippe): *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *lach.*, *merc.*, *n. vom.*, *phos.*, *sulph.* — Lorsque la grippe est suivie d'une sensation, comme si les membres du malade étaient brisés et paralysés, on doit donner *causticum* et *rhus* (J.) ; de plus, on remarquera: *Ars.*, *chin.*, *ipec.*, *phos.* (Comp: Toux.)

Si le catarrhe est accompagné d'un rhume de cer-

veau ou d'un enrouement, voyez les articles qui s'y rapportent.

Congestion sanguine à la poitrine. — *Acon.*, *apis.*, *bell.*, *ferr.*, *n. vom.*, *phos.*, *puls.*, *sulph.* (Comp. : Asthme.)

Pourpre rouge. C'est une éruption de la peau, le plus souvent inoffensive, tenant le milieu entre la rougeole et la scarlatine. On donne surtout *aconitum* ou *coffea*, alternativement; rarement *belladonna* ou *sulphur*. —

Rage. (Hydrophobie.) Dans les morsures de chiens enragés (ainsi que dans toute autre plaie envenimée), le meilleur remède est la chaleur à distance (H.), c'est à dire qu'un fer rougi au feu, qu'un charbon ardent, ou, au besoin qu'un cigare brûlant doit être appliqué sur la plaie, le plus près possible. De bons préservatifs sont (B.) : *Bell.*, *hyosc.* et *stram.* en haute atténuation, administrés alternativement tous les 1 à 2 jours.

Refroidissement. Les remèdes principaux contre les suites fâcheuses d'un refroidissement sont : *Acon.*, *cham.*, *coff.*, *dulc.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus.*

Refroidissement de la tête : *Bell.*, *glon.* (après la coupe des cheveux), *sep.*

Refroidissement des pieds : *Sil.*, ou : *Puls.*, *cham.*

Refroidissement après avoir eu le corps entièrement mouillé : *Calc.*, *sep.*, *rhus* ou : *Bell.*, *bry.*, *dulc.*, *n. mosch.*

Refroidissement après avoir eu le corps, tout en sueur, entièrement mouillé : *Rhus* ou : *Acon.*, *dulc.*, *sep.*

Refroidissement après avoir eu la tête mouillée : *Bell.*, *puls.*

Refroidissement après avoir eu les pieds mouillés : *Sil.* — *Puls.*, *sep.*, *rhus.*

Règles. Les différentes irrégularités qui accompag-

nent et suivent les règles, ainsi que les souffrances diverses qui se montrent avant, pendant et après les règles, sont devenues si fréquentes qu'à présent des règles régulières et sans douleurs sont presque une exception.

Défaut de règles.

Lorsque les règles des jeunes filles ne viennent pas, choisissez :

Pour les filles chlorotiques et anémiques : *Puls.*, *ferr.*, *sulph.*

Lorsqu'il y a saignement de nez au lieu de règles : *Bry.* et puis *lach.*

Lorsqu'il y a toux sanguinolente au lieu de règles : *Phos.*

Lorsqu'il y a souffrances à la poitrine et grande faiblesse : *Cocc.*

Lorsqu'il y a vomissements avec spasmes dans les membres : *Cupr.*

Lorsqu'il y a congestion sanguine à la tête ou pléthore : *Acon.*, *bell.*

En outre, dans les cas opiniâtres, donnez : *Caust.*, *con.*, *graph.*, *kali*, *sep.*

On donne les remèdes, dissouts dans l'eau, pendant 3 à 5 jours, une gorgée 2 ou 3 fois par jour, et puis on les laisse pendant 8 à 15 jours.

Règles douloureuses avec crampes ou coliques.

Belladonna : Sensation de pression violente, comme si tout allait sortir par les parties génitales. — Douleurs qui apparaissent et disparaissent soudainement. — Pendant les accès de douleurs, le visage et les yeux deviennent rouges et on remarque une pulsation aux veines du cou.

Cocculus : Remède principal contre les règles douloureuses. (J.) — Faiblesse paralytique au dos et aux extrémités inférieures. — Souffrances hémorrhoïdales chaque fois après les règles. (G.)

Coffea : Crampes des plus violentes, de telle sorte que la malade est comme hors d'elle-même ; elle crie,

grince des dents, se tord. (S'il ne se montre pas bientôt une amélioration, donnez *secale.*)

Pulsatilla: Maux des reins et du dos; sensation de tension jusque dans les cuisses, ou fourmillement. — Pression sur le rectum. — (Aux personnes dont la constitution réclame *pulsatilla.*)

Veratrum: Vomissements et diarrhée durant les règles, froid aux mains, aux pieds et au visage, avec sueur froide au front. (Visage rouge avec sueur chaude : *Chamomilla.*)

Règles supprimées.

Si la canse en est:

Une frayeur, donnez: *Acon.*, *puls.* ou : *lyc.*, *plat.*

Une colère: *Acon.*, *cham.*, *plat.*

Un refroidissement: *Puls.*, *sep.* ou : *Dulc.*, *n. mosch.*, *sulph.*

En outre se sont montrés très-efficaces: *Con.*, *graph.*, *kali*, *lyc.*, *sil.*, *sulph.* ou bien: *Caust.*, *cocc.*, *natr. m.*, *phos.*

Durée et nature des règles.

Règles hâtives: *Calc. c.*, *n. vom.* ou: *Carb. v.*, *ipec.*, *rhus*, *sabin.*

Règles tardives: *Caust.*, *cupr.*, *dulc.*, *graph.*, *kali*, *lyc.*, *natr. m.*, *puls.*, *sep.*, *sil.*, *sulph.*

Règles trop courtes: *Ammon. c.*, *puls.*, *sulph.*

Règles trop longues: *Cupr.*, *lyc.*, *natr. m.*, *n. vom.*, *plat.*, *secal. c.*, *sil.*

Règles trop faibles: *Con.*, *dulc.*, *graph.*, *kali c.*, *magn.*, *puls.*, *sulph.*

Règles trop fortes: *Bell.*, *calc.*, *ferr.*, *ipec*, *n. vom.*, *plat.*, *sabin.*, *sec. c.*, *stram.*

Quant à la couleur et à la nature du sang, voyez : Hémorrhagies.

Cessation des règles

Les remèdes principaux contre les souffrances qui d'ordinaire accompagnent la cessation des règles, sont: *Lach.*, *sep.*, *sulph. ac.*, ou: *Cocc.*, *ign.*, *puls.*, *sulph.*

Contre les accès d'une chaleur fugitive avec transpiration, donnez : *sulph. ac.*, ou : *Calc.*, *sep.*

Reins. Les maux de reins (Lumbago) ne sont souvent que le symptôme d'autres maladies, p. ex., d'hémorrhoïdes chez les hommes ou de maladies de la matrice chez les femmes. C'est pourquoi l'on ne peut donner des indications plus détaillées quant à leur traitement.

Les principaux remèdes contre les maux de reins sont : *Caust.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus*, *sep.*, *sulph.* ou bien : *Arn.*, *bry.*, *calc.*, *cocc.*, *ign.*

Si les douleurs proviennent d'un effort, donnez : *Rhus* ou : *Bry.*, *sulph.*

Rhumatisme. Ce mal que chacun connait se déclare tantôt avec forte fièvre, comme le rhumatisme aigu des articulations, tantôt sans fièvre, comme le rhumatisme ordinaire (le plus souvent localisé) qui devient alors facilement chronique.

Contre le rhumatisme aigu des articulations conviennent principalement : *Acon.*, *arn.*, *bell.*, *bry.*, *cham.*, *chin.*, *dulc.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus.*

Contre le rhumatisme chronique : *Ars.*, *calc.*, *caust.*, *hep.*, *lach.*, *lyc.*, *phos.*, *sulph.*

Contre le rhumatisme volant ou contre les douleurs qui vont subitement d'une place à une autre, on a indiqué : *Puls.* ou bien : *Arn.*, *bell.*, *n. mosch.*, *sabin.*, *sulph.*

D'après les symptômes de la maladie choisissez parmi les remèdes suivants :

Aconitum : Au commencement du rhumatisme aigu, avec forte fièvre. (Voyez : Caract. gén.)

Arnica : Sensation comme si on avait les articulations démises ou brisées, souvent avec sensation d'engourdissement et de fourmillement, surtout, lorsque le malade a la sensation que la partie repose partout sur la dure.

Belladonna : Rougeur érysipélateuse aux parties en-

flées, ou fièvre avec symptômes au cerveau. — Forte congestion sanguine à la tête, pulsation des artères du cou et rougeur de la face et des yeux. (Voyez : Caract. gén.)

Bryonia : Les douleurs s'aggravent par le moindre mouvement, ainsi que la nuit.

Chamomilla : Douleurs rhumatismales, augmentant la nuit, avec sensation d'engourdissement dans les membres malades, et de déchirement à la tête, aux oreilles ou aux dents. Le malade est agité, est obligé de s'asseoir et de se tourner souvent dans son lit. (Voyez : Caract. gén.)

Mercurius : Affections rhumatismales avec transpiration abondante qui ne soulage pas. — Enflement oedémateux (boursoufflure) des parties malades, lesquelles éprouvent souvent une sensation de froid.

Nux vomica : Rhumatisme des buveurs, des personnes sédentaires, principalement s'il a sa place entre les épaules, au dos ou aux reins. (Voyez : Caract. gén.)

Pulsatilla : Affections rhumatismales qui voyagent d'une partie du corps dans une autre. — Aggravatiou l'après-midi, ou le soir à la chaleur du lit. — (Voyez : Caract. gén.)

Rhus : Rhumatisme après avoir été entièrement mouillé, surtout lorsque le corps était en sueur ou lorsqu'on a fait de grands efforts. — Sensation de luxation, d'engourdissement et de paralysie, ou véritable paralysie des parties malades. — Aggravation dans le repos, amélioration par un mouvement doux mais continuel, tandis que le malade souffre quand il commence à se mouvoir, p. ex., quand il se lève.

Quant aux autres indications, principalement pour le rhumatisme chronique, voyez : Goutte.

Dans les rhumatismes aigus on arrive souvent plus vite au but, en administrant de basses atténuations en forme de gouttes, toutes les 2 ou 3 heures. Dans les cas chroniques et tenaces, on aura bien plus de succès avec les hautes atténuations en doses moins fréquentes.

Rhume de cerveau. (Coryza.) Il est tantôt aigu, tantôt chronique. Le rhume aigu se présente par cas isolés ou sous la forme d'une épidémie (grippe).

Les remèdes principaux contre le rhume de cerveau sont: *Ars.*, *euphras.*, *hep.*, *lach.*, *merc.*, *puls.*, *rhus.*

Arsenicum: Ecoulement aqueux, âcre, brûlant, le nez restant pourtant bouché.

Euphrasia: Rhume de cerveau avec yeux malades et sécrétion de larmes âcres.

Lachesis: Rhume des plus violents, donnant beaucoup d'eau; les parties sont enflées et blessées.

Mercurius: Remède principal contre le rhume épidémique, si la chaleur est importune et si en même temps on ne peut supporter le froid; s'il y a transpiration et soif. — Si le mercure ne suffit pas, (ou si on en a déjà abusé) donnez: *Hepar* ou *lachesis* et plus tard *belladonna.*

Pulsatilla: Rhume qui ôte le goût et l'odorat, accompagné de frissons, de manque de soif etc. (Voyez: Caract. gén.)

Rhus: Ecoulement de mucosités sans qu'il y ait un véritable rhume. — Eternuement spasmodique.

A l'enchifrènement (coryza sec) conviennent principalement: *Bry.*, *n. vom.*, *sil.* ou: *Ammon. c.*, *calc.*

Bryonia: Enchifrènement chronique avec sécheresse du nez et affection du front ou des sinus maxillaires.

Nux vomica: Rhume de cerveau le jour et dans une chambre chaude, passant à l'enchifrènement au grand air et pendant la nuit.

Silicea: Enchifrènement chronique ou rhume de cerveau âcre. — Ulcères profondément placés à l'intérieur du nez.

Ammonium carbonicum: Enchifrènement, avec nez complètement bouché; accès de suffocation en s'endormant. (Remède très-avantageux aussi contre la diphthérite avec des symptômes semblables.)

Contre le rhume rentré, s'il en résulte des maux de tetê, donnez:

Aconitum, puis *pulsatilla* ou *china* ou *spigelia*, lorsqu'il y a de violentes douleurs, surtout à gauche.

Belladonna : Douleurs battantes, plutôt du côté droit.

Contre les souffrances de la poitrine par suite d'un rhume rentré, donnez : *Ipecacuanha* ou *arsenicum* et *bryonia*, ou, s'ils ne remédient point, *sulphur*.

Dans un rhume aigu on peut donner les atténuations moyennes et basses, toutes les 2, 3 ou 4 heures ; dans un rhume chronique il faut absolument se servir des hautes atténuations, en en donnant une dose le matin et une le soir, ou en n'en donnant qu'une le soir.

Rognons. Inflammation des —. (Néphrite.) Il est impossible de donner dans un manuel populaire tous les renseignements nécessaires pour diagnostiquer convenablement et bien traiter la néphrite. Les remèdes principaux sont : *Acon.*, *bell.*, *cannab.*, *canth.*, *n. vom.* *puls.*

Dans la gravelle ou dans les calculs des rognons (reins) donnez : *Lyc.*, ou : *Ant. cr.*, *calc.*, *sassap.*, *sil.*, *zinc.*

La maladie de Bright, avec albumine dans l'urine, demande surtout : *Apis, ars.*, *canth.*, *merc. subl.*, *nitr. ac.*

Rougeole. (Morbilles.) Cette maladie des enfants très-connue commence ordinairement par une fièvre catarrhale avec frissons, mal de tête, crainte de la lumière, yeux larmoyants, rhume de cerveau (souvent avec éternuement et saignement de nez), enrouement et toux qui même souvent prend un caractère croupal. Cette première période de la maladie, qui est toujours accompagnée de plus ou moins de fièvre, dure généralement trois ou quatre jours, ensuite parait l'éruptiou au visage, puis au cou, à la poitrine, elle s'étend ensuite par tout le corps. Cette éruption se caractérise par des taches rouges claires, de la grosseur d'une lentille ; elles deviennent pâles, lorsqu'on les presse avec le doigt, mais la

rougeur revient de suite du centre à la périphérie. (Dans la scarlatine de la périphérie au centre.)

La rougeole a généralement une marche bénigne; cependant elle demande des soins attentifs, autrement il survient des maladies secondaires; ou bien l'éruption pourrait rentrer soudainement et mettre ainsi la vie en danger. On gardera donc les enfants dans une chambre chauffée à la température uniforme de 14° R. et suffisamment sombre, jusqu'à ce que la desquammation, qui se fait par des petites pellicules farineuses, soit passée.

Au commencement de la maladie, avant l'éruption, on donne *aconitum* que l'on peut répéter toutes les 1, 2 ou 3 heures, selon l'intensité de la fièvre. Si cette dernière est très-forte, et si l'on remarque quelques symptômes au cerveau, on l'alternera avec une ou plusieurs doses de *belladonna*. Quand le malade craint la lumière, s'il a un violent rhume de cerveau avec des yeux pleureurs, on recommande surtout: *Euphrasia*.

Si l'éruption ne sort pas facilement, on donne: *Apis*, *bry.*, *ipec.* et *puls.* ou bien *carb. v.*, lorsque l'haleine est froide et que l'enfant semble être à l'agonie; *camph.* lorsque l'haleine est chaude.

Dans ces cas graves, les remèdes doivent être répétés même toutes les 5 à 10 minutes. Contre les maladies secondaires on choisira principalement parmi: *Apis*, *ant. cr.*, *calc.*, *phos.*, *puls.*, *sulph.*

Scarlatine. C'est une maladie de la peau très-connue, le plus souvent épidémique; elle ne commence pas, comme la rougeole, par le rhume et la toux, mais par des maux de cou, qui laisseraient supposer une simple esquinancie. L'éruption est toujours précédée d'une forte fièvre avec maux de tête et elle commence du deuxième au troisième jour de la maladie par des taches rouges, d'abord au cou, ensuite par tout le corps. Ces taches d'un rouge tantôt plus clair, tantôt plus foncé, se confondent souvent tellement, que de grandes parties de la peau sont teintes d'un rouge érysipélateux. Le caractère de cette

épidémie est très-varié, tantôt simple, tantôt très-malin. Des délires ou des convulsions précèdent souvent l'éruption, souvent même elle est accompagnée de graves symptômes au cerveau et de somnolence.

La peau se pèle ordinairement du sixième au neuvième jour, en lambeaux plus ou moins grands.

Souvent l'inflammation du cou devient maligne, diphthéritique (voyez: Angine et Diphthérite). Il y a aussi des épidémies, dans lesquelles les reins (rognons) sont gravement atteints, avec urine albumineuse et hydropisie consécutive.

Outre un régime approprié et une température uniforme de 16° C. dans la chambre, on a recommandé des frictions avec du lard, principalement s'il y a une forte démangeaison de la peau. Si la température de la peau était très-haute avant l'éruption (39° à 41° C. et plus), employez le demi-bain antifébrile et les enveloppes mouillées. — On ne conseille pas l'hydropathie lorsqu'on se sert de la belladone.

Quant au traitement homœopathique, Hahnemann a le premier recommandé la belladone comme préservatif contre la scarlatine. Plus tard il a, lui aussi, compris, que les épidémies de scarlatine n'ont pas toujours le même caractère et que la belladone doit être réservée pour la scarlatine lisse. Les expériences contradictoires des médecins homœopathes ont démontré que la belladone n'est point un remède spécifique absolu contre toutes sortes de scarlatines, mais qu'il peut y avoir des cas et des épidémies entières, où la belladone est sans effet, et où d'autres remèdes sont indiqués, comme: *Apis*, *hyosc.*, *rhus*, *stram.* — De plus, si l'éruption tarde à sortir, donnez: *Bry.* (souvent en l'alternant avec *acon.*) ou: *Apis* et *sulph.*

Sciatique. C'est une vraie névralgie du nerf sciatique, dans laquelle l'articulation de la hanche est complètement intacte. (Ce qu'on appelle sciatique du côté antérieur de la cuisse n'est pas, à proprement parler,

une véritable sciatique; c'est une névralgie du nerf crural.) Cette maladie douloureuse et tenace est le plus souvent de nature rhumatismale, et elle est causée par un refroidissement. Les remèdes principaux sont: *Bell.*, *canth.*, *cham.*, *coff.*, *coloc.*, *ign.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus*, dans les cas aigus; *ars.*, *calc.*, *caust.*, *lach.*, *lyc.*, *merc.*, *sep.*, *sulph.*, dans les cas plus chroniques.

Le Dr. Héring donne les indications suivantes:

Belladonna: Sciatique avec douleurs dans la hanche, surtout la nuit. Les douleurs forcent le malade à changer de position. — Grande sensibilité à tout contact, même à celui des habits. — Les douleurs dans la jambe ne sont souvent supportables qu'en la tenant suspendue.

Chamomilla: Sciatique (du côté gauche). — Douleurs tractives de la hanche jusqu'au genou, ou douleurs de l'ischion jusqu'à la plante des pieds. Elles augmentent la nuit, et forcent le malade à crier au plus léger mouvement. — Après les accès il y a une sensation d'engourdissement (dans les parties malades).

Coffea: Sciatique ou névralgie du nerf crural. Les douleurs s'aggravent en marchant, elles s'améliorent par la pression (excepté au point de sortie du nerf crural). Les douleurs viennent par accès; elles sont déchirantes et lancinantes, s'aggravant après midi et pendant la nuit, avec inquiétude et insomnie.

Colocynthis: Sciatique (du côté droit). — Douleurs lancinantes à l'os sacrum, obligeant le malade à garder le plus grand repos, car tout mouvement les augmente. — Lancinations tensives à la hanche, au genou et aux malléoles (chevilles), rapides comme un éclair, depuis l'os sacrum jusqu'au talon; le mal empire le soir et la nuit; le malade a grande envie de boire de l'eau. Lorsque les douleurs cessent, la partie affectée reste insensible et comme morte.

Ignatia: Sciatique chronique, intermittente, diminuant en été, augmentant en hiver. — Battements violents, comme si la hanche allait sauter; frisson et soif,

suivis de chaleur, surtout à la figure, avec manque de soif.

Nux vomica: Sciatique avec douleurs qui vont des doigts du pied à la hanche, ou de la hanche au jarret. Elles augmentent la nuit, par le mouvement, en levant la jambe. Le malade souffre surtout, lorsqu'il a besoin d'évacuer.

Pulsatilla: Sciatique (à gauche) le long du nerf; les douleurs forcent le malade à changer de position, quand même le mouvement les augmente. Il est pris d'angoisses si fortes qu'il en pleure souvent; il n'a pas soif. Le mal empire pendant la nuit. Plus les douleurs croissent, plus les frissons redoublent.

Rhus: Sciatique provenant de ce que le malade a été mouillé, ou de ce qu'il a fait un effort. — Douleurs avec engourdissement, fourmillement ou roideur paralytique du membre malade. Elles augmentent par le repos et au moment où l'on se meut (*ferr.*) ; elles diminuent par la chaleur sèche. (R.)

L'inflammation de l'articulation de la hanche est une maladie qu'en général on trouve chez les enfants de 3 à 7 ans. Elle vient ordinairement lentement après une chute (peut-être insignifiante), après un coup, un refroidissement etc. ; mais au fond il y a sans doute une dyscrasie chronique. L'enfant se plaint d'abord de douleurs au genou et il commence à boiter. A la suite de l'inflammation de l'articulation de la hanche, la jambe malade s'allonge et lorsqu'on serre la tête du fémur contre sa cavité cotyloïde, de fortes douleurs se déclarent. Si le mal progresse, la tête du fémur se luxe et la jambe devient plus courte. On rencontre souvent la suppuration et la carie dans les parties enflammées. L'enfant meurt d'épuisement et d'inanition.

Au commencement de la maladie, employez principalement *belladonna* en l'alternant avec *mercurius*; s'ils ne font pas d'effet, *colocynthis* et *rhus;* plus tard: *Calc.*, *sil.*, *sulph.* ou: *Kal. c.*, *lyc.*, *phos.* (R.)

Selon le Dr. Jeanes, *stramonium* est le remède prin-

cipal contre l'inflammation de la hanche du côté gauche. R. le recommande dans tous les abcès qui font souffrir le malade à en devenir fou.

Si la jambe s'allonge, donnez: *Coloc.*, *kreos.*, *rhus*, *sulph.* (B.) et *thuja.* (Wolf.)

Si elle se racourcit: *Ambr.*, *coloc.*, *mez.*, *oleand.*, *phos.*, *sep.* (B.)

Scrofules. Remèdes principaux: *Calc.*, *sil.*, *sulph.*, en outre: *Bell.*, *hep.*, *lyc.*, *merc.*, *thuja* etc. Tous seront donnés en doses rares des hautes atténuations.

Tabac. Selon la nature des souffrances que cause l'usage du tabac, choisissez:

Aconitum: Violent mal de tête avec nausées.

Bryonia: Mal de dents après avoir fumé. (*Chin.*)

Chamomilla: Vertige, allant jusqu'à l'évanouissement; soif, vomissement de bile ou diarrhée.

Cuprum: Accès spasmodiques.

Ignatia: Nausées et autres souffrances chez les personnes qui ne sont pas encore habituées à fumer. (*Cocc.* ou *puls.* et *staph.*)

Les maladies chroniques des ouvriers dans les fabriques de tabac offrent plus de difficultés à guérir; les remèdes les plus avantageux sont: *Ars.*, *coloc.*, *cupr.* La première condition est naturellement que l'on s'éloigne de la fabrique.

Teint et physionomie. Souvent, lorsque tout autre symptôme caractéristique fait défaut, le teint et la physionomie du malade offrent au médecin de précieuses indications pour le choix de ses remèdes.

La boursoufflure du visage indique: *Ars.*, *bell.*, *cham.*, *kal. c.*

L'enflure autour des yeux: *Ars.*, *phos.*
au dessous des yeux: *Phos.* ou *ars.*
au dessus des yeux: *Sep.*
entre les paupières et les sourcils: *Kal. c.*

Les rides profondes au visage : *Lyc.* ou *sep., stram.*
Le teint pâle : *Chin., cin., ph. ac., sep., sulph.*
bleuâtre : *Camph., con., cupr., dig., hyosc., op., verat.*
bleuâtre autour de la bouche : *Cupr.* ou *cin.*
terreux : *Chin., ferr., merc.*
Si la peau du visage est huileuse : *Natr. m., rhus, selen.*
Si elle est jaunâtre : *Con., ferr., n. vom., sep., sulph.*
Cercles jaunes autour des yeux : *Nitr. ac., spig.* (*n. vom.*)
Couleur jaune autour de la bouche et du nez : *Sep.* ou *n. vom.*
Couleur jaune aux tempes : *Caust.*
Teint verdâtre : *Carb. v.* (*ars.* et *verat.*)
Couleur verdâtre autour des yeux : *Verat.*
Rougeur du visage : *Acon., bell., cham., chin., hyosc., n. vom., op.*
Rougeur bleuâtre : *Bell., bry. cupr.*
Rougeur circonscrite aux joues du malade : *Chin., ferr., lyc., phos., sulph.*
Teint changeant (tantôt pâle, tantôt rouge) : *Bell., ign., phos., plat.*
Mâchoire pendante : *Bell.* ou : *Ars., hyosc., lyc., op.*

Testicules. Les causes les plus fréquentes d'une inflammation des testicules (orchite) sont les lésions mécaniques, occasionnées par des coups, des secousses, des contusions et par la gonorrhée.

Dans le premier cas on donnera d'abord *arnica ;* s'il y a urgence, on l'alternera avec *aconitum.* On pourra se servir encore de *conium* et de *pulsatilla.*

L'orchite à la suite d'une gonorrhée demande : *Merc., puls.* ou *clem.*

L'hydrocèle se trouve déjà chez les petits enfants ; c'est alors qu'on la guérit le plus facilement par des médicaments internes ; tandis qu'on réussit moins bien chez les personnes âgées. Les remèdes les plus ef-

ficaces sont : *Arn.*, *calc.*, *graph.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhod.*, *sil.*, *sulph.*

Tête.

Congestions sanguines à la tête. On choisira, selon les causes occasionnelles, selon l'âge et le genre de vie du malade, l'un ou l'autre des médicaments suivants :

Si la cause en est un dépit : *Cham.*, — une joie : *Coff.*, — une frayeur : *Op.* ou *acon.*, — un chagrin : *Ign.*, — une colère : *N. vom.*, (Comp : Emotion), — un effort : *Calc.*, *rhus*, — un coup de soleil (ou une forte chaleur) : *Glon.* ou : *Acon.*, *bell.*, *bry.*, — une constipation : *Bry.*, *n. vom.*, *op.*, *sulph.*

Aux enfants, pendant la dentition, donnez : *Bell.*, *calc.* ou : *Acon.*, *cham.*, *coff.*

Aux personnes qui ont une vie sédentaire : *n. vom.* ou : *Acon.*, *sulph.*

Aux buveurs : *Lach.*, *n. vom.*, *op.* ou : *Ars.*, *bell.*, *calc. c.*, *stram.*

Dans les cas aigus on préfère : *Acon.*, *bell.*, *glon.*

Dans les cas chroniques : *Calc.*, *phos.*, *sil.*, *sulph.*

Maux de tête. Voici indubitablement le mal de tous le plus fréquent. On trouverait difficilement une personne qui n'en eût jamais souffert. Le mal de tête est rarement une maladie idiopathique ; ordinairement il est provoqué par une influence funeste externe, ou bien il est le symptôme accessoire d'une autre maladie. Les différentes sortes de douleurs qu'occasionne le mal de tête, le siège de ces douleurs, les souffrances concomitantes et les circonstances qui provoquent, augmentent ou diminuent le mal, sont tellement nombreuses, et notre matière médicale est tellement riche en détails de ce genre, que nous écririons un livre sur cette seule matière. Nous nous contenterons de rechercher les différentes causes des maux de tête, d'en indiquer les remèdes principaux et de terminer par quelques particularités

caractéristiques des remèdes qui se rapportent surtout au mal de tête nerveux ou à la migraine.

Le mal de tête est souvent, comme nous venons de le dire, le symptôme d'une autre maladie, et il disparait avec cette maladie même. Très-souvent aussi il est le symptôme principal d'une maladie aiguë qui s'annonce, sans être encore bien prononcée. Ordinairement on remarque une grande fatigue et un grand abattement dans les membres. Il est alors toujours préférable de consulter un médecin homœopathe. Si on ne le peut pas, on observera ce qui suit : lorsque le malade aura de la fièvre, lorsqu'il sera altéré, inquiet, surexcité, on lui donnera principalement *aconitum* dilué dans l'eau, jusqu'à ce que le mal soit plus prononcé ou jusqu'à ce que les symptômes disparaissent ou changent de nature. En outre on choisira, selon les symptômes généraux, parmi : *Arn.*, *ars.*, *bell.*, *bry.*, *rhus* etc. (Voyez : Caract. gén.)

Dans tous les cas, on tâchera de chercher la cause occasionnelle, et on la prendra pour guide dans le choix des remèdes.

Si donc le mal de tête vient d'un bain, donnez : *Ant. cr.*

S'il vient de l'usage de la bière : *Rhus.*

S'il vient de l'usage de boissons alcooliques : *N. vom.* ou : *Ign.*, *lach.*, *rhod.*, *selen.*, *zinc.*

D'avoir bu de l'eau (glacée) : *Bell.*, *glon.* (Hg.) ou : *Ars.*, *bry.*, *carb. v.*

D'avoir bu du vin : *N. vom.*, *rhod.*, *sil.*, *zinc.*

De l'usage du café : *Cham.*, *ign.*, *n. vom.*

D'une colère : *Cham.* ou : *Lyc.*, *natr. m.*, *phos.*, *rhus.*

De compresses glacées ou d'une congélation : *Glon.*, *lach.* (Hg.)

D'une congestion sanguine à la tête : *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *glon.*, *n. vom.*

De la constipation : *N. vom.*

D'un courant d'air : *Acon.*, *bell.*, *cin.* ou : *Coloc.*, *n. vom.*, *valer.*

Pendant une course en voiture: *Graph.*, *jod.*, *kal. c.*
Après une course en voiture: *Sep.* (Hg.)
Après le déjeuner: *Lyc.*, *n. mosch.*
D'un dérangement d'estomac: *Ant. cr.*, *arn.*, *bry.*, *ipec.*, *n. vom.*, *puls.*
D'un échauffement: *Carb. v.* ou: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *sil.*
Après avoir écrit au soleil: *Bor.*, *calc.*, *natr. m.*
D'une émotion: *Kreos.* ou: *Acon.*, *bell.*, *cham.*, *ign.*, *phos.*
D'un éternuement: *Kal. c.*
De la faim: *Sil.*
De flatuosités: *Sulph.*
De la goutte: *Bry.*, *ipec.*, *ign.*, *n. vom.*, *sep.*, *sulph.* — (Si les douleurs sont excessivement fortes, donnez *colocynthis* et du café noir. (Hg.)
De l'usage du lait: *Brom.*
De la lecture: *Arn.*, *bor.*, *kali.*, *cin.*, *ign.*
De l'usage de limonades: *Selen.*
S'il vient de la lumière, des chandelles: *Croc.* — du jour: *Sep.*
De la mastication: *Sulph.*
De l'abus du mercure: *Hep.* ou: *Bell.*, *carb. v.*, *chin.*
Après s'être mouché: *Sulph.*
De la musique: *Ambr.*, *phos.*
D'odeurs fortes: *Ign.*, *selen.*
D'un refroidissement de la tête: *Bell.*, *sep.* ou *puls.* (après la coupe des cheveux: *Bell.*, *glon.*)
Pendant les repas: *Graph.*
Après les repas: *Ammon. c.*, *arn.*, *bry.*, *calc.*, *carb. an.*, *carb. v.*, *cham.*, *graph.*, *hyosc.*, *lach.*, *lyc.*, *natr. m.*, *n. mosch.*, *n. vom.*, *phos.*, *puls.*, *rhus*, *sep.*, *sulph.*, *zinc.*
D'un rhume de cerveau: *Acon.*, *bell.*, *bry.*, *cham.*, *lach.*, *merc.*, *n. vom.*, *sulph.* (J.) ou: *Ars.*, *cin.* (Hg.)
D'avoir ri: *Phos.*

D'une secousse: *Arn.* ou: *Bell., cicut., hep., ph. ac.*
D'avoir été au soleil: *Natr. c., selen., valer.* (B.) ou: *Lach., n. vom.* (J.); d'avoir marché au soleil: *Brom.*
De l'usage du tabac: *Acon., ant. cr., ign., magn.*
D'une trop grande tension de l'esprit: *N. vom.* ou: *Anac., aur., cocc., colch., lach., natr. c., sabad., sil., sulph.*
De l'usage du thé: *Selen.*
De la toux: *Acon., arn., bell., bry., natr. m., n. vom.*
Du vent: *Chin., mur. ac.*
De l'usage de la viande de veau: *Nitr.*
Le mal de tête rhumatismal indique: *Cham.* ou: *Bell., n. vom., puls.* (Hg.) ou: *Acon., bry., chin., merc., spig., sulph.* (J.)

Si on ne peut reconnaître la cause avec certitude, ou bien si plusieurs remèdes sont indiqués pour la même cause, en sorte que la personne peu habituée à l'homœopathie ne sait quel remède choisir, on devra prendre pour guide, dans ce choix, les indications suivantes.

Nature des douleurs.

Douleurs alourdissantes: *Acon., arn., bell., bry.*
,, arrachantes: *Acon., bell., bry., sil.*
,, assoupissantes: *Bell., calc., hyosc., phos., sabad.*
,, battantes: *Calc.. caps., cham., cocc., ign., nitr. ac., puls., rhus, sep., sil., sulph., verat.*
,, avec bourdonnement dans les oreilles: *Aur.*
,, brûlantes: *Acon., bell., bry., phos., sec. c., verat.*
,, avec chaleur à la tête: *Acon., arn., bell., bry., calc., ipec., lyc., merc., n. vom., puls., petr., rhus, sil., sulph.*
,, comme provenant d'un clou: *Acon., coff., ign., n. vom., ruta.*
,, en forme de coups (ou secousses): *Bell., bry., natr. m., n. vom., puls., spig., spong.*

Douleurs déchirantes: *Arn., bell., bry., calc., caps., cham., chin., coff., coloc., con., ign., n. vom., puls., sil., spig.*

,, comme si la tête allait éclater: *Bell., calc., caps., chin., natr. m., n. vom., spig., sil.*

,, comme si on fouillait dans la tête: *Bar., dulc., spig.*

,, fourmillantes: *Puls., rhus, sulph.*

,, avec frémissements dans les oreilles: *Caust., sulph.*

,, lancinantes: *Acon., arn., alum., ars., bell., bry., chin., con., natr. m., n. vom., petr., puls., selen., sulph.*

,, martelantes: *Calc., natr. m., sulph.*

,, comme si on était tout meurtri: *Chin., coff., ign., n. vom., puls.*

,, perçantes: *Bell., calc., chin., dulc., stram.*

,, pulsatives: *Rhus.*

,, rapides comme l'éclair: *Arn., bell., bry., ign.*

,, tirantes: *Aur., n. vom., sil.*

Siège des douleurs.

Si les douleurs sont:

Sur le devant de la tête, ou au front, donnez: *Acon., ant. cr., arn., ars., bell., bry., chin., cin., cocc., croc., coloc., dig., dulc., dros., hyos.. ign., ipec., merc., natr. m., n. vom., plat., puls., rhod., sabin., sep., sil., spig., spong., staph.*

Aux tempes: *Chin., phos. ac., rhus.*

Au sommet de la tête: *Ambr., chin., cocc., cupr., lach., stram., thuja, verat.*

A l'occiput: *Chin., colch., ign., n. vom., puls., rhus, spig., spong.*

Sémilatérales, à droite: *Bell., bry., canth., cin., caust., dros., ign., sabin.*

Sémilatérales, à gauche: *Ambr., arn., caps., chin., croc., coloc., jod., nitr. ac., plat., rhod., samb., sep.*

Nous ajoutons ici un petit tableau des principaux remèdes contre les maux de tête (=M. de T.) et surtout contre la migraine. Nous indiquerons encore les souffrances concomitantes (= S.C.) ainsi que les circonstances qui augmentent (= Aggrav.) et qui diminuent (= Amél.) les douleurs.

Aconitum: Douleurs battantes et lancinantes. — Sensation, comme si le front était plein et lourd. — Sensation de ballottement du cerveau, ou d'une boule qui monterait à la tête, ou douleurs pinçantes et crampoïdes à la racine du nez. — M. de T. après un refroidissement.

Aggrav. Par le mouvement et en parlant; de même en buvant.

S. C. Grande sensibilité pour les odeurs. (Sulph.) (Hg.)

Antimonium crudum: Congestion sanguine à la tête et saignement du nez. — Douleurs assoupissantes, avec nausées, augmentant après les repas et le soir, diminuant au grand air. — M. de T. après s'être baigné, après avoir fumé, ou après un dérangement d'estomac.

Apis: La tête semble trop remplie ou trop grande; sensation de pesanteur, de pressement et de serrement. — M. de T. chez les personnes qui souffrent de la fièvre d'ortie.

Aggrav. En se levant et en restant exposé à la chaleur de la chambre.

Amél. En se serrant la tête entre les deux mains.

Arnica: M. de T. après une chute, un coup, une secousse. — La tête brûle, tandis que le corps reste frais. — Douleurs alourdissantes au front, déchirantes et lancinantes aux tempes.

Arsenicum: M. de T. après les repas; amélioration par des compresses d'eau froide et par le grand air. — Douleurs déchirantes dans la tête avec vomissements, lorsqu'on se redresse. — M. de T. avec bourdonnements dans les oreilles.

Belladonna: M. de T. provenant de congestions

sanguines; avec douleurs battantes et alourdissantes, sensation, comme si la tête allait éclater, ou sensation de fluctuation d'eau dans la tête. — M. de T. nerveux (migraine), journellement de quatre heures du soir jusqu'à trois heures du matin; empirant à la chaleur du lit et en étant couché. — M. de T. après un refroidissement de la tête (p. ex. après la coupe des cheveux.)

Aggrav.: Par le mouvement des yeux et de la tête, surtout en la secouant. En se courbant. Par la lumière. Si l'on est couché, la tête basse. Par le courant d'air.

Amél. En se redressant ou en relevant la tête. En serrant la tête entre les deux mains.

S. C. Gonflement et pulsation des veines; chaleur et rougeur de la face (quelquefois aussi pâleur.) Assoupissement; étincelles devant les yeux. (Voyez: Caract. gén.)

Bryonia: Plénitude et pesanteur de la tête avec pression fouillante comme si le cerveau allait sortir. — Douleurs déchirantes, unilatérales (à droite), allant de la tête jusqu'aux joues et jusqu'aux pomettes. — Douleurs pressantes, comme si on serrait la tête, ou comme si elle allait éclater, ou bien douleurs lancinantes, déchirantes, battantes.

Aggrav. Le matin de bonne heure au réveil; en ouvrant et en mouvant les yeux, par le mouvement en général, mais surtout en se courbant; après le manger.

Amél. Par un repos complet. En fermant les yeux. Par une pression extérieure.

S. C. Saignement de nez. Visage rouge, boursoufflé; chaleur à la tête (même le corps restant frais); soif. — Nausées; sensation de défaillance et véritable évanouissement lorsqu'on se redresse.

Calcarea carbonica: M. de T. de nature engourdissante et assoupissante, provenant d'une congestion sanguine. — M. de T. des personnes scrofu-

leuses ou anémiques. — M. de T. provoqué par un effort. — Douleurs battantes, martelantes ou forantes dans la tête; avec sensation de chaud et de froid; ou M. de T. sémilatéral (migraine).

Aggrav. Le matin au réveil. En se courbant. Par une trop grande tension d'esprit. En se promenant au grand air.

Amél. En se couchant et en fermant les yeux.

S. C. Eructations inutiles; nausées; vertige; visage rouge et boursoufflé. — Sensation de froid à l'intérieur ou à l'extérieur de la tête.

Capsicum: Migraine hystérique. — Accès d'un M. de T. sémilatéral et alourdissant; avec nausées, allant jusqu'au vomissement, aggravation par le mouvement de la tête et des yeux. — Douleurs battantes au front et aux tempes; sensation, comme si la tête allait éclater, quand on la bouge. — *Caps.* convient principalement aux personnes flegmatiques.

Carbo vegetabilis: M. de T. causé par un échauffement; forte congestion sanguine à la tête. — Tension crampoïde dans le cerveau. — Douleurs tractives, venant de la nuque, avec nausées. — Sensibilité maladive de l'extérieur de la tête, même à la pression du chapeau.

Chamomilla: Douleurs sémilatérales, tirantes, déchirantes, allant du front jusqu'à la mâchoire. — M. de T. rhumatismal, après une transpiration supprimée. — Douleurs battantes, le plus souvent unilatérales; avec rougeur à une seule joue. (Voyez: Caract. gén.) — Le M. de T. se fait même sentir pendant le sommeil.

China: M. de T. après des pertes de sang, ou après des maladies épuisantes. (Voyez: Caract. gén.) — Congestion sanguine à la tête; sensation, comme si la tête allait éclater; insomnie pendant la nuit. — Elancements dans la tête et battements aux tempes. — Grande sensibilité de la partie chevelue.

Aggrav. Par les courants d'air, par un léger attouchement, au grand air. En marchant pesamment.

Amél. Par une forte pression. En restant couché en silence.

Coffea: Migraine, avec des douleurs sémilatérales, tractives et alourdissantes. — Sensation, comme si on enfonçait un clou, ou comme si le cerveau était déchiré et broyé. — Les douleurs sont insupportables et font pleurer le malade; il est hors de lui; il se roule, s'agite, crie, hurle etc. (Voyez: Caract. gén.) — Le M. de T. est souvent causé par la réflexion; par la colère; par un refroidissement; par une indigestion.

S. C. Grande sensibilité, surtout pour le bruit ou la musique.

Colocynthis: M. de T. goutteux, ou névralgique au plus haut degré. — Douleurs déchirantes, sémilatérales; tractions, pressements et pincements douloureux. — Accès de douleurs, reparaissant toutes les après-diner ou tous les soirs avec grande inquiétude et angoisse. Pendant les accès, émission d'une urine abondante et claire comme de l'eau. En dehors des accès elle est nauséabonde et peu abondante; la sueur a une odeur d'urine.

Aggrav. En se courbant. En étant couché sur le dos.

Glonoïne: M. de T. congestifs qui viennent subitement. — Douleurs graduées; sensation de pesanteur, de pression, de battements, d'élancements, de blessures à la tête. — Douleurs unilatérales au dessus des yeux; elles se font sentir pendant les grandes chaleurs et durent tout l'été; elles augmentent et diminuent tous les jours avec le cours du soleil; le malade est très-sensible à ses rayons et à la pression du chapeau.

Aggrav. En se courbant. En montant un escalier. Surtout en secouant la tête.

Amél. Par une pression externe. En découvrant la tête. En se promenant au grand air.

S. C. Pouls accéléré. — Visage rouge; sueur à la face. — Perte de connaissance.

Ignatia: M. de T. hystérique. — Douleurs qui

se font sentir du dedans au dehors!; ou élancements douloureux au front et à la racine du nez. — Sensation, comme si les tempes étaient transpercées par un clou. — M. de T. causé par une colère ou par un chagrin. — Douleurs pulsatives, battantes, déchirantes, térébrantes, perçantes.

Aggrav. Par le café, le tabac, le bruit, les odeurs. Après les repas. Le soir et le matin de bonne heure, lorsqu'on s'est levé.

Amél. En relevant la tête. En changeant de position. En se baissant les douleurs diminuent (ou elles augmentent.)

S. C. Nausées; obscurcissement des yeux; crainte de la lumière; figure pâle; urine aqueuse. (Hg.) — Convulsions chez les femmes faibles (Goullon).

Ipecacuanha: M. de T. gastrique; avec nausées et vomissements. — Sensation comme si le crâne était meurtri.

Kali bichr.: Accès périodiques d'un M. de T. sémilatéral, circonscrit sur un petit espace. — Obscurcissement complet de la vue, suivi d'un violent M. de T. qui force le malade à se coucher; aversion pour la lumière et le bruit; à mesure que le M. de T. augmente, la vue s'éclaircit. (L.)

Lachesis: M. de T. causé par un rhume; il est précédé de roideur de la nuque. — Douleurs battantes avec chaleur à la tête. — Douleurs expansives ou tranchantes aux vertèbres, au dessus des yeux, ou au milieu des tempes. — M. de T. au soleil.

Aggrav. Le matin après le lever. En se mouvant; en se courbant; en montant. Par une pression. — Après le sommeil.

Amél. En se couchant (après avoir mangé). Par des éructations. Par la chaleur.

Lycopodium. Douleurs étourdissantes, alourdissantes, déchirantes; surtout si c'est le soir de 4 à 8 heures, qu'elles sont le plus fortes. — M. de T. après le déjeuner. (N. mosch.)

Mercurius: M. de T. congestif, catarrhal, rhumatismal ou syphilitique. — Douleurs mordantes, brûlantes, élançantes, térébrantes, battantes, martelantes; sensation, comme si la tête était serrée par un bandeau, ou comme si elle allait éclater. — Le principal siège des douleurs est au front et aux tempes.

Aggrav. Pendant la nuit; en restant couché; à la chaleur du lit; au grand air. En mangeant; en buvant; en dormant.

Amél. Après s'être levé. En étant assis tranquillement dans une chambre chaude.

S. C. Congestions à la tête. — Douleurs déchirantes qui se font sentir jusq'aux dents et jusqu'au cou. — Elancements douloureux à l'oreille (gauche). — Sueurs nocturnes qui ne soulagent point.

Natrum muriaticum: Le réveil au matin est accompagné d'un violent M. de T. (G.) — Sensation de serrement aux tempes, de pression sur le sommet de la tête et de pulsation surtout au front, comme si la tête allait éclater.

Aggrav. Le matin. Par le mouvement, ou par des fatigues intellectuelles (lire ou écrire).

Amél. En étant assis ou couché. Par la transpiration.

Nux moschata: M. de T. après le déjeuner, accompagné de somnolence. — Les tempes sont très-sensibles à toute pression. — Sensation comme si le cerveau était ébranlé.

Aggrav. Par un temps frais, surtout froid et humide.

Amél. Par la chaleur.

(Ce remède convient principalement aux femmes sensibles et d'humeur inconstante.)

Nux vomica: M. de T. congestif, gastrique, catarrhal, rhumatismal; névralgique chez les personnes qui souffrent des hémorrhoïdes, chez celles qui ont une vie sédentaire. — M. de T. par un abus de vin ou de café, ou par la constipation. (Voyez: Caract. gén.) —

Sensation, comme si on enfonçait un clou dans la tête, avec pression, pesanteur; ou bien comme si le cerveau était morcelé et broyé. — La tête fait aussi souffrir extérieurement.

Aggrav. *Le matin de bonne heure après le réveil.* Par le mouvement (à chaque pas). En se courbant. Après les repas; par le café, le vin, la *réflexion*. Au grand air.

Amél. Après le lever et pendant la journée. En étant assis ou couché tranquillement dans une chambre chaude.

S. C. Nausées et vomissements aigres. — Bourdonnements dans la tête. — Vertige; figure pâle et troublée.

Platina: M. de T. névralgique. Il augmente peu à peu et diminue de même. (Stront.) — Douleurs pinçantes, comme si on enfonçait les tempes et le front. — Sensation, comme si on mettait une cheville entre les os pariétaux de la tête. — Sensation d'engourdissement. — Sensation, comme si la peau du crâne se retirait.

Aggrav. Dans le repos; dans la chambre. En se courbant.

Amél. Par le mouvement. Au grand air.

S. C. Sensation, comme si on avait de l'eau dans le front. — Froid aux oreilles, aux yeux, ou à la figure; étincelles devant les yeux. — Les objets paraissent être plus petits.

Pulsatilla: M. de T. gastrique, catarrhal, rhumatismal, provenant d'anémie ou d'un dérangement des règles. — M. de T. chez les personnes, dont la constitution réclame pulsatilla. — Douleurs déchirantes, convulsives, sémilatérales; battements, secousses, élancements douloureux.

Aggrav. Le soir. Dans le repos. Dans la chambre chaude.

Amél. Au grand air. En comprimant la tête.

S. C. Vertige; envie de vomir; bourdonnements ou

douleurs dans les oreilles; figure pâle; manque de soif (et d'appétit); frissonnements.

Rhus tox.: M. de T. rhumatismal, ou causé par un bain; ou bien chaleur de la tête, causée par la bière. — Sensation de pesanteur, de pression, de fourmillement, de déchirement, d'élancements. — Les douleurs se font sentir jusque dans les oreilles, jusqu'à la racine du nez, aux pomettes, à la mâchoire. — Sensation de vacillement du cerveau à chaque pas.

Aggrav. Le matin; en étant couché. Par le froid. En buvant de la bière.

Amél. Par la chaleur. Par un mouvement modéré.

S. C. Rougeur de la figure. — Agitation du corps.

Sanguinaria: C'est un des premiers remèdes à donner dans une migraine, si les douleurs commencent le matin de bonne heure et durent jusqu'au soir. (Hg.) — La tête semble être pleine jusqu'à éclater; douleurs déchirantes, élançantes, battantes, allant par toute la tête; sensation, comme si elles faisaient sortir les yeux de leur orbite; elles sont accompagnées de frissons, de nausées, de vomissements et obligent le malade à se coucher, parce que tout mouvement les aggrave. — Selon R., *sanguinaria* est avantageuse, si les douleurs commencent à l'occiput, s'étendent sur toute la tête, et finissent par se fixer à côté de l'oeil droit.

Sepia: M. de T. goutteux et névralgiques; migraine, provenant d'une pléthore abdominale et d'un dérangement des règles. — Douleurs lancinantes, battantes, térébrantes, au dessus de l'oeil droit ou à la tempe; elles sont si fortes qu'elles font pousser des cris.

Aggrav. Par le mouvement.

Amél. Par le repos dans l'obscurité. Par le sommeil.

S. C. Nausées et vomissements.

Silicea: Remède principalement employé contre les M. de T. chroniques de différentes natures. — Douleurs alourdissantes, déchirantes, battantes. — M. de T. commençant à la nuque et se répandant dans la tête

entière; ou douleurs qui s'étendent jusqu'au nez et jusqu'à la face.

Aggrav. L'après-midi et la nuit. Par des fatigues intellectuelles. Par l'air froid. En parlant et en se baissant.

Amél. A la chaleur de la chambre. En enveloppant la tête chaudement (mais sans qu'elle soit fortement serrée).

S. C. Sueurs à la tête; bosses à la tête, avec sensibilité de la peau de la tête. — Chute des cheveux.

Spigelia: M. de T. névralgique ou rhumatismal, avec térébration, pesanteur, déchirements, élancements. — Migraine qui revient périodiquement: augmentant et diminuant avec le soleil.

Aggrav. Par tout mouvement; par tout effort. Par le moindre bruit.

Amél. En étant couché, la tête haute; en la lavant avec de l'eau froide. (L.)

Sulphur: M. de T. causé par des congestions sanguines, par une pléthore abdominale (hémorrhoïdes), ou par des éruptions rentrées; M. de T. chroniques, goutteux et rhumatismaux. — Congestion avec battements, montant de la poitrine à la tête. — Elancements, meurtrissures, ou sensation, comme si la tête allait éclater. — Douleurs pressantes, déchirantes, lancinantes, battantes; sensation de fourmillement et de bourdonnements dans la tête; ou sensation, comme si un cercle entourait la tête.

Ordinairement le M. de T. s'aggrave au grand air et s'améliore dans la chambre.

S. C. Nausées et vomissements. — Le malade est enclin à rider son front.

Veratrum: M. de T. gastriques ou nerveux. Douleurs pressantes, battantes; sensation comme si on serrait fortement la tête (d'un côté), ou comme si le cerveau était broyé.

Aggrav. En se levant.

Amél. Par une pression extérieure. En recourbant la tête.

S. C. Délires et folie; évanouissements; froid (avec soif); sueurs froides; nausées et vomissements. — Roideur de la nuque et urine abondante.

Tic douloureux. (Névralgie faciale.) Ce mal a une grande ressemblance avec les maux de dents. Les remèdes homoeopathiques, bien choisis, le font promptement disparaitre. Mais le choix des remèdes est souvent très-difficile et réclame la plus grande attention de la part du médecin. Nous ne pouvons indiquer ici que les principaux remèdes qui pourront suffire dans les cas aigus.

En choisissant ces remèdes, on s'en tiendra surtout aux indications suivantes, ainsi qu'à la caractéristique générale des remèdes.

1) Dans le tic douloureux, provenant d'une congestion sanguine à la tête, on emploiera: *Bell.*, *bry.*, *glon.*, *nux.* ou: *Acon.*, *lach.*, *phos.*

2) Dans le tic rhumatismal, très-douloureux, causé par un refroidissement, donnez: *Acon.*, *caust.*, *cham.*, *coloc.*, *merc.*, *puls.*, *rhus*, *spigel.*

3) Dans la névralgie proprement dite: *Spig.* ou *Bell.*, *chin.*, *coff.*, *hyosc.*, *n. vom.*, *plat.*

En outre, on emploiera *belladonna*, lorsque les douleurs sont du côté droit; *spigelia*, lorsqu'elles sont du côté gauche; *china*, lorsqu'elles sont provoquées par le plus léger attouchement. — Si les douleurs viennent toujours aux mêmes heures, donnez *spigelia* (*chin.*, *ign.*); lorsqu'elles augmentent et diminuent peu à peu: *Stannum* ou *platina*.

De plus on emploiera dans les douleurs
battantes: *Acon.*, *bell.*, *glon.*, *puls.*, *phos.*
convulsives: *Puls.*, *spig.*
pressives: *Hyosc.*, *plat.*, *verat.*
tranchantes: *Bell.*
dans les douleurs qui semblent écarter les os: *Bell.*, *ign.*, *plat.*, *spig.*

Nous donnons encore ici un court exposé des principaux remèdes employés contre le tic douloureux, avec leurs indications spéciales.

Aconitum: Névralgies du côté gauche, avec chaleur et rougeur des joues. (R.) — Le malade est hors de lui, s'agite sur sa couche, pousse des cris etc.

Arsenicum: Douleurs périodiques du tic, avec grande inquiétude, angoisse, épuisement.

Belladonna: Tic douloureux du côté droit, avec rougeur (ou pâleur) du visage et accompagné de convulsions des muscles de la face.

(*Bismuthum nitr.:* Le malade sent du mieux en se promenant et en se gargarisant avec de l'eau froide.)

Causticum: Les muscles du visage sont en partie paralysés et on ne peut ouvrir la bouche. — Tic douloureux, accompagné de douleurs rhumatismales dans les articulations.

Coffea: Douleurs insupportables qui vont depuis les bras jusqu'au bout des doigts. — Le malade est hors de lui, parle beaucoup, est très-agité etc. (R.)

Conium: Douleurs déchirantes, surtout la nuit.

Hepar: Douleurs, ayant leur siège dans les os de la face (os zygomatique) et augmentant par le contact.

Mercurius: Douleurs très-violentes qui s'étendent sur toute la moitié du visage; elles augmentent à la chaleur du lit et sont accompagnées de salivation.

Mezereum: Douleurs spasmodiques, avec engourdissement de la pommette; elles s'étendent même jusqu'aux tempes, à l'oreille, aux dents, au cou et à l'épaule.

Natrum muriaticum: Accès périodiques, surtout après une fièvre intermittente arrêtée. (R.)

Nux vomica: L'oeil du côté malade devient rouge et pleure (R.). — La constitution du malade indique la noix vomique.

Phosphorus: Tout mouvement des muscles augmente les douleurs, soit que le malade parle, soit qu'il mange etc.

Platina: Douleurs pressives. — Sensation de froid et d'insensibilité dans les os des pommettes.

Pulsatilla: Si la constitution du malade l'indique.

Sepia: Ce remède est souvent très-avantageux contre le tic douloureux et les maux de dents chez les femmes enceintes. (Baehr.)

Spigelia: Tic douloureux du côté gauche; il est accompagné de convulsions et de déchirements douloureux, il reparait toujours aux mêmes heures et se produit avec des palpitations de coeur. — Visage pâle, souvent défiguré et boursoufflé.

Sulphur: Aux personnes psoriques, si les autres remèdes ne font pas d'effet ou ne font qu'un effet passager.

Thuja: Douleurs partant de la pommette gauche, près de l'oreille, s'étendant par les dents jusqu'au nez, ou par les yeux jusqu'aux tempes, envahissant la tête entière. — Les parties malades brûlent comme du feu et sont extrèmement sensibles aux rayons du soleil.

(On recommande encore l'emploi alternatif ou de *thuja* et de *china* ou de *thuja* et de *cocculus*. — Wolf donne *argentum nitricum* lorsqu'il n'y a pas d'indication d'un autre remède. — Aussi *zincum valerianicum* et *ammonium valerianicum*, en basses triturations ou atténuations, sont souvent employés avantageusement. Il en est de même de *china* et de *ferrum*, administrés aux personnes faibles et anémiques.)

Quant à la dose des médicaments et quant à leur répétition, le Dr. Baehr lui-même, cet amateur des basses atténuations, reconnait qu'en donnant des doses fortes et fréquentes, on voit souvent le mal s'aggraver dangereusement. Aussi vaut-il mieux se servir d'atténuations moyennes ou plus hautes, discontinuer le remède s'il y a du mieux et ne répéter la dose que si le mal empire.

Toux. La toux n'est que le symptôme d'une autre maladie; elle accompagne principalement les affections

inflammatoires des poumons, de la trachée, du larynx etc. L'importance de ce symptôme (de la toux) et le traitement varient d'après la nature du mal fondamental qui provoque et entretient la toux.

La toux la plus funeste est celle qui est causée par des tubercules dans les poumons, parce que tôt ou tard ils conduisent à la suppuration des poumons (phthisie).

Puisque la toux est très-commune et qu'il est impossible à ceux qui n'ont pas étudié la médecine d'apprécier justement le danger plus ou moins grand qu'elle peut avoir, nous conseillons instamment à toute personne qui en est atteinte, surtout si elle a des crachats sanguinolents et si elle maigrit, de se faire examiner par un médecin, le plus tôt possible. Car plus le mal sera avancé, moins on aura de chance de sauver le malade.

Voici un court répertoire des médicaments propres à la toux. L'ordre que nous y suivons, indiquera déjà quelles circonstances devront guider dans le choix des remèdes.

Lorsque la toux est sèche, sans crachats, donnez principalement: *Acon.*, *ipec.*, *phos.*, *spong.*, ou: *Bell.*, *bry.*, *carb. v.*, *chin.*, *cin.*, *hyosc.*, *ign.*, *n. vom.*, *rhus*, *sulph.*, *verat.*

S'il y a crachats: *Ars.*, *calc.*, *lyc.*, *phos.*, *puls.*, *sep.*, *stann.*

Nature des crachats.

Si les crachats sont:

âcres, donnez: *Alum.*, *ars.*, *caust.*, *merc.*, *puls.*, *sil.*
albumineux: *Ars.*, *chin.*, *ferr.*
aqueux: *Cham.*, *graph.*, *magn. c.*, *stann.*
blanchâtres: *Lyc.*, *sep.*
écumeux: *Ars.*, *phos.*, *puls.*
granuleux: *Phos.*
grisâtres: *Lyc.* ou: *Ambr.*, *ars.*, *thuj.*
jaunâtres: *Calc.*, *phos.*, *puls.*, *stann.*
laiteux: *Ars.*, *sulph.*

noirâtres : *Chin.*, *n. vom.*, ou : *Lyc.* et *rhus.*
purulents : *Calc.*, *chin.*, *con.*, *kal. c.*, *lyc.*, *phos.* *sep.*, *sil.*
sanguinolents : *Ferr.*, *ipec.*, *nitr. ac.*, *phos.*, *puls.*, *sulph.*
verdâtres : *Puls.* ou *sep.*
visqueux : *Kal. bich.*, *stann.*, ou : *Ars.*, *cham.*, *phos.*

Goût des crachats.

Si le goût des crachats est :
aigrelet, donnez : *Calc.*, *n. vom.*, *phos.*, ou : *Bell.*, *chin.*, *kali c.*, *puls.*, *sulph.*
amer : *Cham.*, *puls.* ou *ars.*
désagréable : *Puls.*, ou : *Ars.*, *jod.*, *merc.*, *stann.*
douceâtre : *Phos.*, ou : *Calc.*, *plumb.*, *puls.*, *sabad.*, *scill.*, *stann.*
fade : *Bry.*, *calc.*, *chin.*, *ign.*, *staph.*
goût d'herbes : *N. vom.*
grasseux : *Caust.*, *puls.*, ou : *Asa f.*, *magn. m.*
métallique : *Cupr.*, *ipec.*, *rhus.*
putride : *Arn.*, *ars.*, *carb. v.*, *cham.*, *puls.*, *sep.*, *stann.*
salé : *Ars.*, *lyc.*, *phos.*, *puls.*, *sep.*, ou : *Chin.*, *merc.*, *natr. c.*

Mauvaise odeur des crachats.

Calc., *natr.*, *sanguin.*, ou : *Ars.*, *lyc.*, *phos. ac.*, *sep.*, *stann.*, *sulph.*

Epoque du jour, où la toux augmente.

Lorsque la toux augmente :
Le matin, donnez : *Cham.*, *cina*, *euphr.*, *ipec.*, *lyc.*, *natr. m.*, *phos.*, *puls.*, *rhus*, *sep.*, *stann.*, *verat.*
L'après-midi : *Bry.*, *n. vom.*
Le soir : *Bell.*, *bry.*, *calc.*, *n. vom.*, *rhus*, *sep.*
La nuit : *Bell.*, *bar. c.*, *calc.*, *dulc.*, *hyosc.*, *n. vom.*, *phos.*, *puls.*

Avant minuit: *Hep.*, *rhus.*
Après minuit: *Bell.*, *n. vom.*
Pendant la journée: *Euphr.*
Le jour et la nuit: *Dulc.*, *lyc.*, *stann.*, ou: *Cham.*, *ign.*

Causes occasionnelles.

Si la toux est occasionnée:
Par l'air froid, donnez: *Bry.*, *phos.*, ou: *Acon.*, *carb.*, *hep.*, *spong.*
En buvant: *Bry.*, *cocc.*, *hep.*, *n. vom.*, ou: *Acon.*, *ars.*, *ferr.*, *lyc.*, *opium.*
Par la chaleur de la chambre: *Puls.*, ou: *Bry.*, *croc.*, *spig.*
Par la chaleur du lit: *N. mosch.*, *puls.*
Par un chatouillement au cou: *Ambr.*, *calc.*, *zinc.*, ou: *Bry.*, *caust.*, *hep.*
Par un chatouillement au creux de l'estomac: *Bell.*, *bry.*, *hep.*, *natr. m.*, *ph. ac.*
Par un chatouillement à la fossette du cou: *Lach.*, ou: *Bell.*, *cham.*, ou: *Cocc.*, *ign.*, *phos. ac.*, *puls.*
Par une trop grande contention d'esprit: *N. vom.*, ou *cocc.*
En étant couché: *Ferr.*, *hyosc.*, *puls.*, *rhus.*, ou: *Ars.*, *bell.*, *cham.*, *cocc.*, *con.*, *dros.*, *ign.*, *ipec.*, *merc.*, *phos.*, *sabad.*
En étant couché sur le dos: *N. vom.*
Par la dentition des enfants: *Cham.*, *cin.*, *ipec.*, ou: *Hyosc.*, *rhus.*
Par un dépit: *Acon.*, *bry.*, *cham.*, *ign.*, *n. vom.*, *staph.* (Voyez: Emotion.)
Par de vives douleurs à la poitrine: *Acon.*, *bry.*, *n. vom.*
Par un échauffement: *Acon.*, *n. vom.*, *thuj.*, ou: *Bry.*, *ipec.*
Par des fatigues intellectuelles: *N. vom.*, ou: *ign.*
Par la fumée du tabac: *Acon.*, *coloc.*, *spong.*, *staph.*, ou: *Bry.*, *ferr.*, *ign.*, *n. vom.*

Par une irritation de l'estomac : *Bell.*, *bry.*, ou *merc.*
Par une irritation du larynx : *Cham.*, *cin.*, *hep.*, *ipec.*, *merc.*, *n. vom.*, *spong.*, *sulph.*
Par une irritation de la poitrine : *Bell.*, *cham.*, *merc.*, *stann.* ou *verat.*
Par la lecture : *N. vom.*
Par le mouvement : *N. vom.*, ou : *Arn.*, *ars.*, *bry.*
Par le parler : *Cham.*, *chin.*, *ipec.*, *phos.*, *stann.*, ou : *Hep.*, *ign.*, *merc.*, *rhus.*
Par des picotements douloureux au cou : *Cham.* ou *stann.*
Par les pleurs (des enfants) : *Arn.*
Par un refroidissement : *Bry.*, *dros.*, *ipec.*, *n. vom.*, *rhus.*
Par une forte respiration : *Bry.*, ou : *Cin.*, *ipec.*
Par une sensation d'étranglement au cou : *Cocc.*, *ign.*

Si la toux a lieu :
Au grand air : *Ipec.*, *n. vom.*, ou : *Ars.*, *bry.*, *cocc.*, *lyc.*, *phos.*, *rhus*, *spig.*
Au réveil : *Nux vom.*, *rhus*, ou : *Ign.*, *puls.*
Pendant ou après les repas : *Bell.*, *bry.*, *ferr.*, *n. vom.*, *zinc.*
Pendant le repos : *Puls.*, *rhus*, ou : *Ferr.*, *hyosc.*
Après s'être couché : *N. vom.*, *puls.*, *sabad.*, ou : *Rhus*, *ruta.*, *staph.*
Pendant le sommeil : *Arn.*, *bell.*, *calc.*, *cham.*, *lach.*, *nitr. ac.*, *sep.*,
Après le sommeil : *Lach.*

Nous ajoutons encore, en ordre alphabétique, les remèdes principalement employés contre les différentes espèces de toux les plus fréquentes.

Aconitum : Toux sèche, courte, avec symptômes de fièvre. (Voyez : Caract. gén.) — Toux après un échauffement ou un refroidissement à l'air sec et frais : au commencement de maladies inflammatoires de la poitrine. — Toux au commencement du croup, de la rougeole.

Belladonna : Toux spasmodique, sèche, aboyante,

ébranlante, provoquant des chatouillements à la trachée, respiration courte, rhume, éternuement, maux de tête, comme si elle allait éclater, douleurs à la nuque, déchirements à la poitrine ou picotements à la hanche, ou bien sensation, comme si on arrachait quelque chose du ventre. La toux redouble le soir et la nuit; le mouvement l'augmente, surtout l'attouchement du larynx.

Bryonia: Toux sèche, chatouillant le cou, augmentant après les repas jusqu'à faire vomir le malade. — Picotements douloureux aux côtés, à la tête, au cou ou à la poitrine. — Accès violents de toux, pendant lesquels on souffre à la tête et à la poitrine. — Affections inflammatoires de la poitrine, avec expectoration de mucosités jaunâtres ou mêlées d'un sang brun et coagulé. — Le malade aspire au plus grand repos.

Chamomilla: Toux sèche des enfants, occasionnée par un refroidissement en hiver. — Toux sèche, provoquée par un chatouillement à la fossette du cou, avec la sensation de quelque chose qui monte à la gorge ou qui arrête la respiration. — Toux chatouillante, spécialement causée par la parole. Elle augmente, si le malade se met en colère, reste à l'air froid, au vent, s'il mange et s'il boit; elle diminue à la chaleur du lit.

Dulcamara: Toux provenant d'un refroidissement (surtout à l'humidité), avec forte sécrétion de mucosités, souvent accompagnée d'enrouement. Elle s'aggrave, si l'on reste tranquille dans la chambre; elle s'améliore par le mouvement.

Hepar: Toux semblable à celle du croup, surtout si le malade prend des boissons froides ou se refroidit, quand bien même il ne se refroidit qu'un seul membre (p. ex. les mains).

Hyoscyamus: Toux sèche, spasmodique, excitée par un chatouillement de la trachée. Elle redouble pendant la nuit, et si le malade reste couché; elle diminue, quand il se met sur son séant.

Ignatia: Toux spasmodique, creuse, durant nuit et

jour ; on croit avoir du duvet au cou ; plus on tousse, plus on a besoin de tousser.

Ipecacuanha : Toux qui survient surtout chez les enfants, lorsqu'ils semblent menacés de suffocation provenant de mucosités accumulées. (*Tart. emet.*) — Toux sèche, spasmodique ; la face devient rouge et bleuâtre ; l'enfant se roidit. — Toux accompagnée de nausées et de vomissements, ou de douleurs à l'ombilic ; besoin d'uriner ; respiration courte. — Toux provoquée en marchant au grand air frais. — Toux pendant la rougeole (chez les petits enfants), continuelle, très-violente, à chaque respiration. (Selon G., *ipecacuanha* soulage immédiatement.)

Nux vomica : Toux sèche provoquée par une sensation de grattement et d'âpreté à la gorge ; douleurs, comme si la tête allait éclater ; sensation de meurtrissure à l'épigastre. — Toux qui réveille de bonne heure, ou bien c'est de bon matin qu'elle est le plus intense. — Toux chez les personnes, dont la constitution réclame *nux vomica.*

Pulsatilla : Toux de différente nature, sèche le soir et la nuit, accompagnée le matin de crachements. — Toux qui se produit chaque fois par deux quintes. — Toux qui augmente à la chaleur de la chambre et à celle du lit, et qui cesse au grand air. (Voyez : Caract. gén.)

Rhus : Toux provenant de ce que le corps, étant en sueur a été mouillé, soit par des bains froids, soit autrement. La toux augmente ordinairement le soir et avant minuit ; elle ébranle fortement la tête et la poitrine ; elle empire lorsqu'on est couché, diminue, lorsqu'on se redresse ; elle est accompagnée de vomissements (qui ont lieu surtout si on se tient couché sur le dos) ; elle cesse d'ordinaire après ces vomissements. — A certaines époques, *rhus* semble soulager tous les malades atteints de toux. (B.) (Comp. : Coqueluche.)

Trismus. (Contracture spasmodique de la mâchoire.) Le trismus est une maladie fort dangereuse qui

est le plus souvent occasionnée par des blessures, principalement aux mains, aux doigts ou aux pieds. Ordinairement il est accompagné du tétanos. Aussi, si à la suite de lésions, le tétanos est à craindre, il faut absolument trouver le remède propre à le prévenir. (Voyez: Lésions.) Outre l'*arnica* qui est principalement indiquée dans les contusions (voyez: Caract. gén.), nous devons surtout mentionner:

Hypericum: Lésions mécaniques de différente nature, surtout si des échardes ou des clous sont entrés dans la plante des pieds ou si des aiguilles se sont enfoncées sous les ongles en s'y brisant, ou si l'extremité des doigts a été violemment contusionnée, ou si encore des nerfs ont été blessés ou déchirés; ces lésions sont suivies de douleurs excessives qui montent le long des nerfs. (Hg. L.)

Les remèdes principaux contre les premiers symptômes du trismus sont: *Angust.*, *bell.*, *ign.*, *n. vom.*

Nous n'indiquons pas les autres remèdes contre le tétanos, parce que le tétanos bien développé ne sera traité que par le médecin.

Tubercules. Voyez: Phthisie.

Ulcères. Les ulcères chroniques, résistant *opiniâtrement* à la guérison, ont presque toujours leur source dans une maladie interne (dyscrasie). On doit les traiter par des remèdes internes; du reste, la guérison par des médicaments purement externes pourrait entraîner des suites fâcheuses.

Puisque la cause occasionnelle est une maladie chronique, on sera plus heureux en employant les hautes atténuations, administrées à intervalles plus longs, qu'en faisant usage de doses plus fortes et plus fréquentes.

Ulcères, entourés d'une aréole rouge: *Ars.*, *hep.*, *puls.*, *sil.*
avec chaires luxuriantes: *Ars.*, *sep.*, *sil.*
bleuâtres, plats, entourés souvent de vésicules: *Lach.*

aux bords durs : *Ars.*, *lyc.*, *merc.*, *sil.*
brûlants : *Ars.*, ou : *Caust.*, *lyc.*, *merc.*, *rhus*, *sil.*
cancéreux : *Ars.*, *sil.*, *sulph.*
sans douleurs : *Lyc.*, *phos. ac.*
enflammés : *Acon.*, *ars.*, *hep.*, *merc.*, *sil.*
fongeux : *Ars.* (*carb. an.*), *lach.*, *sil.*
gangrèneux (nécrose) : *Ars.*, *secal.* — (*Plumb.*)

Ulcères graisseux : *Merc.*
profonds : *Calc.*, *puls.*, *sil.*
saignant facilement : *Ars.*, *carb. v.*, *lyc.*
sécrétant un pus abondant : *Puls.*, *sep.*
aqueux : *Caust.*, *merc.*
corrosif : *Ars.*, *caust.*, *merc.*, *rhus*, *sil.*
fétide : *Hep.*, *phos. ac.*, *sulph.*
sanguinolent : *Ars.*, *hep.*, *merc.*
sanieux : *Ars.*, *carb. v.*, *merc.*, *nitr. ac.*, *rhus*, *sil.*
séreux : *Caust.*, *merc.* (*asa foetid.*)
ne sécrétant presque point de pus : *Calc.*, *lach.*, *merc.*, *sil.*

Urine. Les maladies des voies urinaires ne peuvent pas, en général, être traitées indifféremment par toute personne, parce que le diagnostique et la juste appréciation du mal fondamental sont ici de la plus haute importance. Le mal fondamental peut être de nature très-différente. Il peut y avoir affection des reins (rognons) ou de la vessie, gravelle néphrétique ou calculs urinaires, strictures de l'urèthre ou maladies de la prostate, etc. Le médecin pourra seul distinguer ces cas. Aussi ne parlons nous que des maladies des voies urinaires moins graves, dans lesquelles les personnes qui ne connaissent pas la médecine seront principalement guidées par la cause du mal en question.

Si la cause en est :

Un refroidissement, donnez : *Acon.*, *bell.*, *calc.*, *dulc.*, *n. vom.*, *puls.* (Voyez : Refroidissement.)

Une chute, un coup, une secousse : *Arn.*, ou : *Con.*, *rhus*, *puls.*

Un abus de boissons alcooliques : *N. vom.*, ou : *Ars.*, *bell.*, *calc.*, *coff.*, *ign.*, *lach.*, *op.*, *puls.*, *zinc.*

Un abus de cantharides (p. ex. dans des vésicatoires) : La teinture de camphre, dont quelques gouttes, diluées dans l'eau, seront administrées toutes les $^1/_4$ à $^1/_2$ heures. Ou bien donnez : *Acon.*, *n. vom.*, *puls.*

Si le corps a été entièrement mouillé, ou si le mal est causé par des travaux dans l'eau, donnez : *Puls.*, ou : *Bell.*, *calc.*, *hep.*, *lyc.*, *n. mosch.*, *rhus*, *sep.*, *sil.* — (*Cepa*, lorsque les pieds ont été mouillés.) (Voyez : Refroidissement.)

Si la cause est des hémorrhoïdes mal soignées : *Acon.*, *arn.*, *apis.*, *merc.*, *sulph.* (Hg.)

De plus vous donnez dans le cas

de besoin infructueux d'uriner : *Canth.*, ou : *Acon.*, *arn.*, *camph.*, *caust.*, *coloc.*, *hyosc.*, *n. vom.*, *puls.*, *sulph.*

de besoin nocturne et fréquent d'uriner : *Bry.*, *caust.*, *kreos.*, *graph.*, *hep.*, *lyc.*, *n. vom.*, *rhus*, *spig.*, *sep.*, *sulph.* (B.)

Quand l'urine coule par gouttes : *Canth.*, *sulph.*, ou : *Arn.*, *camph.*, *dulc.*, *staph.*

Quand il y a rétention d'urine : *Canth.*, *lyc.*, *stram.*, ou : *Acon.*, *arn.*, *camph.*, *hep.*, *hyosc.*, *op.*, *puls.* (*Stram.* lorsque la sécrétion de l'urine est complètement supprimée.)

Si les souffrances ont lieu :

Avant l'écoulement de l'urine, donnez : *Bor.*, *coloc.*, *n. vom.*, *puls.*, ou : *Arn.*, *bry.*, *rhus*, *sulph.* — (*Merc.*, si elles ont lieu au commencement de l'écoulement.)

Pendant l'écoulement : *Cann.*, *canth.*, *hep.*, *lyc.*, *merc.*, *ph. ac.*, *puls.*, *thuj.*

Après l'écoulement : *Canth.*, *coloc.*, *hep.*, *natr. m.*

Nous allons encore indiquer les remèdes principaux contre les maladies des voies urinaires, et contre la sécrétion anormale de l'urine, avec leurs indications spéciales :

Aconitum : Urine rouge et chaude. — Ecoulement accompagné d'angoisse, souvent aussi d'une transpiration abondante. — C'est le meilleur remède à donner aux nouveaux-nés qui ne peuvent uriner les premiers jours. (G.)

Apis : Brûlement et picotements douloureux dans l'urèthre pendant, avant et après l'écoulement de l'urine. (G.) — Maladies des voies urinaires après des éruptions rentrées (après l'éruption urticaire), ou si les éruptions ne veulent pas sortir entièrement. — Le ventre est très-sensible à la moindre pression et au plus léger contact. (Hg.)

Arnica: Après une chute, un coup, une secousse. (Lorsqu'il y a des symptômes de fièvre et d'inflammation, on l'alterne avec *aconitum.*) — Rétention d'urine, causée par un spasme du sphincter de la vessie. — Besoin inutile d'uriner. (B.)

Belladonna : Rétention d'urine ou émission pénible de quelques gouttes d'une urine mêlée de sang; avec picotements douloureux, allant du dos jusqu'à la vessie, avec angoisse, inquiétude, coliques. (Plus tard, si *belladonna* ne suffit plus, on donnera *hepar.*) (Hg.) Rétention d'urine chez les enfants, accompagnée de gémissements et de cris soudains. (G.)

Cantharis : Fréquent besoin d'uriner, accompagné de douleurs et de coliques si violentes que le malade ne peut s'empêcher de crier. — Urine souvent mêlée de sang. — Ecoulement fréquent avec coliques et douleurs brûlantes. — Chez les enfants qui crient beaucoup en n'urinant que quelques gouttes.

Chamomilla : Besoin d'uriner, avec angoisse ; urine chaude. — Ecoulement fréquent d'une grande quantité d'urine aqueuse. (G.)

Cina: L'urine devient épaisse, comme une gelée blanche.

Conium: L'écoulement de l'urine n'est pas continu, mais très-intermittent.

Hepar: Urine aigre, brûlante, corrosive; mêlée de sang.

Lycopodium: Ecoulement d'urine précédé de fortes douleurs dorsales qui disparaissent avec l'écoulement. (G.) — Urine avec sable rouge. — Beaucoup de gargouillements dans le ventre.

Mercurius viv. ou *sol.:* Urine âcre, corrosive, d'une odeur aigrelette ou nauséabonde. — Bésoin continuel d'uriner, souvent avec transpiration.

Hématurie. (Pissement de sang.) *Canth.*, *dulc.*, *lyc.*, *phos. ac.*, *puls.*, *sep.*, *zinc.* — Ce mal n'est ordinairement que le symptôme d'une maladie; une chute, un coup, une inflammation des reins (néphrite), une chaude-pisse etc. peuvent en être la cause.

Incontinence d'urine. Elle se rencontre surtout chez les femmes. Quand elle est provoquée par la toux, donnez: *Ant. cr.*, *bry.*, *caust.*, *natr. m.*, *puls.*, *spong.*, *staph.*, *verat.*; par les vents: *Puls.* Si elle a lieu le jour: *Ferr.*, pendant le premier sommeil: *Sep.* (Hg.)

Contre le **pissement au lit,** B. recommande les remèdes suivants: *Sepia* pour les onanistes. — *Kreosotum:* lorsque le pissement a lieu pendant un profond sommeil. — *Pulsatilla,* lorsque le mal redouble en automne. — *Silicea*, pour les enfants qui ont des vers. En outre, on peut employer très-avantageusement les remèdes suivants:

Sulphur: Pour les enfants pâles et maigres, dont le ventre est fort, pour ceux qui craignent d'être lavés et qui recherchent les aliments acides ou les sucreries. (Hg.)

Calcarea: Pour les enfants forts, gras, bouffis, avec figure rouge, transpirant et se refroidissant facilement. (Hg.)

Mercurius: Pour les enfants qui transpirent beaucoup, dont l'urine est chaude, âcre, d'une forte odeur. (Hg.)

Silicea: Pour les enfants dont les cheveux sont blonds et les yeux bleus, particulièrement s'ils sont devenus maladifs après la vaccination, s'ils ont des glandes engorgées, ou si leurs doigts sont ulcérés à la racine des ongles. (Hg.)

Causticum: Pour les enfants aux yeux et aux cheveux noirs, s'ils urinent pendant le premier sommeil; s'ils ne peuvent aller à selle qu'étant debout. (Hg.) *Bell.*, *cin.*, *ferr.*, *puls.*, *rhus* etc. ont aussi parfaitement réussi.

Selon Wolf, *thuja* est le remède principal. (On dit qu'il ne produit d'effet que chez les personnes qui ont les mains couvertes de verrues. Dr. Smith.)

Il faut de plus faire attention à la position que garde l'enfant pendant son sommeil. S'il est couché sur le dos, on préfère: *Puls.*, *rhus*, ou: *Calc.*, *ferr.*, *n. vom.*, *sulph.*; sur le ventre: *Bell.*, ou: *Calc.*, *puls.*

Dans cette maladie on a plus de succès en donnant des doses moins fréquentes de hautes atténuations (même des hautes puissances) qu'en donnant des atténuations plus basses et des doses plus fréquentes.

Variole. (Petite vérole. Varioloïde. Varicelle.) On a recommandé dans la variole tant de remèdes, qui ont paru être efficaces dans certaines épidémies et inefficaces dans d'autres, qu'on doit faire trèsattention au caractère spécial de l'épidémie, comme nous l'avons déjà fait observer au sujet d'autres maladies épidémiques. La varioloine ou la vaccinine, (3me à 6me atténuation,) est le remède qui, en général, semble être le plus avantageux, non seulement comme préservatif, mais pour toutes les phases de la maladie.

Wolf et B. ont recommandé *thuja*; mais quelques autres de mes collègues, pas plus que moi, n'avons pû constater que *thuja* était réellement efficace. Le

Docteur T e s t e recommande *causticum* 30me et *mercurius corros.* 30me, donnés alternativement (c'est-à-dire l'avant-midi 2 fois *causticum* et l'après-midi 2 fois *mercurius corros.*) Plusieurs médecins homœopathes ont obobtenu ainsi de très-beaux succès.

Selon les symptômes et les complications, on peut être forcé de recourir à beaucoup d'autres médicaments, dont nous ne pouvons parler. — Les principaux sont *apis* et *belladonna*, lorsqu'il y a vive rougeur, enflement de la peau etc.

Arsenicum: Grande prostration des forces; les boutons s'affaissent ou deviennent noirs. (*Rhus tox.* et *tartarus emet.*)

Quant à la vaccination, nous ne dirons pas qu'elle n'est pas parfois un préservatif, mais elle a beaucoup contribué à propager la scrofule, les dartres, etc.

La petite vérole fausse, ou la v a r i c e l l e, n'exige ordinairement aucun traitement médical. La v a r i o - l o ï d e, par contre, sera guérie par le vaccinine ou par les autres remèdes recommandés contre la variole, tout aussi bien que la variole elle-même.

Véneriennes. Maladies —.

Gonorrhée. (Chaude-pisse. Ecoulement.) S'il y a des symptômes d'une forte inflammation, donnez *aconitum* (on peut aussi l'alterner avec *cannabis*) ou *cantharis*, s'il y a rétention d'urine, érections violentes etc. Le remède principal sera toujours *mercurius* 3me à 6me, qu'on fait bien de donner alternativement avec *hepar*, 2 fois par jour, de chacun. Si la gonorrhée est accompagnée de fics, donnez *thuja*. — Dans les cas chroniques choisissez *phosphorus* ou *sulphur*. On a recommandé en outre *kali nitr.* 0,1 (trituré avec du sucre) 3 fois par jour. On dit qu'il guérit les cas très-chroniques en 3 semaines, les cas aigus en 1 semaine.

Chancre. Les chancres aigus avec fonds graisseux et ulcères qui rongent profondément, sont guéris le plus vite par *mercurius sol.* ou *praecip. rub.*, 2me à 6me atté-

nuation, 2 fois par jour. — Si on a déja fait abus du *mercure*, ou si l'ulcère est très-superficiel, donnez *acidum nitr.* (12me à 30me) ; si l'ulcère est élevé, papillaire, *thuja*, et plus tard *acidum nitr.* ou *staphysagria.* Si le *mercure* ne suffit pas pour guérir un simple chancre, ou si des croûtes se forment autour de l'ulcère, si le malade en général a déjà eu souvent des éruptions de la peau, prenez d'abord *sulphur* et ensuite de nouveau *mercurius.*

Nous ne pouvons parler ici des symptômes secondaires de la syphilis. Les remèdes principaux contre ses différentes formes sont: *Aur.*, *kal. bich.*, *lach.*, *nitr. ac.*

Verrues. Verrues au bout des doigts: *Thuj.* (G.) — Verrues avec démangeaison: *Sulph.* (G.) — Verrues charnues ou pédiculées: *Caust.* — Verrues plates, dures et friables: *Ant. cr.* — Verrues sur le dessus des doigts: *Dulc.* — Verrues sur les côtés des doigts: *Calc.* — Ulcères autour de vieilles verrues: *Ant. cr.*

Vers. Le ver solitaire n'est pas facilement expulsé par les médicaments homœopathiques; ce sont encore *calc.*, *sil.*, *sulph.*, *thuj.* qui peuvent faire le plus d'effet, si d'ailleurs ces remèdes correspondent aux autres souffrances du malade. Les médicaments allopathiques employés contre le ver solitaire, et administrés en basse atténuation, pendant quelque temps et avec un régime convenable, agissent tout aussi sûrement que les fortes doses. Aussi, *cuprum oxyd. nigr.*, en basse trituration, expulse souvent le ver solitaire. (Le prof. Halé recommande extrèmement de prendre des graines de citrouille cuites dans du lait, puis de l'éther sulfurique.)

Les lombrics des enfants indiquent ordinairement *cina*, ou bien: *Acon.*, *merc.*, *sulph.* (Comp.: Maladies des enfants.)

Les oxyures vermiculaires: *Acon.*, *ign.*, *merc.*, *sulph.* Le meilleur remède et le plus innocent est des lavements de vinaigre. Pour chaque lavement prenez

une cuillerée à café de vinaigre sur deux cuillerées à soupe d'eau.

Vertige. Le vertige n'est que le symptôme d'autres maladies, et le plus souvent d'une congestion sanguine à la tète ou d'un manque de sang; (vertige congestif ou anémique). Souvent il arrive soudainement, souvent aussi il est chronique. Si on peut trouver une cause certaine, on la prendra pour guide dans le choix des remèdes.

Après les repas ou après s'être surchargé l'estomac: *Arn.*, ou: *Cham.*, *cocc.*, *n. vom.*, *puls.*, *rhus.*

Par suite d'une congestion sanguine à la tête: *Acon.*, *bell.*, *glon.*, ou bien: *N. vom.*, *phos.*, *sulph.*

Par suite d'anémie: *Chin.*, *ferr.*, *puls.*, ou: *Calc.*, *natr. m.*

Après des éruptions ou des ulcères réprimés: *Calc.*, *sulph.*

Par suite de congestions hémorrhoïdales: *N. vom.*, *sulph.*

En outre, on remarquera les indications suivantes:

Aconitum: Vertige en se redressant, avec perte de la vue ou avec évanouissement.

Arnica: Vertige en se redressant, en se mouvant, en mangeant.

Belladonna: Vertige avec anxiété et évanouissement. Lassitude avant et après les accès. — Vertige, comme si on était balancé. (*Ferr.*, *merc.*, *thuj.*)

Calcarea: Vertige, en montant (un escalier). — Etourdissement dans la tête et tremblement avant le déjeuner.

Cocculus: Vertige avec envie de vomir en se redressant.

Conium: Vertige en tournant la tête ou en se retournant au lit.

Ferrum: Vertige en descendant une montagne ou à la vue d'une eau coulante.

Natrum muriaticum: Vertige avec secousses dans la tête et manque de réflexion.

Nux vom. : Vertige le matin de bonne heure et après le diner ; par suite d'efforts intellectuels ; en se couchant sur le dos. (*Sulph.*)

Phosphorus: Vertige avec nausées et mal de tête pressif. — Vertige chronique à toutes les heures du jour.

Pulsatilla: Vertige avec mal de tête, bourdonnements dans les oreilles, chaleur ou pâleur à la face, noir devant les yeux, nausées.

Rhus: Vertige à faire tomber ou avec crainte de la mort.

Sulphur: Vertige surtout lorsqu'on est assis.

Il y a encore une foule d'autres indications, selon les circonstances qui provoquent, augmentent ou diminuent le vertige ; selon l'époque de la journée où il a lieu et les souffrances concomitantes, dont nous allons indiquer les plus importantes :

Vertige: Après avoir bu du café: *Cham.*
En se courbant: *Bell., bry., lach., n. vom., puls.*
En entrant dans la chambre, lorsqu'on arrive du grand air: *Merc., phos.*
Avec obscurcissement de la vue: *Acon., bell., n. vom., puls.,* ou: *Arn., hep., ign.*
Avec palpitations de coeur: *Plat., puls.*
En se relevant, lorsqu'on a été couché: *Bell., cocc., puls.,* ou: *Acon., arn., bry., chin., merc.*
Après avoir bu du vin: *Natr. c., zinc.*
En allant en voiture: *Hep., sil.*
Avec vomissements et nausées: *Calc., puls.,* ou: *Acon., ars., bell., bry., cocc., n. vom.*
Dans les zones torrides: *Lyc.*
Montant de la nuque: *Sil.*
A l'occiput: *Chin., zinc.*

Vessie.

Le **catarrhe de la vessie** est causé d'ordinaire par un refroidissement, par des lésions extérieures ou des médicaments irritants, ou par la présence de gravier ou de calculs urinaires. Il faut donc traiter le mal d'après sa cause. De plus, le traitement diffère également selon que le cas est aigu ou chronique.

Dans les cas aigus, nous donnons principalement:

Aconitum: lorsque le malade a beaucoup de fièvre (voyez: Caract. gén.), lorsqu'il a grand besoin d'uriner et qu'il éprouve, en urinant, des douleurs brûlantes. (*Bell.*)

Cantharis: lorsqu'il ressent un continuel besoin d'uriner, qu'en urinant il ressent des douleurs plus fortes, une cuisson brûlante et des tranchées, et qu'il y a souvent perte de sang.

On peut encore donner: *Arn.*, *ars.*, *n. vom.*, *puls.* dans les cas aigus; mais dans les cas chroniques on se servira de: *Calc.*, *carb. v.*, *dulc.*, *lyc.*, *phos.*, *petrol.*, *sulph.*

Le traitement de ces maladies est si difficile, qu'il est impossible de donner des avis plus détaillés dans un ouvrage populaire. — (Comp.: Maladies des voies urinaires.)

Paralysie de la vessie. — *Ars.*, *bell.*, *dulc.*, *lach.*

Si la paralysie est partielle, de telle sorte que l'urine coule en toussant et en éternuant etc., donnez: *Ant. c.*, *bry.*, *caust.*, *natr. m.*, *puls.*, *spong.*, *staph.*, *verat.* (Comp.: Incontinence de l'urine.)

Si l'urine coule avec les vents, *pulsatilla* est le remède à employer.

Dans les paralysies de la vessie, résultant d'un accouchement, si la malade ne ressent pas le besoin d'uriner, bien que la vessie soit pleine, si elle ne peut uriner spontanément (sans l'aide de la sonde) on donne avec succès une dose d'arsenic, haute puissance. (Guernsey.)

Voiture. Les suites fâcheuses d'une **course en voiture** sont combattues par: *Cocc.*, *sep.*, ou: *Bor.*, *hep.*, *ign.*, *n. mosch.*, *petr.*, *sil.*, *sulph.* (B.) — Si le mouvement de la voiture calme les douleurs, donnez *nitr. ac.* et *graph.*

Vomissement. (Nausées etc.). Quoique ces souffrances ne soient que les symptômes d'une maladie, ils n'en sont pas moins importants; car souvent ils semblent être complètement isolés et indépendants. C'est alors que la nature des vomissements et que les circonstances qui les accompagnent, nous font connaître la maladie; et ce sont les mêmes symptômes qui nous guident dans le choix des remèdes.

Si vous avez découvert la cause certaine du mal, choisissez dans les vomissements et nausées

provoqués par le mouvement d'une voiture ou d'un navire: *Ars.*, *cocc.* (Hartung recommande *hyoscyamus*, d'autres le *tabac* et *staphysagria.*)

provoqués par un dérangement d'estomac: *Ant. cr.*, *bry.*, *ipec.*, *n. vom.*, *puls.*

provoqués par des excès de boisson: *Ars.*, *lach.*, *n. vom.*

Dans les vomissements et les nausées des femmes enceintes, donnez: *Ipec.*, *n. vom.*, *puls.*, ou: *Con.*, *kreos.*, *natr. m.*, *sep.*, *verat.* (Comp.: Grossesse.)

Nature des vomissements.

Donnez, dans le vomissement

aigre: *Calc.*, *chin.*, *lyc.*, *n. vom.*, *phos.*, *sulph.*

d'aliments: *Ars.*, *bry.*, *cupr.*, *ferr.*, *n. vom.*, *sil.*

aqueux: *Bry.*, *caust.*

bilieux: *Ars.*, *bry.*, *cham.*, *merc.*, *n. vom.*, *sep.*, *verat.*

de boissons: *Ars.*, ou: *Bry.*, *cham.*, *ipec.*, *n. vom.*, *sil.*

de matières stercorales (miséréré): *Bell.*, *n. vom.*, *op.*, *plumb.*

muqueux: *Dros.*, *puls.*
noir: *Ars.*, *n. vom.*
sanguinolent: *Arn.*, *ferr.*, *ipec.*, *phos.*

S'il y a nausées, donnez: *Ipec.*, *n. vom.*, *puls.*, *sil.*, *sulph.*, *verat.*

S'il y a envie de vomir: *Ipec.* ou *bell.*

Yeux.

Inflammation des yeux. (Ophthalmie.) Nous ne mentionnons que les ophthalmies les plus fréquentes et celles que chacun peut traiter homœopathiquement, sous la réserve toutefois qu'on n'ait pas de médecin homœopathe à sa disposition.

L'Ophthalmie des nouveaux-nés se présente généralement dans les premiers huit jours après la naissance, souvent déjà après vingt quatre à quarante huit heures. Les uns lui donnent pour cause la vivacité de la lumière à laquelle les yeux sont exposés, les autres le froid de l'air qui frappe les yeux des jeunes enfants. La cause la plus fréquente en est sans doute l'infection qui a lieu pendant le travail de l'accouchement. Il n'est pas nécessaire que la mère soit syphilitique; toutes flueurs blanches un peu fortes peuvent occasionner cette maladie. Le bord des paupières devient rouge, les paupières elles-mêmes s'enflent, sécrétant un liquide muqueux, puriforme, jaunâtre, le plus souvent irritant et corrosif, devenant toujours plus épais et plus purulent.

Dans le traitement de cette maladie, il importe de nettoyer les yeux avec soin (au moins toutes les 1 à 2 heures); à l'aide d'une petite seringue on pratique des injections tièdes dans l'oeil, et l'on étanche le pus avec une petite éponge. Les personnes qui soignent l'enfant doivent prendre garde de ne point porter leurs mains aux yeux, avant qu'elles soient lavées. Si l'on répète fréquemment ces injections, les seuls médicaments homœopathiques suffiront et la maladie se développera avec moins de gravité et de lenteur. On a ainsi plus de

chances de conserver l'oeil que si on le soumettait à la torture d'un traitement allopathique.

Les remèdes principaux, employés et recommandés par les médecins homœopathes, sont: *Acon., apis, ars., bell., hep., lyc., merc., rhus, thuj.*

Au début de l'inflammation, alors que la sécrétion des yeux est encore faible et qu'on craint la lumière, on peut alterner *aconitum* avec *belladonna* (en donnant une dose toutes les 1 à 2 heures.)

Si les paupières sont entièrement rouges et enflées, alternez *aconitum* avec *apis*. Dès que la sécrétion augmente ou qu'elle prend un caractère purulent, le remède principal est *mercurius*. On fera bien de l'alterner avec *hepar* toutes les 2 à 3 heures; toutes les 4 à 6 à 12 heures, s'il y a du mieux. (Le Dr. Goullon recommande *lycopodium* intérieurement en 30me attén., et extérieurement en 6me attén. pour les injections. — Wolf, par contre, recommande *thuja* et *apis*; quelques médecins américains, *arsenicum*.)

Ophthalmie scrofuleuse. C'est-là une maladie très-fréquente; elle est bien plus facilement, plus sûrement guérie par l'homœopathie que par l'allopathie. On ne la rencontre, en général, que chez les enfants qui ont déjà montré plus ou moins longtemps des symptômes de scrofules. (Engorgement des glandes, éruptions etc.) Le premier symptôme est toujours une grande photophobie (crainte de la lumière); c'est elle qui résiste ordinairement le plus opiniâtrement à la guérison. Les meilleurs remèdes, outre une bonne nourriture, un air pur et la propreté, sont; *Bell., calc., con., hep., merc., rhus, sulph.*

Belladonna: Dans le commencement de la maladie, quand elle est accompagnée d'une grande photophobie et d'une forte et douloureuse inflammation des yeux.

Conium (ou *hyoscyamus*): L'inflammation et les douleurs sont de peu d'importance. — Un véritable spasme empêche les paupières de s'ouvrir.

Mercurius et *hepar:* Ulcères sur la cornée, avec éruption et démangeaisons de la peau du visage.

Calcarea et *sulphur:* Voyez : Caract. gén.

Rhus: Les paupières sont atteintes d'une forte rougeur érysipélateuse, avec picotements. (G.)

Donnez les remèdes deux ou trois fois par jour, pendant 3 à 5 jours, puis discontinuez pendant aussi longtemps, et, s'il y a du mieux, ne répétez que si la maladie s'aggrave.

Nous serions entraînés trop loin, si nous voulions exposer en détails le traitement à suivre dans les autres inflammations des yeux. Contentons-nous donc d'énoncer brièvement les principaux remèdes indiqués par Bönninghausen et Lippe.

Aconitum: Photophobie. (*Bell.*) — Ophthalmie très-douloureuse et sécrétion abondante des paupières. — Paupières enflées, rouges et dures. (*Thuj.*)

Apis: Gonflement aqueux (oedème) des paupières.

Arsenicum: Inflammation scrofuleuse des paupières, avec ulcération sur le côté interne. (B.)

Belladonna: Crainte ou faim de la lumière. (*Acon.*) — Ectropion. — Héméralopie. — Nyctalopie. — Vue double; vision d'étincelles, les objets paraissent être rouges. — Strabisme. — Paralysie des nerfs de l'oeil.

Bryonia: Ophthalmie chez des personnes qui souffrent de la goutte. — Sensation, comme si le globe sortait de son orbite.

Calcarea carb.: Taches ou ulcères sur la cornée. — Yeux qui larmoient le matin de bonne heure, ainsi qu'au grand air. (R.) Douleurs perçantes à l'oeil pennt une lecture, à la lumière de la chandelle. (*Merc.*)

Carbo veg.: Douleurs et faiblesse des yeux, provenant de ce que le malade a trop forcé sa vue ou s'est appliqué à un travail trop fin. — Hémorrhagies de l'oeil. (*Calc. c., Cham., n. vom.*)

China: Faiblesse des yeux à la suite d'une hémorrhagie.

Cina: Faiblesse des yeux à la suite de l'onanisme. (L.) — Douleurs aux yeux en lisant à la lumière de la chandelle. — Amélioration en essuyant les yeux.

Cocculus: Douleurs, comme si on arrachait les yeux (accompagnées de maux de tête). (L.) — Impossibilité d'ouvrir les yeux pendant la nuit. (*Sep.*)

Conium: Cataracte à la suite d'une secousse. — On voit les objects rouges. (*Bell.*, *hyosc.*, *hep.*, *sulph.*) — Vue courte (myopie). (*Puls.*, *phos.*)

Crocus: Paupières agitées par un mouvement nerveux. — Penchant à comprimer ou à essuyer les paupières. — Yeux qui pleurent dès qu'on veut lire. (Dr. Bell.) — Douleurs lancinantes et chaleur dans les yeux après des opérations chirurgicales. (L.)

Dulcamara: Ophthalmie, occasionnée par un refroidissement. — Mouvements convulsifs des paupières (et des lèvres) à l'air froid. —

Euphrasia: Yeux collés la nuit. — Obscurcissement de la cornée et ophthalmie à la suite de lésions mécaniques de l'oeil. — Photophobie. — Yeux chassieux avec larmes, irritation et picotements.

Hepar: Ulcères de la cornée. — On voit les objets en rouge. (*Bell.*, *con.*) — Les paupières font mal, comme si elles étaient blessées.

Hyoscyamus: Occlusion spasmodiqne des paupières. — Strabisme. — Héméralopie.

Ignatia: Inflammation de la partie supérieure du globe. — Mouvements convulsifs du globe.

Kali c.: Enflure (comme des petits sacs) entre les paupières et les sourcils. — Sensation de froid aux paupières.

Lycopodium: La lumière du jour, celle même du soleil, affecte peu les yeux, mais la lumière des chandelles les affecte au contraire considérablement. (Dr. Bell.)

Mercurius: Crainte de la lumière et du feu. —

Douleurs aiguës des paupières. — Ulcères et croûtes à leur bord.

Nux vom.: Hémorrhagie des yeux. — Suffusion de sang sous la conjonctive du globe de l'oeil.

Phosphorus: Cataracte (ou glaucome) à son début. — Il y a amélioration, si l'on a soin de garder les yeux à l'ombre, de même si le temps est sombre. — Perte de vue momentanée, comme par défaillance. — Tout ce qu'on voit paraît noir.

Pulsatilla: Orgelet (principalement à la paupière supérieure). — Fistule lacrimale. — Yeux larmoyants au grand air et au vent.

Sepia: On ne peut ouvrir les yeux la nuit. — Paupières qui font souffrir le matin au réveil, comme si elles étaient trop lourdes. — Orgelet. — Grande sensibilité à la lumière du jour. (L.)

Silicea: Vue presbyte. (*Sep.*) — Eblouissements. (*Kalc. c.*) — Cataracte. (*Euphr.*, *puls.*, *sulph.*, *con.*) — Engorgement de la glande lacrimale. — Yeux, pleurant au grand air.

Spigelia: Douleurs au fond du globe, principalement en mouvant les yeux. — Paupières pendantes, dures, immobiles. — Cercles jaunâtres autour des yeux.

Thuja: Le malade est mieux en se couvrant chaudement les yeux. (L.) — Ramollissement inflammatoire du côté interne des paupières. (L.) — Enflure inflammatoire et dureté des paupières. (L.)

Veratrum: Coloration jaunâtre ou bleuâtre du blanc de l'oeil. — Cillement ou paralysie des paupières (supérieures). — Globe de l'oeil tourné en haut. — Cercles verdâtres autour des yeux.

Vue courte. Myopie. Dès qu'elle n'est pas congénitale, elle exige principalement: *Phos.* et *puls.*, ou: *Calc.*, *chin.*, *con.*, *euphras.*, *hyosc.*, *lach.*, *lyc.*, *ph. ac.*, *rhus*, *sulph.* etc. (Voyez: Ophthalmie.)

Appendice.

Maladies des enfants.

Comme nous ne pouvons connaître les symptômes subjectifs, c'est à dire les sentiments et les sensations de l'enfant, nous ne pouvons prendre en considération que les symptômes objectifs, c'est à dire les phénomènes pathologiques qui se présentent à nos sens, tels que le teint et l'expression de la figure, la température de la peau, l'humeur, les gestes etc. de l'enfant. C'est pourquoi dans le traitement de ces maladies, et surtout par la méthode homœopathique, le médecin doit avoir beaucoup de patience et d'expérience; sans ces deux qualités il est impossible d'être un bon médecin des enfants. Bien que nous ne puissions compter sur les sensations subjectives, dont la description exacte chez les adultes est une condition indispensable pour le bon choix des remèdes, l'homœopathie a su néanmoins si bien utiliser les différents symptômes objectifs pour le choix de ses remèdes, que le médecin homœopathe peut donner les remèdes qui conviennent à la maladie avec beaucoup plus d'assurance, et sans aucun danger pour l'organisation si délicate de l'enfant, que ne peut le faire le médecin allopathe. Une foule de symptômes, qui pour celui-ci n'ont aucune valeur ou n'en ont que très-peu, sont souvent pour le médecin homœopathe d'une importance décisive. On sait que nos adversaires, qui ne sauraient cependant nier tous nos beaux succès, soutiennent que ces succès n'ont d'autre cause que la diète ou la confiance que le malade a dans nos remèdes. Mais dans les maladies des enfants on ne peut faire intervenir la confiance; et quant à la diète, le médecin homœopathe et le médecin allopathe donnent généralement les mêmes

prescriptions diététiques, de sorte que quand on veut être de bonne foi, on ne peut pas mettre la diète en cause. Les succès de l'homœopathie, bien supérieurs à ceux de l'allopathie, ne doivent donc être evidemment attribués qu'à l'influence directe des remèdes appliqués selon les principes homœopathiques.

Nous n'allons indiquer que les principales maladies des nouveaux-nés et des nourrissons, avec leurs remèdes principaux.

Les maladies des enfants qu'on ne trouvera pas dans ce chapitre doivent être cherchées à leur place respective dans le corps de notre traîté.

C'est pour faciliter au commençant l'étude des remèdes et pour les graver dans sa mémoire que nous donnons, spécialement pour chaque remède, les indications qui doivent guider dans leur choix.

Parlons d'abord de quelques abus.

Allaitement des enfants. Généralement, personne ne disconvient que le lait de la mère est pour les nouveaux-nés la meilleure et la plus saine nourriture; beaucoup de mères et de sages-femmes croient cependant qu'il vaut mieux habituer de suite l'enfant à une autre nourriture, quand la mère prévoit qu'elle ne pourra, pendant assez longtemps, allaiter son enfant. C'est là une grave erreur; car ce sont justement les premières semaines après l'accouchement qui offrent le plus de dangers pour la mère comme pour l'enfant, et c'est en laissant la nature suivre son cours qu'on évitera le plus sûrement ces dangers. C'est surtout pendant les grandes chaleurs de l'été qu'il est très-important que la mère allaite son enfant, au moins jusqu'à ce que le temps se soit raffraîchi.

Un second abus qu'on rencontre partout, est celui du thé de camomille et du thé de fenouil. La majorité des bonnes d'enfants et des sages-femmes croient qu'un enfant ne pourra rester sain et prospérer, si on ne mêle pas à son lait l'un ou l'autre de ces deux thés. Si on n'ajoutait ce thé au lait que dans les cas où les

enfants souffrent de vents et de coliques, nous ne nôus y opposerions point. Mais par l'usage continuel de ce thé on provoque à la fin les maux qu'on prétend éviter. L'usage du thé de camomille cause, comme des expériences sur l'homme sain l'ont prouvé, des coliques, une diarrhée bilieuse, de l'insomnie, une grande irritabilité, une disposition à des rougeurs et à des écorchures de la peau. Ceux qui ne voudront pas le croire n'ont qu'à se rendre p. ex en Amérique, où l'on ne connaît presque pas l'usage du thé de camomille ; ils auront rarement l'occasion de voir de la rougeur et des excoriations de la peau chez les enfants.

Répertoire des maladies des enfants.

Amaigrissement des enfants, (atrophie): *Ars.*, *calc.*, *chin.*, *petrol.*, *podoph.*, *sulph.*

Aphthes: *Bor.*, *merc.*, *sulph.*, *sulph. ac.*

Asthme et respiration gênée: *Ipec.* ou *samb.*

Coliques: *Acon.*, *bell.*, *cham.*, ou: *Cin.*, *ipec.*, *jalapp.*, *rheum*, *senna.* — Lorsqu'il y a eu abus de thé de camomille : *Ign.*, *puls.*, ou *n. vom.*

Constipation: *Bry.*, *n. vom.*, *op.*, *sep.*

Convulsions: *Bell.*, *cham.*, *ign.*, ou: *Cin.*, *ipec.*, *op.*

Cris, sans qu'on en puisse trouver la cause: *Bell.*

Croup: *Acon.*, *hep.*, *spong.*

Dentition: *Acon.*, *bell.*. *calc. c.*, *coff.*, ou: *Cham.*, *ign.*, *kreos.*, *merc.*, *podoph.*, *sulph.*

Diarrhée causée par des acidités dans l'estomac: *Rheum* ou: *Cham.*, *sulph.*

Diarrhée causée par les chaleurs de l'été. *Bry.* ou: *Carb. v.*, ou: *Ipec.*, *n. vom.*, *podoph.*

Diarrhée causée par un refraichissement du temps: *Dulc.*, ou: *N. mosch.*, *rhus*, *sulph.*

Enchifrènement (coryza sec): *N. vom.*, *samb.*, ou: *Cham.*, *carb. v.*, *dulc.*

Excoriations: *Cham.*, ou: *Hep.*, *merc.*, *sil.*, *sulph.*

Fièvre: *Acon.*, *bell.*, ou: *Cham.*, *coff.*

Jaunisse: *Chin.*, *merc.*

Indigestion (ou dérangement d'estomac): *Bell.*, *cham.*, *ipec.*, *merc.*, *n. vom.*, *puls.* — Lorsqu'il y a beaucoup d'acidités: *Bell.*, *calc.*, *cham.*, *rheum*, ou: *N. vom.*, *puls.*

Inflammation des yeux: *Acon.*, *bell.*, *hep.*, *merc.* etc.

Insomnie: *Acon.*, *bell.*, *cham.*, *coff.*, *op.*

Mamelle, l'enfant ne veut pas la prendre. Voyez: Couches.

Mamelon. Engorgement ou inflammation du —: *Arn.*, *hep.*, *sil.*, ou: *Bell.*, *cham.*

Rétention d'urine: *Acon.*, ou: Arn., *camph.*, *puls.*

Tumeur sanguine à la tête: *Arn. ou*: *rhus*, *sil.*

Vers. Souffrances causées par les —: *Cin.*, *calc.* *ferr.*, *merc.*, *n. vom.*, *sulph.*

Vomissements: *Ipec.*, *puls.* — Vomissement de lait: *Aethusa.* — Vomissement avec constipation: *N. vom.*

NB. De tous les remèdes que nous venons de citer, on donne aux tout petits enfants un ou deux globules tout au plus, d'une atténuation élevée (12me, ou mieux encore 30me).

Indications spéciales pour les différents remèdes.

Aconitum: L'enfant a la peau sèche et chaude, il est sans sommeil, crie beaucoup, mord ses petits doigts et a de la diarrhée avec selles aqueuses et verdâtres. — Rétention d'urine des nouveaux-nés. — Toux croupale. — Accès de toux, pendant lesquels l'enfant porte chaque fois ses mains au cou. (G.) (Comp. Caract. gén.).

Apis: Réveil, la nuit, avec des cris perçants. (Hydrocéphale commençant.)

Arsenicum: On n'ose parler aux enfants; ils sont souvent mieux lorsqu'on les promène. (Hg.)

Belladonna: La belladone convient principalement

aux enfants rapidement développés, ayant les yeux bleus et les cheveux blonds; elle est aussi avantageuse aux enfants qui dorment peu, mais qui sont toujours dans un état de somnolence, moitié endormis, moitié éveillés. (G.) — Elle convient encore à ceux qui sont vifs, entêtés, qui pleurent et crient pour rien, transpirent et se refroidissent facilement. — Les enfants mettent pendant leur sommeil les bras sur la tête, ou bien ils recourbent la tête, ou se couchent sur le ventre. (Hg.) Ils crient soudainement, sans cause connue, et cessent de crier aussi soudainement. Ils soupirent beaucoup. — Belladonna est en outre avantageuse dans la diarrhée en été; quand les petits malades ont la gorge tellement sèche qu'ils s'agitent, enfoncent leurs mains dans la bouche, comme s'ils voulaient arracher quelque chose hors du cou. (G.)

Borax: Peur pendant un mouvement de descente, en descendant un escalier, en couchant l'enfant etc. Ainsi, p. ex., l'enfant qui dort tranquillement entre les bras de sa bonne se réveille en criant dès qu'on veut le coucher. — Violente frayeur, causée par le moindre bruit. — Aphthes qui saignent facilement lorsque l'enfant mange ou boit. — Les cils sont tournés en dedans. — Les enfants pleurent et crient avant d'uriner.

Bryonia: Lèvres sèches et gercées. — Constipation avec selles dures, sèches, comme brûlées. — Les enfants agitent leur mâchoire, comme s'ils mâchaient. — Ils ne peuvent souffrir le mouvement; le plus léger semble augmenter leurs souffrances.

Calcarea carbonica: Ce remède convient surtout aux enfants scrofuleux et gras, à ceux qui ont la peau sèche, flasque et qui ont les fontanelles ouvertes; à ceux qui transpirent tellement à la tête que l'oreiller en est en grande partie mouillé. (G.) — Beaucoup de croûtes sur la partie chevelue de la tête, avec démangeaison; les enfants se grattent la tête, lorsqu'on les trouble dans leur sommeil ou qu'on les éveille. (Hg.) — Envie de manger des oeufs,

pendant une maladie ou pendant une convalescence. (Hg.) — Selles blanchâtres et comme mêlées de chaux. — Creux de l'estomac voûté. — Toux, accompagnée de beaucoup de râles dans les bronches, augmentant le matin. — Engorgement des glandes du cou. — Dentition difficile. — Insomnie, après trois heures du matin. (G.) (Comp.: Caract. gén.)

Causticum: Les enfants ne peuvent évacuer qu'en étant debout, et ne le peuvent en étant assis. (Hg.)

Chamomilla: Les enfants veulent toujours être portés et ne sont tranquilles que dans cette position; ou bien ils se redressent, jettent la tête en arrière et se roidissent. Ils ne veulent pas qu'on les touche. (Hg.) Ils ont des mouvements convulsifs pendant le sommeil. Ils demandent une foule de choses qu'ils refusent dès qu'on les leur donne. (G.) — Pleurs et cris, mauvaise humeur; l'une des joues est brûlante et rouge, l'autre est pâle; soif; sueur au front et aux cheveux; coliques ou diarrhée avec selles verdâtres ou semblables à des oeufs hâchés. — Sueur au visage, après avoir mangé. — Convulsions pendant la dentition; une des joues est rouge et l'autre pâle. — L'enfant sourit pendant son sommeil ou se réveille en sursaut; il crie, soupire, pleure, s'agite. Il a des coliques, avec sueur au front. — Salivation avec soif et avec bouche et langue sèches. (Hg.) (Comp.: Caract. gén.)

Cina: Souffrances, provenant des vers (surtout des lombrics). Les enfants se fouillent continuellement le nez ou le frottent. Pendant le sommeil, ils recourbent la tête, ils se lèvent souvent en sursaut. et dans leurs rêves ils sont saisis d'effroi et de terreur. (Hg.) — Ils ne restent pas couchés cinq minutes sans crier; il faut qu'on les berce, qu'on les promène ou qu'on les balance sur les genoux, nuit et jour. — Mouvements de déglutition continuels, comme s'ils voulaient avaler quelque chose. — Petite toux d'irritation. — Faim canine; Diarrhée chaque fois qu'ils ont bu. — L'urine devient laiteuse après quelque temps, ou bien elle se coagule en

une masse gélatineuse. — Les enfants se retournent et se tordent pendant le sommeil et grincent souvent des dents. (G.) — Ils pleurent et crient ; ils ne se laissent pas toucher, ils sont insensibles aux caresses et refusent ce qu'on leur offre. (B.)

Coffea: L'enfant pleure facilement, et tout en pleurant il rit soudainement aux éclats ; ensuite il pleure de nouveau. (G.) — Convulsions des enfants pendant la dentition, avec grincement des dents. (Hg.) — Insomnie, comme si elle provenait d'un excès de gaieté.

Ignatia: Les enfants se réveillent en tremblant et en poussant des cris perçants. — Mouvements convulsifs des membres. — Spasmes, accompagnés de gémissements. — Crampes provoquées par une frayeur (G.) ou par un châtiment. (Hg.) — Convulsions pendant la dentition, la bouche écume et les pieds bougent sans cesse. (Hg.) — Selles pénibles avec chute du rectum.

Ipecacuanha: Toux pendant la rougeole chez les enfants délicats ; à chaque respiration survient une toux violente et continuelle. — Les enfants pleurent, crient et dorment, les yeux entr' ouverts. (B.) — Selles semblables à de la relavure, ou selles verdâtres, avec coliques et nausées, augmentant le soir.

Jalappa: Les enfants sont contents et tranquilles pendant la journée ; mais pendant toute la nuit ils crient et s'agitent. (G.)

Lycopodium: L'urine renferme un sédiment de sable rouge qui tache les langes ; les enfants crient fortement avant de pisser et cessent de crier aussitôt en évacuant l'urine. (G.) — Les narines s'agitent fortement pendant la respiration, comme si elles allaient se retourner, (chez les enfants qui souffrent des organes de la respiration.) (Wilson). — L'enfant crie toute la journée et dort toute la nuit. (G.) — Beaucoup de gargouillements dans le ventre, surtout à gauche, sous les côtes. — Aggravation l'après-midi entre 4 et 8 heures.

Nux vom.: Remède principal après l'emploi de purgatifs, de médicaments narcotiques, après un abus de

thé de camomille etc. — Constipation avec selles difficiles et dures, ou selles fréquentes, mais faibles, accompagnées de beaucoup d'efforts inutiles. — Chute de l'anus pendant les selles. — Hernies. — Insomnie ou aggravation des souffrances le matin entre 3 et 4 heures. — Pendant le jour, et à l'intérieur de la maison, l'enfant est atteint d'un rhume de cerveau qui coule au grand air; pendant la nuit, au contraire, c'est un enchifrènement. (B.) — Les enfants replient fréquemment les jambes, et les étendent bientôt après. (G.)

Opium: Constipation des enfants, si les selles se composent de grandes boules durcies. (Haute puissance. G.) — Insomnie avec figure rouge. (Hg.)

Petroleum: Diarrhée, seulement le jour, accompagnée d'amaigrissement. (G.)

Platina: Constipation avec selles qui s'attachent à l'anus, comme de l'argile.

Podophyllum: Amaigrissement: les selles sont naturelles, mais trop fréquentes. — Diarrhée, surtout le matin et l'avant-midi, ou bien après avoir bu ou mangé. (Comp.: Diarrhée.) — Chute du rectum. — Dentition difficile; les enfants tournent la tête, soupirent beaucoup pendant le sommeil, grincent des dents et dorment, les yeux entr'ouverts.

Senna: Coliques venteuses, les enfants crient tellement qu'ils en deviennent tout bleus. (G.)

Rheum: Diarrhée des nourrissons, avec selles jaunes claires, non douloureuses, renfermant beaucoup de mucosités. — Diarrhée pendant la dentition, avec ténesme fréquent. — Salivation, avec coliques et diarrhée. Selles d'une odeur acide, semblables à du lait caillé, à du levain ou à de l'eau de savon; elles deviennent plus tard verdâtres; elles rougissent l'anus. — Les enfants s'agitent et replient les jambes. Ils se fâchent et ont du délire pendant leur sommeil. Pâleur; mouvements convulsifs aux muscles du visage et aux doigts. — *Rheum* convient principalement aux enfants, dont le corps a une senteur aigrelette, malgré la propreté la

plus scrupuleuse; il est bon aussi dans une diarrhée aigrelette avec coliques (Hg.) ; de même dans les coliques des enfants qui s'aggravent dès qu'on leur découvre un bras ou une jambe. (R.) — L'enfant demande à manger tout ce qu'on peut imaginer; dès qu'il en a mangé un peu, il n'en veut plus. (Dr. Bell.)

Sepia: Constipation des enfants et des nouveaux-nés, quand il faut forcer les selles à l'aide des doigts, à cause de l'inactivité du rectum. (G.) — Incontinence d'urine des enfants pendant le premier sommeil. (G.)

Stannum: Coliques et autres affections du ventre, qui s'améliorent en le pressant. — L'enfant veut toujours être couché sur le ventre, sur les épaules ou sur les genoux de la mère ou de la bonne; autrement il est mécontent. (G.)

Sulphur: Réveil fréquent des enfants, avec cris. — Grande voracité; l'enfant veut tout mettre à la bouche et regarde tout avidement. — Il s'effraie fréquemment et pousse des cris terribles. — Les selles écorchent l'anus, ou les plis de la peau qui avoisine l'anus. (G.)

Nous nous permettons encore de fixer l'attention du lecteur sur le traitement prophylactique, fort recommandé par le Dr. Gastier et par d'autres médecins.

Comme l'herpétisme, les scrofules et autres maladies (psore, syphilis, sykose) ont, pour ainsi dire, envahi notre génération toute entière, grâce à l'insouciance impardonnable des médecins vaccinateurs, on peut bien prendre la peine d'examiner, un peu mieux que ne l'ont fait la plupart des médecins homœopathes, ces maladies devenues si générales. Le Dr. Gastier recommande de donner à tout enfant, bientôt après sa naissance, une dose de la 30me à 200me atténuation de *sulphur*, et de répéter cette dose après 4 à 5 semaines (si les symptômes n'indiquent pas un autre remède) et d'administrer trois mois après une dose de *calcarea carb.* On dit que ce traitement favorise la croissance des enfants et le développement normal de leurs dents; de plus, il pré-

serve l'enfant de maladies dyscrasiques (dartres etc.). Le prof. Guernsey conseille de donner à l'enfant, si possible, les mêmes remèdes comme prophylactiques, qui ont été indiqués d'après les symptômes de la dyscrasie dont souffre le père ou la mère. On n'en donnera qu'une seule dose d'une haute atténuation.

Table alphabétique.

D.

E.

F.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

U.

V.

Y.

Z.

Imprimerie de Breitkopf & Hærtel à Leipsic.

Table des matières.

Introduction.

Appendice.

Grand
établissement homœopathique
du
Dr. Willmar Schwabe
à Leipsic.
(„Homöopathische Centralhalle.“)

Pharmacie homoeopathique centrale à l'enseigne de „Samuel Hahnemann“. Fabrication de pharmacies homoeopathiques pour les médecins, les familles et pour les propriétaires de bétail; pharmacies de voyage et de poche d'après les manuels les plus connus. — Expédition dans tous les pays. — Fabrication et préparation de tous les médicaments et fabrication de tous les articles, employés par les médecins homoeopathes. — Importation directe de toutes les alcoolatures et teintures mères des pays étrangers. — Grande librairie spéciale, éditeur, livres de fonds et d'occasion, grand choix des meilleures ouvrages sur l'homoeopathie, en langue française, allemande, anglaise, italienne et hollandaise.

Cette maison est la seule de ce genre, qui ait représenté l'homoeopathie à la grande exposition de Paris et qui ait remporté des prix aux expositions industrielles à Chemnitz (1867), Horodenka (1867), et Moscou (1872).

Il n'y a qu'un très-petit nombre d'établissements qui, comme le notre, en dehors de tout contact avec des drogues allopathiques, s'occupent uniquement et exclusivement de la fabrication des remèdes homoeopathiques. Nous préparons nos remèdes le plus consciencieusement possible d'après les préscriptions de Hahnemann, le fondateur de l'homoeopathie et qui sont bien exactement indiquées dans notre ouvrage

Pharmocopoea homoeopathica polyglotta

(en langue allemande, anglaise et française), autorisée par l'association des médecins homoeopathes de l'Allemagne.

Par nos relations étendues avec toutes les parties du monde nous sommes à même de nous procurer de source sûre et authentique les médicaments de provenance étrangère. C'est pour toutes ces raisons que notre établissement est honoré de la confiance d'un grand nombre de partisans de l'homoeopathie et qu'il a reçu des éloges de la part de différents princes et gouvernements.

Prix de nos pharmacies et de nos médicaments.

A. Pharmacies homœopathiques d'après la „Médecine homœopathique domestique par le Dr. Th. Bruckner".

☛ *Cassettes très-élégantes en bois poli, avec garnitures en argentin, et fermées à clef.* ☚

I. Avec médicaments en triturations et dilutions, ou seulement en dilutions.

☛ Les flacons contiennent 5 grammes, les médicaments d'un usage fréquent s'y trouvent en flacons de 15 et 25 grammes.

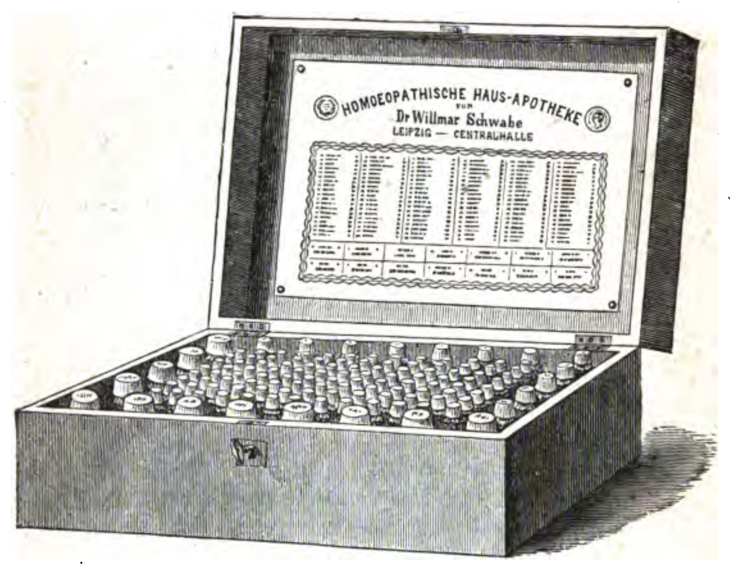


Fig. 1. Pharmacie homoeopathique avec 145 médicaments en flacons de 5, 15 et 25 grammes.

300.	200.	180.	145.	128.	106.	84.	63.	41	remèdes.
112½.	75.	71¼.	60.	52½.	45.	33¾.	27½.	20	Frcs.

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,** Homöopathische Centralhalle.

II. Avec médicaments en triturations et dilutions, ou seulement en dilutions, en flacons de 5 grammes.

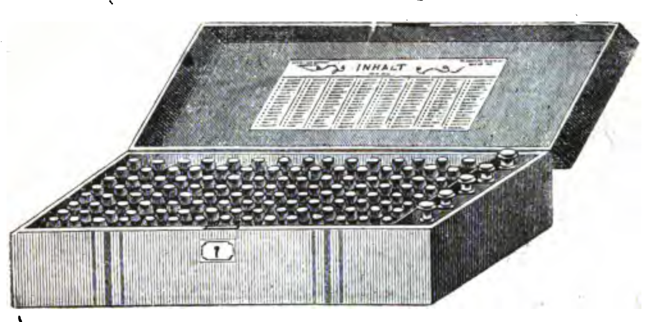


Fig. 2. Pharmacie homoeopathique avec 120 médicaments en flacons de 5 grammes.

300.	252.	200.	180.	144.	120.	104.	80.	60.	40.	32	remèdes.
88¾.	75.	61¼.	56¼.	50.	37½.	32.	26¼.	20¾.	15.	13¼	Frcs.

III. Avec médicaments en tubes contenant 600—800 globules; les médicaments d'un usage fréquent, en tubes contenant 3000—4000 globules.

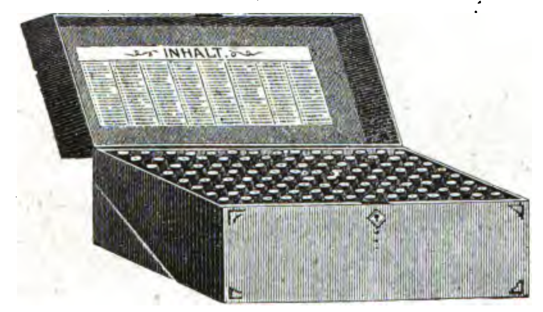


Fig. 3. Pharmacie homoeopathique avec 84 médicaments.

300.	252.	200.	180.	145.	120.	104.	84.	60.	43	remèdes.
84½.	71¼.	60.	56¼.	48¾.	37½.	32.	26¼.	20½.	15	Frcs.

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,** Homöopathische Centralhalle.

IV. Avec médicaments en tubes, contenant 600—800 globules.

300.	252.	180.	144.	120.	104.	84.	60.	43.	32 remèdes.
$62\frac{1}{2}$.	$52\frac{1}{2}$.	$39\frac{1}{2}$.	$33\frac{3}{4}$.	$26\frac{1}{4}$.	$22\frac{1}{2}$.	$17\frac{9}{10}$.	$13\frac{3}{4}$.	$8\frac{3}{4}$.	$7\frac{1}{2}$ Frcs.

Ces pharmacies avec 60—300 médicaments en globules, en bois poli, avec garnitures en argentin, et fermées à clef; avec 32 et 43 médicaments en élégantes boîtes en carton.

☛ **Toutes ces pharmacies, très-élégantes en bois de Jacaranda garni de nacre, $33^1/_3$ % en plus.**

B. Pharmacies de voyage et de poche.

I. Avec médicaments en triturations et dilutions, ou seulement en dilutions, en flacons de 3 grammes.

63.	43.	32.	24.	12 remèdes.
$22\frac{1}{2}$.	$16\frac{1}{4}$.	$13\frac{3}{4}$.	$11\frac{1}{4}$.	$7\frac{1}{2}$ Frcs.

II. Avec médicaments en dilutions, en flacons de 0,75 grammes ou 50 gouttes.

64.	42 remèdes.
20.	15 Frcs.

III. Avec médicaments en globules.

a) Étuis très-élégants en maroquin doré et très-solides, avec tubes, contenant 600 globules (vide Fig. g):

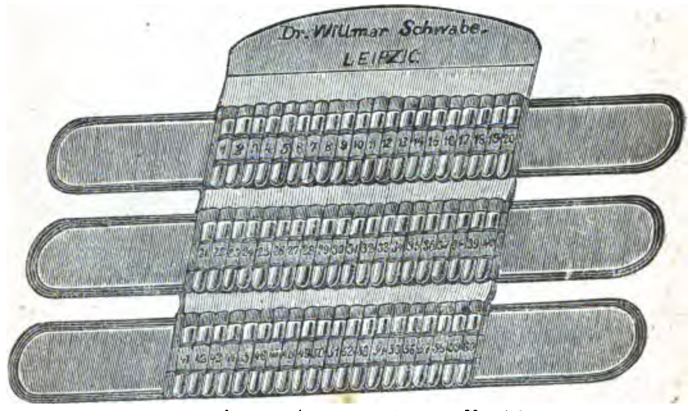


Fig. 4. Pharmacie de voyage et de poche avec 60 médicaments.

150.	120.	100.	80.	60.	40.	24.	12 remèdes.
33¾.	28¼.	24½.	20¾.	17.	13¼.	8¾.	5 Frcs.

b) Étuis de toile, mais très-élégants:

80.	60.	40.	24.	12.	6 remèdes.
16¼.	13¼.	9½.	5⅝.	$2\frac{9}{10}$.	2 Frcs.

c) Étuis de bois avec hautes puissances, en petits tubes:

200.	150.	120.	100 remèdes.
46¼.	37.	31¼.	27½ Frcs.

d) Étuis très-élégants en maroquin, contenant les medicaments dans des tuyaux de plume:

150.	100.	60.	40.	24 remèdes.
35¾.	26¼.	18¾.	15.	11¼ Frcs.

C. Pharmacies à usage spécial.

I. Étui, contenant 12 médicaments pour le traitement du choléra, avec indication de s'en servir	5 Frcs.	—	Cts.
II. Étui, contenant 12 médicaments pour le traitement de l'angine et de la diphthérie	5 »	—	»
III. Étui pour le traitement du mal de dents			
a) avec 12 médicaments	3 »	75	»
b) » 24 »	7 »	50	»
IV. Étui, avec 14 médicaments pour le traitement des varioles	5 »	—	»
V. Étui, avec 12 médicaments pour le traitement de la toux convulsive. . .	3 »	75	»

D. Médicaments en flacons isolés, à l'usage interne.

I. Dynamisations en globules à l'échelle centésimale jusqu'à la 30ème dynamisation, et triturations à l'échelle centésimale jusqu'à la 3ème dynamisation.

500 Grammes 7 Frcs. 50 Cts.	25 Grs.	(flac. a)	Fig. 5)	90 Cts.
200 » 3 » 75 »	15 »	(» b)	» »)	65 »
100 » 2 » 50 »	10 »	(» c)	» »)	45 »
50 » 1 » 50 »	5 »	(» d)	» »)	30 »

Tubes avec 2000 globules (flac. e Fig. 5) 25 Cts.
Tubes avec 100—1000 globules (flac. f—n Fig. 5) 20 Cts

II. Dynamisations en dilutions liquides à l'échelle centésimale jusqu'à la 30ème dynamisation.

500 Grammes	5 Frcs.	60 Cts.	25 Grs.	(flac.	a)	Fig.	5)	75 Cts.
200 »	2 »	80 »	15 »	(»	b)	»	»)	50 »
100 »	1 »	90 »	10 »	(»	c)	»	»)	40 »
50 «	1 »	25 »	5 »	(»	d)	»	»)	25 »

III. Dynamisations en dilutions liquides de plantes étrangères, triturations élevées, (7ème—30ème), hautes puissances (31ème—200ème) et dynamisations isopathiques en globules:

25 Grammes	(flac. a)	Fig. 5)	......	1 Frcs.	25 Cts.
15 »	(» b)	» 5)	....	— »	75 »
10 »	(» c)	» 5)	....	— »	60 »
5 »	(» d)	» 5)	....	— »	40 »

Tubes (e—n Fig. 5) 30 Cts.

E. Médicaments à l'usage externe.

I. Essences, teintures et solutions alcooliques.

a) *Arnica*, *Calendula*, *Hypericum*, *Urtica*, *Symphytum*, Helianthus, Verbascum, Ammonium causticum, Ferrum muriaticum;

500.	250.	200.	100.	50.	25.	15.	Grammes.
3,15.	1,90.	1,60.	0,90.	0,60.	0,40.	0,25	Frcs., Cts.

b) *Rhus*, *Abrotanum*, *Thuja*, *Ruta*, Collodium, Bellis, Euphrasia:

500.	250.	100.	50.	25.	15.	Grammes.
5,0.	2,70.	1,60.	1,0.	0,50.	0,30	Frcs., Cts.

c) Hamamelis, Hydrastis:

25 Grammes 60 Cts.

II. Emplâtres etc.

a) Sparadrap à l'Arnica
b) » à la Calendula
☛ **blanc, noir et rouge; bien supérieur au sparadrap anglais parcequ'il n'irrite pas.**

} 1 Mêtre carré 32 Frcs.
1000 Cm. 3 Frcs. 75 Cts.
1 feuille 30 Cts.

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,**
Homöopathische Centralhalle.

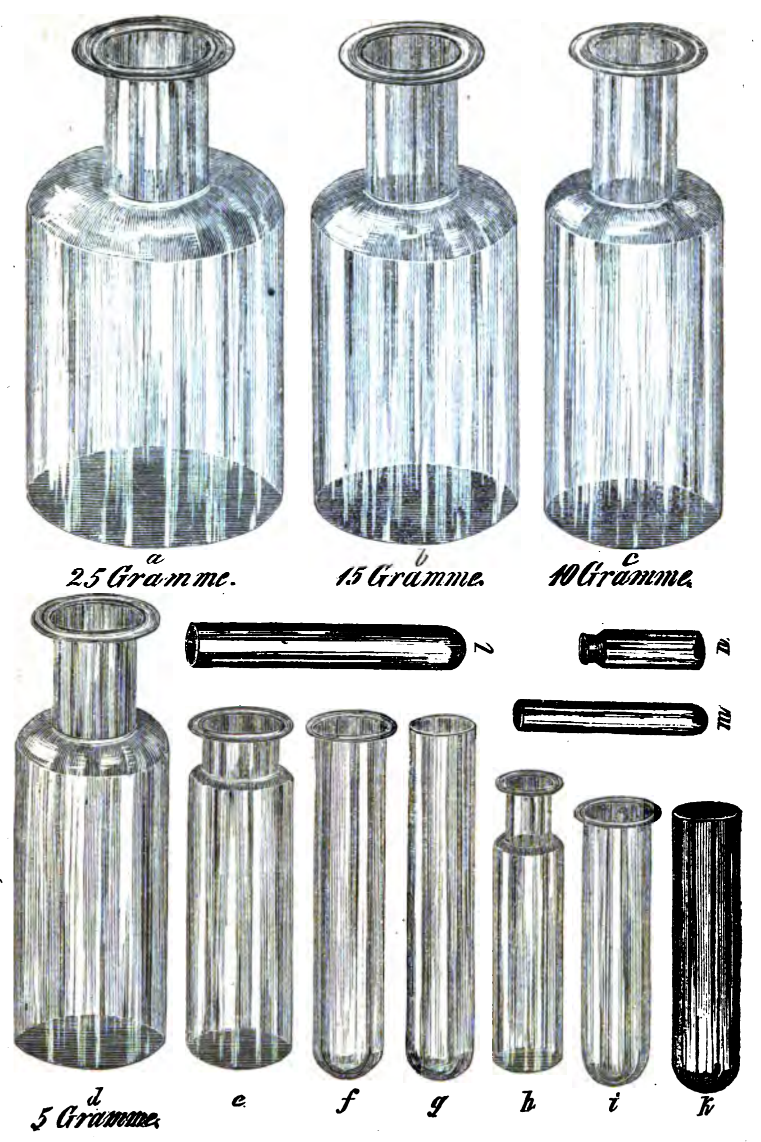


Fig. 5. Flacons de l'établissement du Dr. Willmar Schwabe à Leipsic
(Homöopathische Centralhalle.)

c) Huile pour les cheveux, préparée à l'Arnica, le remède le plus efficace contre l'alopécie et la chute des cheveux.

1) Grand flacon . . .	2 Frcs.	—	Cts.
2) $^2/_3$ flacon	1 »	50	»
3) $^1/_3$ »	1 »	—	»
4) petit flacon	— »	60	»

F. Pharmacies homœopathiques pour pharmaciens, médecins, hôpitaux et cliniques, et ustensiles pharmaceutiques.

I. Forme armoire, contenant des teintures mère, triturations, dilutions et ustensiles pharmaceutiques: 1000—3000 Frcs.

II. Forme cassette, contenant des teintures mère, triturations et deux differentes dilutions de tous les mécaments: 200—1000 Frcs.

☞ Sur demandes affranchies nous enverrons gratis et franc de port des prix-courants et catalogues de ces pharmacies, enrichis de nombreuses gravures explicatives.

IV. Cassette avec les ustensiles, très-élégante, en bois poli, avec garnitures en argentin et fermée à clef, contenant: 2 balances, poids, mortiers, capsules, spatules et cuillers, éprouvettes graduées, alcool concentré et alcool étendu d'eau, eau distillée, sucre de lait et globules 57 Frcs.

V. Flacons et verres:

a) flacons bouchés à l'émeri:

à 15 Grammes . . .	40 Cts.
à 10 » . . .	30 »
à 5 » . . .	25 »

b) flacons jaunes et blancs, avec bouchons de liège:

pr. 100 à 15 Grammes	7 Frcs.	50 Cts.
» » » 10 »	7 »	— »
» » » 5 »	6 »	75 »

c) tubes pour les globules, avec bouchons de liège:

pr. 100 (Litt. e Fig. 5)	5 Frcs.	60 Cts.
» » (» f » 5)	3 »	75 »
» » (» g » 5)	3 »	75 »
» » (» h » 5)	4 »	50 »
» » (» i » 5)	3 »	15 »
» » (» k » 5)	3 »	15 »

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,** Homöopathische Centralhalle.

pr. 100 (Litt. l Fig. 5) 2 Frcs. 50 Cts.
» » (» m » 5) 2 » 50 »
» » (» n » 5) 3 » 50 »

d) flacons jaunes, qui servent à la dynamisation, ronds, garnis d'un rebord plat, large, sans être recourbés soit en haut, soit en bas, et d'une capacité double de celle nécessaire à la dynamisation:

pr. 100 (Litt. e Fig. 5) 7 Frcs.

e) éprouvettes graduées, servant à faciliter l'opération de compter les gouttes, pour l'eau distillée, l'alcool concentré et l'alcool étendu d'eau
2 Frcs. 25 Cts.

f) bouchons de liège, de la meilleure qualité et très-peu poreux:

Litt. a.	b.	c.	d.	e.	f.	g. h.	i. k.	l. m. n.
2.	1,60.	1,25.	1,15.	1,0.	0,95.	0,90.	0,75. 0,90.	0,75 Fcs.

g) poids:
1 grain (poids médic. de Nuremberg) 60 Cts.
Cassette très-élégante, avec tous les poids 9 Frcs. 50 Cts.

h) balances pharmaceutiques à 60—80 Frcs.

i) balances en corne 5—7 Frcs.

k) balances en verre 6—8 Frcs.

l) capsules en porcelaine 2 Frcs.

m) spatules et cuillers 50—80 Cts.

n) étiquettes:

grandes	petites
pro 100: 30 Cts.	pro 100: 20 Cts.

o) *substances indifférentes:*

1. *Alcool concentré*, (parfaitement exempt d'empyreume, d'une densité de 0,83. 500 Grammes. 1 Frcs. 90 Cts.
2. *Alcool étendu d'eau*, d'une densité de 0,89. 500 Grammes 1 Frcs. 50 Cts.
3. *Eau distillée*, (exempte de toute substance organique ou inorganique)

en flacons bouchés à l'émeri	500.	1000.	1500.	2000 Grammes.
	0,90.	1,25.	1,60.	1,90 Frcs.

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,**
Homöopathische Centralhalle.

50 Kilos avec flacon	sans flacon
11 Frcs. 25 Cts.	7 Frcs. 50 Cts.

4. *Sucre de lait précipité*:

100.	250.	500	Grammes.
1,95.	2,0.	3,75	Frcs.

5. *globules* dans les grandeurs suivantes:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

(préparés avec du sucre de canne le plus pur possible, se dissolvant dans l'eau distillée sans la troubler.)

De	No.	1	le globule	pèse	1	Mllgr.,	soit	1000	globules	1	Gr.
»	»	2	»	»	2	»	»	500	»	1	»
»	»	3	»	»	4	»	»	250	»	1	»
»	»	4	»	»	5	»	»	200	»	1	»
»	»	5	»	»	1	Ctgr.	»	100	»	1	»
»	»	6	»	»	4	»	»	25	»	1	»
»	»	7	»	»	1	Dcgr.	»	10	»	1	»
»	»	8	»	»	2	»	»	5	»	1	»
»	»	9	»	»	33	Ctgr.	»	3	»	1	»
»	»	10	»	»	5	Dcgr.	»	2	»	1	»

Prix incl. flacons:	15.	50.	250.	500.	1000	Grammes.
	0,25.	0,50.	0,75.	3,15.	5	Frcs.

6. *oublies:* pr. paquet à 12 tablettes 30 Cts.

G. Pharmacies pour le traitement des animaux domestiques.

Cassettes très-élégantes en bois poli, avec garnitures en argentin, et fermées à clef. Les médicaments d'un usage fréquent en flacons d'un plus grand calibre, de 50, 30, 15 et 10 grammes.

a) grandes pharmacies avec 136 remèdes en triturations et dilutions: (Calibre des flacons vides Fig. 5: 119 flac. litt. c, 6 flac. litt. b, 11 flac. litt. a, 3 flac. avec 120 grammes) 60 Frcs. (Avec tiroir 65 Frcs. 60 Cts.)

b) pharmacies avec 98 remèdes en triturations et dilutions (79 flac. litt. c, 6 flac. litt. b, 8 flac. litt. a, 3 flac. contenant 120 grammes) 45 Frcs.

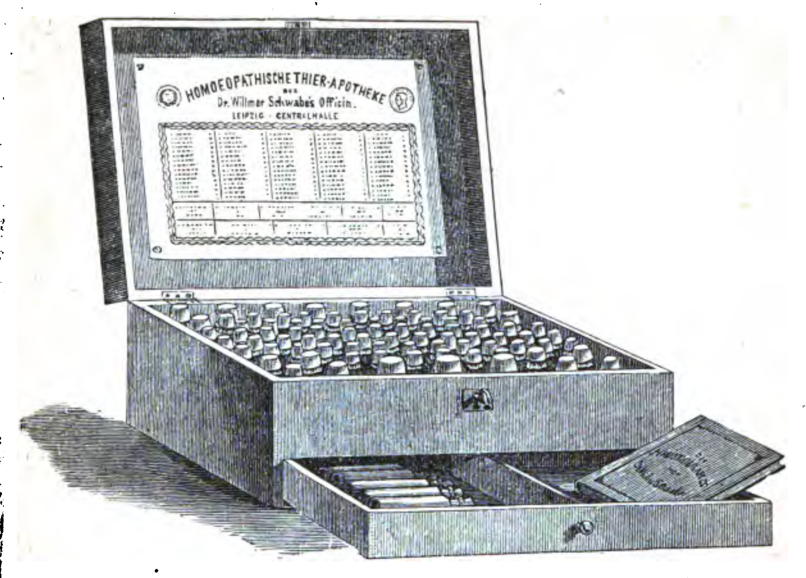


Fig. 6. Grande pharmacie avec 136 remèdes.

☛ Boîtes complémentaires pour les pharmacies avec 136 et 98 remèdes, contenant des medicaments à l'usage externe et des teintures mère: 1. Arnica 250 grammes; 2. Belladonna 25 gr.; 3. Carbo vegetabilis 25 gr.; 4. Muriatis acidum purum 125 gr.; 5. Nitri acidum purum 25 gr.; 6. Rhus toxicodendron 25 gr.; 7. Sulphuris acidum purum 25 gr.; 8. Symphytum 125 gr.; 9. Thuja 25 gr.; 10. Urtica 25 gr.; 11. Cantharis 25 gr.; 11 Frcs. 25 Cts.

c) pharmacies avec 64 remèdes en triturations et dilutions, (5 médicaments à l'usage externe: Arnica, Symphytum, Thuja, Carbo veg. et Muriatis acid.) — (51 flacons litt. c, 10 flac. litt. a, 3 flacons avec 120 grammes) 35 Frcs. 75 Cts.

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,**
Homöopathische Centralhalle.

d) pharmacies avec 43 remèdes en triturations et dilutions, (2 médicaments à l'usage externe: Arnica, Symphytum) — (32 flacons litt. c, 9 flacons litt. a, 2 flacons avec 120 grammes) 25 Frcs. 50 Cts.
e) pharmacies avec 26 remèdes en triturations et dilutions (2 médicaments à l'usage externe: Arnica et Symphytum.) — (17 flac. litt. c, 7 flac. litt. b, 1 flac. litt. a.) 15 Frcs.
f) pharmacies avec 21 remèdes en triturations et dilutions, en élégantes boîtes en carton. $9^1/_2$ Frcs.
g) pharmacies avec 16 remèdes en triturations et dilutions, étui toile, pour le service de l'écurie. 8 Frcs.
h) pharmacies avec 8 remèdes en triturations et dilutions, pour l'usage des champs. 3 Frcs. 15 Cts.

L'instruction pour l'emploi de ces pharmacies, qui n'a *été* jusqu' ici publi*é*e qu'en allemand par le Dr. Willmar Schwabe, paraîtra prochainement en langue francaise. (Cpr. les livres pag. 13.)

H. Remèdes spécifiques pour les traitement des animaux domestiques.

Contre la Peste bovine	1	Frc.	25 Cts.
» l'inflammation de la rate	1	»	25 »
» la Pulmonie du bétail	3	»	75 »
Nitri acidum purum, 100 Grammes en enveloppe de bois	1	»	60 »
Sulphuris acidum purum, 100 Grammes en enveloppe de bois	1	»	60 »
Muriatis acidum purum, 100 Grammes en enveloppe de bois	1	»	60 »

I. Pharmacies avec remèdes en globules pour le traitement des animaux domestiques.

en flacons de 800 globules	200.	120.	80.	43	remèdes.
	43.	26¼.	18.	8¾	Frcs.
dto.; les remèdes d'un usage fréquent en tubes de 3000 glob.	96.	60.	43	remèdes.	
	31¼.	20¾.	15	Frcs.	

K. Librairie française.

Bellotti, Dr., Idioiatrie ou nouvelle médecine spécifique. 8⁰. Broch. 8 Frcs.

Bruckner, Dr. Th., **Médecine homoeopathique doméstique.** *Traduction autorisée par l'auteur, avec une préface du* **Dr. E. Schaedler.** 8⁰. Relié 5 Frcs. Broché 4 Frcs. 50 Cts.

Bruckner & Schaedler, DDr., **Petit guide homoeopathique**, *contenant* les indications nécessaires pour l'emploi des principaux remèdes homoeopathiques dans les maladies les plus ordinaires. 3ème édit. 8⁰. Relié 1 Frcs. Broch. 60 Cts.

Hering, Dr. C., Médecine homoeopathique domestique. Traduction nouvelle sur la 12ème édition allemande par le Dr. *Léon Simon fils.* 12⁰. Relié 7 Frcs. 50 Cts.

Hirschel, Dr. B., Guide du médecin homoeopathe au lit du malade, et répertoire de thérapeutique homoeopathique. Traduit de l'allemand par le Dr. *Léon Simon fils.* 12⁰. Relié 7 Frcs. 50 Cts.

Jahr, Dr. H. G., Du traitement homoeopathique des maladies des organes de la digestion, comprenant un précis d'hygiène générale et suivi d'un répertoire diététique à l'usage de toutes les personnes, qui veulent suivre le régime rationel de la méthode de Hahnemann. 8⁰. Relié 7 Frcs.

——, **Nouveau Manuel de Médicine homoeopathique,** divisé en deux parties; 1⁰: *Manuel de matière médicale,* ou Résumé des principaux effets des médicaments homoeopathiques, avec indication des observations cliniques; 2⁰: *Répertoire thérapeutique et symptomatologique,* ou table alphabétique des principaux symptômes des médicaments homoeopathiques, avec des avis cliniques. Septième édition revue et augmentée. 4 Vol. Relié 30 Frcs.

Noack, Dr. A., Pharmacopée homoeopathique polyglotte (Pharmacopoea homoeopathica polyglotta. Deutsch bearbeitet von *Dr. Willmar Schwabe* in Leipzig. Rendered into English by *S. Hahnemann, M. Dr.,* London. Redigé pour la France par le Dr. A. Noack

à Lyon). Autorisé par l'association centrale des médecins homoeopathes de l'Allemagne. 8⁰. Relié 8 Frcs. 75 Cts.

Ozanam, Dr. Ch., Les doses infinitésimales devant la découverte de Bunsen. 8⁰. Broch. 1 Frcs.

——, Mémoire sur les dissolvants et les désagrégeants des produits pseudo-membraneux et sur l'emploi du Brome dans les affections pseudo-membraneuses. 2ème édition augmentée. 8⁰. Broch. 3 Frcs.

Pommerais, Dr. C. de la, Homoeopathie, divisée en 25 leçons professées de 1861 à 1862. 8⁰. Broch. 9 Frcs.

Prost-Lacuzon, Formulaire pathogénétique usuel, ou Guide homoeopathique pour traiter soi-même les maladies. 3ème édition. gr. 16⁰. Broch. 8 Frcs. Relié 9 Frcs.

Prost-Lacuzon et Berger, *Dictionaire vétérinaire homoeopathique, ou guide homoeopathique pour traiter soi-même les maladies des animaux domestiques*. pet. 8⁰. Broch. 5 Frcs. 50 Cts. Relié 6 Frcs. 50 Cts.

Schwabe, Dr. W., *Le choléra, guérison prompte et sûre par l'homoeopathie*. 8⁰. Broch. 30 Cts.

Simon, Dr. L., Des maladies vénériennes et de leur traitement homoeopathique. 8⁰. Broch. 7 Frcs. 50 Cts. Relié 8 Frcs. 50 Cts.

Teste, Dr. A., Systematisation pratique de la matière médicale homoeopathique. 8⁰. Relié 11½ Frcs.

——, Comment on devient homoeopathe. 8⁰. Relié 7 Frcs.

——, Traité homoeopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants. 2ème édition. 8. Relié 7 Frcs.

Les payements de quelque importance s'effectuent le mieux par traites sur une place européenne; pour les petites sommes assignation de poste ou lettre chargée.

Tableau comparatif de monnaies:

1 Frcs.	=		8 Gros.
5 »	=	1 Écu	10 Gros.
20 »	=	5 Ecus	10 »

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,**
Homöopathische Centralhalle.

25 Frcs.	50	Ct.	=	 1	Livre sterling.
2 »	10	»	=	. . . 1	Flor. d'Hollande.
2 »	60	»	=	. . . 1	» d'Autriche.
3 »	75	»	=	 1	Écu de Prusse.
1 »	—	»	=	 1	Lira.
4 »	5	»	=	1	Rouble d'argent de Russie.
22 Cts.			=	 1	Piastre de Turquie.
1 Frc.			=	 1	Drchm. de Grèce.
1 »			=	 1	Frc. de Suisse.

Papier-monnaie au cours du jour.

Les envois se feront immédiatement après réception de la demande, soit directement, soit par l'entremise de nos agents.

On est prié d'adresser les lettres:

Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,

(Homoeop. Centralhalle.)

Avec la plus haute considération:

L'administration de l'établissement homoeopathique du Dr. Willmar Schwabe.

On est prié d'adresser les lettres: **Dr. Willmar Schwabe à Leipsic,** Homöopathische Centralhalle.